

Couronnes d'amour au Sacré-Cœur

« **Les Écrits du Père Léon Dehon** »

Collection dirigée par Jean-Jacques Flammang scj

La Retraite du Sacré-Cœur

1896

*

*Mois du Sacré-Cœur de Jésus
sur les litanies du Sacré-Cœur*

1900

*

*De la Vie d'Amour
envers le Sacré-Cœur de Jésus
Trente-trois méditations
pouvant servir pour le Mois du Sacré-Cœur*

1901

*

*Couronnes d'amour au Sacré-Cœur
Trois mois de méditations
sur la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de
Jésus*

1905

*

*Le Cœur sacerdotal de Jésus
Trente-trois méditations destinées
particulièrement aux Prêtres et aux Clercs*

1907

*

Léon Dehon
Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur

Couronnes d'amour au Sacré-Cœur

Trois mois de méditations
sur la Vie d'Amour envers le Sacré-Cœur de Jésus
en union avec ses mystères

Première Couronne
Incarnation, Vie cachée et Vie publique
(Janvier)

Deuxième Couronne
La Passion
(Mars)

Troisième Couronne
L'Eucharistie
(Juin)

Editions SCJ Clairefontaine
Heimat und Mission

Note éditoriale

Le texte des *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur* est établi à partir de la première édition, parue en 1905 à Paris (Librairie Internationale Catholique), Leipzig (Kittler) et Tournai (Casterman).

Pour les corrections, le texte mis en ligne sur www.dehondocs.it a été consulté. Les références exactes aux textes bibliques ont été indiquées entre parenthèses. En note figure en italique la traduction des citations latines que Léon Dehon n'a pas lui-même traduites dans son texte. Les autres notes sont les notes de l'édition originale.

Un index des citations bibliques et un index des noms ont été ajoutés à la fin du volume.

En couverture :

Le Christ en croix

Détail d'une miniature d'un manuscrit

Photo Prof. Norbert Thill-Beckius

Archives Heimat und Mission

© Editions SCJ Clairefontaine, 2015
Heimat und Mission, L-8401 Steinfort
www.scjef.org

Impression BOD – Books on Demand, Allemagne

ISBN 978- 99959-913-3-3

Dépôt légal, janvier 2016

Couronnes d'amour au Sacré-Cœur

La triple Couronne du Sacré-Cœur de Jésus

Il existe plusieurs couronnes ou chapelets du Sacré-Cœur. La Bienheureuse Marguerite-Marie aimait à offrir cet hommage au Cœur de Jésus : « Je vous sais bon gré du petit chapelet à l'honneur du Sacré-Cœur », écrivait-elle à la mère de Saumaise. La couronne que nous propageons a été approuvée par un grand nombre d'évêques. En choisissant des invocations indulgenciées, nous donnons à cette couronne un très grand prix pour ceux qui la récitent et pour les âmes du purgatoire, en faveur desquelles on peut l'offrir.

Cette couronne n'est pas seulement précieuse par ses indulgences, c'est un acte d'amour au Sacré-Cœur, répété un grand nombre de fois et qui peut être accompagné d'une courte méditation sur les mystères du Sacré-Cœur, comme les *Ave Maria* du Rosaire sont accompagnés d'une pieuse méditation sur les mystères de la vie de Marie.

Nous donnons dans ce volume une série de méditations ou de lectures en forme de retraite sur ces mystères du Sacré-Cœur. C'est comme prépa-

ration et comme thème de ces lectures que nous reproduisons ici cette triple couronne.

En 1852, cette pieuse pratique fut soumise au bienheureux Vianney, curé d'Ars. Il l'accueillit avec joie, l'encouragea et la bénit.

La triple couronne considère et honore le Cœur sacré de Jésus dans les mystères de l'*Incar-
nation*, de la *Rédemption* et de l'*Eucharistie*.

Méthode pratique

pour réciter la triple Couronne sur le chapelet ordinaire

Acte préparatoire

Ave, Cor Jesu, amantissimum et amabilissimum ; ¹	Salut, Cœur très aimant et très aimable de Jésus ;
Te amamus, benedicimus et glorificamus ;	nous vous aimons, nous vous bénissons et nous vous glorifions ;
Te laudamus cum igneis Seraphim ;	nous vous louons avec les séraphins brûlants d'amour ;
Te exaltamus cum sublimibus Thronis ;	nous vous exaltons avec le chœur sublime des trônes ;
Tibi gratias agimus cum omnibus angelis et sanctis tuis ;	nous vous rendons grâces avec tous vos anges et tous vos saints ;
Te diligimus cum Corde Mariæ amantissimo et cum Joseph amabili sponso	nous vous aimons avec le Cœur très aimant de Marie et avec saint Joseph, l'aimable époux de Marie
Mariæ et patre tuo adoptivo ;	et votre père adoptif ;
Tibi cor nostrum offerimus, donamus, consecramus, immolamus ;	nous vous offrons, donnons, consacrons et immolons notre cœur ;

¹ Invocations du vénérable Père Eudes

<p>Illud totum accipe, accende et inflamma ; Una oblatione consummasti in sempiternum sanctificatos ; Sanguine tuo pretioso nos peramanter redemisti ; Te, Cor Jesu, expectabo et misericordiam tuam præstolabor ;</p>	<p>Prenez-le tout entier et embrasez-le ; Vous avez consommé par une seule oblation, ceux que vous avez sanctifiés pour l'éternité ; Par un excès d'amour, vous nous avez rachetés par votre sang précieux ; Ô Cœur de Jésus, je vous attendrai et je soupirerai après votre miséricorde ;</p>
--	--

<p>In Te, Cor Jesu, speravi, non confundar in æternum.</p>	<p>J'ai espéré en vous, Cœur de Jésus, je ne serai pas confondu pour l'éternité.</p>
--	--

Ad crucem

Veni, Sancte Spiritus,
reple tuorum corda
fidelium, et tui amoris
in eis ignem accende.

Sur la croix

Venez, Esprit-Saint, rem-
plissez les cœurs de vos
fidèles et embrasez-les du
feu de votre amour.

***Ad tres primas
tesseras***

V). Amatam sit ubique
R). Sacratissimum Cor
Jesu.
(100 dies indulgentiæ)

***Sur les trois premiers
grains***

V). Aimé soit partout
R). Le Sacré-Cœur de
Jésus.
(100 jours d'indulgence)

Première Couronne **Le Sacré-Cœur de Jésus dans son Incarnation**

**« Cœur sacré de Jésus, victime d'amour,
je vous adore et je vous aime
dans les mystères de votre Incarnation. »**

I^{er} Mystère. – Oblation du Sacré-Cœur de Jésus dans le sein virginal de Marie.

Fruit du mystère : *Offrir son cœur à Dieu dès le réveil, par le Sacré-Cœur de Jésus* (Invocations comme ci-dessous à chaque dizaine).

II^e Mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus dans son enfance.

Fruit du mystère : *La simplicité de cœur et l'obéissance à la sainte Église.*

III^e Mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa vie cachée à Nazareth.

Fruit du mystère : *L'amour de sa condition et la fuite du monde.*

IV^e mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa vie apostolique.

Fruit du mystère : *Union au Sacré-Cœur de Jésus dans son apostolat.*

V^e Mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus dévoué aux malades et aux pécheurs.

Fruit du mystère : *Amour de compassion aux malades, de dévouement aux pécheurs.*

Invocations pour la I^{re} et la II^e Couronne

Ad tesseras majores

V). Jesu, mitis et humilis
Corde,

R). Fac cor meum sicut
Cor tuum.

(300 dies indulgentiæ)

Sur les gros grains

V). Jésus, doux et humble
de Cœur,

R). Rendez mon cœur
semblable au vôtre.

(300 jours d'indulgence)

Ad tesseras minimas

V). Dulce Cor Jesu,

R). Fac ut te magis ac
magis diligam.

(300 dies indulgentiæ)

Sur les petits grains

V). Doux Cœur de Jésus,

R). Faites que je vous
aime de plus en plus.

(300 jours d'indulgence)

Post quamlibet seriem decem invocationum

V). Dulce Cor Mariæ,

R). Sis salus mea.

(300 dies indulgentiæ)

Après chaque dizaine

V). Doux Cœur de Marie,

R). Soyez mon salut.

(300 jours d'indulgence)

Deuxième Couronne **Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa Passion**

**« Cœur sacré de Jésus, brisé de douleur
à cause de nos péchés, immolez mon cœur
à votre amour souffrant. »**

I^{er} Mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus dans son agonie.

Fruit du mystère : *Horreur et fuite du péché* (Invocations comme à la première Couronne).

II^e Mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus dans ses humiliations.

Fruit du mystère : *Douceur et patience dans les humiliations : pardon généreux.*

III^e Mystère : – Le Sacré-Cœur de Jésus dans ses souffrances extérieures.

Fruit du mystère : *Sanctification des souffrances par la résignation.*

IV^e Mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus abandonné du ciel et de la terre.

Fruit du mystère : *Abandon total au bon plaisir de Dieu.*

V^e mystère. – Le Sacré-Cœur de Jésus percé par la lance.

Fruit du mystère : *Retraite de l'âme dans le Sacré-Cœur de Jésus.*

Troisième Couronne

Le Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie

**« Cœur sacré de Jésus, Cœur aimable
et toujours aimant, vivant d'amour pour nous
dans la sainte Eucharistie,
que je ne vive plus que pour vous aimer ! »**

I^{er} Mystère. – Vie d'amour.

Fruit du mystère : *Fidélité à visiter le Sacré-Cœur de Jésus au saint Sacrement et à assister, autant que possible, au saint sacrifice de la messe* (Invocations comme ci-dessous à chaque dizaine).

II^e Mystère. – Vie de silence et de prière.

Fruit du mystère : *L'âme recueillie dans le Sacré-Cœur de Jésus au milieu du monde.*

III^e Mystère. – Vie de sacrifices.

Fruit du mystère : *Se sacrifier pour Dieu et ses frères, à l'exemple du Sacré-Cœur de Jésus.*

IV^e Mystère. – Vie outragée par les méchants.

Fruit du mystère : *Faire chaque jour, au moins le vendredi, amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus.*

V^e Mystère. – Vie d'action de grâces.

Fruit du mystère : *Offrir sa reconnaissance au Cœur de Jésus par les saints Cœurs de Marie et de Joseph.*

Invocations pour la III^e Couronne

Ad tesseras majores in 3^a corona ***Sur les gros grains à la 3^e Couronne***

V). Laudatum, adoratum, amatum cum grati animi affectu, sit Eucharisticum Cor Jesu,

V). Loué, aimé et remercié soit à tout instant le Cœur Eucharistique de Jésus,

R). Singulis omnibus orbis temporis momentis, in tabernaculis, usque ad consumptionem sæculi.
(100 dies indulgentiæ)

R). Dans tous les tabernacles du monde jusqu'à la consommation des siècles.
(100 jours d'indulgence)

Ad tesseras minimas ***Sur les petits grains***

V). Dulce Cor Jesu,

V). Doux Cœur de Jésus,

R). Fac ut te magis ac magis diligam.

R). Faites que je vous aime de plus en plus.

(300 dies indulgentiæ)

(300 jours indulgence)

Post quamlibet seriem decem invocationum ***Après chaque dizaine***

V). Dulce cor Mariæ,

V). Doux Cœur de Marie,

R). Sis salus mea.

R). Soyez mon salut.

300 dies indulgentiæ

300 jours d'indulgence

**Post triplicem
coronam**

Accepta sit, Domine
Jesu, Sacratissimo
Cordi tuo pro com-
pensandis tot ac tantis
tibi, præsertim in
sanctissimo amoris
sacramento, illatis
injuriis, devota cordium
nostrorum oblatio et fac
nos divinissimi illius
Cordis magis persentire
dolorem, imitari
virtutes et promereri
favores. Qui vivis et
regnas in sæcula
sæculorum. Amen.

**Après la triple
Couronne**

Seigneur Jésus, daignez
agrèer l'oblation de nos
cœurs, en réparation de
tant et de si grandes
injures qui sont faites à
votre Sacré-Cœur, surtout
dans le sacrement de
votre amour, et faites-
nous la grâce de ressentir
davantage les douleurs de
ce divin Cœur, d'imiter
ses vertus et de mériter
ses faveurs. Vous qui
vivez et réglez dans les
siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Cette triple Couronne, on le voit, est vraiment une fortune spirituelle pour les vivants et pour les morts, par les riches indulgences attachées aux invocations dont elle se compose, indulgences toutes applicables aux âmes du Purgatoire.

Qui n'aimerait une dévotion si aimable et si fructueuse ? Aussi les princes de l'Église et plusieurs prélats l'ont-ils honorée de leur plus sympathique approbation.

Vu et approuvé par Nous :

- † Louis-Marie Cardinal Caverot, archevêque de Lyon
- † Joseph-Hippolyte Cardinal Guibert, archevêque de Paris
- † Victor-Auguste Cardinal Dechamps, archevêque de Malines
- † François-Marie-Benjamin Cardinal Richard, archevêque de Paris
- † Justin, archevêque de Besançon
- † Armand, archevêque de Toronto
- † Joseph, archevêque de Bourges
- † Pierre, évêque de Belley
- † Marie-Camille-Albert, évêque de Saint-Dié
- † Jean-Baptiste Joseph, évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer
- † Amand Joseph, évêque de Grenoble
- † Louis, évêque de Nîmes, d'Uzès et d'Alais
- † Augustin, évêque de Portland (Amérique)

Ces méditations peuvent se faire en tout temps, elles forment comme une longue retraite d'amour au Sacré-Cœur. Elles peuvent aussi servir pour le mois du Sacré-Cœur pendant trois années consécutives.

Si l'on préfère les partager suivant les divers temps de l'année liturgique, la première Couronne convient au temps de Noël, la deuxième au mois de mars que la Bienheureuse Marguerite-Marie consacrait toujours à la Passion ; la troisième au mois de juin, qui est dédié au saint Sacrement et au Sacré-Cœur.

Prières préparatoires

(A lire avant la méditation préliminaire)

Antienne. – *Écoute, ô ma fille, regarde, prête l'oreille et oublie ton peuple et la maison de ton père, alors le roi sera épris de ta beauté (et te donnera son Cœur).* (Ps 45, 11)

Oraison. - Seigneur Jésus, qui avez conduit d'une manière si suave votre épouse, la Bienheureuse Marguerite-Marie, dans la retraite sacrée de votre Cœur, comme dans un purgatoire d'amour, faites que, sous sa protection, nous puissions achever nos saints exercices sous l'influence d'une charité parfaite, dans votre Cœur, avec votre Cœur et par votre Cœur bien-aimé. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Ô Bienheureuse Vierge Marguerite-Marie, à laquelle le Cœur de Jésus s'est totalement confié, vous qui vous teniez devant ce Cœur comme une toile d'attente pour recevoir ses empreintes, obtenez-nous la grâce que ce Cœur, qui est notre Cœur à tous, s'imprime dans nos cœurs et qu'il y vive et règne parfaitement.

Seigneur Jésus, qui avez révélé d'une manière admirable les richesses infinies de votre Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, accordez-nous, par ses mérites, la grâce de l'imiter et de vous aimer en tout et par dessus tout, afin que nous méritions d'obtenir une demeure permanente dans ce même Cœur, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles. Amen.

Première Couronne
Incarnation, Vie cachée et Vie publique

Méditation préliminaire

« *Je suis venu allumer le feu sur la terre.* »
(Lc 12, 49)

Ce texte nous offre un sens nouveau depuis les révélations du Sacré-Cœur. Notre-Seigneur réservait pour les derniers temps un feu caché. Il est venu manifester et révéler ce feu en montrant à la Bienheureuse Marguerite-Marie les flammes qui entourent son Cœur et qui en jaillissent. Il y a là une lumière et une chaleur nouvelles. Il doit en résulter, si les âmes laissent agir ce feu, une illumination éclatante et un embrasement puissant. Ces effets doivent se produire particulièrement dans les retraites et même dans les méditations quotidiennes ; et ils se produisent à la condition qu'on y suive bien la doctrine du Sacré-Cœur, qu'on y marche bien dans la voie nouvelle, la voie du Sacré-Cœur : « *Initiavit nobis viam novam.* – Jésus nous a ouvert une voie nouvelle. » (He 10, 10)

Cette doctrine, il faut la puiser aux vraies sources. On la trouve en sainte Gertrude, dans ses *Insinuations du divin amour*, qui sont les insinuations du Sacré-Cœur ; dans Marguerite-Marie et

dans les lumières reçues et indiquées par quelques âmes privilégiées. On la trouve dans la source toujours nouvelle, l'Écriture, mais l'Écriture ouverte par cette clef nouvelle de la révélation du Sacré-Cœur.

Cette lumière nouvelle nous montre davantage l'amour de Dieu pour nous, l'amour du Sacré-Cœur pour nous. Ce feu nouveau, c'est le feu de l'amour et de l'immolation, montré par Notre-Seigneur à Marguerite-Marie, feu divin que le Sacré-Cœur veut communiquer à nos cœurs : « *Quid volo nisi ut accendatur.* – Je veux, dit-il, que ce feu se propage. » (Lc 12, 49)

I. La parole de l'Époux

Cette retraite, pour être conforme à la voie nouvelle, pour produire les fruits merveilleux promis par le Sacré-Cœur à cette voie nouvelle, doit être toute entière dans le Sacré-Cœur, avec le Sacré-Cœur et par le Sacré-Cœur. Elle doit nous redire tout l'amour de Dieu, tout l'amour du Sacré-Cœur qui va jusqu'à l'immolation pour nous, elle doit sacrifier nos cœurs dans le feu de l'amour, elle doit les enflammer d'un feu inextinguible d'amour et d'immolation, en union avec le Sacré-Cœur et pour le Sacré-Cœur.

Les conditions pour bien faire cette retraite, pour en obtenir les fruits merveilleux qu'on est en

droit d'en attendre, sont insinuées dans les prières préparatoires que nous avons dites. Méditons-les.

« *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum, et domum, patris tui, et concupiscet rex decorem tuum, (dabitque tibi cor suum)*. – Écoute, ma fille, vois, prête l'oreille à mes paroles, oublie ton peuple et la maison de ton père, et le roi aimera ta beauté (et te donnera son cœur). » (Ps 45, 11)

Ce psaume que vous venez de redire est un épithalame, comme l'intitule David : *Canticum pro dilecto*¹. C'est un chant de noces, le chant des noces de Jésus Christ avec son Église, de Jésus avec Marie, du céleste Époux avec chacune de nos âmes.

« Viens, ma fille, regarde, contemple, penche ton oreille, écoute. » Il emploie tour à tour les noms les plus tendres : ma fille, ma sœur, mon épouse. Ce chant de noces, nous l'avons appliqué spécialement à la Bienheureuse Marguerite-Marie, l'épouse privilégiée du Cœur de Jésus ; elle est, parmi toutes les vierges, une des épouses préférées, avec les Catherine, les Gertrude, les Mechtilde, etc. Nos retraites, nos oraisons doivent se faire sous la protection de la Bienheureuse qui en sera le modèle et la patronne ; elle est un peu notre mère, ou, si vous le voulez, notre sœur

¹ - *Chant d'amour.*

aînée. Nous passerons ces moments précieux dans l'attitude où nous voyons représentée la bienheureuse, à genoux aux pieds de Notre-Seigneur, le regard fixé sur son Cœur.

« Venez et contemplez. » Cette invitation, l'Époux l'adresse à toutes les âmes qu'il a prévenues de grâces particulières, et nous serions bien ingrats, si nous ne reconnaissons pas que nous sommes du nombre de ces âmes choisies : « Ma fille, dit-il à notre âme, considère mon Cœur et écoute ma parole pendant cette retraite, la parole de ma grâce, la parole de mon Cœur : *inclina aurem tuam...* incline ton oreille, car je parle tout bas au dedans des âmes. »

Dans son incompréhensible bonté, le Roi céleste veut bien trouver en nous quelque beauté, « *et concupiscet Rex decorem tuum*¹ ». Cette beauté, c'est celle des dons qu'il a mis en nous : les dons de la nature, qui sont un vestige de son Être divin ; les dons de la grâce, qui sont une image, une imitation de sa beauté. Et nous ajoutons au texte sacré un commentaire qui est bien dans l'esprit du psaume : « *et il donnera son Cœur* ». Le texte indique seulement que l'Époux veut faire à l'épouse un don royal ; ce don royal, c'est le don que Jésus veut nous faire de son propre Cœur. Ce don royal, Notre-Seigneur l'a fait d'une

¹ - *Et le Roi désire ta beauté.*

manière admirable à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

II. Le détachement des créatures

Mais, pour entendre la parole de l'Époux et recevoir ce don, il y a des conditions : « *Obliviscere populum tuum et domum patris tui.* – Oublie ton peuple et la maison de ton père. » Il faut tout quitter, laisser tout ce qui nous occupe et nous préoccupe d'ordinaire, quitter non seulement les affaires et le vain bruit du monde, « oublie le peuple », mais aussi ce qui nous est le plus cher, le plus intime « et la maison de ton père ». Que notre seule affaire soit de considérer le Cœur de Jésus.

Nous demandons à Notre-Seigneur que nos exercices spirituels se fassent en son Cœur, avec son Cœur et par son Cœur.

En son Cœur : c'est là que nous voulons habiter durant ces heures bénies ; le Cœur de Jésus sera notre demeure, notre refuge, le lieu de notre retraite.

Avec son Cœur : nous ferons ces pieux exercices avec les sentiments du Cœur de Jésus, avec ses sentiments d'amour pour son Père et pour les hommes, avec ses sentiments de douceur et d'humilité.

Par son Cœur : nous serons assistés de la grâce du Cœur de Jésus. Toute cette retraite sera employée à lire le Cœur de Jésus, « ce livre écrit de-

dans et dehors : *librum scriptum intus et foris* » (Ap 5, 1 ; Ez 2, 9-10) ; nous le lisons, nous l'étudions, nous le dévorerons, nous y considérerons les mystères de son enfance et de sa vie cachée en attendant qu'il nous soit donné d'y contempler, dans les autres retraites, les mystères de sa Passion et de son Eucharistie. « *Accipe librum et devora illum, et faciet amaricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel.* – Prends ce livre, dévore-le, il mettra l'amertume en tes entrailles, mais il sera doux comme le miel à ta bouche. » (Ap 10, 9) Il aura le miel des affabilités, de la suavité du Cœur de Jésus Enfant ; mais aussi, il aura une amertume pour tes entrailles, l'amertume de la compassion quand tu songeras que l'amour n'est point aimé, que toi-même tu ne l'aimes pas comme tu devrais l'aimer. Notre-Seigneur lui-même, en présentant son Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, lui montrait la douceur et l'amertume qu'elle y trouverait : « Voilà ce Cœur, qui a tant aimé les hommes ! » Voilà le miel, la douceur de l'amour « et qui ne reçoit de la plupart que de l'ingratitude ». Voilà l'amertume de la douleur.

III. La purification

La Bienheureuse Marguerite-Marie habitait dans le Cœur de Jésus comme dans un purgatoire d'amour. Qu'est-ce que ce purgatoire d'amour ?

Toute retraite doit commencer par une purification. Ordinairement ce sont les grandes vérités, les fins dernières que l'on expose ; c'est la crainte de la mort, du jugement et de l'enfer qu'on fait agir sur les âmes pour les forcer à se purifier. Pour nous, enfants du Cœur de Jésus, nous rechercherons plutôt la purification opérée par les flammes de l'amour. Quand, après avoir contemplé les mystères de Jésus Enfant, nous serons épris de ses charmes, de sa beauté, nous pleurerons de voir les larmes de cet Enfant divin causées par nos péchés. Ce sera le purgatoire de l'amour compatissant.

C'est ce glaive de douleur qui a transpercé le Cœur de la sainte Vierge, quand elle a vu Jésus s'humilier et souffrir pour nos péchés : douleur plus méritoire que toutes les mortifications parce que c'est le sacrifice du cœur.

La bienheureuse Marguerite-Marie se tenait devant Notre-Seigneur comme une toile d'attente, toile bien blanche, bien belle, bien purifiée dans ce purgatoire d'amour. Sur cette toile, Notre-Seigneur comme un habile peintre, dessinait l'image de son Cœur. Ce n'était pas une peinture morte, mais une image vivante qui reproduisait les traits du divin Maître ; cette âme, illuminée et purifiée par le Cœur de Jésus, était si semblable à son adorable modèle, qu'elle réalisait cette unité mystique qui est le dernier terme de l'union avec

le Cœur de Jésus. Nous aussi, soyons devant Notre-Seigneur comme une toile bien blanche où il imprimera le sceau de son Cœur ; il nous purifiera, il nous éclairera, il nous élèvera enfin à cette union parfaite dans laquelle on ne fait plus qu'un avec lui. Alors nous pourrions dire avec saint Paul : « *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus.* – Je ne vis plus, c'est Jésus Christ, c'est son Cœur qui vit en moi. » (Ga 2, 20) Demeurons donc aux pieds de Notre-Seigneur avec un regard de tendresse, avec un effort d'amour, dans l'amertume de nos fautes et la joie du pardon, sous un rayon de lumière et de bénédiction.

Résolution. – Ô mon bon Maître, je viens à vous, je me tiendrai devant vous dans le calme, dans un pieux recueillement, comme une toile d'attente. Je contemplerai paisiblement et amoureusement les mystères de votre vie. Je serai docile à votre grâce et à votre amour. Ainsi je me détacherai facilement des créatures et je purifierai mon cœur dans le feu de votre amour, pour entendre votre douce voix qui veut m'offrir le don de votre Cœur.

Premier Mystère

Oblation du Cœur de Jésus dans le sein virginal de Marie

Première méditation **Don que Dieu nous fait de lui-même**

« *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota mente tua, ex totis viribus tui.* – Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » (Dt 6, 5)

Nous voulons, dans cette retraite, jeter les premières bases de notre amour pour le Sacré-Cœur. Mais il convient que nous considérions auparavant comment Dieu nous a aimés, comment il s'est donné à nous. Avant de contempler le Cœur de Jésus, il est bon que nous nous arrêtions un moment à considérer le Cœur même de Dieu. On peut le dire : dès l'instant de la création, bien avant que Dieu nous donnât le Cœur de son Fils, la sainte Trinité nous a donné elle-même son Cœur : « *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*¹. - Faisons, dit la sainte Tri-

¹ - Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.

nité, une œuvre grande et importante ; tenons conseil pour l'exécuter, faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » (Gn 1, 26) L'homme est l'image de Dieu par les dons naturels et par les dons surnaturels que Dieu lui a communiqués. Il est surtout l'objet des complaisances du Cœur de Dieu dans l'adoption divine.

I. Dieu se communique à l'homme par les dons naturels

Dieu se connaît, il s'aime, il jouit de la contemplation de ses perfections infinies, rien ne lui manque, il n'a besoin d'aucun être en dehors de lui. Mais comme la bonté est diffusive de sa nature, Dieu a voulu se répandre au dehors par une effusion de sa bonté. Les créatures inanimées sont comme un vestige de son être. Les créatures douées seulement de la vie végétale ou animale sont déjà un reflet de la vie divine.

Mais ce sont les créatures intelligentes, les anges et les hommes, qui sont véritablement l'image et la ressemblance de Dieu. Par sa vie, son intelligence et sa volonté, l'homme est l'image de la sainte Trinité ; chacune des trois personnes divines a imprimé dans notre âme son trait caractéristique ; vivante, notre âme reproduit la vie divine et la puissance du Père, intelligente, elle imite l'intelligence du Verbe ; aimante, elle exprime l'amour de l'Esprit-Saint. L'homme a une ressemblance de famille avec Dieu.

Dieu est Esprit ; notre âme est esprit. – Dieu est un en nature et triple en personnes ; notre âme

est une en nature et multiple dans ses facultés. – Dieu est éternel ; l’homme est immortel. – Dieu est libre ; l’homme est libre. Par cette liberté, nous *méritons* le ciel ; et par là, Dieu nous communique, dans la mesure du possible, la plus incommunicable de ses perfections, sa qualité d’être et d’avoir par lui-même tout ce qu’il est et tout ce qu’il a.

Dieu a mis toutes les créatures à notre service, mais il a fait plus encore en nous donnant sa propre ressemblance et en se donnant lui-même à nous pour faire notre bonheur par sa connaissance et son amour. Car nos facultés naturelles, notre intelligence, notre raison, nous permettent déjà de connaître Dieu comme notre Créateur et de l’aimer comme notre rémunérateur, en dehors même de la révélation et des dons surnaturels.

II. Dieu se communique à l’homme par les dons surnaturels

Si Dieu n’eût accordé à l’homme que les dons naturels, c’eût été déjà beaucoup, et cependant ce n’eût été rien en comparaison de ce qu’il a voulu faire. Par pur amour, par bonté, pressé par le besoin de se communiquer lui-même autant que possible, il y a ajouté les dons surnaturels : l’intégrité, l’immortalité, la science infuse, et, ce qui surpasse tout, l’adoption divine.

L’intégrité, c’est-à-dire, l’exemption de la concupiscence, de cette révolte de la chair contre l’esprit. Chez le premier homme, tout était merveilleusement réglé, pondéré, ordonné ; jamais le

moindre désordre, toujours la pleine et calme possession de lui-même. L'homme ne commença à sentir les atteintes de la concupiscence que lorsqu'il eut désobéi à Dieu et cédé aux séductions du démon. Dieu avait daigné préserver l'homme de cette honteuse servitude. Il lui avait donné la ressemblance de son intégrité divine.

L'immortalité : après une courte épreuve sur la terre, le corps de l'homme, sans passer par la mort, devait être transformé en ce corps glorieux que nous ne retrouverons désormais qu'après la résurrection. Dieu voulait épargner à l'homme toutes ces préparations à la mort qui sont les labeurs, les fatigues, la faim, la soif, les maladies. Notre vie n'est qu'une mort lente et prolongée. Chez Adam, au contraire, jamais aucune défaillance, aucun amoindrissement ; il devait toujours conserver la plénitude de sa force et de sa beauté. Dieu lui donnait part à son immortalité.

La science infuse : science que Dieu lui même avait déposée dans l'âme du premier homme, science vaste qui embrassait l'univers entier, les natures et les essences de toutes choses, les usages des différents êtres, les causes et les effets de tout.

Certes, c'étaient là des dons bien grands, des dons que Dieu ne devait pas à l'homme, des dons surnaturels ou au moins préternaturels, sans lesquels notre nature pouvait exister.

Même en prévoyant que nous perdriions ces dons, Dieu nous montrait son amour en nous les accordant. Il se proposait d'ailleurs de nous en

rendre de meilleurs, si nous les perdions, de nous rendre la grâce du Cœur de Jésus.

III. L'adoption divine

Et cependant, tout cela n'était rien encore. Il restait à Dieu, après avoir donné toute la création à l'homme, à se donner lui-même plus complètement par une effusion ineffable de sa bonté. Ce don, c'est l'adoption divine qui nous fait enfants et comme frères de Dieu. « *Ego dixi : dii estis et filii Excelsi omnes*¹. » (Ps 82, 6 ; cf. Jn 10, 34) C'est par ce don sublime que nous sommes, encore plus que par nos facultés naturelles, l'image et la ressemblance de Dieu. « *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*² » : Faisons l'homme, disent les trois personnes divines, comme l'un d'entre nous, faisons-le à notre image, par les dons naturels ; faisons-le à notre ressemblance, par les dons surnaturels ; prenons conseil pour former l'homme à notre image et à notre ressemblance par l'adoption divine. C'est de cet homme divinisé que parle saint Paul quand il dit : « *novum hominem qui creatus est secundum Deum* – le nouvel homme qui a été créé conformément à Dieu, semblable à Dieu, dans la justice et la sainteté. » (Ep 4, 24)

Les Pères exaltent cette grâce de l'adoption par les noms les plus sublimes. Ils l'appellent : *déification*. Saint Pierre avait dit : « Nous sommes

¹ - *J'ai dit : tous, vous êtes des dieux et des fils du Très-Haut.*

² - *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.*

faits participants de la nature divine. » (cf. 2 P 1, 4) Saint Athanase dit : « Dieu n'avait qu'un seul Fils selon la nature, un Fils engendré de toute éternité ; mais sa famille s'est agrandie, il a de nombreux fils adoptifs qu'il a élevés à cette dignité », en considération des mérites du Cœur de Jésus.

N'y a-t-il pas là comme une progression à l'infini, de la munificence divine dans l'effusion de ses dons ? Les créatures inanimées, vestiges de l'Être divin ; les créatures vivantes qui participent à la vie divine ; les êtres intelligents, images de la vie, de l'intelligence et de la volonté divines ; toutes les créatures au service de l'homme ; l'homme comblé de dons préternaturels, intégrité, immortalité, science infuse ; et enfin l'homme recevant un don qui l'élève au dessus de tout l'ordre naturel, un don qui épuise tout ce que Dieu peut nous donner, un don qui est Dieu lui-même, la grâce de l'adoption.

« *Et nunc, Israel, quid Dominus tuus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus et diligas eum et servias Domino in toto corde tuo*¹ ? – Qu'est-ce que Dieu nous demande en échange, sinon que nous l'aimions de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, en reconnaissance de ce don inestimable ? » (Dt 10, 12) *De tout notre cœur*, je comprends ces mots, mais : *de tout notre esprit, de toutes nos forces*, j'ai peine à comprendre ce

¹ - *Et maintenant, Israël, que te demande ton Dieu sinon que tu craignes le Seigneur ton Dieu, et que marches sur ses chemins, et que tu l'aimes et que tu serves le Seigneur de tout ton cœur.*

langage. Ah ! C'est que toutes nos facultés, toutes les puissances de notre être sont au service de l'amour, ne sont que les servantes de la faculté d'aimer. Quand une fois la connaissance a préparé et amené l'amour, on fait tout par amour, on aime encore en connaissant, on aime encore en agissant.

Ajoutons que dans la création, Dieu avait déjà en vue le Cœur de Jésus. C'était son principal objectif, il préparait tout pour le Cœur qui devait lui donner tant d'amour et qui devait tant nous aimer. On peut entendre dans ce sens ce qui est dit de la Sagesse divine au livre des proverbes. La Sagesse, c'est le Verbe, c'est le Fils de Dieu, c'est son Cœur pensant et aimant. « J'étais avec Dieu, dit la Sagesse, pour tout coordonner. – *Cum eo eram, cuncta componens.* » (Pr 8, 30) Le Sacré-Cœur réglait toute la création. Il y formait son propre symbole et son image dans le soleil, foyer de lumière et de chaleur, dans les abîmes de l'Océan, immenses comme sa miséricorde, dans le cœur de l'homme, dans le côté d'Adam, d'où il tirait notre première mère, comme il tirerait l'Église de son côté ouvert.

Dieu créait tout pour le Cœur de Jésus, c'est-à-dire pour notre amour.

Résolution. – Je me tiendrai dans un sentiment habituel de reconnaissance, d'amour filial envers vous, ô mon Dieu, qui m'avez donné dans la création votre ressemblance et qui m'avez fait votre fils. Je comprends et je veux réaliser ce mot

de saint Paul : « *Vivez dans les dispositions de fils bien-aimés.* » (Ep 5, 1) Enfant de Dieu ! Quel beau titre ! Comment ne vous aimerais-je pas, ô mon Père, d'un amour tendre et filial !

Deuxième méditation

Don que Dieu nous fait de son Fils

En considérant le don que Dieu nous a fait de lui-même et de sa paternité divine dans la création, il nous semblait que ce don avait épuisé toutes les richesses de la libéralité divine. Mais voici que Dieu nous fait un don encore plus grand dans l'incarnation de son Fils : « *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum, unigenitum daret.* – Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique. » (Jn 3, 16)

I. L'incarnation

C'est un secret que Dieu s'est réservé, de savoir s'il nous aurait donné son Fils dans l'incarnation, au cas où l'homme aurait persévéré dans la justice dans laquelle il avait été créé. L'école séraphique soutient l'affirmative et nous inclinons à l'admettre. Rien ne nous étonne dans l'amour de Dieu. C'eût été un moindre don de nous donner son Fils unique comme frère, comme roi, comme pontife, que de nous le donner comme rançon. Mais ce dessein d'amour que Dieu a conçu de vivre pour ainsi dire plus intimement avec nous en se faisant l'un des nôtres, de nous élever plus haut en se faisant notre frère, de nous sanctifier d'une manière plus sublime en se faisant notre pontife, ne l'eût-il pas conçu également si nous n'avions pas péché ? Saint Paul semble confirmer notre sentiment, quand il dit que ce qui rend plus admirable l'amour de Dieu c'est qu'il a

voulu nous donner son Fils *même* après que nous avions péché. (Rm 5, 8) « *Commendat caritatem suam Deus in nobis quoniam cum adhuc peccatores essemus... Christus pro nobis mortuus est¹.* »

Nous pouvons donc penser que Dieu avait, même en dehors des exigences de la Rédemption, le dessein de nous donner son Fils comme notre roi, notre frère et notre ami.

II. La rédemption

Mais ce qui n'est plus douteux, c'est que Dieu a conçu, dès le commencement, le dessein de la rédemption. C'est l'objet de l'étonnement de Notre-Seigneur lui-même : « *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* – Dieu a aimé le monde jusqu'au point de lui donner son Fils ! » (Jn 3, 16) L'homme, ingrat envers Dieu après tant de bienfaits qu'il en avait reçus, s'est donc révolté contre lui, en transgressant sa loi, en mangeant du fruit défendu. Le Seigneur se vit obligé d'expulser l'homme du paradis terrestre et de le priver à l'avenir, lui et tous ses descendants, des dons préternaturels qu'il lui avait faits, et du paradis terrestre et éternel qu'il lui avait préparé. Mais voilà aussi que Dieu, pour parler à notre manière, comme le fait Isaïe, paraît s'affliger et se plaindre.

Dieu se repent d'avoir exilé loin de lui le compagnon de son paradis et de sa béatitude : « *Et*

¹ - Dieu donne une preuve de son amour envers nous, parce qu'alors que nous étions pécheurs... Christ est mort pour nous.

*nunc, quid mihi est hic, dicit Dominus, quoniam ablatum est populus meus gratis*¹. » (Is 52, 5) Maintenant que me reste-t-il en paradis, après que j'ai perdu les hommes dont je faisais mes délices : « *Deliciae meae esse cum filiis hominum*². » (Pr 8, 31)

Mais, ô mon Dieu, vous qui êtes toujours heureux en vous-même, que peut-il donc manquer à votre félicité ? Vous qui possédez dans le ciel une si grande multitude de séraphins et d'autres anges, comment pouvez-vous ressentir si vivement la perte des hommes ? Tout cela est vrai, répond le Seigneur, comme le fait parler le cardinal Hugues, en commentant le texte d'Isaïe ; mais en perdant l'homme j'estime que j'ai tout perdu : « *non reputo aliquid me habere*³ », car je faisais mes délices d'être avec les hommes et voilà que je les ai perdus. Voilà que ces malheureux sont condamnés à vivre loin de moi pour toujours ! Mais comment Dieu peut-il donc dire que les hommes font ses délices ? Vraiment, dit saint Thomas d'Aquin, Dieu aime l'homme comme si l'homme était son Dieu, et comme s'il ne pouvait être heureux sans l'homme ! « *Quasi homo Dei deus esset et sine ipso beatus esse non posset*⁴. » (*Opuscula*, 63, VII) Saint Denys ajoute que par l'amour qu'il

¹ - Et maintenant qu'ai-je à faire ici, dit le Seigneur, car mon peuple a été enlevé pour rien.

² - Mes délices, c'est d'être avec les fils des hommes.

³ - Il me semble que j'ai tout perdu.

⁴ - Comme si l'homme était le dieu de Dieu et comme si sans l'homme, Dieu ne pourrait être heureux.

porte aux hommes, Dieu semble être hors de lui-même. « *Audemus dicere quod Deus præ magnitudine amoris extra se sit*¹. » (*De Divinis nominibus*, IV) Qui de nous oserait prononcer de telles paroles, si les Pères de l'Église ne prenaient eux-mêmes cette sublime hardiesse ?

Non, dit le Seigneur, je ne veux point perdre l'homme ; qu'il se trouve un Rédempteur qui satisfasse pour lui à ma justice et le rachète ainsi des mains de ses ennemis et de la mort éternelle qu'il a méritée !

Saint Bernard, contemplant ce mystère, croit voir un débat s'élever entre la justice et la miséricorde de Dieu. « Je suis perdue, dit la justice, si Adam n'est point puni. – Je suis perdue, dit la miséricorde, si l'homme n'obtient point son pardon. » (*Pro in Annuntiatione Beatæ Mariæ Virginis, Sermo I*) Le Seigneur met fin à cette contestation en annonçant que pour sauver l'homme, un innocent perdra la vie : « *Moriatur qui nihil debeat mori*² ».

Et celui que Dieu donnera pour sauver les hommes, ce ne sera ni un ange, ni un séraphin, mais son Fils, son propre Fils. « *Proprio Filio suo non pepercit*³... » (Rm 8, 32) – « *Pro omnibus tradidit*

¹ - Nous osons dire que Dieu est hors de lui-même par la grandeur de son amour.

² - Qu'il meure celui qui ne devait pas mourir.

³ - Il n'a pas épargné son propre Fils.

*illum*¹. » Il sera notre rançon : « *redemptio nostra*² ».

III. Les conditions de la rédemption

Mais considérons de plus près dans quelles conditions Dieu nous a donné son Fils. Ce n'était pas seulement le péché d'Adam qui était sous le regard de Dieu, mais c'étaient aussi toutes ses suites et toutes ses conséquences, jusqu'à nos ingraturités et les abus même que nous ferions de la grâce de la Rédemption. C'était, en un mot, le monde couvert de la lèpre du péché comme d'un manteau hideux et repoussant. Et cependant, Dieu n'a pas dédaigné d'avoir pitié de nous. Il ne pouvait nous donner son Fils comme frère et comme roi, à moins de nous le donner d'abord comme rançon, comme victime d'expiation et de réparation. Il fallait pour cela l'envoyer pour souffrir. Il a voulu le faire. Il l'a revêtu d'une chair semblable à celle de l'homme pécheur : « *Filium suum, mittens in similitudinem carnis peccati*³. » (Rm 8, 5) Il l'a donné en le sacrifiant pour nous, en l'immolant à sa justice à notre place, en déchargeant toute sa vengeance sur ce Fils bien-aimé afin de nous faire miséricorde à nous ses ennemis !

Le sacrifice d'Abraham ne fut que l'ombre du sacrifice que Dieu le Père fit de son Fils. Le

¹ - Il l'a livré pour nous.

² - Notre rédemption.

³ - Son Fils, il l'a envoyé dans une chair semblable à celle de l'homme pécheur.

sacrifice d'Abraham n'eut pas son effet, celui de Jésus Christ fut consommé par son Père, sur le calvaire. Et c'était à Dieu qu'Abraham immolait son Fils Isaac, tandis que Dieu le Père immole son propre Fils en faveur des hommes. Combien en dut-il coûter à l'amour infini de ce Père pour arracher ainsi son propre Fils de son sein et nous le livrer ! Si Dieu pouvait souffrir, quelle souffrance infinie il aurait endurée ! Mais son amour pour nous l'emporta.

Saint Augustin, un des docteurs qui ont le plus admiré l'excellence de ce don divin, s'écrie : « *Non satiabor considerare altitudinem consilii tui super salutem generis humani*¹ » (*Confessiones* liber 9, 6) : Non, je ne cesserai d'étudier et de contempler cette merveille, j'y reviendrai sans cesse, je la contemplerai encore et toujours, je ne m'en fatiguerai jamais, j'y trouverai toujours de nouveaux motifs d'étonnement : *non satiabor*². Saint Paul aussi ne cessait de s'extasier devant la hauteur, la largeur et la profondeur du plan divin, dans la rédemption. Et saint Augustin encore affligé de voir que ce don céleste était inconnu et si peu goûté, jetait ce défi à tous les hommes : « *Aliud desidera si melius inveneris*³. » – Cherchez, cherchez partout et toujours, je vous défie de trouver quelque chose de plus beau, de plus

¹ - Je ne me rassierai pas de contempler la grandeur de ta décision sur le salut du genre humain.

² - Je ne cesserai pas.

³ - Désire autre chose, si tu trouves mieux.

grand, de plus doux, de meilleur pour vous-même. (Sancti Augustini *Enarrationes in psalmos*, 26)

Prions Dieu de nous faire connaître cet excès et ce prodige d'amour ; disons-lui avec saint Augustin : « *Ignis qui semper ardes accende me¹.* » (*Soliloquium animæ ad Deum*, chapitre 34) Feu ardent qui brûlez sans cesse dans le cœur de Dieu, embrasez-moi d'une ardeur réciproque, d'un amour de retour. Veuille Notre-Seigneur renouveler spirituellement pour nous la grâce qu'il fit à sainte Marie-Madeleine de Pazzi en envoyant saint Augustin graver sur son cœur ces mots : « *Et Verbum caro factum est.* – Le Verbe s'est fait chair. » (Jn 1, 14)

Ces mots divins étaient comme le bois du sacrifice destiné à entretenir perpétuellement dans le cœur de la sainte le feu de l'holocauste.

Résolution. – Il faut qu'enfin l'amour déborde de notre cœur. Les œuvres d'amour de Dieu sont si grandes qu'il semble indigne de sa majesté de s'abaisser jusque-là. Il semble que Dieu soit hors de lui-même par la violence de son amour. Eh bien, nous, ne craignons pas d'être hors de nous-mêmes, de devenir fous d'amour pour Dieu. Il faut que nous arrivions à nous abîmer comme les saints dans les ravissements de l'amour. Soyons jusqu'au dernier excès les amis, les amants de Dieu et du Sauveur Jésus.

¹ - Feu qui brûles toujours, embrase-moi.

Troisième méditation

Don que Dieu le Fils nous fait de lui-même

Nous avons contemplé le grand acte d'amour par lequel Dieu le Père a tout créé pour l'homme, l'acte d'amour par lequel il nous a donné son propre Fils ; considérons maintenant l'acte d'amour par lequel le Verbe de Dieu se donne à nous. Cet acte d'amour a deux grandes scènes dans lesquelles il s'accomplit : l'une au commencement du monde, quand le Verbe a formé le dessein de nous sauver ; l'autre, quarante siècles plus tard, dans sa conception et son oblation ; nous contemplerons plus tard cette seconde scène, nous allons assister maintenant à la première.

I. Le dessein de Notre-Seigneur

Dieu a donc résolu de ne point perdre l'homme, de ne pas cesser de faire ses délices de sa société, et il a décidé que l'innocent paierait pour le coupable. Nous pouvons nous figurer le dialogue qui s'établit alors entre les deux personnes divines : « Mon Père, dit le Verbe de Dieu, un ange, un séraphin, pourrait se charger de la dette de l'homme, mais votre justice n'aurait pas sa complète satisfaction. L'offense a quelque chose d'infini, il faut que la réparation ait aussi quelque chose d'infini. Un Dieu seul peut dédommager un Dieu de l'outrage qui lui a été fait. Me voici donc : « *Ecce ego, mitte me*¹. » (Is 6, 8)

¹ - *Me voici, envoie-moi.*

D'ailleurs, l'homme a l'intelligence si lente, son cœur est tellement endurci par la désobéissance et la révolte que, si nous ne lui donnons les témoignages les plus grands, les plus touchants, les plus frappants de notre amour, il n'ouvrira pas les yeux, il ne saura jamais combien nous l'avons aimé, combien nous voulons l'aimer encore. Me voici, donc : « *Ecce ego, mitte me.* Me voici, envoyez-moi. – Mais, répond le Père éternel, il faudra souffrir beaucoup, il faudra naître dans une étable, vivre pauvre, inconnu, méprisé. – Me voici, envoyez-moi. – Il faudra être en butte aux persécutions, aux calomnies, à la haine. – Me voici, envoyez-moi. – Il faudra donner à l'homme l'exemple de la réparation en subissant les plus cruels tourments, afin de l'engager à unir sa réparation à la vôtre pour s'appliquer la rédemption. – Me voici, envoyez-moi. – Il faudra être élevé au-dessus de cette terre changée en un véritable désert par l'ingratitude, l'oubli, la lâcheté et le délaissement. – Me voici, envoyez-moi. – Il faudra que l'œuvre du salut ait ses analogies avec l'œuvre de la déchéance ; un arbre fatal a été l'instrument de la mort de l'homme ; il faudra qu'un arbre soit l'instrument de sa rédemption, il faudra mourir cloué à cet arbre. – Me voici, envoyez-moi. »

Après ce dialogue entre Dieu le Père et Dieu le Fils, la sentence divine est promulguée au démon et à l'homme coupable. C'est au Verbe lui-même qui est la sagesse et la parole vivante de Dieu, qu'il appartient de prononcer les arrêts de la justice de son Père. Il s'adresse tout d'abord au

serpent : « *Inimicitias ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen illius, ipsa conteret caput tuum*¹. » (Gn 3, 15) Mystère ineffable ! Sentence de miséricorde ! En condamnant le serpent, le Verbe de Dieu se condamne lui-même. « Je ferai naître une haine éternelle entre toi et une femme ; le fils de cette femme écrasera ta tête. » (Gn 3, 13) Comment la tête du serpent sera-t-elle écrasée ? C'est en mourant, que le Fils de cette femme causera la mort de l'ennemi du genre humain, c'est sous le pied de la croix que doit être écrasée la tête du serpent, et sur cette croix sera attaché le Fils de Dieu déchiré par les clous.

Puis se tournant vers l'homme, Dieu lui dit : « *Maledicta terra in opere tuo*² » (Gn 3, 17) : la terre sera maudite, rebelle à tes efforts, elle te sera dure. Oui, elle sera dure cette terre où l'enfant qui naîtra pourra ne trouver qu'un peu de paille pour se coucher ; elle sera dure cette terre qui rejettera parfois ses fils pour les envoyer passer de longues années en exil ; elle sera dure cette terre où le Fils de l'homme aura à peine une pierre pour reposer sa tête.

En condamnant Adam, le Verbe se condamnait lui-même : « *In laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ*³. » (Gn 3, 19) Le Verbe se condamnait ainsi, pour la plus grande partie de

¹ - Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. Elle t'écrasera ta tête.

² - Maudit soit le sol que tu travailles.

³ - A force de peines tu en mangeras tous les jours de ta vie.

sa vie, aux pénibles travaux des artisans. Mais ici, le Cœur du Verbe a dû faire une réserve ; il me semble qu'il a ajouté : « Il y a un pain qui ne vous coûtera ni sueur, ni travail ; moi seul je travaillerai et je souffrirai pour vous le procurer ; ce pain, c'est moi-même, c'est mon cœur et ce sera plus tard le pain eucharistique. »

« *Comedes herbam terræ¹* » (Gn 3, 18) : tu vivras pauvrement dans le jeûne et l'abstinence. Et le Verbe s'imposait par là un jeûne de quarante jours et de quarante nuits.

« *Spinas et tribulos germinabit tibi²* » (Gn 3, 18) : cette terre produira pour toi des pointes épineuses. Ah ! Pour qui sont ces épines ? Qui en sentira douloureusement les pointes aiguës, sinon Celui qui en couronnera sa tête, qui environnera son Cœur des épines mystiques de nos ingratitude, de nos outrages, de nos délaissements et qui laissera percer ce Cœur par le fer d'une lance.

« *Donec revertaris in terram de qua sumptus es, quia pulvis es et in pulverem reverteris³* : jusqu'à ce que tu retournes en poussière. » (Gn 3, 18) En prononçant cette sentence, le Verbe avait en vue toutes les tortures de sa passion, son agonie, sa mort et sa sépulture.

¹ - Tu mangeras l'herbe des champs.

² - Il produira pour toi épines et chardons.

³ - Jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu es tiré, car tu es glaise et tu retourneras à la glaise.

II. Le Verbe se propose de prendre un cœur humain

Ici nous pouvons commencer à contempler le Cœur de Jésus. Tous les mots de cette sentence sont des paroles d'amour ; ce n'est pas encore le Cœur humain de Jésus, mais c'est le Cœur du Verbe qui les a proférées ; c'est le Cœur d'un Dieu qui forme le projet de prendre un cœur humain pour expier les péchés des hommes. Ah ! Si, en ce moment, Adam avait tout compris, tout entrevu, s'il avait vu se dérouler devant ses regards tout le plan de la Rédemption, comme il aurait aimé le Cœur de Jésus ! Comme il se serait prosterné aux pieds de Dieu dans l'extase de la reconnaissance ! Comme il aurait expiré dans un transport d'amour ! Ce qu'Adam n'a pas fait, ne voulons-nous pas le faire ? Nous qui comprenons les desseins qu'avait le Verbe en condamnant l'homme, ne vivrons-nous pas d'une vie toute de reconnaissance et d'amour ?

La seconde personne de la sainte Trinité a donc résolu de prendre un cœur d'homme. Or ce cœur sera l'organe surnaturel de l'humanité. L'humanité en péchant a manqué d'amour envers Dieu, que faut-il pour dédommager Dieu de ce manque d'amour envers ses amabilités infinies, sinon un cœur, à la fois divin et humain, qui puisse rendre à Dieu un amour infini. La justice de Dieu demande un châtement pour la révolte de l'humanité : quoi de plus apte à souffrir et à s'immoler qu'un cœur sensible et généreux ? L'homme a été dévoyé, toutes ses facultés se sont dé-

tournées de leur fin véritable, son cœur surtout s'est égaré par de viles convoitises ; tout sera purifié, renouvelé, redressé dans ce Cœur si pur, si uni à Dieu. La créature matérielle elle-même a participé à la déchéance ; un fruit malheureux a été un objet de séduction pour l'homme. Le Verbe de Dieu va prendre un cœur de chair pour diviner en quelque sorte la matière et la racheter aussi bien que l'âme de l'homme.

Ce cœur est en même temps une victime, un autel et un prêtre. Ce cœur est le vrai médiateur entre Dieu et les hommes, il est le centre où tout se rencontre, où tout converge : la créature matérielle, l'intelligence, la vie humaine, la vie divine. Ce cœur est de chair, mais il est vivant ; l'amour humain le fait battre, et l'amour divin le remplit, grâce à son union hypostatique avec le Verbe de Dieu. C'est dans ce cœur que la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, que la justice et la paix se sont embrassées ; c'est le lieu des épousailles célestes, des noces divines, du baiser éternel entre Dieu et l'homme.

Que conclure de là ? Disons avec saint Augustin : « Le Christ est venu surtout pour que l'homme comprît combien il est aimé de Dieu. » Oh ! Il faudrait maintenant nous fondre de reconnaissance et d'amour à la vue de l'amour infini du Cœur de Jésus.

III. Fondements de la dévotion au Sacré-Cœur

Il nous est facile à présent de poser les fondements de la dévotion au Sacré-Cœur.

Le Verbe a pris un cœur humain pour en faire comme le lieu, le sanctuaire de l'amour réciproque de Dieu et des hommes. Tout nous vient de Dieu par ce cœur ; ses amabilités et ses mérites sont, avec la bonté divine, la cause déterminante de tous les dons de Dieu. Tout ce que Dieu reçoit de gloire de la part des hommes lui vient par ce cœur ; il est le pontife de nos sacrifices, il leur donne leur valeur. Il est l'exemplaire de la sainteté, il nous offre le modèle de toutes les vertus.

Le Cœur sacré de Jésus, objet de notre dévotion, c'est son amour envers Dieu et les hommes, exprimé par cet organe qui est aussi le symbole de l'amour. C'est cet amour que nous honorons, que nous aimons, à qui nous offrons des réparations.

Le Cœur de Jésus, considéré ainsi, renferme tous les mystères, il les produit et les vivifie.

Tel est l'objet véritable de la dévotion au Sacré-Cœur.

Ses fruits sont exprimés dans les promesses de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie. C'est la dévotion la plus féconde. Ceux qui la répandent ont une part spéciale des tendresses de Notre-Seigneur. Attendons tout de cette dévotion ; donnons-nous-y tout entiers. Répançons-la par tous les moyens : les plus simples ne doivent pas être négligés. Les images, les mé-

dailles du Sacré-Cœur peuvent être considérées toutes comme miraculeuses. Quand Notre-Seigneur disait : « Je bénirai jusqu'aux maisons où l'image de mon Cœur sera exposée », que voulait-il faire entendre, sinon qu'il attacherait une vertu extraordinaire à ces images ? Mais surtout, faisons connaître l'amour du Cœur de Jésus manifesté par tous ses mystères.

Résolution. – Je veux vivre de cette dévotion et la pratiquer dans toute sa plénitude. Je veux faire ma demeure dans le Cœur de Jésus pour m'unir sans cesse à ses sentiments, à ses joies, à ses peines, à ses réparations, à ses désirs. – Non, je ne veux plus vivre, je veux que le Cœur de Jésus vive en moi.

Quatrième méditation

Don que Jésus nous fait de sa mère immaculée

Jésus n'a pas voulu se présenter seul à nous. Il est notre Père, mais une mère est plus accessible. Il est notre juge, il nous fallait une avocate auprès de lui. Il est notre roi, mais auprès du roi, la reine est spécialement chargée des œuvres de miséricorde.

I. Jésus nous donne sa Mère

La sainte Trinité a, dès le commencement, conçu le don complet de Jésus et de Marie pour notre salut et notre bonheur. Ils sont toujours unis dans les promesses, les prophéties et les figures de l'Ancienne Loi.

Ève, notre première mère, à côté d'Adam, représente Marie à côté de Jésus, le nouvel Adam.

La première promesse divine annonce à la fois la Mère et le fils, qui écraseront ensemble la tête du serpent.

Isaïe entrevoit la fleur de Jessé sur sa tige, c'est Jésus sur les bras de Marie.

Esther et Judith, à côté des grands Juges qui sauvent le peuple de Dieu, représentent Marie la corédemptrice.

David chante en même temps les gloires du Sauveur, le Roi des rois, et celles de la reine, assise à ses côtés. Au psaume 44 : « Je chante ce roi, dit-il, il est le plus beau des enfants des hommes. Il est puissant, et il est doux. Il triomphe

de tous ses ennemis, il est le juge universel. – La reine est assise à sa droite, vêtue d'un manteau d'or rehaussé de broderies. Le roi est épris de sa beauté, ses grands forment sa cour. Elle a un cortège de vierges. »

Dieu a voulu nous donner la Mère avec le Fils, la Reine avec le Roi, l'Avocate auprès du Juge. Ce dessein divin est une nouvelle manifestation de la bonté de Dieu pour nous.

Dieu semble nous dire : « Je vous donne un Sauveur bien aimable, bien accessible et miséricordieux. Cependant, en vos jours d'abattement et de faiblesse, vous pourriez craindre d'aller à lui, vous verriez trop en lui votre juge, vous aurez alors une avocate, qui interviendra pour vous, une reine pleine de douceur, une mère aimante. Que pourrais-je vous donner de plus ; y a-t-il rien de plus encourageant et de plus consolant que de pouvoir se jeter dans les bras d'une mère, pleurer à ses genoux et faire appel à son cœur ? »

II. Elle est toute belle

« *Tota pulchra es Maria !* » Vous êtes toute belle, ô Marie ! Vous êtes toute belle, et la tache originelle ne vous a pas atteinte. Vous êtes toute belle, vous ravissez les anges et les saints. Le poète sacré vous a chantée dans le Cantique des Cantiques. Les Pères de l'Église ont épuisé leur éloquence pour dire vos louanges. L'art chrétien vous a choisie comme l'idéal de la beauté. Nos chevaliers vous ont prise pour la dame de leurs chastes affections.

Tout ce qui est beau n'est qu'un reflet de votre beauté. La rose et le lis, le jardin réservé et la source privée, le palais d'or et l'arche d'alliance ne rappellent que de loin vos charmes et vos attraits.

Que Dieu est bon de nous avoir donné Marie, qui est toute belle !

III. Elle est toute bonne

Sa bonté gagne tous les cœurs. Son intervention aux noces de Cana en était la révélation. Partout elle est mère, partout elle est avocate, chaque ville veut un autel de Marie, chaque province a un pèlerinage où s'accumulent les ex-voto de la reconnaissance.

Que serait Paris sans Notre-Dame des Victoires, Lyon sans Fourvière, Marseille sans La Garde ! Ce seraient des villes d'orphelins, des familles où manquerait une mère.

Elle est toute bonne. Elle est Esther qui intervient auprès du prince. Elle est Judith qui délivre son peuple. Elle est la providence des époux de Cana et de toutes les âmes qui ont besoin d'aide et de secours.

Que Dieu est bon de nous avoir donné Marie qui est toute bonne ! Ô Marie, vous êtes bien nommée Notre-Dame du Sacré-Cœur, vous êtes la dispensatrice des grâces du Sacré-Cœur et le coryphée de notre culte d'amour au Sacré-Cœur.

Résolution. – Ô Jésus, vous avez voulu que Marie soit auprès de vous, pour nous aider à aller

à vous, pour vous soumettre nos suppliques et pour nous transmettre vos bienfaits. C'est donc avec Marie et par elle que j'irai à vous pour vous dire que je vous aime, que je me donne tout à vous et que je suis brisé de douleur de vous avoir offensé.

Cinquième méditation

Oblation que Notre-Seigneur fait de lui-même et de nous à son Père

Nous avons contemplé le Cœur du Verbe divin prenant l'engagement de s'offrir en victime pour le salut du monde. Nous avons vu comment il s'était condamné lui-même en condamnant l'homme à toutes les misères et à la mort : « *In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam*¹. » (Ps 40, 8) Oui, c'était écrit en tête du Livre, c'était écrit dans le livre de Dieu, dans les décrets éternels qui règlent d'avance tous les événements de ce monde, c'était écrit dans le livre humano-divin, le livre par excellence, au troisième chapitre de la Genèse.

Contemplons maintenant la réalisation de cette promesse quatre mille ans plus tard.

I. Oblation générale de Notre-Seigneur

« *Ingrediens mundum dicit : hostiam et oblationem noluit*² » (He 10, 5) : Ô mon Père, dit Jésus en entrant dans le monde, vous ne voulez plus des offrandes et des sacrifices de l'Ancienne Loi. Qu'étaient-ce, en effet, que ces sacrifices et ces offrandes ? Qu'avaient-ils pour être agréables à Dieu et lui procurer quelque satisfaction ? C'étaient des génisses, des agneaux, des colombes,

¹ - *Au début du livre il m'est prescrit de faire ta volonté.*

² - *En entrant dans le monde, il dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni holocauste.*

du pain, du vin, etc. Mais ces sacrifices n'étaient que l'ombre du sacrifice de la Loi Nouvelle : l'ombre devait faire place à la lumière, la figure à la réalité. Ces offrandes n'avaient de valeur aux yeux de Dieu qu'autant qu'elles représentaient la véritable victime, le vrai Pain et le vrai Vin, le véritable Agneau de Dieu. « *Corpus autem aptasti mihi* : Mais voici, dit-il, que vous m'avez formé un corps », un corps vivant, animé par un esprit, digne de vous être immolé en holocauste. « *Tunc dixi : ecce venio*. – Alors j'ai dit : me voici. » Il est temps que je réalise la promesse que je vous ai faite de me sacrifier à votre gloire et au salut des hommes : « *Venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam... Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei*. (Ps 31) – Je viens pour accomplir votre volonté qui est gravée au fond de mon cœur. »

Qu'il est grand cet acte d'oblation du Cœur de Jésus ! Il renferme les actes les plus parfaits des plus sublimes vertus. C'est un acte d'adoration profonde, un hommage infini rendu à la majesté divine, au souverain domaine de Dieu. *Ecce venio*¹ ! C'est un acte d'amour parfait par lequel il consacre sa vie à celui de qui il la tient. C'est un acte de réparation ! – Je vous dois le sacrifice de ma vie, dit-il à son Père ; si je n'ai pas mérité la mort, les hommes mes frères, l'ont méritée ; ne suis-je pas l'un d'eux ? N'ai-je pas promis de

¹ - *Voici, je viens.*

vous sacrifier ma vie ? Ne suis-je pas lié par cette obligation ? *Ecce venio*. Me voici.

C'est un acte d'obéissance parfaite. Où faut-il aller ? Je suis prêt. *Ecce venio*. Faut-il aller à Bethléem, à Nazareth, en Égypte, en Galilée ? *Ecce venio*.

C'est un acte d'humilité et d'anéantissement par lequel il se met dans l'état d'une victime.

Enfin, c'est un acte incompréhensible de charité envers les hommes. S'il s'est offert pour réparer la gloire de son Père, s'il est une victime d'adoration, d'amour, d'obéissance et d'humilité vis-à-vis de Dieu, il est en même temps une victime d'amour pour nous. Le Cœur de Jésus est tout entier à son Père et à nous parce que c'est en nous sauvant qu'il travaille à la gloire de son Père. Et ne voyez-vous pas qu'il n'est même plus question de son Père dans ce Credo où nous chantons : « *Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cælis*. – C'est pour nous et pour notre salut qu'il est descendu du ciel. » Son amour pour nous semble avoir absorbé tout son Cœur.

II. Son oblation continue

L'oblation de Jésus semble avoir été un véritable vœu, un vœu religieux. Notre-Seigneur semble s'être lié par un vœu de son Cœur. « *Deus meus volui et legem tuam in medio Cordis mei*¹. » Quelques théologiens ont discuté pour savoir si,

¹ - Mon Dieu, j'ai voulu ta loi au milieu de mon cœur.

par son *Ecce venio*¹, Notre-Seigneur formulait une simple intention ou un vœu formel. C'est une opinion libre. Il semble que c'était bien un vœu. C'est un sentiment assez commun parmi les interprètes de l'Écriture. Les âmes qui s'offrent à Notre-Seigneur par une oblation entière reproduisent particulièrement cette oblation du Sacré-Cœur. Les vœux de religion sont déjà une imitation de cette oblation faite par le Cœur de Jésus, mais l'acte spécial d'oblation de soi-même en esprit d'amour et d'immolation est une reproduction plus formelle, une véritable continuation de cet acte divin. Toute la suite de la vie de Jésus n'a été que le développement et l'exécution de ce premier acte. Jésus est tout entier dans cet *Ecce venio*, avec tout son Cœur, tout son amour, tous ses mérites, tous ses mystères futurs. Je viens, s'écrie-t-il, je vais à Nazareth, à la crèche, en exil, à ma vie cachée, à ma vie publique, à mon apostolat, aux persécutions, à mon agonie, à la croix, au tombeau : *Ecce venio*. Il a tout prévu, tout accepté, et pour ainsi dire, tout accompli d'avance dans ce seul acte. Il a soif de voir se consommer son immolation. « *Desiderio desideravi... baptismo habeo baptizari et quomodo coarctor usquedum perficiatur*² ? » (Lc 12, 50) Que dis-je ? Son oblation ne s'arrête pas là, elle se prolonge dans la suite des siècles. Dès ce premier instant, il s'élançait pour venir dans tous les tabernacles du

¹ - *Voici, je viens.*

² - *Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé ?*

monde, en particulier dans ce petit tabernacle de notre oratoire, d'où il nous fait entendre silencieusement sa voix : *Ecce venio*¹. Il pensait d'avance à chacun des autels où viendrait habiter son Cœur eucharistique, *Ecce venio*. Bien plus son *Ecce venio* ne s'arrêtera pas au seuil de l'éternité : dans le ciel comme dans le sein de Marie, comme sur le Calvaire, comme dans l'Eucharistie, c'est toujours l'*Ecce venio*, et s'il n'est plus victime de souffrance et d'humiliation, il est toujours victime de gloire et d'amour. Le Cœur de Jésus ne souffre pas toujours, ne meurt pas toujours, tous les mystères de sa vie n'ont qu'une courte durée et passent vite, le mystère de son oblation seul ne passe pas ; le Cœur de Jésus est avant tout une victime offerte à Dieu, il sera éternellement oblat. Il a prononcé son *Ecce venio* dans le sein de sa Mère, il le réalisera éternellement.

III. Notre oblation

Mais, en prononçant son *Ecce venio*, le Sacré-Cœur nous a offerts et continue à nous offrir avec lui ; sans cela, notre oblation serait vaine, elle ne peut être agréée que par sa propre oblation. Nous ne devons pas, nous ne pouvons pas offrir directement nos cœurs à Dieu le Père, car ils n'ont en eux-mêmes rien qui puisse lui plaire, il les rejetterait. Nous devons les offrir d'abord au Cœur de Jésus, et quand le Père céleste nous voit

¹ - *Voici, je viens.*

ainsi unis au Cœur de son Fils, quand il voit dans notre oblation le complément et la continuation de l'oblation de son Fils, quand il ne nous voit plus qu'à travers les amabilités et les mérites de son Fils, alors nous lui devenons agréables. Notre-Seigneur a offert à son Père notre vœu avec le sien : « *Sanctifico me ipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate*¹ » (Jn 17, 19) : Je me sanctifie, je me consacre pour qu'ils soient sanctifiés et consacrés. La sanctification proprement dite, dans le sens biblique, n'est pas autre chose que l'oblation d'une victime. Cette sanctification se réalise chez tous les religieux, particulièrement s'ils ont bien l'esprit d'oblation et de sacrifice. « *Una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.* – Par son oblation, Jésus a consommé l'oblation de tous les saints. » (He 10, 14)

Pour nous, notre oblation devra être, à l'exemple de celle de Notre-Seigneur, généreuse, entière et éternelle. Généreuse et prompte : Notre-Seigneur n'a pas attendu, pour prononcer son « *Ecce venio : ingrediens mundum*² », dès le premier instant de sa conception, il se donne tout à Dieu. Ainsi donc plus d'hésitation, plus de délais.

Plus de partage ; donnons-nous tout entiers, sans réserve. Oserons-nous bien ne nous donner qu'à moitié après que la sainte Trinité s'est donnée entièrement à nous dans la création et l'adop-

¹ - Je me sanctifie moi-même afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés dans la vérité.

² - Voici je viens : en entrant dans le monde.

tion, après que le Père céleste nous a donné son Fils tout entier, après que le Cœur de Jésus s'est donné tout entier à nous ? Oserons-nous refuser quelque chose à Dieu, quand Dieu ne nous refuse rien ? Puisons la générosité dans l'amour. Si nous nous sentons défaillir, revenons aux motifs d'amour que nous avons médités pendant cette journée, au don ineffable que Dieu nous a fait de lui-même et de son Fils, au don que le Fils nous a fait de lui-même, lisons et relisons ce livre d'amour qui est l'amour même, et quand nous serons embrasés d'amour, notre oblation sera facilement généreuse, prompte, et sans défaillance.

Ne nous laissons pas effrayer par la perspective de cette oblation entière : « *Scio cui credidi.* – Nous savons à qui nous nous donnons. » (2 Tm 1, 12) C'est à celui qui nous a aimés comme une mère, à celui qui a voulu fouler le pressoir presque seul, à celui qui a porté la croix à notre place. C'est au Sacré-Cœur, au Cœur infiniment aimant dont le joug est doux et le fardeau léger. C'est à celui dont la Providence est infiniment aimante, à celui qui veille à ce qu'un cheveu de notre tête ne tombe pas sans sa permission.

Résolution. – Donnons-nous à l'amour du Sacré-Cœur en entretenant cet amour par la méditation de son oblation. – Donnons-nous à la Providence du Sacré-Cœur à qui son Père a tout confié. – Donnons-nous à la conduite de sa grâce qui parle sans cesse à nos cœurs, et de sa voix dont notre règle et la volonté de nos supérieurs sont les

échos. – Oui, mon bon Jésus, je me donne et consacre tout entier à votre Cœur tout aimable et adorable. Vous êtes l'oblat de votre Père, je veux être celui de votre Cœur.

Sixième méditation
La visitation
et les premiers fruits de l'oblation de Jésus

À peine son petit cœur a-t-il commencé de battre que Jésus veut prouver son amour et répandre ses bienfaits. Jean-Baptiste et toute sa famille éprouvent les premiers cet amour ardent de Jésus que Marie apporte.

I. Zèle ardent et empressé

Chaque battement du Cœur de Jésus a, pour ainsi dire, son écho dans celui de Marie, de sorte que l'amour dans ces deux cœurs devient le même, prend le même objet, la même intensité et déborde sur les hommes.

Jésus a déjà témoigné son amour à son Père par son acte d'oblation ; il a comblé sa Mère de dons merveilleux ; il a sanctifié saint Joseph, son père adoptif. Il veut porter des grâces de choix à son précurseur saint Jean-Baptiste. Il entraîne Marie dans ce voyage mystérieux. L'amour leur donne des ailes à tous deux. Marie, toute enivrée du zèle ardent et empressé de Jésus, court, vole à travers monts et vallées : « *abiit in montana cum festinatione*¹ » (Lc 1, 39). C'est une course de cent kilomètres qui se fit probablement en trois jours.

Jésus s'est donné à son Père et aux âmes, par son acte d'oblation. Il brûle de l'ardeur de commencer la rédemption. Il enflamme Marie de son

¹ - En toute hâte elle s'en alla vers les montagnes.

zèle. Leurs deux cœurs n'en font qu'un. Quel amour ils nous témoignent, et quelle leçon de zèle pour nous !

II. Munificence merveilleuse

Jésus et Marie apportent d'immenses bénédictions. Jean-Baptiste tressaille dans le sein de sa mère sous la bénédiction de Jésus. C'est le tressaillement de l'amour et du zèle. Il voulait déjà devancer les années, et prêcher l'amour de Dieu et le repentir des péchés commis.

Élisabeth et Zacharie prophétisent. Zacharie est guéri de son mutisme. Toutes les grâces sont réunies : sanctification et vocation du précurseur, guérison miraculeuse, don de prophétie. Quelle munificence !

Jésus passe en faisant le bien : « *transiit benefaciendo*¹ » (Ac 10, 38). Ah ! Que sa bonté est grande et que cette première manifestation est pleine de promesses ! Jésus est donc venu sur la terre pour ouvrir les sources de toutes les grâces, et Marie est comme le char de feu qui porte le Messie.

Leur bonté ne demande-t-elle pas une immense confiance et une immense reconnaissance ?

III. Prière et action de grâces

Jésus nous donne aussi en cette circonstance le don de la prière. Il se propose de nous enseigner plus tard le *Pater*, la prière par excellence. En

¹ - *Il passa en faisant le bien.*

attendant, il nous donne l'*Ave Maria*, le *Magnificat* et le *Benedictus*. L'*Ave Maria*, l'ange l'avait commencé à l'annonciation, Élisabeth le continue : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, dit-elle à Marie, et le fruit de vos entrailles est béni.* » (Lc 1, 42) Il suffira à l'Église d'ajouter une invocation, pour que nous ayons la salutation angélique, la plus belle prière après le *Pater*.

« Salut, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. » Toute la doctrine de la rédemption est là résumée. Le Sauveur est avec Marie pour la bénir et pour répandre par elle ses grâces surabondantes sur toutes les âmes de foi et de prière.

Les prières de l'action de grâces seront fixées aussi dès ce jour-là. Le *Magnificat* et le *Benedictus* seront pour toujours les chants d'actions de grâces de l'Église et des âmes pieuses. Il convenait qu'en cette première manifestation des bienfaits de l'incarnation de Jésus et de son oblation, eût lieu aussi la première explosion d'action de grâces de l'Église, qui était alors représentée par les deux familles de Jésus et de Jean-Baptiste.

L'action de grâces, jointe à l'amour le plus ardent pour le Sauveur et au regret le plus vif d'avoir offensé un Dieu si bon, telles doivent être nos dispositions à la fin de ces méditations sur l'oblation du Cœur de Jésus.

Résolution. – Ô Jésus, avec Marie je me donne à votre Cœur, à votre amour ; avec vous, je me donne à votre Père. *Ave Maria gratia plena ! Pater noster, adveniat regnum tuum ! Magnificat*

*anima mea Dominum*¹ ! Amour, repentir, action de grâces ! Ces sentiments débordent de mon cœur.

¹ - *Je vous salue Marie pleine de grâce ! Notre Père, que ton Règne arrive ! Mon âme exalte le Seigneur !*

Deuxième Mystère

Le Sacré-Cœur de Jésus dans son enfance

Première Méditation **Naissance de Notre-Seigneur**

« *Evangelizo vobis gaudium magnum... quia natus est vobis hodie Salvator.* – Je vous annonce un grand sujet de joie, c'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur. » (Lc 2, 10)

Nous nous réjouissions hier de l'amour de Dieu pour nous, amour infini qui s'est témoigné par la création et l'incarnation. La joie dilate le cœur. Nos cœurs se portaient avec joie à l'amour de Dieu le plus intense.

Mais voici un nouveau sujet de joie pour nous et un nouveau titre pour Dieu à notre amour : « *Evangelizo vobis gaudium magnum¹.* » Notre-Seigneur nous a manifesté à Bethléem ce Cœur aimant qu'il avait pris dans l'incarnation : « *Na-*

¹ - *Je vous annonce une grande joie.*

*tus est vobis hodie Salvator*¹ » : Voici une nouvelle et grande joie, un Sauveur vous est né.

I. Notre-Seigneur dans l'étable nous manifeste son Cœur

Oui, le Sauveur est né. Il est né pour nous, pour nous ouvrir le Ciel notre patrie, de laquelle nous avons été bannis en punition de nos péchés. Mais afin que la reconnaissance nous porte davantage à aimer notre Rédempteur, considérons un peu les circonstances dans lesquelles le Cœur de Jésus a voulu se manifester à nous.

Il est venu d'abord de Nazareth à Bethléem en s'unissant à l'acte d'obéissance de ses parents et en souffrant avec eux de la fatigue et de l'intempérie.

Bethléem va sans doute l'accueillir comme une cité accueille un roi ? Non, il est, avec les siens, méprisé, injurié et repoussé : « *In propria venit et sui eum non receperunt*². » (Jn 1, 11) L'hôtellerie même, qui eut été encore bien pénible pour Marie, ne s'ouvre pas pour les recevoir : « *Non erat eis locus in diversorio*³. » (Lc 2, 7) Il faut donc chercher quelque abri hors des murs. Ils s'avancent dans l'obscurité, tournent, retournent, cherchent des yeux ; enfin ils aperçoivent une grotte creusée dans un rocher au-dessous de la ville. C'était une excavation faite dans la forme d'une caverne qui servait de retraite aux animaux.

¹ - *Il vous est né aujourd'hui un Sauveur.*

² - *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.*

³ - *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle.*

Marie demande à y entrer, Joseph hésite. Mais Marie a sans doute une lumière surnaturelle pour s'arrêter à ce choix. Elle sent que cette étable est le palais où le Fils éternel de Dieu veut venir au monde, où le Cœur infiniment aimant de Jésus veut se manifester.

Eh ! Qu'auront dit les anges en voyant entrer la Mère de Dieu dans cette grotte pour y enfanter le Roi des rois ? Ils durent s'en étonner, ne connaissant pas encore tous les desseins du Cœur de Jésus.

Cependant Marie se met en oraison. Tout à coup, elle voit une grande lumière, son cœur tressaille d'une joie céleste. Elle baisse les yeux. O Ciel ! que voit-elle ? Elle voit sur le sol un petit enfant si beau, si aimable qu'il ravit ; mais il tremble, il pleure, il tend les mains vers sa Mère pour lui montrer qu'il veut qu'elle le prenne dans ses bras, selon ce qui a été révélé à sainte Brigitte : « *Extendebat membra quærens Matris favorem*¹. » Elle appelle Joseph, il entre et se prosterne, il pleurait de joie : « *Intravit senex et prosternens se plorabat præ gaudio*². » Marie porte sur son cœur et à ses lèvres ce cher enfant, et ainsi s'accomplit le premier embrassement de Dieu avec l'homme dans la paix et la réconciliation. Puis Marie repose en la crèche ce cher enfant revêtu de langes.

¹ - Il étendait ses bras pour attirer l'attention de sa Mère.

² - Le vieillard entra et se prosternant, il pleurait de joie.

Ah ! Ici nous voudrions voir toute la terre venir adorer son Roi et rendre grâces à son Rédempteur. Mais non, personne n'est prêt à répondre à son appel. « *In mundo erat et mundus eum non cognovit.* (Jn 1, 10) – Il est dans le monde et le monde ne le connaît pas. » Les anges viendront, seuls, adorer leur Souverain Maître. « *Et adorent eum omnes angeli Dei¹.* » Ils viennent en grand nombre et chantent avec joie : « *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis².* » (Lc 2, 14)

Oui, gloire et amour à Dieu qui a envoyé son Verbe se faire pauvre, endurer les souffrances et les mépris pour expier nos convoitises et nous obliger à l'aimer. Amour et reconnaissance au divin amour qui a réduit un Dieu à se faire enfant pauvre, humble, à mener une vie pénible pour montrer aux hommes l'affection qu'il leur portait et pour gagner leur amour !

Vraiment, comme le remarque saint Laurent Justinien, nous voyons dans l'étable un Dieu qui est la sagesse même, transporté d'amour envers les hommes pour ainsi dire jusqu'à la folie. « *Agnoscimus in stabulo sapientiam, amoris nimietate infatuatam³.* » (Sermo in Nativitate Domini)

¹ - Et tous les anges de Dieu l'adoreront.

² - Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

³ - Nous avons reconnu dans l'étable la sagesse, devenue folle par l'excès de son amour.

II. Jésus enfant nous invite à la confiance

Écoutons maintenant les appels de cet enfant divin à la confiance : « *Ego flos campi et lilium convallium*. – Je suis, dit-il, la fleur des champs, et le lis des vallées. » (Ct 2, 1) Il s'appelle la fleur des champs parce qu'il est accessible à tous : « *Ego flos campi quia palam me exhibeo ad inveniendum.*¹ » (Cardinal Hugues). Les fleurs des jardins sont réservées et enfermées entre des murs ; il n'est pas permis à tout le monde de les cueillir, ni même de les voir. Les fleurs des champs au contraire sont exposées aux regards de tous. C'est ainsi que Jésus veut être à notre disposition.

Entrons donc à la grotte, la porte est ouverte ; il n'y a point de gardes, remarque saint Chrysostome : « *Non est satelles qui dicat : non est hora*². » Jésus a choisi cette grotte ouverte pour palais et il y est sous la forme d'un enfant pour attirer à lui avec confiance tous ceux qui se présentent. La grotte est toute ouverte, sans gardes et sans portes, de sorte que chacun peut y entrer à son gré en tout temps, pour voir ce Roi enfant, lui parler et même l'embrasser, s'il l'aime et le désire.

Entrez donc à la grotte ; voyez dans cette crèche, sur ce peu de paille, ce tendre enfant qui pleure. Voyez combien il est beau, voyez la lumière qu'il répand, l'amour qu'il inspire, ses yeux lancent des traits de feu dans les cœurs ; l'étable

¹ - *Je suis la fleur des champs parce que je me laisse facilement trouver.*

² - *Il n'y a pas de garde qui dise : ce n'est pas le temps maintenant.*

même, la crèche même, dit saint Bernard, tout vous crie d'aller avec confiance à celui qui vous aime tant : « *Clamat stabulum, clamat præsepe¹*. » Allez avec un amour confiant à ce Dieu qui est descendu des cieux, s'est fait enfant, s'est fait pauvre pour vous montrer l'amour qu'il vous porte et gagner votre cœur par les peines que le sien endure pour vous.

Voici à leur tour les anges qui vous invitent à la confiance. « *Pax hominibus bonæ voluntatis²*. » Approchez sans crainte. C'est un Dieu de paix, c'est l'Emmanuel, c'est la paix en personne : « *Erit iste pax³*. » (Mi 5, 5) « *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi⁴*. » (2 Co 5, 18) Dieu n'est plus ici un juge irrité, c'est un père, un frère même et un ami. « *Pax hominibus⁵!* » Approchez en paix et avec confiance. Le Cœur de Dieu vous est ouvert dans le Cœur de Jésus.

III. Vouons une douce confiance au Cœur de Jésus enfant

Cette confiance en la bonté de Jésus enfant doit devenir pour nous la confiance au Cœur de Jésus. Tous les mystères demeurent dans le Cœur de Jésus. Il nous présente au ciel même, et en particulier dans la sainte Eucharistie, les amabilités, la simplicité et les sacrifices de sa naissance.

¹ - *L'étable crie, la crèche crie.*

² - *Paix aux hommes de bonne volonté.*

³ - *Celui-ci sera la Paix.*

⁴ - *En Christ Dieu se réconcilie le monde.*

⁵ - *Paix aux hommes !*

Il nous demande la même confiance qu'il a demandée à Marie et à Joseph. C'est à cette condition qu'il agréera notre oblation. Pendant cette retraite particulièrement et pendant le temps de l'année liturgique consacré au mystère de la sainte Enfance, allons avec confiance à l'Enfant divin de Bethléem. Il semble qu'il nous tende les bras. « *Extendebat membra quærens Matris favorem*¹. » La communion au mystère de Bethléem est une union de confiance et d'amour. Le Cœur de Jésus enfant semble nous crier d'aller à lui avec confiance. Que ceux qui ont particulièrement besoin de cette confiance s'arrêtent de préférence à ce mystère. Il sera toujours facile de donner son cœur avec tant de simplicité et d'amour : « *Sic nasci voluit qui amari voluit, non timeri*². » (saint Pierre Chrysologue) Le Cœur de Jésus Enfant ne veut pas que nous le craignons. Il n'a pour nous que grâces et bontés. « *Apparuit gratia Dei Salvatoris*³. » (Tt 2, 11) « *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris*. (Tt 3, 4) – Le Sauveur est tout aimable et bon. »

Résolution. – Je m'unis à la pieuse et humble adoration des bergers de Bethléem. Je voue une douce confiance au Cœur du divin Enfant. Sa douceur et son amabilité ont captivé mon cœur.

¹ - Il étendait les bras pour attirer l'attention de sa Mère.

² - Il a voulu naître ainsi pour être aimé, non pas craint.

³ - Est apparue la grâce de Dieu le Sauveur.

Deuxième méditation
Les premiers adorateurs du Cœur de Jésus
lui offrent avec simplicité
leurs dons symboliques

Il semble que l'amour du Cœur de Jésus n'ait pas pu attendre que les longs délais de sa vie cachée fussent écoulés pour se manifester. Il a voulu se donner à connaître à quelques-uns au moins des enfants d'Israël qui lui étaient si chers, et même, au risque de provoquer la colère d'Hérode, à quelques représentants des nations qu'il venait sauver. C'est pour cela qu'il appela auprès de la crèche les humbles pasteurs de la vallée et les rois de l'Orient. Nous reconnaissons ici l'amour surabondant du Cœur de Jésus pour nous.

Nous pourrions suivre les témoignages de cet amour dans toute la suite de ce mystère, dans la vocation des Mages, l'apparition de l'étoile, les grâces qui leur firent surmonter tous les obstacles ; mais la considération des dons symboliques des Mages comme figures du Sacré-Cœur et la simplicité des premiers adorateurs du Sacré-Cœur vont plus directement à notre but.

I. Les dons des Mages, symbole du Sacré-Cœur

Ici ce n'est plus le Sacré-Cœur qui parle pour dire son *Ecce venio*¹ ; ce ne sont plus les anges qui chantent, ce sont les dons symboliques choisis

¹ - *Voici, je viens.*

par les Mages sous l'inspiration de la grâce qui redisent les caractères de l'oblation du Sacré-Cœur.

L'or, l'encens et la myrrhe symbolisent l'amour, la prière et le sacrifice. L'or, instrument de la charité, l'or, brillant comme le feu, symbolise l'amour ; l'encens, qui s'élève vers le ciel avec une agréable odeur, symbolise la prière ; la myrrhe, parfum des sépultures, symbolise le sacrifice. Ces dons sont des symboles du don par excellence, le Sacré-Cœur. Comme toutes les offrandes sacrées et les sacrifices de l'ancienne loi, ils sont des figures de l'unique sacrifice qui est le Sacré-Cœur. Jésus offre constamment à son Père l'or éprouvé, l'or pur de son amour, l'or de notre Rédemption. De même il lui offre constamment sur ce Cœur même qui est un véritable encensoir d'or, l'encens de sa prière, de sa louange, de son action de grâces. Il lui offre la myrrhe de ses sacrifices, de ses immolations, de ses anéantissements.

L'amour, la prière et le sacrifice, c'est toute la vie du Sacré-Cœur. C'est son oblation continue. C'est aussi notre oblation. L'amour au Sacré-Cœur, la prière et le sacrifice doivent être nos dons quotidiens et constants ; mais pour que ces dons soient agréables au Sacré-Cœur, il faut une condition, c'est qu'ils lui soient offerts comme il l'aime, avec simplicité.

II. La simplicité du Sacré-Cœur et de ses premiers adorateurs

Cette simplicité est celle du Sacré-Cœur dans ses premiers mystères. Il est simple comme les pauvres, simple comme les petits, simple comme un enfant. C'est le propre de l'enfant de montrer de la simplicité. Que cet enfant divin est aimable en sa simplicité ! Il a laissé toute grandeur extérieure et tout éclat pour revêtir cette simplicité : « *Magnus Dominus et laudabilis nimis, nunc autem parvus et amabilis nimis*¹ », s'écrie saint Bernard (*Sermones super Cantica Canticorum*, Sermo 48). Le Dieu tout adorable au ciel s'est fait tout petit et tout aimable. Qu'il est aimable dans sa simplicité, ce petit enfant qui paraît demander qu'on le prenne, qu'on le réchauffe et qu'on le console !

Il est simple dans les siens et dans ses amis. Quelle n'est pas la simplicité de Marie et de Joseph ! Qu'ils sont simples dans leur foi, dans leur douce piété et jusque dans leur extérieur ! N'est-ce pas cette simplicité qui leur a valu les dédains de Bethléem ?

Les princes que le Sacré-Cœur a choisis pour ses premiers adorateurs sont eux-mêmes bien simples ! Ils manifestent leur simplicité par leur croyance au signe surnaturel qu'ils ont reçu, par leur voyage entrepris sur ce signe, malgré bien des difficultés, par leur foi à la parole des prêtres

¹ - *Le grand Dieu tout adorable s'est fait maintenant tout petit et tout aimable.*

qui les ont envoyés à Bethléem, par les hommages qu'ils rendent sans hésiter au pauvre enfant de Bethléem.

Qu'elle est grande la simplicité des pasteurs qui sont les premiers visiteurs de l'Enfant-Dieu ! Simples comme des enfants, ils méritent la visite des anges. Ils croient avec simplicité. Ils se montrent simples dans leur empressement et leurs offrandes.

III. Dévouons-nous avec simplicité au Cœur de Jésus

C'est la seconde condition de notre oblation. Donnons-nous avec simplicité ; simplicité de l'esprit dans la foi toujours prompte et complète, simplicité du cœur dans l'amour pur et naïf, simplicité dans la parole, simplicité dans les désirs, simplicité dans notre extérieur. « *Puer cum pueris, cum floribus, cum brachiis libenter esse solet*¹ : l'enfant se plaît avec les enfants, il aime les fleurs et les caresses » (saint Bonaventure, *Sermo II dominicæ infra octavam Nativitatis*). Si nous voulons plaire à ce divin enfant, il faut que nous devenions enfants comme lui, c'est-à-dire simples et humbles ; que nous lui apportions les fleurs des vertus les plus aimables, la simplicité, la douceur, l'humilité ; il faut que nous le pressions dans nos bras avec amour.

¹ - *L'enfant se plaît avec les enfants, il aime les fleurs et les caresses.*

L'amour simple qui procède d'un cœur d'enfant plaît davantage à Dieu, est plus agréable au Cœur de Jésus que les actes de sainteté les plus généreux qui seraient faits avec un degré moindre de cette simplicité d'enfant. Nous pouvons le comprendre par l'exemple suivant : dans la maison paternelle il y a le fils et le mercenaire ; le mercenaire souffre, travaille, sue et se fatigue, et cependant il ne reçoit rien que son salaire. Le fils ne fait qu'aimer et embrasser son père et il est aimé tendrement et embrassé par son père. Ainsi en serait-il de ceux qui feraient de grandes œuvres de pénitence ou de charité extérieure sans avoir l'esprit d'enfant : ils ne recevraient que leur salaire. Pour nous, aimons tendrement le Cœur de Jésus, entourons-le de nos témoignages d'affection et il nous traitera de même. Soyons simples comme des enfants : « *Efficiamur ergo pueri, talium est Cor Jesu¹* » (saint Bernard). Le Cœur de Jésus enfant aime les enfants.

Quand Jésus voulut proposer un modèle à ses disciples, le choisit-il parmi les hommes distingués par la science ou par la supériorité de leur esprit ? Non : il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Mt 18, 3) Or, que voyons-nous dans l'enfance ? La simplicité, la pureté.

¹ - *Soyons donc comme des enfants, c'est ainsi qu'est le Cœur de Jésus.*

L'enfant croit, il aime, il agit sans aucun retour sur lui-même, par un premier mouvement de cœur ; et voilà ce qui plaît à Dieu. S'oublier soi-même et se soumettre aux volontés de la Providence sans les scruter, quoi de plus pur que cet abandon, que cette simple obéissance ? (cf. *Imitation* livre II, chapitre IV)

Résolution. – Je vivrai en enfant de Dieu, dans la simplicité et la confiance ; je serai simple dans ma foi, simple dans mes relations d'amour avec Jésus et je lui offrirai avec les Mages les dons de l'amour, de la prière et du sacrifice.

Troisième méditation

La présentation au temple

Après avoir contemplé l'oblation du Sacré-Cœur dans le sein de Marie et dans l'étable de Bethléem, contemplons la manifestation publique de cette oblation dans sa présentation au temple. L'offrande des premiers-nés, prescrite aux juifs par la loi, n'était que la figure de l'oblation du Sacré-Cœur de Jésus. C'est lui véritablement le premier-né, le Fils unique du Père éternel et de la Vierge.

I. Le Cœur de Jésus vrai prêtre de la présentation

Combien cette oblation du Cœur de Jésus a été généreuse ! Son offrande n'est-elle pas sans restriction ? Il se présente aujourd'hui à son Père publiquement pour marcher dès lors partout où son Père l'enverra, pour faire partout, en tout et à tout instant, sa volonté. Il s'abandonne tout entier et se remet entre les mains du prêtre qui l'élève vers le ciel et l'offre à Dieu en notre nom. C'est le commencement de l'exécution de son acte primitif d'oblation. Il témoigne sa générosité en proclamant par son prophète la disposition où il est de subir pour nous toutes les contradictions.

Mais pendant que le vieillard Siméon l'offre ainsi, Dieu ne regarde pas tant les mains du prêtre que le Cœur de son Fils qui s'offre lui-même, ce Cœur animé d'une générosité infinie, ce Cœur aussi grand par l'amour qu'il est petit physique-

ment. Le saint vieillard ne comprend pas toute l'excellence de ce don qu'il fait à Dieu de la part des hommes ; il le devine un peu, il l'entrevoit prophétiquement. Le Cœur de Jésus comprend toute la valeur de cette offrande, il est en même temps le donateur et le don, le Prêtre et l'oblation.

Quels furent les battements de ce petit Cœur en ce moment, quels furent les sentiments qui l'animèrent ? L'amour de son Père, l'amour des hommes : c'est ce double amour qui inspire son oblation publique.

Son amour pour son Père paraît tout naturel ; jouissant de la vision béatifique, contemplant les infinies amabilités de Dieu, il lui était impossible de ne pas être ravi par l'amour divin. Mais son amour pour nous, qui le comprendra ? Qu'y avait-il en nous d'aimable ? Il montre donc encore plus de générosité, plus de désintéressement en s'offrant pour nous qu'en s'offrant pour son Père.

II. L'agneau présente avec lui les colombes

Remarquons une circonstance de la Présentation : les parents de Jésus offrent avec leur Fils, avec l'Agneau divin, deux colombes, offrande mystique ; gracieux symbole qui figurait les deux véritables colombes, les Cœurs de Marie et de Joseph unissant leur oblation à celle du Cœur de Jésus enfant. C'est ce que comprit le saint vieillard Siméon, aussi il proclama l'acceptation par Dieu le Père de l'oblation du Cœur de Marie quand il lui dit : « *Tuam ipsius animam pertrans-*

*ibit gladius*¹ : Ton cœur sera percé d'un glaive. » (Lc 2, 35) *Animam*, ici, c'est bien le Cœur ; aucun interprète ne s'y est trompé. De même aussi il avait annoncé de la part de Dieu l'acceptation de l'oblation du Cœur de Jésus : « *Positus erit in signum cui contradicetur... in ruinam et resurrectionem multorum in Israël*² : Cet enfant sera en butte aux contradictions. Il est né pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs. » (Lc 2, 34)

III. Il nous présente

L'Agneau de Dieu, en unissant à son oblation ces deux pures colombes, les Cœurs de Marie et de Joseph, nous offrait avec lui et avec eux. Quel gracieux symbole ! Les colombes, c'est la simplicité, la pureté, la tendresse. Telle doit être notre oblation. Elle doit être sans restriction, sans détour, sans crainte, sans arrière-pensée. Elle doit être toute aimante et toute pure. Si nous avons les dispositions symbolisées par les colombes, notre oblation sera agréable au Cœur de Jésus. Le caractère des colombes, c'est surtout l'amour tendre et fidèle. Plongeons-nous dans l'amour ; ne respirons que l'amour ; toutes les autres vertus, tous les actes héroïques viendront comme d'eux-mêmes, sans effort, presque sans y penser. Le règne du Cœur de Jésus est le règne de l'amour ; chez nous tout se fait par amour ; tout est animé, vivifié, inspiré par l'amour ; l'amour est le

¹ - *Un glaive transpercera ton propre cœur.*

² - *Il sera un signe en butte à la contradiction... la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël.*

principe de tout, tout le reste n'est qu'une conséquence de l'amour. Dans cette retraite surtout, où nous voulons poser la base de notre sanctification, laissons entrer l'amour dans notre cœur, car l'amour est pour nous le seul fondement de la sainteté. Mais pour obtenir cet amour, pas d'efforts humains, pas de contention ; tenons-nous paisiblement, doucement en présence du Sacré-Cœur, sous ce rayonnement d'amour, près de ce foyer d'amour ; contemplons ses œuvres d'amour, et l'amour réciproque naîtra dans notre cœur.

Ces manifestations de l'amour du Cœur de Jésus pour nous, que nous méditons successivement, devraient produire en nous une ferveur analogue à celle qui embrasait le bienheureux Salaun dans son amour envers la Très Sainte Vierge. Cet enfant privilégié de Marie ne savait plus que redire le nom de celle qu'il aimait, au point de paraître insensé aux yeux des hommes.

Il faudrait que notre amour pour le Cœur de Jésus imitât en quelque sort celui-là.

Inspirons-nous de ces pensées de saint Alphonse de Liguori : – Vous vous êtes donné tout à moi, ô mon Jésus, je me donne tout à vous. Eh ! Quel plus grand plaisir puis-je goûter que de vous faire plaisir, ô mon Dieu ?

Mon bien-aimé Jésus, plus je vous ai offensé, plus je veux vous aimer. Je vous aime, Bonté infinie, faites-moi connaître le grand bien que j'aime. Mon Jésus, vous êtes la vigne, je suis une de vos branches : tenez-moi toujours uni à vous ;

ne permettez pas que je me détache jamais de vous. Ô mon Dieu, combien je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux !

Ah ! Seigneur, où êtes-vous ? Êtes-vous ou non avec moi ? Suis-je, ou non, en état de grâce ? Sachez que je vous aime, je vous aime plus que moi-même.

Donnez-moi, mon Jésus, l'amour que vous demandez de moi. Oh ! Puissé-je vous avoir toujours aimé !

Résolution. – Je me donne à vous, ô mon Jésus. Je vous donne ma volonté et mon cœur. Je veux vous aimer et servir sans intérêt, sans interruption et sans réserve. Je veux vous aimer avec la simplicité, la tendresse et la pureté des colombes.

Quatrième méditation

L'enfant du Sacré-Cœur

L'Esprit d'enfance est une vertu spéciale chère au Cœur de Jésus. L'enfant est simple et pur, il est tout abandonné et confiant aux soins de sa mère ; soyons tels entre les mains de Jésus.

I. Exemple de Jésus-Enfant

Voyez Jésus dans son enfance, il est tout simple, obéissant et abandonné entre les mains de Marie et de Joseph. Marie le dépose sur la paille et le reprend, elle le présente aux bergers et aux mages, et peut-être le leur donne-t-elle à embrasser. Il se laisse faire à la circoncision et à la présentation au temple. Le prêtre Siméon le prend dans ses bras. Saint Joseph le porte en Égypte et le ramène.

À Nazareth, sa vie se résume en peu de mots : « L'enfant croissait et se fortifiait, empli de sagesse et de grâce, – il était soumis et obéissant à Joseph. » (cf. Lc 2, 52). C'est toujours l'enfant simple et abandonné à ses parents.

Et nous, ne serons-nous pas simples, confiants, abandonnés envers Jésus, qui nous a adoptés pour ses enfants ? Écoutons la bienheureuse Marguerite-Marie : « Puisque Notre-Seigneur vous a enfantée sur la croix avec tant de douleurs qu'il en est tout couvert de plaies et de sang, il ne désire rien tant que vous faire reposer sur son sein comme un *enfant d'amour*, qui s'abandonne entièrement aux soins de son adorable Providence,

laquelle ne lui laissera manquer de rien. Abandonnez-vous donc sans réserve à son soin amoureux, et lui donnez tout votre cœur. » (*Écrits divers*, tome II, page 470)

II. Notre-Seigneur enseigne l'esprit d'enfant dans l'Évangile

À Nicodème, Notre-Seigneur explique qu'il faut renaître dans le Saint-Esprit, redevenir enfant, avec un esprit nouveau.

Avec ses apôtres, il est plus explicite. Il leur présente un enfant et leur dit : « Si vous ne devenez comme cet enfant, vous n'entrerez pas au royaume des cieux. Devenez humbles, petits, dociles comme ce petit enfant. » (cf. Mt 18, 3)

Cela s'applique plus pleinement encore à la vie religieuse, où les conseils de Notre-Seigneur doivent être suivis dans la perfection. La vie religieuse demande le sacrifice entier et continu de soi-même à la sainte obéissance. Redevenir enfant, sacrifier plus que sa volonté, en immolant sa raison, son intelligence, son cœur, se laisser porter, guider, conduire partout sans raisonnement et sans réplique, c'est la perfection religieuse.

III. Notre-Seigneur a enseigné à la bienheureuse Marguerite-Marie l'esprit d'enfance

Notre-Seigneur a formé la bienheureuse à cet esprit de la manière la plus touchante. Voici comment la bienheureuse raconte le fait : « Ma sainte libératrice, dit-elle, la sainte Vierge

m'honora de sa visite, tenant son divin Fils entre ses bras, qu'elle mit entre les miens me disant : Voilà celui qui vient t'apprendre ce qu'il faut que tu fasses. Je me sentis par alors pénétrée d'une joie très sensible et pressée d'un grand désir de le bien caresser, ce qu'il me laissa faire tant que je voulus, et m'étant lassée à n'en pouvoir plus, il me dit : Es-tu contente maintenant ? Que ceci te serve pour toujours, car je veux que tu sois abandonnée à ma puissance, comme tu as vu que j'ai fait. Soit que je te caresse ou que je te tourmente, tu ne dois avoir d'autres mouvements que ceux que je te donnerai. »

La bienheureuse n'oublia plus cette scène. *« Je veux vivre, écrivait-elle, comme un enfant sans souci dans le Cœur de mon bon Père, lui laissant faire et disposer de moi selon son bon plaisir, sans autre soin de moi-même que de m'abandonner tout à lui et à son amoureuse Providence, me laissant conduire en tout avec la simplicité d'un enfant, n'ayant d'autre vue ni désir en tout ce que je ferai que de contenter Jésus... et de le laisser faire. »* (Lettre 133 au Père Rolin)

Résolution. – Oui, mon bon Maître, je veux être entre vos mains comme un petit enfant, comme l'enfant d'amour entre les bras de son bon Père, je veux faire ou souffrir avec simplicité tout ce que vous voudrez, soit que vous me le marquiez par votre Providence, soit que vous me l'indiquiez par la voix de mes supérieurs.

Cinquième méditation

Le Sacré-Cœur et ses premiers martyrs

Jésus enfant a voulu distribuer ses premières palmes à des enfants. C'est un bouquet de martyrs en fleurs qu'il s'est cueilli, presque au lendemain de sa naissance.

I. Jésus enfant, envoie au ciel des légions d'enfants.

Le Cœur de Jésus aime les enfants. Il devait le manifester solennellement plus tard en appelant auprès de lui de nombreux enfants pour les bénir, malgré les répugnances de ses apôtres. « Laissez venir à moi les petits enfants, devait-il leur dire. J'aime les enfants et ceux qui leur ressemblent, et je maudis ceux qui les scandalisent. »

Mais le Cœur de Jésus a des façons d'aimer que la nature ne comprend pas sans le secours de la grâce. Jésus enfant sait que la palme du martyr sera une des plus belles récompenses de son ciel. Il entrevoit d'avance cette garde d'honneur chantée par saint Jean, qui sera vêtue de blanc avec une palme à la main et qui suivra partout l'agneau divin, le roi des martyrs au ciel. Il y veut mettre des enfants, parce qu'il les aime, et il permet la persécution d'Hérode et le massacre des innocents de Bethléem. C'est le premier groupe de saints du Nouveau Testament, qui va attendre aux Limbes la résurrection de Jésus et l'ouverture du ciel. Les gouttes de sang de la circoncision et

les larmes de la crèche ont fait germer et fleurir ce bouquet de martyrs.

Oh ! Comme nous devons aimer surnaturellement les enfants ! Comme nous devons les aimer pour les former à la vertu et surtout pour leur apprendre à connaître le Sacré-Cœur de Jésus !

II. Les prémices des martyrs

Le royaume des cieux est semblable à un champ où le maître jette une semence féconde. Toute la vie terrestre de Jésus a été un temps de semailles, comme il nous l'a dit lui-même dans sa parabole. Il semait ses mérites, il semait ses prières, ses labeurs, ses larmes, ses sueurs et son sang, il semait toutes les grâces ; et le champ de l'Église a devant lui tous les siècles de la chrétienté, jusqu'à la consommation des temps, pour voir éclore et grandir les moissons.

Jésus semait la grâce du martyr tous les jours de sa vie, dans tous ses labeurs et toutes ses épreuves, mais il a voulu cueillir de suite un bouquet de fleurs de ces martyrs, et ce bouquet, c'est le groupe de ces enfants qui font la joie de l'agneau divin au ciel en se jouant aux pieds de son autel glorieux.

La liturgie, s'inspirant de l'Apocalypse et du prophète Jérémie a placé la belle fête des saints Innocents tout près de celle de Noël.

Ces petits martyrs sont aussi les prémices des victimes du Sacré-Cœur. Ils ont été des victimes innocentes. L'esprit de victime de Jésus débordait sur leurs jeunes âmes et les revêtait de la

grâce du martyr. Jésus nous aidera aussi, mais il demande de nous la coopération. Correspondons à la grâce de victimes du Sacré-Cœur qu'il veut nous donner.

III. Prémices de la sainteté chez les enfants

Le céleste semeur en cueillant ce bouquet de roses empourprées entrevoyait la sainteté chez les enfants dans tous les siècles de l'Église. Il préparait les grâces des saints enfants. Il se préparait un cortège céleste où brilleraient saint Cyr de Tarse, l'intrépide enfant de trois ans, saint Tarcise et saint Pancrace de Rome, saint Agapit de Palestrina, saint Symphorien d'Autun, les saints Donatien et Rogatien de Nantes ; Agnès, la jeune vierge de Rome : Philomène, la thaumaturge du XIX^e siècle, et tant d'autres martyrs ; puis tous ces jeunes saints qui conservèrent dans l'adolescence l'innocence des enfants, saint Stanislas, saint Louis de Gonzague, saint Berchmans, saint Charles Spinola de Gênes, saint Casimir de Pologne, saint Herménégilde d'Espagne, saint Pierre de Luxembourg, et de nos jours les vénérables Gabriel de l'Addolorata, Nunzio Sulpicio, etc.

Le Cœur de Jésus enfant débordait d'amour pour les enfants.

Résolution. – Ô Jésus enfant, donnez-moi l'esprit d'enfance chrétienne, l'innocence, la pureté, la simplicité. Donnez-moi la grâce de victime de votre Sacré-Cœur. Inspirez-moi le zèle pour la sanctification des enfants et la crainte de leur nuire.

Sixième méditation

Le Sacré-Cœur et la fuite en Égypte

Après son oblation au Temple, le Sacré-Cœur de Jésus veut vivre de suite de la vie de sacrifice. Il est avide de souffrir pour notre amour. Son Père lui donne satisfaction en permettant la persécution d'Hérode et l'exil en Égypte. Le petit semeur divin va jeter dans les déserts de l'Égypte la semence des vertus héroïques qui fleuriront pendant plusieurs siècles dans ces solitudes privilégiées.

I. L'exil

Lorsque les Mages furent partis, l'ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit : *« Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous avertisse ; car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire mourir. »* (Mt 2, 13) Joseph se leva et, la nuit même, prenant l'Enfant avec sa Mère, il partit.

Le Cœur de Jésus a une joie secrète, parce qu'il va souffrir l'exil et porter ses bénédictions à l'Égypte et aux peuples païens.

Joseph réunit quelques outils, Marie emporte les langes de Jésus et un peu de linge, et les voilà partis pendant la nuit.

C'est l'exil, et il n'y a que six semaines environ que Jésus est né. C'est l'exil pour sept ans !

Les premiers sourires de Jésus soutiennent le courage de Marie et de Joseph pendant ce long et

pénible voyage au désert. Les nuits sont bien longues sur la terre nue. Jésus pleure parfois, parce qu'il veut ressembler à tous les enfants. Bien des frayeurs ont dû jeter l'angoisse dans les cœurs de Marie et de Joseph. Le désert a des bêtes fauves, il a des habitants à demi sauvages qui rançonnent les voyageurs et les menacent.

Marie et Joseph ne voient que Jésus et ne vivent que pour lui. Oh ! Qu'il est doux de souffrir, les yeux fixés sur Jésus qui souffre !

« Allons, mon âme, s'écrie saint Bonaventure, accompagne ces trois augustes et pauvres bannis,... compatis à leurs souffrances, ... prie la Sainte Vierge qu'elle te permette de porter son divin Fils sur ton cœur. »

II. La pauvreté

Le Cœur de Jésus enfant n'a pas seulement aimé l'exil pour nous ouvrir la patrie céleste, il a aussi aimé la pauvreté pour nous combler de richesses spirituelles.

La sainte famille se fixa dans la ville d'Héliopolis. Sa vie, dit saint Bonaventure, est celle des pauvres... pauvre habitation... pauvre lit, pauvre nourriture...

C'est à peine si, en se fatiguant, Marie et Joseph peuvent trouver de quoi subsister au jour le jour.

Le saint Enfant ne parle pas, mais son Cœur renouvelle sans cesse l'oblation de ses souffrances et de toutes les œuvres de sa vie ! Adorons les

premiers pas de ce Dieu qui chancelle, et les premières paroles du Verbe incarné qui balbutie.

Jésus mange le pain du pauvre et Marie lui confectionne le petit habillement d'un enfant d'ouvrier.

III. Le travail

Ce n'est pas seulement Marie et Joseph qui travaillent à Héliopolis comme de pauvres ouvriers. Mais voici que Jésus a cinq ans, six ans, sept ans.

Le Créateur et le Maître du monde s'essaie à soulever un morceau de bois pour aider saint Joseph.

Qui pourrait dire les impressions du jeune apprenti ? Comme son Cœur d'enfant a dû compatir au labeur, aux privations, aux souffrances des ouvriers de tous les temps !

Lui qui devait dire plus tard : « Vous tous qui travaillez et qui souffrez, venez à moi » (Mt 11, 28), il a dû embrasser en son Cœur tous les labeurs des pauvres, et leur préparer mille grâces de patience et de courage ; il a dû prévoir et mériter, pour les sociétés chrétiennes, toutes les industries de la charité publique ou privée.

Ah ! Si tous ceux qui possèdent les dons de la fortune méditaient la vie de Jésus à Héliopolis et à Nazareth !

Ah ! Si tous les ouvriers pensaient aux travaux, aux fatigues, aux privations de Jésus ouvrier !

Résolution. – Ô Jésus-enfant, soyez béni de toutes les humiliations et de toutes les souffrances que vous avez endurées pour moi en Égypte. À la lumière de votre vie, je comprends que ma patrie, ce n'est pas la terre. Je ne suis ici qu'un voyageur. Prenez-moi pour compagnon, faites-moi vivre dans la plus constante union d'amour avec vous !

Troisième Mystère

Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa vie cachée à Nazareth

Première Méditation **Vie cachée du Sacré-Cœur en Dieu**

« *Initiavit nobis viam novam*¹. » Saint Paul parlant de Jésus Christ dit « qu'il est venu abroger la loi de crainte et nous ouvrir la voie nouvelle, la voie d'amour ». (He 10, 20)

Ce texte, nous pouvons l'appliquer au Cœur de Jésus. C'est ce Cœur qui a toujours été pour l'Église la voie pour aller à Dieu ; les saints de tous les siècles en vivant de la vie de Jésus Christ allaient au Cœur de Jésus, même quand ils n'y pensaient pas. Mais cette voie nouvelle s'illumine pour l'Église depuis les révélations faites à la bienheureuse Marguerite-Marie et les communications fréquentes de Notre-Seigneur depuis cette époque. Cette voie nouvelle a été annoncée par Notre-Seigneur quand il promettait un moyen nouveau, un dernier effort de son amour pour réchauffer le monde refroidi à la fin des temps,

¹ - *Il a commencé pour nous une voie nouvelle.*

quand il promettait à la bienheureuse que la dévotion à son Cœur ferait aller vite et bien haut dans le chemin de la perfection. Nous sommes déjà un peu entrés dans cet esprit nouveau, et si nous tâtonnons encore, c'est que nous sommes des débutants. Nous avons étudié le point de départ de la voie nouvelle dans l'oblation faite par amour, le perfectionnement de cette voie dans la dépendance amoureuse ; nous arrivons à la consommation de cette voie nouvelle, consommation qui est l'amour même, l'amour d'une âme toute perdue en Dieu avec le Cœur de Jésus.

I. Nature de la vie cachée en Dieu

La vie cachée est celle qui n'a pas d'actes extérieurs apparents, ou des actes très simples. La vie cachée à l'extérieur, tantôt Dieu la veut, tantôt Dieu ne la veut pas. Il a voulu la vie cachée extérieure pour lui pendant trente ans. La vie cachée en Dieu, il la veut toujours, elle est le principe de l'union la plus intime avec Dieu. La vie cachée en Dieu est l'immolation du cœur par excellence, c'est elle qui perfectionne les dispositions de la profession d'immolation.

En quoi consiste-t-elle ? C'est la communication continue ou presque continue avec Dieu. Elle ne se fait pas du dehors, comme si quelqu'un frappe à la porte, mais du dedans, comme avec quelqu'un qui est dans la maison : « *Esto mihi in domum refugii*¹ » (Ps 31, 3). Le

¹ - *Sois pour moi une maison fortifiée.*

Sacré-Cœur, dans toute sa vie, a toujours été perdu en Dieu par une oraison continuelle qui consistait dans l'amour et l'oblation de soi-même continuellement répétée. Ni trouble ni inquiétude n'étaient dans ce Cœur. Non seulement il faisait des actes continuels d'oblation et d'amour, non seulement il communiquait habituellement avec son Père, c'était plus que cela : c'était chez lui un état stable, immuable, il était établi en Dieu. Aucun terme n'exprime mieux cette idée, c'était un état habituel.

Applications pratiques. – Pour nous-mêmes, nous ne pouvons aller à Dieu que par le Sacré-Cœur ; c'est dans le Cœur de Jésus que nous devons nous unir à Dieu et communiquer avec Dieu ; là nous trouverons le Père et le Saint-Esprit dans le Cœur du Fils.

Nous devons nous unir à lui par l'amour et l'oblation de nous-mêmes continuellement répétée, afin que notre vie soit continuellement cachée, dans le Sacré-Cœur. Il faut veiller surtout sur les désirs et les affections, de manière à ce que tous nos actes aient pour objet le Sacré-Cœur immédiatement ou médiatement : immédiatement par la contemplation pure, médiatement par l'amour des créatures rapporté au Sacré-Cœur ; éviter les actions que l'on fait uniquement par amour-propre et vanité. Toutes les fois que nous faisons un acte d'amour propre, nous volons quelque chose au Cœur de Jésus. Que diriez-vous de quelqu'un qui apporterait le matin un don sur

l'autel et qui viendrait le reprendre dans la journée ? Si une personne déposait une pièce d'or dans le tronc du Sacré-Cœur pour servir à honorer ce divin Cœur par quelque chose de grand dans son culte, et qu'elle vint ensuite ouvrir furtivement le tronc pour reprendre son or, est-ce que votre cœur ne se soulèverait pas dans un sentiment d'indignation ? Voilà ce que nous faisons quand l'amour-propre ravit au Sacré-Cœur le mérite de nos œuvres. N'est-ce pas une rapine dans l'holocauste ? N'est-ce pas une espèce de sacrilège ? Ce qui a été déposé sur l'autel du Cœur de Jésus est consacré, sanctifié ; le dérober, n'est-ce pas nous approprier ce qui est à Dieu ? Il y aura sans doute encore chez nous des pensées d'amour-propre, des mouvements premiers qui échapperont à notre faiblesse ; mais en fait d'actes délibérés, il ne doit plus y en avoir un seul fait par amour-propre.

Pour que la vie soit entièrement cachée en Dieu, il faut que l'amour soit désintéressé. Le Sacré-Cœur ne cherchait ni sa propre gloire, ni ses propres intérêts, mais uniquement ceux de Dieu. Ce désintéressement rentre dans notre vocation, puisque nous consacrons nos mérites au Sacré-Cœur. Donc il faut nous tenir dans l'humilité, l'abandon, et ne pas nous inquiéter de savoir quel est notre degré de sainteté ; ne pas avoir de troubles sur nos imperfections et nos défauts ; en un mot, nous regarder peu nous-mêmes, mais regarder d'abord le Sacré-Cœur, pour le servir, le contenter et l'aimer.

II. Avantages de la vie cachée en Dieu

Les personnes cachées dans le Sacré-Cœur ont seules un pouvoir très grand sur le Sacré-Cœur. C'est que le Cœur de Jésus se donnera complètement à celui qui s'abandonnera totalement à lui ; il lui communiquera une sorte de toute-puissance, une toute-puissance suppliante. C'est par là que les prêtres voués au Cœur de Jésus feront d'immenses conquêtes dans les âmes comme Notre-Seigneur l'a promis à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Seules les personnes cachées dans le Sacré-Cœur sont vraiment victimes d'amour pour Dieu. Cet amoureux abandon est plus méritoire que des mortifications extraordinaires. Les seuls holocaustes agréables à Dieu sont ceux qui sont unis à l'oblation amoureuse du Cœur de Jésus, qui seul est le véritable autel et le véritable Prêtre. Il n'y a pas d'autre autel sur lequel nous puissions apporter nos cœurs, pas d'autre prêtre qui puisse les offrir à Dieu, pas d'autre feu qui puisse les consumer. Notez un fait remarquable qui se reproduit souvent dans l'histoire du peuple de Dieu. Quand les juifs, au retour de la captivité, reprennent les sacrifices interrompus, quand le prophète Elie offre des victimes au Dieu d'Israël en face des prêtres de Baal, c'est un feu divin, un feu descendu du ciel qui consume la victime et le bois du sacrifice. Il en doit être ainsi de nos sacrifices : fournissons la victime, qui est nous-mêmes, apportons le bois du sacrifice par notre bonne volonté et par la contemplation assidue des

mystères d'amour du Cœur de Jésus, alors le feu divin descendra du ciel, c'est-à-dire, du Cœur de Jésus et consumera nos cœurs. Seules les personnes cachées dans le Sacré-Cœur peuvent réparer, à proprement parler, car elles ont là un trésor qui leur permet de payer pour elles-mêmes et pour les autres. « *Deus intuetur cor*¹ : Dieu ne fait attention aux actions extérieures que selon le cœur. » Celui qui fait des pénitences extérieures sans pratiquer cette union étroite avec le Cœur de Jésus n'offre qu'une réparation humaine, personnelle, surnaturelle peut-être, sanctifiée par la grâce de Dieu, mais qui n'a pas une grande valeur. Au contraire, l'âme perdue dans le Sacré-Cœur, présente à Dieu des satisfactions qui ont une valeur divine, qui sont une extension de celles de Notre-Seigneur.

Ceux qui pratiquent la vie cachée en Dieu avec fidélité s'élèvent dans la vie d'oraison et d'union, ce que nous devons désirer, non pas tant pour notre bien que pour la gloire du Sacré-Cœur.

III. Moyens pour arriver à la vie cachée dans le Sacré-Cœur

Premier moyen indispensable : *la confiance*. On peut entrer par deux portes dans le Sacré-Cœur : la pénitence et la confiance, dit saint Gertrude. Par la pénitence, on entre dans le vestibule, pas à l'intérieur ; mais par la confiance, on blesse délicieusement le Cœur de Notre-Seigneur,

¹ - *Dieu regarde le cœur.*

on s'empare de lui et on entre en lui. Par conséquent, pour arriver à la vie cachée en Dieu, il faut s'appliquer à la confiance, en faire des actes fréquents, et détruire constamment ce qui y serait contraire.

Deuxième moyen : *l'amour*, qui s'exerce par la contemplation habituelle du Sacré-Cœur, de sorte que nous l'ayons toujours devant nous. Pour arriver à cet amour, il faut pratiquer la mortification intérieure et extérieure, l'oubli des créatures et de soi-même. Pour la pratique de cette mortification, il y a aussi deux moyens : le moyen ordinaire qui consiste à commencer par la mortification extérieure, et à monter peu à peu jusqu'au Sacré-Cœur, jusqu'à Dieu ; le moyen nouveau qui consiste à s'exercer dans les actes d'amour envers le Sacré-Cœur, dans le désir de l'aimer, fréquemment répété ; nous serons alors facilement mortifiés par l'inspiration de Notre-Seigneur et par le désir de l'imiter.

C'est la voie nouvelle. L'amour du Sacré-Cœur abrège le travail et nous fait parcourir plus vite les divers degrés de la vie purgative et de la vie illuminative, et enfin arriver au but, à la vie unitive, à l'union. C'est le Cœur de Jésus qui l'a promis à la bienheureuse Marguerite-Marie, et le Cœur de Jésus ne trompe pas.

L'amour du Sacré-Cœur nous portera à l'oubli de nous-mêmes et des créatures, et nous rendra capables des sacrifices les plus héroïques.

Notre-Seigneur lui-même a dit à la bienheureuse Marguerite-Marie que, par la dévotion au

Sacré-Cœur, il conduirait rapidement et facilement les âmes à la plus haute perfection.

Dès que le Sacré-Cœur voit qu'on a un désir sincère de s'unir à lui par l'amour, il accorde des grâces spéciales qu'il augmente de plus en plus, et l'effet de ces grâces aide à la correction des fautes et complète la mortification.

Il y a aussi une mortification à s'obliger à désirer ou à faire des actes continuels d'amour au Sacré-Cœur : elle complète l'autre (Père Surin). « *Tu autem cum oraveris intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora Patrem tuum, in abscondito et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi*¹ (Mt 6, 6) : quand vous priez, entrez dans votre appartement le plus retiré, et là priez votre Père ». La prière dont parle Notre-Seigneur, c'est la contemplation ; la chambre la plus intime, où nous puissions nous renfermer, est le Sacré-Cœur, où, loin du monde et dans le secret de l'amour, nous sommes vus de Dieu seul qui nous accorde l'amour que nous sollicitons de lui.

Résolution. – Je veux vivre dans le Cœur de Jésus, avec ses dispositions, son oblation : « *Hoc sentite in vobis*²... » (Ph 2, 5) : Le Cœur de Jésus est ma retraite, mon sanctuaire, mon repos. C'est là que je veux demeurer pour aimer Jésus, dans le calme, le recueillement et la vie cachée.

¹ - *Mais toi quand tu prie, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.*

² - *Ayez entre vous les mêmes sentiments.*

Deuxième méditation

Prières du Sacré-Cœur dans sa vie cachée

Nous considérerons d'abord les dispositions intimes du Cœur de Jésus, puis nous méditerons les divers actes dont se compose sa prière.

I. Ses dispositions vis-à-vis de son Père

L'anéantissement devant Dieu constitue l'humilité du Sacré-Cœur. Cette humilité est basée sur la connaissance que Notre-Seigneur a du néant de la créature devant Dieu. Pour nous, nous n'avons qu'une pauvre connaissance de cette vérité capitale ; nous voyons Dieu de trop loin pour bien connaître sa Majesté, et nous nous voyons nous-mêmes de trop près pour comprendre notre misère, et quoique nous soyons des atomes, nous nous croyons quelque chose de grand. Notre-Seigneur sent très vivement cette vérité, parce qu'il est à la fois Dieu et homme : Dieu, c'est-à-dire, tout ; homme, c'est-à-dire rien : « *tamquam nihilum ante te*¹ » (Ps 39, 6). Par conséquent il ne s'approprie aucune des grâces qu'il possède ; il n'a ni complaisance, ni retour sur lui-même. C'est la vraie humilité de cœur.

En second lieu, son humilité a pour motif la connaissance parfaite qu'il a de son humanité et des dons de la grâce dont Dieu a enrichi cette humanité. Quelque parfaite, quelque sainte que fût son âme, elle ne possédait que par la grâce

¹ - *Comme rien devant toi.*

cette haute sainteté, il ne la tenait pas de sa nature. Nous, au contraire, peu intelligents dans le discernement des dons de Dieu, nous nous imaginons volontiers avoir quelque chose de notre fonds naturel.

Un troisième motif, c'était l'union hypostatique elle-même ; son humanité n'avait point de subsistance propre et ne subsistait que par son union avec la personne du Verbe. Comme cette vue lui faisait sentir le néant de sa nature humaine !

Enfin, en qualité de victime, il portait tous nos péchés et se regardait comme digne de tous les fléaux de la colère divine.

Comment se peut-il faire que nous soyons si orgueilleux, nous qui avons autant et plus de motifs d'humilité que le Cœur de Jésus ? Comme son humanité, nous sommes tirés du néant. Mais où est notre sainteté ? Et si nous possédons quelques degrés de sainteté, qu'est-ce que notre dignité en comparaison des trésors de grâces renfermés dans le Cœur de Jésus ? Et le péché, nous ne le portons pas comme une dette empruntée, comme une dette contractée par amour ; le Cœur de Jésus, lui, faisait encore un acte de sainteté en prenant sur lui les péchés de tout l'univers, parce qu'il en acceptait la charge par amour. Mais nous, c'est de nos péchés personnels que nous sommes chargés, du péché originel et de nos fautes quotidiennes.

Applications pratiques. – Unissons-nous à l'humilité du Sacré-Cœur ; peu de réflexions sur nous-mêmes, regardons plutôt le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur. Cette humilité est le sacrifice de l'esprit, la vraie adoration : *Pater querit tales adoratores*¹ (Père Grou). La voie nouvelle consiste à penser habituellement au Sacré-Cœur. Elle amène avec elle l'oubli de soi-même, parce que la pensée du Sacré-Cœur est tellement puissante, qu'elle absorbe l'esprit et, par suite, elle écarte nécessairement de nombreuses tentations d'amour-propre, surtout pour les commençants.

Nous ne négligeons pas pour cela de veiller sur notre âme et d'y cultiver la vertu, mais nous le faisons comme secondairement et à un autre point de vue, pour ne pas attrister le Cœur de Jésus.

II. Ses prières relativement à son Père

Quel est l'objet de la prière du Sacré-Cœur ? Il demande la gloire de son Père et notre salut, parce que c'est un Cœur qui n'a pas de vie propre, ou plutôt, toute sa vie s'absorbe dans l'amour de Dieu et des hommes. Examinons ce qui regarde Dieu. Toute la prière du Sacré-Cœur peut se résumer dans les trois demandes du *Pater* vis-à-vis de Dieu : « *Sanctificetur nomen tuum, Adveniat regnum tuum, Fiat voluntas tua*² ». C'est là le pur amour dont tous les actes se rapportent à Dieu.

¹ - *Le Père demande pareils adorateurs.*

² - *Que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite.*

Pour nous, c'est dans le Cœur de Jésus que nous devons faire entendre à Dieu nos demandes. Qu'est-ce qu'un *Pater* tombé de nos lèvres ? Bien peu de chose, une goutte d'eau ; mais un *Pater* sorti du Cœur de Jésus, c'est un torrent de grâces. « *Haurietis aquas de fontibus Salvatoris*¹. » (Is 12, 3) Entrons donc dans son Cœur pour y formuler ces demandes ; pour que le Père céleste les confonde avec celles de son Fils, prions Dieu de leur donner toutes les significations et toute la puissance d'intercession qu'elles ont sur les lèvres de son Fils.

Applications pratiques. – Nous ne devons avoir que cette seule occupation, ce seul désir : que le Sacré-Cœur soit aimé et glorifié par nous et par tous les hommes. Notre-Seigneur a promis à ceux qui auraient ce désir que leurs noms ne seraient jamais effacés de son Cœur. Par conséquent, oublions nos intérêts propres, même spirituels, pour ne penser qu'aux intérêts du Sacré-Cœur. Notre méthode spirituelle nous amènera nécessairement à cet acte, à ce sacrifice du cœur ; ayant toujours devant les yeux ce Cœur si aimable, nous n'aurons plus le temps de nous aimer nous-mêmes, et nos actes d'amour deviendront très purs et très parfaits.

¹ - *Puisez les eaux aux sources du Sauveur.*

III. Ses prières pour les hommes

Le Sacré-Cœur semble se définir lui-même par cet amour : « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes !* »

Il ne dit pas : « *Voilà ce Cœur qui a tant glorifié et aimé Dieu !* » Non, il semble n'être venu que pour les hommes, et son amour pour son Père, il le sous-entend. De même, dans l'Évangile, il est toujours question du salut des hommes, rarement de la gloire de Dieu ; le Cœur de Jésus semble avoir aimé premièrement les hommes, tant il mit de soin à affirmer cet amour.

Nous aimer, c'est sa manière à lui d'aimer Dieu et c'est ainsi qu'il réalise le grand précepte de la loi : l'amour de Dieu et du prochain : « *Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis*¹. Personne n'aime plus son prochain que celui qui sacrifie sa vie pour lui. » (Jn 15, 13) Il faut entendre ici par le sacrifice de la vie, non seulement l'immolation du corps, mais encore le sacrifice de toutes ses pensées : « *Christus dilexit me et tradidit semetipsum pro me*². » (Ga 2, 20) Ce Cœur s'est tellement sacrifié pour moi qu'il a consacré tous ses instants à se souvenir de moi ; et ce souvenir plein d'amour est une prière qui nous a mérité toutes les grâces dont nous avons besoin. L'homme le plus abandonné peut se dire qu'il y a un Cœur qui se souvient toujours de lui et qui n'a

¹ - *Nul n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis.*

² - *Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi.*

pas d'autres préoccupations. Notre-Seigneur se souvenait de nous dans son Cœur, appliquait à chacun de nous d'une manière spéciale les grâces de ses mystères, et surtout de certains mystères en particulier ; ainsi les mystères de la vie cachée pour les âmes contemplatives, ceux de la vie apostolique et de la Passion pour les missionnaires, etc. En y réfléchissant, nous verrons que par l'action de la grâce, notre attrait se porte précisément vers les mystères que le Sacré-Cœur nous a appliqués d'une manière spéciale.

Après nous être bien affermis dans l'amour du Sacré-Cœur, nous pourrons nous dévouer au prochain et nous en aurons l'attrait, mais toujours en vue du Sacré-Cœur, pour lui gagner des amis, pour convertir des pécheurs qui le blessent, pour lui donner des saints qui le loueront et l'aimeront au ciel.

Applications pratiques. – Le Sacré-Cœur s'est toujours souvenu de nous, souvenons-nous de lui toujours, n'ayons pas d'autre amour que son amour. Dans nos prières, demandons son règne et son triomphe, mais, par amour pour lui, prions pour notre prochain, aimons les âmes comme Jésus les aime et soyons dans la disposition de travailler et de souffrir pour elles dans la mesure où Jésus le trouvera bon.

Résolution. – Jésus, c'est dans votre Cœur, avec lui et pour lui, que je veux prier. Il sera l'autel et l'hostie de mes sacrifices, et l'inspira-

tion de mes prières. Par lui, mes prières seront agréables à votre Père et fécondes pour mes frères.

Troisième méditation

Vie cachée du Cœur de Jésus relativement au prochain

La vie simple et sans éclat avec l'amour de la solitude et du silence aide à la vie cachée intérieure.

I. Vie simple

La vie cachée du Sacré-Cœur, c'est une vie commune qui ne se compose que d'actes obscurs, qui n'attirent pas sur eux l'attention. Cette vie ne comporte pas les actes de sainteté extraordinaires en apparence. Elle est tout à fait différente, quant à l'extérieur, de la vie de saint Jean-Baptiste dans le désert, qui était extraordinaire et qui a été imitée par les Pères de la Thébàïde. Saint Thomas, parlant de ces deux vies, dit que la vie commune est préférable parce qu'elle a été choisie par Notre-Seigneur lui-même. C'est aussi celle que nous devons pratiquer, à moins d'exceptions autorisées par une grâce spéciale.

Les hommes ont tort de ne voir la sainteté que dans ses manifestations prodigieuses. Notre-Seigneur nous donne une autre leçon, c'est de pratiquer d'une manière non commune les actions les plus communes, c'est-à-dire avec un amour parfait. L'enfant Jésus donnant un coup de balai dans la maison de Nazareth méritait plus que saint Jean-Baptiste se donnant aux pénitences les plus extraordinaires, parce qu'il aimait davantage. C'est donc à ces actions communes, dédaignées,

méprisées, que nous devons rattacher notre sainteté. C'est la vie préférée de Jésus, de Marie et de Joseph.

Bien que la vie de Nazareth ne ressemblât pas à celle de saint Jean-Baptiste dans le désert, elle était pourtant un modèle de pauvreté, de cette pauvreté qui est d'autant plus agréable à Dieu qu'elle est imposée par la Providence divine. Il n'y avait rien dans cette vie pour le plaisir des sens : tout était réglé par une simplicité admirable, soit dans le vêtement, soit dans la nourriture. La condition d'ouvrier, à laquelle avait voulu se réduire Notre-Seigneur, apportait avec elle des mortifications toutes providentielles que la sainte Famille supportait avec joie et amour.

Applications pratiques. – Telle est la pauvreté que nous devons imiter ; elle consiste surtout dans la simplicité de la vie. Le religieux doit s'y attacher de tout son cœur et accepter avec joie les privations que la Providence lui ménage. Notre méthode de spiritualité qui consiste à avoir toujours devant les yeux le Sacré-Cœur de Jésus et ses amabilités nous débarrassera de l'attache aux biens de ce monde qui est le plus grand obstacle à la perfection.

II. Exercices de Nazareth

La vie de Nazareth est le modèle le plus parfait pour les âmes vouées au Sacré-Cœur. Après la contemplation, nos exercices peuvent se

réduire aux suivants : 1° pratique de l'obéissance, 2° travail, 3° silence, 4° conversations édifiantes.

Premier exercice : Pratique de l'obéissance.
C'est elle qui résume toute la vie extérieure du Sacré-Cœur à Nazareth : « *Et erat subditus illis¹.* » (Lc 2, 51) Notre-Seigneur était Dieu ; même en adoptant une vie simple et cachée, il pouvait légitimement garder le droit qu'il avait de commander. Il y a renoncé par amour pour nous et il s'est anéanti jusqu'à se faire le serviteur de Marie et de Joseph. Dans cette maison de Nazareth, dit saint Alphonse de Liguori, le premier et le plus digne de tous était le domestique de tous ; Notre-Seigneur nous a dit lui-même : « *Je suis venu pour servir et non pour être servi* ». Qu'il était beau de voir l'Enfant-Dieu obéissant ponctuellement à sa Mère et à celui qui lui tenait lieu de père, et embrassant les emplois de la plus pauvre condition ! Il aidait sa sainte Mère dans son petit ménage, il était l'apprenti de saint Joseph. Bien plus, il se mettait aux ordres de tous ceux qui faisaient travailler son père et il leur obéissait.

Applications pratiques. – Notre vie ordinaire se compose de tous petits actes semblables à ceux de l'enfant Jésus à Nazareth. Il faut changer ces atomes en pièces d'or de l'amour le plus pur, en les accomplissant d'abord par amour pour le Sacré-Cœur qui répand sa grâce à flots sur ces

¹ - *Et il leur était obéissant.*

petites actions qui ont fait sa vie extérieure pendant trente ans, et en second lieu en les pratiquant avec la plus parfaite obéissance aux supérieurs qui représentent pour nous la sainte Vierge et saint Joseph. Celui qui obéit a le privilège de représenter l'Enfant Jésus. Il n'est pas question pour nous de cette obéissance imparfaite, incomplète, qui murmure et qui ne cède qu'à la force. La nôtre doit être complète, sans raisonnement, comme celle de l'Enfant-Dieu, et pleine de joie ; c'est le tribut du cœur et de l'amour que nous offrons à Celui qui n'a jamais fait sa volonté propre.

Deuxième exercice : le travail. Cet exercice est lui-même un acte d'obéissance continué quand il se fait selon la Règle et selon la volonté des Supérieurs. Considérons quel était l'objet du travail de l'Enfant Jésus. C'était d'abord la lecture de l'Écriture sainte qu'il paraissait étudier, car, étant uni à l'intelligence infinie, il la comprenait parfaitement. En second lieu, les travaux manuels dont nous avons parlé. Nous devons étudier l'Écriture sainte d'abord qui est la manifestation du Sacré-Cœur, puis les sciences sacrées qui s'y rattachent. Mais, pour le faire avec fruit, il faut allier cette étude à la contemplation, ce qui est facile si nous entretenons en nos cœurs la présence habituelle du Sacré-Cœur, et si nous savons le découvrir sous l'écorce de la lettre. Il faut donc bannir toute idée profane et surtout la vaine gloire de ces études qui devraient sanctifier

et qui perdent quelquefois les prêtres. Que dire de ces savants qui ne recherchent que leur plaisir ou la gloire de ce monde, sinon ces paroles de l'Écriture sainte : « *Periit memoria eorum cum sonitu*¹ : leur gloire périra avec leur nom. » (Ps 9, 7)

Pour les travaux plus simples, imitons l'humilité incomparable du Sacré-Cœur. En un mot que le travail soit un moyen et non pas une fin.

Lorsque notre devoir nous oblige à nous occuper de sciences profanes, usons de grandes précautions. C'est alors surtout que nous devons nous souvenir du Sacré-Cœur de Jésus, qui a fait de l'Écriture sainte sa seule occupation scientifique à Nazareth.

III. Suite des exercices de Nazareth

Troisième exercice : le silence. Le silence consiste surtout dans la séparation du monde et dans la solitude du cœur. Notre-Seigneur Jésus Christ a toujours gardé ce silence admirable. « C'est, dit saint Paul, un pontife saint qui est séparé des pécheurs. » Son Cœur, constamment uni à Dieu, ne pouvait trouver de plaisir dans les délices du monde. De plus, il est à croire que dans la sainte solitude de Nazareth il avait des moments consacrés au silence afin de sanctifier par l'amour de son Cœur ce grand exercice de la vie religieuse.

Applications pratiques. – Il ne peut y avoir de vie intérieure sans la pratique du silence ; c'est lui

¹ - Leur gloire a péri avec bruit.

qui nous sépare du monde, de ses faux plaisirs et de ses vices. Il faut donc observer avec grand soin les temps de silence ordonnés par la Règle. Mais cela n'est pas suffisant et deviendrait même impossible si le cœur est rempli des pensées et des désirs du monde. Si donc nous voulons observer le silence, il faut que notre cœur soit perdu dans le Cœur de Jésus. Ce divin Cœur doit nous servir de lieu de retraite. En un mot pour garder le silence il faut conserver dans son cœur le souvenir du Sacré-Cœur et avoir sa pensée toujours présente à notre esprit. Pour arriver là, nous devons d'abord le désirer ardemment, le demander au Sacré-Cœur qui ne refuse jamais cette grâce, puis employer divers moyens pour cela ; par exemple, fixer nos regards sur l'image du divin Cœur, faire monter vers lui de fréquentes oraisons jaculatoires et nous élever vers lui par des actes d'amour, surtout dans les moments de trouble et de tentation. Nous devons aussi lui rapporter nos diverses affections, afin qu'il les sanctifie et les surnaturalise par son amour. C'est ainsi que nous gagnerons le Sacré-Cœur et que nous aurons l'avantage d'entretenir avec lui une conversation perpétuelle, ce qui est le vrai moyen de garder le silence religieux.

Quatrième exercice : conversations édifiantes.

Le saint Évangile nous dit que l'Enfant Jésus croissait en grâces devant Dieu et devant les hommes. Cela signifie, non pas que sa vertu augmentait, mais qu'il ne cessait de se rendre

agréable à Dieu et aux hommes par son amabilité. Combien son Cœur rayonne dans ses rapports avec les hommes ! Combien il est aimable pour sa Mère et pour son Père adoptif ! Il répond à leurs caresses, il leur parle toujours avec bonté, soumission et douceur. C'est Dieu qui fait l'objet de leurs célestes entretiens, comme il fait l'objet de leur amour, car on se plaît à parler de ce que l'on aime. On peut croire pieusement que le saint Enfant communiqua à saint Joseph tous les secrets de son amour, qu'il lui exposa les grands mystères qu'il devait accomplir : la Rédemption et l'Eucharistie. Dans ses rapports avec les autres hommes et avec les enfants de son âge, le saint Enfant Jésus faisait briller la plus grande charité et la plus admirable condescendance. Bien plus que saint Paul, il se faisait tout à tous afin de les gagner tous à son Cœur. Il était humble et petit avec les enfants, comme s'il eût été simplement l'un d'eux. C'est ainsi qu'il les gagnait par son incomparable amabilité.

Surtout, que nos conversations soient pleines de charité quand nous parlons des prêtres et du peuple choisi ! S'il y a au fond de nos cœurs un sentiment de tristesse et un désir de réparation pour quelques âmes qui affligent le Cœur de Jésus, n'ayons jamais aucune parole dure et amère à l'égard des personnes. Même quand nous parlons des ennemis de l'Église, tout en portant haut et ferme le drapeau de la vérité, sans faire aucune concession à l'erreur, soyons pleins de

bonté pour les personnes. Agir autrement, ce serait être hors de notre vocation.

Applications pratiques. – Quelle riche moisson de mérites à offrir au Sacré-Cœur dans nos entretiens et nos rapports avec le prochain ! Les anciens Ordres contemplatifs étaient astreints à un silence perpétuel, mais ils avaient moins l'occasion de pratiquer la charité et la patience que les Congrégations modernes. Les récréations sont donc un exercice de la plus haute importance, dans lequel nous pouvons, comme disait Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, composer de magnifiques bouquets pour son Cœur. Afin de ne pas perdre le recueillement, parlons souvent du Sacré-Cœur d'une manière simple et aimable.

Résolution. – Aimons le silence et le travail. Que notre conversation revête l'incomparable amabilité de ce divin Cœur ; qu'elle soit simple, humble, enjouée. Dans une société vouée au Sacré-Cœur, l'union la plus parfaite doit exister entre les cœurs ; rien ne doit la blesser dans les entretiens, et nous aurons cette grâce si notre cœur est perdu dans le Sacré-Cœur, cette source intarissable de paix, de bonté, de miséricorde.

Quatrième méditation

La dépendance du Cœur de Jésus

Nous allons établir la dépendance du Sacré-Cœur vis-à-vis de son Père et des hommes. Cette dépendance, il la pratiquera toute sa vie, mais elle éclate ici particulièrement ; nous pourrions comme la toucher du doigt dans les mystères de son enfance.

I. Sa dépendance vis-à-vis de son Père

C'est une dépendance toute filiale ; la filiation éternelle du Verbe divin s'est comme étendue à la nature humaine par l'union hypostatique ; le Cœur de Jésus est un cœur de Fils, par conséquent un cœur aimant et dépendant par amour. Il se complaît dans la volonté de son Père, et ce que veut son Père est toujours bien : « *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te¹* » (Mt 11, 26). Il est à Nazareth renfermé dans le sein de Marie et il sait que, d'après les décrets de son Père, il doit naître à Bethléem. Il attend que son Père fasse naître les circonstances qui l'enverront au lieu où il doit manifester son amour au monde. Bientôt il faudra fuir en Égypte : il n'y va pas de lui-même, on l'y porte, il s'abandonne entièrement à la conduite de la Providence, il y va avec une amoureuse dépendance sachant qu'il doit y déposer un germe de salut, un principe de conversion pour le peuple d'Égypte ; qu'il doit inau-

¹ - *Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.*

gurer le règne de son Père par le renversement des idoles sur cette terre d'Égypte où grandira plus tard une église si florissante. Pourtant, il y a dans cette fuite une souffrance pour son Cœur à la pensée que Marie et Joseph seront dans une plus grande gêne, qu'ils devront habiter un pays inconnu, au milieu d'un peuple qui n'adore pas le vrai Dieu. Néanmoins il va en Égypte avec une joyeuse obéissance. Cette dépendance est toute d'amour et il n'en pouvait être autrement, car les sentiments du Cœur de Jésus sont les sentiments d'un Fils. Jamais la moindre résistance, la moindre opposition, jamais un mouvement de volonté propre. Uni à son Père dans l'unité d'essence, et sa sainte humanité jouissant de la vision béatifique, il ne pouvait y avoir qu'une parfaite conformité entre sa volonté et celle de son Père, et nous croirions lui faire une sanglante injure si nous supposions que, pour un seul instant, il y a eu la plus petite contradiction entre les volontés du Père et du Fils, cela n'est pas concevable. Et cette absolue dépendance, le Cœur de Jésus l'inspirait aux Cœurs de Marie et de Joseph.

II. Sa dépendance vis-à-vis des hommes

Ce qui est bien plus étonnant, c'est sa dépendance vis-à-vis des hommes. On comprend encore sa dépendance à l'égard de Marie et de Joseph, volontés droites et pures qui se conformaient sans cesse à la volonté de Dieu. Mais sa dépendance s'étendait aux volontés imparfaites

des autres hommes ; il dépendait d'Hérode quand il fuyait en Égypte ; il dépendait de César quand il payait le tribut ; il dépendait de toutes les autorités, soit religieuses, soit civiles ; il dépendait des prêtres, il dépendait de la synagogue. À Nazareth, dans son travail, il dépendait non seulement de saint Joseph, mais de tous ceux qui faisaient travailler son Père adoptif ; il dépendait de leurs volontés parfois injustes et capricieuses. Partout et toujours la dépendance, et cette dépendance était encore toute d'amour. Ah ! C'est que toute autorité terrestre descend de la Paternité divine ; il voyait son Père à travers les ordres des hommes, et il étendait aux volontés imparfaites de ceux-ci sa complaisance à l'égard de la volonté infiniment aimable de son Père. Et cette dépendance, il s'y assujettissait aussi par amour pour nous. Absorbé par son amour pour Dieu et pour nous, il n'était même pas question pour lui de la possibilité d'un acte de volonté propre.

III. Notre dépendance vis-à-vis du Cœur de Jésus

Pour nous, le Cœur de Jésus est le Cœur de notre Père et de notre Dieu. C'est de lui que nous voulons dépendre et dépendre par amour. Son Père lui a remis toutes choses ; c'est donc le Cœur de Jésus qui s'est chargé de notre Providence. Et quand même Dieu ne lui aurait pas tout confié, il nous aurait au moins confiés à lui, nous, les enfants chéris de son Cœur. Ne craignons donc pas de nous abandonner à la conduite de ce

divin Cœur. Mais que notre dépendance soit filiale et toute d'amour ! Plus nous aimerons, plus nous serons dépendants. Et cette dépendance nous procurera la paix, la joie, le bonheur. Tant que nous ferons notre volonté propre, nous serons inquiets, agités, nous sentirons qu'il y a en nous deux volontés : la volonté du Cœur de Jésus et la nôtre ; c'est comme si nous disions au Cœur de Jésus : « Vous voulez ceci, moi je veux cela ; je n'aime pas ce que vous aimez pour moi ». Cette résistance est une folie, quoiqu'elle ait parfois l'apparence de la sagesse. Quoi ! Nous saurions mieux que le Cœur de Jésus ce qui nous convient le mieux ! Ne savons-nous pas que tout ce qui arrive se fait parce qu'il le permet, et qu'en le voulant ou en le permettant, il n'a et ne peut avoir que des desseins d'amour ?

Cette dépendance par amour est de la plus haute importance, c'est un point capital dans l'affaire de notre sanctification. Plus nous agissons sous la dépendance du Sacré-Cœur, plus nous mériterons, plus nous consolerons ce divin Cœur, plus nous aurons d'influence pour procurer sa gloire au dehors. Et cette dépendance, il faut la pratiquer non seulement dans nos actes extérieurs, mais encore dans notre vie intérieure ; ne prévenons pas d'une manière imprudente l'heure de sa grâce ; pas d'efforts humains pour dépasser le degré d'amour qu'il veut mettre en nous ; bonne volonté et laisser-faire continuel ; abandonnons notre esprit et notre cœur entre ses mains pour qu'il les façonne à sa guise. Prenons garde d'être

sourds à sa parole, aux sollicitations de sa grâce. Laissons le Cœur de Jésus embraser notre Cœur et y verser l'amour comme il lui plaît. Il peut et il veut allumer en nous le feu de l'amour ; abandonnons-nous donc à sa direction. Cette dépendance par amour est un des secrets du Cœur de Jésus, une de ces vérités qui sont connues un peu de tout le monde, mais qui sont peu ou point mises en pratique. Si nous comprenons bien cela, si nous vivons habituellement dans cette dépendance amoureuse, nous irons loin et vite dans la voie où Notre-Seigneur veut nous conduire. C'est là un des ineffables privilèges de notre vocation.

Chaque fois que nous faisons un acte de volonté propre, nous détruisons quelque chose de la vie du Cœur de Jésus en nous, nous amoindrissions le Cœur de Jésus, puisqu'il est la vigne dont nous sommes les branches, puisqu'il est le chef du corps mystique dont nous sommes les membres ; nous enlevons un rameau à cette vigne, un membre à ce corps, une fibre à ce Cœur. Oui, chacun de nos cœurs doit être une fibre du Cœur de Jésus, et ne plus avoir de battement que sous l'impulsion des battements du Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus a voulu, par amour pour nous, être susceptible d'extension, il veut s'agrandir en nous par son union avec nos cœurs ; il veut, par cette augmentation de lui-même, se rendre plus fort et plus puissant pour procurer la gloire de son Père et le salut des âmes. Sans doute, il aurait pu tout faire à lui seul, mais il a voulu associer nos cœurs à cette œuvre de la

Rédemption : « *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi*¹ : Je complète ce qui manque à la Passion du Christ » (Col 1, 24), disait saint Paul ; et nous, nous pouvons dire : « *Adimpleo ea quæ desunt Cordis Christi*² : je complète ce qui manque au Cœur de Jésus ». De même que par la grâce de l'adoption, nous participons à la nature divine, ainsi par notre union avec Notre-Seigneur, nous recevons une communication du Cœur de Jésus.

Résolution. – Que le Cœur de Jésus vive en nous ! Que notre dépendance vis-à-vis de lui soit telle que véritablement nous ne vivions plus de notre vie propre. Qu'il multiplie en nous les actes de sa vie divine ! Qu'il aime en nous, qu'il nous fasse soupirer d'amour comme fait la colombe, qu'il répare en nous, qu'il triomphe en nous, ce Cœur tout aimable et adorable, ce Cœur de notre Dieu, de notre ami, de notre frère, de notre époux, ce Cœur qui est notre cœur !

¹ - *Je complète ce qui manque aux souffrances du Christ.*

² - *Je complète ce qui manque au Cœur de Jésus.*

Cinquième méditation

Vie cachée de la sainte Vierge et de saint Joseph à Nazareth

Le Cœur de Marie et le cœur de Joseph sont associés d'une manière admirable aux mystères de la vie cachée du Sacré-Cœur de Jésus. Le divin Cœur a voulu les associer à son acte d'oblation, à sa vie perdue en Dieu, à son amour pour nous.

I. Contemplation

La sainte Vierge et saint Joseph nous donnent l'exemple de la contemplation d'amour. Ils avaient le bonheur de voir tous les jours l'Enfant Jésus ; les liens qui les unissaient à lui surpassent tout ce qu'une intelligence créée peut imaginer. Marie aimait l'Enfant-Dieu comme son Fils et l'Enfant divin l'aimait comme sa mère. Bien que saint Joseph ne fût que son Père adoptif, Dieu lui avait fait part de ses droits et de son amour pour le divin Enfant. Qui pourra dire l'excellence de l'oraison qui résultait de là ? Quelle tendresse et quelle générosité !

Marie et Joseph avaient le droit d'embrasser et de caresser l'Enfant-Dieu, de le presser sur leur cœur ! Et l'amour fort et généreux de ce Cœur divin agissait sur eux ! Ils participaient à son acte d'oblation. Déjà le cœur de Marie, ce cœur si tendre et si généreux, immolait son Fils pour le salut du monde et pour la gloire de Dieu. À un degré inférieur, saint Joseph participait à l'amour tendre et généreux de Marie. On ne remarque pas

assez la part que ce grand saint a prise à la rédemption. C'est lui qui nourrissait l'Enfant-Dieu, c'est lui qui conservait et préparait le sang divin qui devait être le prix de notre rançon. Il connaissait certainement ce grand mystère. C'est aussi à saint Joseph que les prêtres doivent jusqu'à un certain point le sang de l'Eucharistie.

N'est-ce pas au prix de ses sueurs et de ses fatigues que saint Joseph fournissait à l'Enfant-Dieu la nourriture de chaque jour ? C'était en s'épuisant, en donnant le sang de son propre cœur, qu'il entretenait la vie du Cœur de Jésus. Le sang de l'Eucharistie, qui provient véritablement du sang de Marie, est donc aussi, d'une certaine manière, le sang de saint Joseph ; le cœur de Marie et le cœur de Joseph sont le Cœur même de Jésus. Entrons dans le cœur de ce grand saint qui a si bien connu et aimé le Sacré-Cœur, et prions-le de nous communiquer son grand amour.

Applications pratiques. – La dévotion au Sacré-Cœur nous associe plus que toute autre dévotion à l'habitude de la contemplation telle que la pratiquaient Marie et Joseph. Par l'amour qu'elle nous inspire, elle nous rend présent l'Enfant-Dieu, elle nous fait pénétrer jusqu'à son Cœur. Dans la contemplation du Sacré-Cœur, nous pratiquons facilement des actes très parfaits des vertus les plus élevées : les actes de foi, d'espérance, de confiance, d'abandon, de générosité. Que dire, si la contemplation, comme cela doit se faire, persévère toute la journée. Quels trésors incalculables de mérites nous puisons dans

le Sacré-Cœur ! Quelle multiplication de grâces ! La méditation, même la mieux faite, ne préserve pas du péché, tandis que la contemplation, dit le P. Surin, rend le péché presque impossible. Afin de rendre la contemplation plus parfaite, afin même de la rendre possible dans les commencements, allons au Cœur de Jésus par les cœurs de Marie et de Joseph et souvenons-nous que saint Joseph est le patron, non pas de la méditation, mais de l'oraison, comme dit sainte Thérèse.

II. Humilité dans le commandement

L'ordre de Dieu était que la hiérarchie de Nazareth fut ainsi organisée : saint Joseph était le chef de la Sainte Famille, Marie venait après lui, et, comme dit saint Alphonse, l'Enfant Jésus était le serviteur de Joseph et de Marie. Il y avait donc un ordre formel de Dieu qui consistait en ceci : que Joseph et Marie devaient commander à l'Enfant divin comme s'il eût été un enfant ordinaire : *et erat subditus illis*¹. Il ne faut pas admettre facilement les révélations particulières qui prétendent que Marie et Joseph priaient l'Enfant Jésus au lieu de lui commander. Mais s'il y avait à l'extérieur un commandement réel et absolu, quelle humilité à l'intérieur ! Marie et Joseph connaissaient leur bassesse, leur indignité même, comparées à la Majesté souveraine qui s'anéantissait sous leurs yeux. Avec quel respect intérieur, avec quel amour ineffable ils comman-

¹ - *Et il leur était soumis.*

daient à cet enfant que Dieu leur avait donné ! Cette humilité s'alliait à une confiance absolue. La confiance seule pouvait leur donner le droit à la familiarité avec laquelle les parents traitent leurs enfants. Sans confiance, il n'y a pas d'humilité surnaturelle.

Applications pratiques. – Notre-Seigneur aime tant à obéir qu'il n'a pas voulu en être dispensé, même dans sa vie glorieuse. Il n'obéit plus à Marie et à Joseph dans le ciel, mais il obéit à ses prêtres sur la terre. « Il descend à ma voix, disait en pleurant le curé d'Ars, et une fois descendu, j'en fais ce que je veux ; je le mets ici ou là, je le porte où je veux. » C'est là le pouvoir extérieur que les prêtres, même indignes, exercent sur la personne adorable de Jésus. S'ils le voulaient, s'ils avaient un peu de foi et d'amour, quel pouvoir ils exerceraient sur son Cœur ! Sur ce Cœur qui est là entre leurs mains.

Quels sentiments extraordinaires d'humilité ne devons-nous pas avoir en exerçant ce commandement sur la personne adorable de Notre-Seigneur ! Mais cette humilité doit être mêlée d'amour et de confiance comme celle de Marie et de Joseph.

Dans la contemplation aussi, le Sacré-Cœur de Jésus se livre à nous : *Nobis datus, nobis natus*¹. Il devient non seulement pour nous un cœur de père, de frère et d'ami ; il veut encore que nous exercions sur lui une sorte de paternité spirituelle

¹ - *Il nous est donné, il nous est né.*

et il devient comme le cœur de notre fils, ainsi que le dit Notre-Seigneur dans l'Évangile : « Si quelqu'un fait ma volonté, etc. », et comme dit Isaïe : « Un petit enfant nous est né et nous a été donné ». Saint Jean dit aussi : « Ils le pleureront comme s'il était leur Fils unique ». Sachons donc avoir une familiarité sainte avec le Sacré-Cœur ; sachons lui commander en quelque sorte par une confiance pleine d'amour et qui n'hésite pas, et alors rien ne nous sera refusé de ce que nous lui demanderons.

III. Vie simple et commune

La vie cachée est si précieuse devant Dieu qu'elle est le partage unique de Marie et de Joseph. Marie immaculée, si élevée au-dessus des anges et des saints, la Fille du Père, la Mère du Fils, l'Épouse du Saint-Esprit, cette Vierge déiforme, comme l'appelait saint Denis l'Aréopagite, ne paraît que très rarement dans les scènes de l'Évangile, et, depuis la Pentecôte jusqu'à sa mort, il n'est plus question d'elle. À quoi passait-elle son temps ? Aux travaux modestes du ménage, à des actes tellement obscurs qu'elle se confondait avec le commun des femmes. Elle ne s'exerçait pas dans ces vertus extraordinaires qui ont jeté tant d'éclat sur quelques saints ; elle ne jouissait pas du privilège de sainte Catherine de Sienne de pouvoir vivre sans manger ; elle ne prêchait pas, elle ne faisait pas de miracles ; en un mot son cœur très saint réalisait à la lettre ce mot du Cantique des cantiques : « *Hortus conclusus*,

*fons signatus, soror mea, sponsa*¹. Tu es un jardin fermé, une fontaine scellée, ma sœur et mon épouse » (Ct 4, 12). Ce cœur fermé aux hommes n'était accessible qu'au Sacré-Cœur et c'est là ce qui fait le mérite de la vie cachée. Estimons donc beaucoup les petites actions qui la composent ; si l'amour les anime, elles ont plus de mérite devant le Sacré-Cœur que les actes de pénitence et de mortifications les plus élevés accomplis avec moins d'amour, parce que ce Cœur si humble s'abaisse volontiers vers ce qui est petit, tandis qu'il méprise ce qui est élevé. Si toutefois Dieu nous appelle aux travaux apostoliques ou aux souffrances extraordinaires de la Passion, suivons sa volonté, tout en laissant notre cœur dans la vie cachée, c'est-à-dire dans la contemplation.

Quant à saint Joseph, sa vie cachée est, pour ainsi dire, encore plus extraordinaire que celle de la sainte Vierge. On ne l'entend jamais parler dans le saint Évangile, mais on le voit toujours obéir à la voix de l'ange. Il nous donne par là l'exemple de ce silence intérieur, qui doit être toute notre vie, et de cette obéissance parfaite aux ordres de la Providence, qui honore tant Notre-Seigneur. Le métier de charpentier auquel il était soumis était avilissant aux yeux des juifs, tandis qu'ils avaient en honneur les travaux des femmes. Aussi les pharisiens ne cessent de reprocher à Notre-Seigneur l'humble condition de son père

¹ - *Tu es un jardin fermé, une fontaine scellée, ma sœur, mon épouse.*

adoptif ; ils répètent avec mépris : « C'est le fils du charpentier ». Et le bon saint Joseph accepte avec amour cette condition dégradée, lui qui était prince et fils de David, lui qui exerçait les droits du Père éternel sur son Fils. Saint Joseph aime tant la vie cachée que Dieu n'a pas permis qu'il assistât aux grandes scènes de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension. Bien plus, on dirait qu'il a voulu continuer sa vie cachée dans le ciel, car ce n'est que de nos jours que sa gloire commence à se faire connaître. Mais le Dieu qui tient à exalter les humbles veut enfin manifester à tous la dignité et la gloire incomparable de Celui qui fut son Père sur la terre. Si donc nous voulons plaire au Cœur de Jésus, aimons saint Joseph. La dévotion à ce saint, dont le cœur était tout aimable, fera de notre cœur un petit parterre où croîtront ces vertus que l'on n'aperçoit pas, mais qui embaument l'Église de leurs parfums délicieux.

Résolution. – Imitons l'humilité et l'esprit d'abandon de Marie et de Joseph. Il faut être disposé à être pris et abandonné au premier signal des supérieurs. Tout ce que Jésus veut est bon ; or il veut toujours que nous obéissions à nos supérieurs. – Aimons la vie simple et commune plus que l'éclat des œuvres. Unissons-nous chaque matin à la vie de la Sainte Famille à Nazareth.

Sixième méditation

Jésus au Temple

Jésus, pour obéir à l'amour qui le presse, réveille dans le cœur des prêtres et des fidèles du Temple le sentiment de l'attente du Messie. Il a hâte de travailler à la gloire de son Père. Il a hâte d'instruire les hommes qu'il veut sauver.

I. Zèle du Cœur de Jésus

Le Cœur du divin Enfant est dévoré, consumé de zèle pour les intérêts de son Père et pour notre salut.

Il va au Temple. C'était l'usage que les jeunes gens accompagnassent leurs parents aux trois grandes solennités de l'année. Jésus y allait avec joie. Sa piété ravissait l'assistance. Il offrait avec amour ses prières à Dieu son Père.

La célébration de la Pâque surtout le mettait hors de lui. Ces agneaux immolés le représentaient. Il voyait là tout le symbole de sa passion. Son Cœur formule déjà les désirs qu'il exprimera plus tard : « J'attends mon baptême de sang – j'ai désiré manger la dernière Pâque avec vous ».

C'est à la fête de Pâques, quand il avait douze ans, que son amour pour nous l'emporte sur la pieuse attente de Marie et de Joseph. Il les laisse partir seuls. Il reste au Temple, et par voie d'interrogations, il explique les prophéties et réveille dans les cœurs l'attente du Messie. Il veut préparer les âmes à la rédemption.

Ah ! Si nous avions un peu de ce zèle, de ces flammes d'amour du Cœur de Jésus, comme nous serions ardents au travail pour le salut des âmes ! Comme nous saurions parler de Dieu et le faire aimer !

II. L'épreuve de Marie et de Joseph

Jésus est tout amour. C'est pour nous et pour notre bien, qu'il a voulu cette épreuve de Marie et de Joseph. Il les délaisse pour trois jours. Il voit leurs larmes et ne les sèche pas. Il veut nous préparer aux épreuves de la vie et en particulier aux aridités spirituelles. Il y aura pour nous des jours sans consolation. Notre cœur, pour se purifier davantage, doit se détacher de tout, même des joies spirituelles. Nous songerons alors à l'épreuve incomparable de Marie et de Joseph.

Ô Marie, ô Joseph, quelle fut alors votre douleur ? Quelle inquiétude extrême ! Quelle cruelle nuit ! Où pouvait bien être votre Jésus ? Ne l'aviez-vous pas perdu par votre faute ? Quand vous aviez fui en Égypte, votre douleur était moins grande, parce que Jésus était avec vous.

Et nous, hélas ! Nous perdons la présence de Jésus sans nous troubler ! Nous ne ressentons pas d'inquiétude loin de lui ! Nous le forçons à nous chercher lui-même ! Quelle leçon d'amour nous donnent Marie et Joseph !

III. La consolation de Marie et de Joseph

C'est au Temple qu'on retrouve Jésus. C'est dans la prière et le recueillement. Ce n'est pas

dans le tumulte du monde, ni même dans les douces réunions de la famille. Au temple, Dieu nous fera entendre sa parole et il se manifestera à notre cœur.

Quelle joie pour Marie et Joseph lorsqu'ils retrouvèrent leur fils bien-aimé ! Qu'ils furent bien dédommagés de leurs fatigues et de leurs recherches !

Qu'est-ce que Jésus répond à leurs doux reproches : « Ne faut-il pas, dit-il, que je sois tout à l'œuvre de mon Père ! » (Lc 2, 49). L'œuvre de son Père, c'est notre salut, c'est la préparation de grâces, de lumières, de consolations de toutes sortes pour nos âmes. C'est là le grand souci du Cœur de Jésus.

Marie et Joseph acquiescent à ses paroles sans les bien comprendre, et Jésus reprend sa vie de recueillement, d'où il n'était sorti que pour les nécessités de l'apostolat.

Faites, ô divin Cœur de Jésus, que je reçoive vos lumières avec docilité, que je recueille vos grâces fidèlement ; que, si j'ai eu le malheur de vous perdre, j'aie la joie de vous retrouver pour toujours !

Résolution. – Le Cœur de Jésus adolescent a touché mon cœur. Je veux profiter des leçons de ce délicieux mystère. Jésus me prêche le détachement, le zèle, le désir de sa présence. Je veux surtout aujourd'hui m'attacher à ses pas et rechercher sans cesse sa présence pour lui témoigner mon amour.

Quatrième Mystère

Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa vie apostolique

Première Méditation **Préparation de Notre-Seigneur** **à sa vie apostolique**

La vie active a pour but de répandre dans les âmes le feu de l'amour divin. « *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur*¹ : Je suis venu allumer l'incendie et je désire qu'il se propage. » (Lc 12, 49)

C'est l'expansion au dehors de la vie du Sacré-Cœur. Or Notre-Seigneur a été le premier missionnaire de son Cœur. La vie active considérée dans Notre-Seigneur se divise en trois branches : 1° Jésus Christ a enseigné, il a été docteur ; 2° il a travaillé au salut des âmes, il a été le premier des apôtres et des missionnaires ; 3° il a été le charitable médecin des corps et des âmes. Les âmes vouées au Sacré-Cœur peuvent réaliser ces trois aspects de la vie active.

¹ - *Je suis venu jeter le feu sur terre, et que désire ardemment qu' sinon qu'il s'allume.*

Les unes s'appliquent à l'étude et à l'enseignement de la doctrine, non pas par voie de prédication, mais d'une manière scientifique. À ces âmes est réservé de faire connaître ce Cœur où sont renfermés tous les trésors de la science divine.

D'autres exercent l'apostolat proprement dit : leur mission spéciale est d'attirer les âmes au Sacré-Cœur et de le faire aimer. Elles doivent ramener tous les enseignements divins au Sacré-Cœur.

D'autres encore doivent arriver à l'âme par le soulagement du corps. Elles embrassent toutes les œuvres de miséricorde corporelle ; elles doivent imiter la tendre compassion du Sacré-Cœur pour toutes nos misères, même pour nos misères temporelles qu'il a prises sur lui, comme dit saint Mathieu, après Isaïe (Mt 8, 17).

Notre-Seigneur s'est préparé à sa vie active par les mystères de son baptême au Jourdain, de son jeûne au désert et de ses tentations.

I. Baptême de Notre-Seigneur

Il y a deux choses à considérer dans le baptême de Notre-Seigneur : la purification, et la descente du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

1° La purification a été pour Notre-Seigneur un acte d'humilité profonde à laquelle il s'est soumis pour nous donner l'exemple, pour nous mériter des grâces de pureté. Notre-Seigneur n'avait pas besoin de purification, mais pour

nous, c'est un besoin urgent. Celui qui travaille au salut des âmes doit : 1° n'avoir aucun péché mortel sur la conscience, 2° n'avoir l'habitude d'aucun péché véniel, 3° avoir une grande pureté d'intention. Sans ces conditions, le ministère ne porte aucun fruit sérieux dans les âmes.

Or quel sera le Jourdain où nous pourrons recevoir le baptême de l'apostolat, sinon le Sacré-Cœur de Jésus ? Par la contemplation habituelle du Sacré-Cœur, nous empêchons en nous le règne du péché mortel, nous détruisons les racines du péché véniel, et comme nous voyons partout et toujours le Sacré-Cœur, nos intentions seront nécessairement pures.

2° Le Saint-Esprit, après le baptême de Notre-Seigneur, descend sur lui en forme de colombe, et le Père éternel fait entendre ces paroles : « C'est là mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances ». Si nous voulons sanctifier notre ministère, il ne suffit pas que nous ayons la conscience pure, il faut que le Saint-Esprit descende en nous, il faut que l'esprit du Cœur de Jésus devienne le nôtre. « *Induimini Dominum Jesum Christum*¹ (Rm 13, 14). Revêtez-vous de Jésus Christ », c'est-à-dire, reproduisez sa vie, ses intentions, son zèle.

L'esprit apostolique est un esprit de zèle uni à une grande douceur et à une humilité profonde. La colombe est le symbole de ces vertus. Si cet esprit nous anime, nous reproduirons en nous la

¹ - Revêtez le Seigneur Jésus Christ.

vie des grands apôtres des temps passés, des Paul, des Dominique, des François-Xavier, etc. Le vrai apôtre doit dire comme saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus, c'est le Cœur de Jésus qui vit en moi. » (Ga 2, 20)

II. Jeûne de Notre-Seigneur

Poussé par le Saint-Esprit, Notre-Seigneur va dans le désert, où il jeûne pour expier nos fautes et pour nous mériter des grâces.

L'homme apostolique est en contact habituel avec le monde ; il a donc, plus que personne, besoin de la mortification, même extérieure. Les ordres pénitents, comme les Trappistes et les Cisterciens, reproduisent, autant qu'ils le peuvent, la mortification extraordinaire de Jésus pendant ses quarante jours de jeûne, sans avoir pour but prochain le salut des âmes. Pour nous, dans la vie active, l'apostolat est notre but prochain, immédiat, et, à moins d'un attrait spécial, la pénitence extraordinaire de Notre-Seigneur n'est pas reproduite par nous. Cependant, nous devons avoir assez d'amour envers le Sacré-Cœur, pour embrasser la voie de sacrifices et de privations qu'entraîne le soin du prochain. De plus, nous devons être prêts à nous imposer même des sacrifices extraordinaires pour le salut des âmes. Voilà pourquoi les missionnaires ont besoin d'habiter continuellement sur le Calvaire et de mettre dans leur cœur la croix qui s'élançe du Cœur de Jésus. Ils doivent surtout accepter généreusement les croix que la Providence sème sur leur route. C'est

pour eux une heureuse occasion de féconder leur ministère.

III. Tentations de la vie apostolique

Au désert, le démon apparaît à Notre-Seigneur et le tente de sensualité, de présomption et d'ambition. Ce sont les tentations de l'homme apostolique.

Première tentation : la sensualité, à laquelle beaucoup succombent. Cette sensualité animale, qui nous porte à nous plonger dans les délices, détruit tout le fruit de l'apostolat. Usons pour la combattre du remède que donne Notre-Seigneur. Il dit au démon : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4, 4) Notre-Seigneur admet que le pain matériel et ce qui s'y rattache est nécessaire à l'homme, mais ce n'est pas son unique et principale nourriture : l'apôtre du Sacré-Cœur doit vivre avant tout du Sacré-Cœur lui-même, c'est-à-dire de l'oraison, de l'union à Notre-Seigneur, de l'amour de l'Eucharistie ; alors, la sensualité n'aura plus d'attrait pour lui. L'amour du Sacré-Cœur l'occupera, le dominera et le purifiera.

Deuxième tentation : la présomption, qui consiste, pour l'homme apostolique, à négliger la grâce divine pour s'appuyer sur des moyens humains. La présomption fait que l'apôtre se prêche lui-même au lieu de prêcher le Cœur de Jésus. Sa parole vaine, étudiée, ne demande pas le

salut des âmes, n'est pas l'écho de l'amour du Sacré-Cœur. Nous devons éviter de toutes nos forces cet écueil dangereux, en ayant une grande confiance, non pas en nous-mêmes, mais dans le Sacré-Cœur, et en employant, pour atteindre une fin surnaturelle, uniquement des moyens surnaturels, c'est-à-dire, un tendre et généreux amour pour le Sacré-Cœur de Jésus, alimenté par la vie de foi, le détachement, le sacrifice, l'oraison.

Troisième tentation : l'ambition, fruit de l'orgueil comme la présomption. Ceux qui se laissent aller à ce vice dans l'exercice des œuvres de charité sont les apôtres du démon qu'ils adorent. Saint Alphonse de Liguori est terrible pour ces orgueilleux et ces ambitieux. Sur eux retombent aussi les malédictions de Notre-Seigneur contre les pharisiens. Imitons l'humilité et le désintéressement du Sacré-Cœur et répétons après saint Paul : « Je ne cherche ni mes intérêts ni ma gloire ». Je ne cherche que les intérêts et la gloire du Sacré-Cœur de Jésus.

Nous avons un moyen excellent d'éviter tous ces écueils, c'est la vie intérieure, c'est l'union constante au divin Cœur de Jésus, c'est l'exercice de la contemplation, qui est plus nécessaire aux hommes apostoliques qu'aux contemplatifs eux-mêmes.

Résolution. – Pour féconder mon zèle, je puiserai dans le Cœur de Jésus, son humilité, son esprit de sacrifice. – Je me préparerai à l'apostolat

dans la solitude, la prière et la mortification. Dans l'union avec le Cœur de Jésus, je trouverai une source inépuisable de zèle et de force. Son amour me préservera des tentations ou me rendra la victoire prompte et facile, surtout si je suis bien nourri de l'Écriture sainte et de l'esprit du Cœur de Jésus.

Deuxième méditation

Choix des apôtres

C'est Notre-Seigneur qui choisit ses apôtres, c'est là leur force et la source de leur confiance. C'est aussi une grande faveur qui les oblige à la reconnaissance et à l'amour.

I. Toute vocation vient directement du Sacré-Cœur

Avant de choisir ses apôtres, Notre-Seigneur passe la nuit en prières ; c'est aux soupirs de son Cœur, à ses angoisses au sujet du salut des âmes, à l'ardeur de son zèle, à sa prière, que les vocations apostoliques doivent d'exister.

Vous tous qui êtes des apôtres du Sacré-Cœur, vous l'êtes par la prédilection et par l'appel spécial du Sacré-Cœur. Jamais il n'y a eu et il ne peut y avoir de vocation religieuse, sacerdotale, apostolique, qui ne soit surnaturelle. Vous devez tous recevoir une grâce particulière pour l'apostolat auquel vous êtes destinés. Ne sentez-vous pas comme cette grâce découle de cette prière nocturne, de cette veille prolongée que fit Notre-Seigneur sur la montagne, avant de choisir ses apôtres ? Croyez-vous qu'alors il pensait seulement aux douze qu'il allait appeler ? Non, il demandait à son Père la grâce de l'apostolat pour tous ceux qui devaient contribuer à répandre son règne, et en particulier pour les apôtres de son Cœur. Ouvrons nos cœurs à l'influence de cette prière, demandons au Cœur de Jésus de nous faire

répondre complètement à cet appel, de nous faire comprendre tout ce à quoi nous sommes appelés.

En même temps qu'une source de grâces, cette prière est un exemple pour nous. Si nous concourons à la formation du clergé, soit dans les écoles apostoliques, soit dans les séminaires, nous aurons souvent à choisir des apôtres, à déterminer des vocations. Souvenons-nous de la prière du Cœur de Jésus, prions et gémissons longuement à ses pieds pour obtenir la lumière nécessaire ; que notre choix se décide dans une prière calme, recueillie et solitaire, dans une prière où l'on n'entend que Dieu seul.

Celui qui reçoit l'appel divin doit vivre dans une union continuelle au Sacré-Cœur, autrement il risque de perdre sa vocation. Une vocation qui est née dans le Sacré-Cœur, ne peut se conserver que là. Elle vit, elle s'entretient et se développe dans le Sacré-Cœur, comme le poisson vit dans l'eau et l'oiseau dans l'air.

II. Grâces spéciales des apôtres

Les apôtres devaient être les colonnes de l'Église, les princes de la cité de Dieu ; chacun d'eux préside à une faveur spéciale de la grâce parmi les fidèles.

Ces caractères distinctifs des apôtres, vous les trouverez indiqués çà et là dans les Pères, chez les mystiques, ou bien ils éclatent dans les symboles sous lesquels on représente les différents apôtres ; ou bien ils correspondent exactement à l'idée que

l'Évangile nous donne d'eux. Ainsi la foi de saint Pierre se manifeste partout dans l'Évangile.

Saint Pierre est l'apôtre de la foi, saint Jacques le Majeur de l'espérance, saint Jean de la charité, saint André de l'amour des croix, saint Philippe de la joie spirituelle, saint Barthélemy de la force, saint Mathieu de la science divine, saint Jacques le Mineur de la contemplation, saint Thomas de la confiance au Sacré-Cœur qu'il a acquise en le touchant de ses mains, saint Thaddée de l'action de grâces et saint Matthias, successeur de Judas, de l'humilité. Tous les saints qui sont venus après eux, et surtout ceux qui avaient pour mission l'apostolat, n'ont fait qu'hériter de ces attraits divers, qui d'ailleurs peuvent tous se ramener aux grandes divisions de la foi, de l'espérance et de la charité. Ces grands fleuves se rattachent tous à une même source, le Sacré-Cœur : l'incarnation est un mystère de foi ; la passion est un mystère d'espérance, l'eucharistie est un mystère d'amour. Saint Jean doit être notre modèle principal parce que l'amour seul contient tout. Étudions-le dans son évangile, ses épîtres et son apocalypse. Tous ceux qui sont appelés à l'apostolat du Sacré-Cœur, doivent aimer saint Jean et imiter son immense charité.

III. Vertus des hommes apostoliques

Notre-Seigneur ne choisit pour ses apôtres que des hommes simples, pauvres pour la plupart, bien que quelques-uns fussent de race royale,

mais remplis de bonne volonté et d'amour pour leur Maître.

Plus tard, il appellera les riches et les savants ; il trouvera des grands et des nobles à Rome, à Athènes, à Constantinople ; il trouvera des hommes de science et d'éloquence, comme les Augustin, les Chrysostome, les Thomas d'Aquin ; il trouvera des hommes dont les œuvres pourront rehausser la splendeur de son nom et de son culte ; mais, au début, il ne veut que des hommes simples et de condition modeste. S'il eût appelé d'abord des riches et des savants, ceux-ci auraient cru apporter à Notre-Seigneur quelque chose de grand, ils auraient voulu agir par leurs propres forces, et, se fiant à leur richesse et à leur science, ils auraient bâti à moitié sur le sable, au lieu de bâtir uniquement sur le fondement du Cœur de Jésus.

Ne craignons pas d'admettre dans nos écoles apostoliques des enfants simples et pauvres, pourvu qu'ils aient du cœur, c'est-à-dire de la bonne volonté et de l'amour.

Admirons aussi la bonté incomparable de Notre-Seigneur pour ses apôtres. Quelle admirable patience pour les supporter ! Quelle douceur ! Quelle tendresse ! Il les embrasse, il les appelle ses amis, ses enfants, eux si imparfaits ! Il va même jusqu'à les louer. Il s'oublie pour eux. Ainsi doivent faire les apôtres du Sacré-Cœur pour leurs disciples. Qu'ils aiment comme le Sacré-Cœur et comme l'apôtre du Sacré-Cœur !

Nous devons surtout faire attention à la vie des apôtres après la Pentecôte. Or cette vie se partage

en deux parties : « *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus*¹ : Nous nous appliquerons à l'oraison et à la prédication. » (Ac 6, 4) *Orationi* : c'est la sainte, l'amoureuse contemplation du Sacré-Cœur. *Ministerio verbi* : la prédication, la doctrine du Sacré-Cœur et l'administration de ses divins sacrements.

Notre-Seigneur forme longuement ses apôtres. Il y a des périodes de retraite. Il les tient parfois à l'écart avec lui dans la prière. Il les instruit abondamment et longuement. Il a des enseignements spéciaux pour eux, comme à la montagne de Tibériade. Il leur explique en particulier les paraboles qu'il propose au peuple. Il les essaye aux œuvres et à l'apostolat en les envoyant deux à deux et en leur demandant compte de leurs succès au retour. Toute vie apostolique doit être préparée longuement dans la prière et l'étude.

Résolution. – Jésus m'a aimé et m'a choisi ; ma vocation apostolique est née dans son Cœur, c'est là aussi qu'elle doit se conserver et se développer. C'est là que je dois chercher la lumière, la force et toute direction.

¹ - *Quant à nous, nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la Parole.*

Troisième méditation

L'apôtre du Sacré-Cœur

Il est bien manifeste que saint Jean a eu parmi les apôtres une mission spéciale. Il est l'apôtre de la charité, l'apôtre du Sacré-Cœur. L'Évangile l'indique en maint endroit, et tous les Pères de l'Église le remarquent en signalant le rôle spécial de saint Jean à la Cène et au Calvaire.

I. Saint Jean, objet des prédilections du Sacré-Cœur

Combien Jésus a aimé saint Jean ! C'était son benjamin, son fils préféré, comme le remarque Corneille de la Pierre après les Pères de l'Église. « Jésus, en pressant saint Jean sur son Cœur pendant la Cène l'adopta pour son fils : les parents n'ont-ils pas la coutume de tenir ainsi leurs enfants embrassés ? C'est pour cela que Jésus mourant l'a donné à sa Mère comme fils, parce que les petits enfants succèdent aux droits de filiation et d'hérédité du fils quand il est mort. »

Jésus a voulu donner à son benjamin toutes les gloires, et placer sur son front toutes les auréoles. Il l'a fait apôtre, et l'un des trois qui furent le plus aimés. Il l'a fait prophète par l'Apocalypse. Il l'a fait docteur, docteur de l'amour et évangéliste du Verbe incarné. Saint Jean a été vierge et il a été martyr, car s'il fut sauvé de la mort, comme les trois enfants dans la fournaise, ni le mérite de son

sacrifice, ni la gloire de son martyre n'en ont été amoindris.

Jésus le voulait toujours auprès de lui, et leur intimité était beaucoup plus grande que ne le révèle l'Évangile.

Quand sainte Gertrude vit saint Jean reposant sur la poitrine de Jésus, Jean avait ses bras passés autour du cou de son Maître bien-aimé. Et quand Jésus révéla à la bienheureuse Baptista Varani les scènes de sa Passion, il lui dit : « Jean était plus mort que vif quand il me vit, au lavement des pieds, traiter Judas avec tant de bonté. Lorsque je m'approchai de lui, le dernier, car son humilité lui avait fait prendre la dernière place, voyant que je m'inclinai pour lui laver les pieds, il ne put plus se contenir. À peine eus-je fléchi les genoux qu'il me prit entre ses bras, où il me tint assez longtemps enlacé, pleurant, sanglotant et me disant dans son cœur, sans proférer une parole : « Ô mon Père, ô mon cher Maître, ô mon Frère bien-aimé, ô mon Seigneur et mon Dieu, comment avez-vous le courage de laver et de baiser, de votre bouche Sacrée, les pieds maudits de Judas, de ce traître infâme ».

Ô sainte familiarité, que ces traits nous permettent d'entrevoir !

II. Saint Jean, apôtre du Sacré-Cœur

Saint Jean a bien indiqué dans ses écrits inspirés l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur, mais il ne l'a pas formellement fait connaître, parce que la Providence réservait cette grâce pour

les derniers temps du monde. Mais quand Jésus veut faire connaître cette dévotion par des révélations privées, quel est le héraut et l'apôtre de ses messages ? C'est le plus souvent saint Jean.

C'est saint Jean qui enseigne à sainte Gertrude l'amour du Sacré-Cœur. Il l'invite même à se reposer avec lui sur le Cœur de Jésus, où elle puise toutes les lumières que ses écrits nous révèlent sur l'amour du Sacré-Cœur.

Saint Jean instruit également sainte Mechtilde, sainte Angèle de Foligno, sainte Colette.

Il concourt avec Notre-Seigneur à former la bienheureuse Marguerite-Marie, l'évangéliste du Sacré-Cœur. Au jour de sa fête, le 27 juin 1674, la bienheureuse a comme lui la grâce de reposer sur le Cœur de Jésus. Elle fête tous les ans le souvenir de cette grâce et c'est dans ces jours privilégiés qu'elle reçoit le plus de lumières.

III. Comment exercer l'apostolat du Sacré-Cœur

Celui qui a l'honneur et le bonheur d'y être appelé, doit d'abord s'y donner, s'y consacrer tout entier. « Heureux, dit Marguerite-Marie, sont ceux que le Sacré-Cœur emploiera pour l'exécution de ses desseins ! »

« Il faut, écrit-elle à son frère et au Père Croiset, que vous vous consacriez tout à ce Cœur adorable pour lui rendre et lui procurer tout l'amour, l'honneur et la gloire qui sera en votre

pouvoir, tant par vous-même que par ceux qui seront à votre charge. »

Il faut se donner à ce divin Cœur, imiter ses vertus et travailler à le faire connaître et aimer par tous les moyens d'apostolat : la parole, la presse, la souffrance et les œuvres.

Résolution. – Ô mon bon Maître, ô mon Père, je me donne à vous. Permettez-moi d'imiter saint Jean dans son amour pour vous, et Marguerite-Marie dans son zèle pour travailler au règne de votre Cœur.

Quatrième méditation

Enseignements de Notre-Seigneur

Il y a deux grandes sources des enseignements divins : l'Ancien et le Nouveau Testament. Dieu a parlé aux hommes, d'abord par les patriarches et les prophètes, puis par son Fils unique Jésus Christ. La révélation du Sacré-Cœur n'est qu'une révélation privée, mais elle nous apporte quand même de grandes grâces et un esprit nouveau qui a cependant son point de départ et sa source dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

I. Matière des enseignements de Jésus Christ

La doctrine de Notre-Seigneur, ses divins enseignements se résument tous en celui-ci : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre âme, de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toutes vos forces, et vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes ». C'est là, dit Notre-Seigneur, toute la loi et tous les prophètes. C'est aussi tout l'Évangile. Enfin, c'est tout le Sacré-Cœur, qui est l'amour incarné de Dieu pour les hommes et des hommes pour Dieu. Que l'on examine bien toutes les prédications de Notre-Seigneur, toujours on y trouvera l'enseignement de cet amour, dévoué, généreux et filial pour Dieu ; tendre, suave et plein de force pour les hommes, que Jésus traite tout à la fois en maître, en ami, en frère, en Sauveur. Les apôtres du Sacré-Cœur doivent donc : 1° puiser toute leur éloquence dans le Saint Évangile ; c'est le livre

qu'ils doivent sans cesse étudier, méditer, et, pour ainsi dire, dévorer ; 2° présenter ce livre divin sous sa forme nouvelle, c'est-à-dire tout ramener à la prédication du Sacré-Cœur. Le dogme, la morale, la liturgie, les dévotions particulières, la mysticité, tout doit être ramené là. Toutes nos instructions doivent rouler sur le Sacré-Cœur présenté de différentes manières. C'est ainsi que nous réaliserons l'ardent désir de Notre-Seigneur : « *Ignem veni mittere in terram ; et quid volo, nisi ut accendatur*¹ : Je suis venu sur la terre pour y allumer le feu de l'amour. » (Lc 12, 49)

II. Manière dont Jésus Christ enseigne

Notre-Seigneur nous l'apprend en s'appliquant à lui-même ces paroles d'Isaïe : « *Spiritus Domini super me, eo quod unxit me*² (Lc 4, 18) ; l'esprit de force et d'amour repose sur moi, et remplit mon Cœur d'une onction ineffable ». Donc la prédication du Sacré-Cœur est pleine de charité, de cet amour ineffable, si tendre et si fort, qui ravissait tous ceux qui l'entendaient et leur faisait dire : « Nul homme n'a parlé comme cet homme ». « *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis*³ : Cet homme est aimable entre tous ; la grâce est sur ses lèvres. »

¹ - Je suis venu jeter le feu sur terre, et que désire ardemment qu' sinon qu'il s'allume.

² - L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction.

³ - Tu as une belle forme entre tous les fils des hommes, la grâce se répand sur tes lèvres.

Entrons donc dans le Sacré-Cœur, prenons son amour pour prêcher l'amour aux hommes. Imitons en ce point, comme en tous les autres, l'apôtre saint Jean.

Isaïe nous décrit l'apostolat du Sauveur : « *Evangelizare pauperibus misit me*¹ » (Lc 4, 18) Prêcher aux pauvres ! Voilà ce que désire ce Cœur qui aime les petits, les faibles et les enfants. Or quelle est la qualité qui suit de là, sinon la simplicité ? Simplicité dans l'expression, simplicité dans l'idée, ce qui n'exclut pas la grandeur ; quoi de plus simple et de plus sublime que l'Évangile ? Nous devons donc abandonner l'éloquence mondaine et théâtrale des prédicateurs modernes pour prendre celle du Saint Évangile et des Pères.

« *Sanare contritos corde* » (Lc 4, 18), c'est-à-dire, consoler les affligés. C'est là un point de vue que notre prédication dure et mondaine ignore absolument, mais que le Sacré-Cœur, qui est la consolation par excellence, ne saurait oublier. Et comment consoler les affligés ? Ce n'est pas par des banalités, mais en leur ouvrant le Sacré-Cœur, en leur inspirant une confiance en lui absolue, entière, inaltérable.

« *Prædicare captivis remissionem et cæcis visum, dimittere confractos in remissionem*². Prêcher la délivrance aux captifs, aux blessés la guérison. » (Lc 4, 18) Par ces paroles, Notre-

¹ - Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

² - Prêcher aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour de la vue, renvoyer en liberté les opprimés.

Seigneur désigne la classe innombrable des pécheurs. Il s'agit de briser par la parole les chaînes des captifs, d'ouvrir les yeux des aveugles, de rendre la santé aux malades. Ah ! La grande et noble mission ! Tâchons d'inspirer aux pécheurs le désir d'aimer le Sacré-Cœur, poussons-les à le prier, à gémir devant lui sur leurs misères, et sa grâce sera plus puissante que toutes nos paroles.

« *Prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis*¹. » (Lc 4, 19) Prêcher le grand jubilé d'amour et de miséricorde, c'est la dévotion au Sacré-Cœur qu'il nous faut annoncer à tous de manière qu'elle enflamme les cœurs de tous. C'est pour nous le premier des devoirs, que nous remplirons bien, si nous-mêmes, nous sommes pleins d'un amour tendre et généreux envers le Sacré-Cœur (cf. Ps 62).

III. Quelques considérations sur l'Évangile

L'Évangile est, comme la sainte Eucharistie, le sacrement du Cœur de Jésus. Ce divin Cœur est là, sous la lettre, caché avec son amour et ses trésors de grâces ; ses paroles sont esprit et vie. Nous devons aimer et étudier tous les Évangiles, mais il en est un pour lequel nous devons nous passionner : c'est celui de saint Jean. Afin donc de réussir dans la prédication, le principal n'est pas d'étudier Massillon, Bourdaloue et Bossuet, à plus forte raison les auteurs tout à fait profanes,

¹ - Proclamer l'année de grâce du Seigneur et le jour auquel il rendra à chacun selon ses œuvres.

comme Cicéron ou Quintilien. Il faut étudier le Sacré-Cœur dans l'Évangile : tout est là.

Rappelons-nous les promesses faites par Notre-Seigneur à ceux qui prêcheraient la dévotion au Sacré-Cœur. Ces promesses sont infaillibles. Ayons une confiance absolue. Cette confiance peut produire des miracles. « Ceux qui travaillent au salut des âmes, disait Notre-Seigneur à la bienheureuse, auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à mon divin Cœur. »

Méditons et développons les belles pages de saint Jean sur le retour de l'enfant prodigue, sur la résurrection de Lazare, sur les noces de Cana, sur la conversion de la Samaritaine. Étudions les paraboles du bon Maître sur le bon Pasteur, sur la vigne mystique et les effusions de son Cœur dans le discours après la cène. Tous ces enseignements ont une efficacité particulière. Ils sortent directement du Cœur de Jésus.

Résolution. – Je me nourrirai constamment de l'Évangile, surtout de celui de saint Jean. Je lirai de préférence les écrits des saints qui ont eu la mission de nous révéler le Sacré-Cœur. C'est le Cœur de Jésus que je veux faire connaître et aimer en exerçant l'apostolat.

Cinquième méditation

Contradictions qu'éprouve Notre-Seigneur dans son apostolat

« La lumière a brillé au milieu des ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise : il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu. » (Jn 1, 10-11)

Notre-Seigneur a consacré trois années à sa vie publique. Les deux premières ont été assez calmes, mais la troisième a été toute remplie par les contradictions qui préparaient peu à peu le drame du calvaire. Notre-Seigneur voulait nous donner l'exemple et nous mériter des grâces dans les contradictions que rencontrerait notre apostolat.

I. Contradictions de la part de ses amis

Notre-Seigneur éprouve des contradictions d'abord parmi ses amis, ses apôtres, ses disciples, ses parents, qui ne pouvaient jamais saisir quel était le but réel de sa mission, qui ne comprenaient pas ou comprenaient mal ses enseignements. La cause de ces contradictions venait de ce que le Saint-Esprit n'avait pas encore dissipé par ses lumières les préjugés dont ces saintes âmes avaient été nourries. Ce fut là pour le Cœur aimant de Jésus une croix très douloureuse qu'il supporta avec une douceur et une patience incomparables. Ses apôtres eux-mêmes s'étonnaient de sa bonté. Ils ne comprenaient pas qu'il parlât à la Samaritaine. Ils auraient voulu le voir

faire descendre la foudre sur les villes rebelles à ses enseigne-ments. Jamais sa bonté ne se démentit. Il ne devança pas non plus le temps que Dieu avait fixé pour éclairer les âmes de ceux qu'il aimait. Les apôtres du Sacré-Cœur doivent comme lui prêcher et enseigner. Eux aussi rencontreront des contradictions qu'ils devront supporter avec patience et en union avec le Sacré-Cœur.

Les épreuves nous viendront peut-être de personnes bien intentionnées qui croiront bien faire en nous humiliant : notre force sera dans le silence et dans la confiance au Cœur de Jésus. Mais nous devons rester fidèles à la grâce du Sacré-Cœur.

Nos amis ou nos parents s'opposeront peut-être à notre vocation ou à nos œuvres. Nous saurons leur répondre avec Notre-Seigneur : Ne faut-il pas que s'accomplisse l'œuvre que mon père du ciel me demande ?

II. Contradictions de la part des Pharisiens

Notre-Seigneur éprouve la plus vive contradiction de la part des orgueilleux Pharisiens et des Scribes. Ils sont entichés de leurs prétendues traditions. Ils sont fiers et blâment Notre-Seigneur de sa bonté pour les pécheurs. Les apôtres du Sacré-Cœur seront toujours les disciples les plus fidèles du Saint-Siège. Ils propageront tous les enseignements du Vicaire de Jésus Christ. En cela aussi, ils seront contredits par les orgueilleux qui croient en savoir plus que le Pape, comme les

Pharisiens croyaient en savoir plus que le Messie. Qu'ils ne cèdent jamais sur ce point là! Ils doivent être pour le vicaire de Jésus Christ ce que saint Jean était pour Jésus lui-même, des disciples aimants, dévoués, fidèles jusqu'au calvaire, s'il le faut. Même pour les doctrines qui ne s'imposent pas à notre foi, ils suivront de préférence les directions et les conseils du Saint-Siège.

Des esprits orgueilleux trouveront notre dévotion au Sacré-Cœur exagérée ou trop mystique. Laissons-les dire. Leur doctrine froide et sans cœur passera comme celle des gallicans et des jansénistes. Nous sommes en bonne compagnie avec saint Jean, avec sainte Gertrude, Marguerite-Marie et tous les saints des derniers siècles. Nous n'avons qu'un reproche à nous faire, c'est de ne pas assez leur ressembler.

III. Contradictions de la part des mondains

Les contradictions que Notre-Seigneur eut à souffrir lui vinrent aussi d'un côté tout opposé, de celui des hommes sensuels, débauchés, ou niant l'existence de l'âme, et attachés à la cour d'Hérode, de manière à n'avoir pas d'autre religion qu'une pratique toute mondaine : ce sont les Sadducéens et les Hérodiens. Ces deux sectes existent encore aujourd'hui, et nous voyons avec quelle rage elles se soulèvent contre la doctrine du Cœur de Jésus qui anéantit leurs projets immondes. Tous les voluptueux tiennent par un point à la secte des Sadducéens, tous les faux politiques à celle des Hérodiens. Nous ne devons

jamais pactiser avec eux, et cependant nous devons les accueillir avec bienveillance, prier pour leur conversion, miracle que le Cœur de Jésus peut seul opérer.

Dans les épreuves qui nous viendront des hommes du monde et de la politique, notre patience trouvera un trésor que nous offrirons pour le salut des âmes et pour la réparation des outrages dont le Cœur de Jésus a tant à souffrir. Jésus a été doux et patient envers Hérode et Pilate. Comme lui, nous souffrirons humblement les persécutions en offrant nos humiliations et nos souffrances au Cœur de Jésus, pour le salut de la société.

Saint Paul nous invite à considérer souvent, pour nous encourager, les contradictions que le bon Maître lui-même a eues à souffrir. « Contemplez, dit-il, l'auteur et le consommateur de votre foi et de votre salut : il a choisi la croix sans s'inquiéter de la confusion qu'il fallait subir. Il a souffert tant de contradictions de la part des pécheurs, que vous vous fatigueriez à les énumérer et vous n'arriveriez pas au bout. » (He 12) Et tout cela pour notre amour !

Résolution. – Je serai bon et patient pour les hommes, tout en restant attaché avec une fermeté invincible à la doctrine du Sacré-Cœur, à sa règle d'amour et d'immolation. Je serai toujours docile aux enseignements et aux directions du Saint-Siège.

Sixième méditation

L'amour du Sacré-Cœur

inspire le zèle du salut des âmes

C'est surtout après la sainte communion que l'âme toute enflammée d'amour pour Jésus est prête à tout pour sauver les âmes qui sont si chères à Notre-Seigneur. La bienheureuse Marguerite-Marie nous en donne l'exemple dans toute sa vie et dans ses écrits.

I. Zèle pour la conversion des pécheurs

Un jour de communion, comme la bienheureuse faisait son action de grâces avec le désir de faire quelque chose pour son Dieu, le Bien-aimé de son âme lui demanda intérieurement si elle ne serait pas bien aise de souffrir toutes les peines que les pécheurs méritaient, afin qu'ils soient sauvés et que Dieu soit glorifié dans ces âmes. « Aussitôt, dit-elle, je lui offris mon âme et tout mon être en sacrifice pour faire sa divine volonté ; quand même mes peines dureraient jusqu'au jour du jugement, pourvu qu'il fût glorifié je serais contente. »

La bienheureuse est prête à tout souffrir, n'est-ce pas exagéré ? Non, elle sait bien à qui elle se confie (*scio cui credidi*¹), Notre-Seigneur ne lui demandera que ce qu'elle peut facilement porter.

Souvent Notre-Seigneur accepta son offrande et lui fit supporter des angoisses crucifiantes pour

¹ - *Je sais en qui j'ai mis ma foi.*

sauver quelques âmes. « Mon Souverain, dit-elle, m'a fait porter souvent ces dispositions douloureuses, parmi lesquelles m'ayant une fois montré les châtiments qu'il voulait exercer sur quelques âmes, je me jetai à ses pieds, en lui disant : Ô mon Sauveur, déchargez sur moi toute votre colère et m'effacez du livre de vie, plutôt que de perdre ces âmes qui vous ont coûté si cher. »

Mais ce n'est pas seulement par la souffrance que la bienheureuse sauvait les âmes, elle exerçait aussi par ses paroles et par ses écrits un apostolat incessant.

« Ne disputez donc plus avec la grâce, écrit-elle à une âme, je vous en conjure par tout l'amour du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus Christ ; car il ne faut pas vous flatter, cette grâce se relâchera et se retirera, si vous n'y correspondez pas. »

« Votre cœur s'épanche trop dans la créature, dit-elle à une autre. Lorsque vous cherchez l'amour des créatures, vous perdez les bonnes grâces du Créateur... »

On pourrait citer cent autres témoignages. Son zèle déborde et ne tarit jamais.

II. Son zèle pour soulager les âmes du purgatoire

Rien ne coûte à la bienheureuse Marguerite-Marie pour aider les pauvres âmes souffrantes. Elle s'est offerte à Notre-Seigneur pour elles et il a accepté son oblation. « Le Sacré-Cœur de Jésus, dit-elle, donne souvent sa chétive victime aux

âmes du purgatoire, pour les aider à satisfaire à sa divine justice ; c'est dans ce temps que je souffre une peine à peu près comme la leur, ne trouvant de repos, ni jour, ni nuit. »

« Une nuit du jeudi saint, que j'eus permission de passer devant le Très Saint Sacrement, je fus une partie du temps comme toute environnée de ces pauvres âmes souffrantes avec lesquelles j'ai contracté une étroite amitié ; et Notre-Seigneur me dit qu'il donnait à elles *toute cette année* pour leur faire tout le bien que je pourrais. Depuis, elles sont souvent avec moi, et je ne les nomme plus que mes *amies souffrantes*. »

Et nous, que faisons-nous pour ces âmes chères à Notre-Seigneur ? Elles attendent de nous des prières, des sacrifices, des messes, des indulgences.

III. Zèle pour les âmes les plus chères à Notre-Seigneur

Plus les âmes ont été comblées de grâces, plus leur ingratitude est sensible à Notre-Seigneur. La bienheu-reuse était prête à tout pour sauver ces âmes ingrates qui faisaient souffrir Notre-Seigneur.

« Un jour, dit-elle, Notre-Seigneur me découvrant son Cœur amoureux, tout déchiré et transpercé de coups : Voilà, me dit-il, les blessures que je reçois de mon peuple choisi. Les autres se contentent de frapper sur mon corps ; ceux-ci attaquent mon cœur qui n'a jamais cessé de les aimer. – Je ne peux dire, ajoute-t-elle, combien

cela me fit souffrir. » – « Pendant ce temps, écrit-elle encore, je ne cessais de demander à mon Dieu une véritable conversion pour toutes ces âmes consacrées contre lesquelles sa justice était irritée, m’offrant à sa divine bonté, pour souffrir toutes les peines qu’il lui plairait de m’envoyer, même d’être anéantie et abîmée, plutôt que de voir périr ces âmes qui lui ont coûté si cher. »

Et nous, pensons-nous chaque jour à prier, à offrir nos sacrifices pour les âmes les plus chères à Notre-Seigneur ?

Résolution. – Ô Cœur tout brûlant d’amour, que n’enflammez-vous le ciel et la terre de vos plus pures flammes, pour en consommer toutes les créatures, afin qu’elles ne respirent plus que pour votre amour ! Je veux prier, agir, souffrir pour les âmes en union avec vous.

Cinquième Mystère

La miséricorde du Cœur de Jésus

Première Méditation **De la compassion du Cœur de Jésus** **pour nous**

Le Sacré-Cœur de Jésus est très bon et plein d'amour pour nous ; il doit donc compatir à nos misères. C'est là ce qu'affirme saint Paul : « *Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris*¹. » (He 4, 15)

Le Sacré-Cœur compatit à toutes nos infirmités, spirituelles et corporelles, avec une tendresse infinie. Il en a souffert plus que nous n'en souffrons nous-mêmes. Ce Cœur généreux s'oublie lui-même, ne s'occupe pas de ses peines pour penser aux nôtres. Il nous le déclare lui-même lorsqu'il dit aux filles de Jérusalem : « *Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete*² » (Lc 23, 28), c'est-à-dire, songez plutôt à votre mal-

¹ - *Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses.*

² - *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez plutôt sur vous-mêmes.*

heureux état qu'à mes souffrances, puisque moi-même je souffre plus de vos misères que de mes propres douleurs.

Il n'y a pas une de nos souffrances, même physiques, grandes ou petites, pas une de nos tortures morales, pas une de nos tristesses, de nos amertumes, de nos craintes que son Cœur n'ait partagées par sa compassion ; pas un de nos péchés, pas un de nos défauts, pas une de nos imperfections qui ne lui ait fait verser des larmes ; il a pris toutes nos misères, excepté le péché, encore a-t-il pris du péché tout ce qu'il en pouvait prendre, la responsabilité.

Et tout cela parce qu'il est réellement notre cœur, comme nous sommes son corps mystique, et que le cœur est l'organe de toutes les affections joyeuses ou pénibles du corps. Jésus vit en nous, il souffre, il prie, il se réjouit en nous, son Cœur est vraiment notre cœur.

I. Miséricorde spéciale pour les pécheurs

Pour ce qui regarde les infirmités spirituelles, le péché mortel ou véniel, les défauts, les imperfections, la compassion du Sacré-Cœur est infinie, car il est venu en ce monde précisément pour expier le péché. Il connaît sa malice, et comme il nous aime infiniment, avec quelle compassion ne regarde-t-il pas les malheureux qui sont atteints de cette lèpre ! Il gémit en tant qu'homme sur le pécheur, il ne s'irrite pas contre lui, mais il désire l'arracher à son malheureux état. Sa miséricorde est un abîme. Ni les

reniements de saint Pierre, ni les crimes du Larron, ni les faiblesses de Madeleine ne l'ont trouvée insuffisante. Elle éclate dans tout l'Évangile. Sa bonté pour les pécheurs n'était-elle pas le scandale des Pharisiens ? Après Marie et Joseph, Jésus a deux préférés, saint Jean et sainte Madeleine, pour montrer qu'il unit dans son Cœur la tendresse pour les âmes pures et la compassion pour les pécheurs.

II. Miséricorde pour ceux qui souffrent

Ce qui est moins connu, c'est la compassion du Sacré-Cœur pour nos maux physiques, et cependant l'Évangile en parle formellement. Voici ce qu'en dit saint Mathieu : *« Et omnes male habentes curavit. Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : ipse infirmitates nostras accepit et ægrotationes nostras portavit.¹ »* (Mt 8, 16) Ce passage signifie que le Sacré-Cœur avait tant de compassion pour nos infirmités, même corporelles, et pour nos maladies, qu'il les prenait pour lui et qu'il les souffrait par une immense et tendre compassion. Telle est la source de sa miséricorde, de ses miracles, de ses bienfaits : la tendre compassion qu'il avait pour nous. La compassion le forçait, le nécessitait à opérer des miracles ; il voyait les malades, son Cœur s'apitoyait et il les guérissait. Si nous

¹ - Et il guérit tous les malades afin que s'accomplît l'oracle du prophète Isaïe : Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies.

avons, comme le Cœur de Jésus, une grande compassion pour les infortunés, si nous répondons bien aux désirs miséricordieux du Sauveur, pourquoi ne serions-nous pas aussi les instruments de son Cœur pour des grâces de guérison ?

Ceux qui, dans la vie active, sont employés aux œuvres de charité, auront habituellement, s'ils puisent la compassion dans le Cœur de Jésus, un don particulier pour convertir les pécheurs et consoler les affligés ; mais pourquoi n'auraient-ils pas aussi quelquefois la puissance de guérir ? Notre-Seigneur n'a-t-il pas promis que ceux qui croiraient en lui feraient toutes les œuvres merveilleuses que lui-même avait faites ? Priez avec confiance : « Demandez et vous recevrez ». Donnez aux malades l'image ou la médaille du Sacré-Cœur et vous obtiendrez parfois des guérisons inattendues.

III. Union en Jésus de la joie et de la douleur

En terminant, remarquons que la joie, une joie infinie, coexistait dans le Sacré-Cœur avec une douleur infinie, celle qu'il avait pour nos péchés et nos autres misères. Ces deux sentiments ne sont pas contradictoires, parce qu'ils n'avaient pas le même objet. Du reste, il y avait en lui un phénomène particulier, il était tout à la fois *comprehensor et viator*¹, c'est-à-dire qu'il unissait les joies du ciel aux tristesses de la terre. Au jardin des Oliviers seulement, le Sauveur permit

¹ - *Compréhenseur et voyageur.*

que la joie infinie qu'il éprouvait par la contemplation et la jouissance de Dieu ne produisît pas ses principaux effets sensibles. C'était pour payer plus amplement nos dettes.

Cette douleur par compassion et cette joie qui résulte de l'union avec le Sacré-Cœur doivent aussi exister en nous simultanément. C'est-à-dire que si nous sommes bien unis au Cœur de Jésus, nous trouverons toujours dans cette union un fond de douce joie qui persévérera à travers nos souffrances.

Résolution. – J'aurai une confiance sans limites dans la miséricorde du Cœur de Jésus. Dans ma compassion pour les pécheurs et les affligés, j'invoquerai sans hésiter le Cœur de Jésus et j'en espère de très grandes grâces.

Deuxième méditation

Miséricorde du Cœur de Jésus pour les pécheurs

Le rigorisme janséniste ou gallican a tout fait pour faire croire aux âmes que notre doux Sauveur n'avait pour les pauvres pécheurs que des verges et des châtiments. Un des motifs principaux de l'établissement de la dévotion au Sacré-Cœur a été certainement de détruire des idées si funestes qui éloignaient les âmes du saint Sacrement et finissaient par les précipiter dans l'enfer.

I. Opportunité de la révélation du Sacré-Cœur

On peut dire que le jansénisme était comme une révélation du cœur dur et haineux du démon, et la France est encore aujourd'hui en grande partie sous l'influence du jansénisme, non pas de la doctrine elle-même, mais de ses conséquences pratiques. Cet état particulier de la France a donc été la cause déterminante de l'époque et du lieu de la manifestation du Cœur de Jésus. C'est aux apôtres du Sacré-Cœur qu'il appartient de réagir contre les déplorables résultats de ce rigorisme désastreux.

On a trop répété aussi que la miséricorde était l'apanage unique de la sainte Vierge, et que Notre-Seigneur s'était réservé le domaine de la justice. Il n'en est rien ; le domaine de la justice n'est exercé par Notre-Seigneur qu'après la mort, au moment même où cesse aussi pour la sainte

Vierge le règne de la miséricorde. Pendant cette vie, le Cœur de Jésus restera toujours pour nous le Cœur d'un ami, d'un tendre père, d'un époux. Il exercera toute sa commisération envers ceux qui recourront à lui en toute confiance, fussent-ils plus criminels que Judas ; et il ne punira que les malheureux qui obstinément refuseront de recourir à sa miséricorde. Afin de bien faire cette méditation, il suffit de se rappeler les passages magnifiques où Notre-Seigneur proclame sa miséricorde pour les pécheurs : les paraboles si touchantes du pasteur qui va chercher la brebis égarée dans le désert et la rapporte sur ses épaules, de la drachme perdue, de l'enfant prodigue et du bon samaritain. Considérons aussi la bonté de Jésus en action, vis-à-vis des pécheurs ; il pardonne à la femme adultère et à la samaritaine, à Madeleine, au Larron, à saint Pierre.

Jésus et la bonté, c'est tout un. Jésus est tout cœur même pour les pécheurs.

II. Les actes de miséricorde du Sacré-Cœur

Avant de proclamer cette miséricorde de son Cœur, il nous la met sous les yeux par une action symbolique. On lui présente un paralytique. Il ne lui dit pas : tu es un pécheur, tu ne mérites pas que je te guérisse ; il commence par le guérir de son infirmité spirituelle et le délivre ensuite de son infirmité corporelle : « Va, lui dit-il, tes péchés te sont remis » (Lc 5, 20), et il ajoute : « Prends ton lit et retourne à ta maison. » (Lc 5, 24).

Un moment après, il témoigne aux pauvres pécheurs, une bonté, une condescendance, vraiment étonnantes. Il vit familièrement avec eux, il les invite à sa table, et son indulgence va jusqu'à scandaliser les Pharisiens. Ceux-ci interpellent les apôtres et leur disent : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec des pécheurs ? » Mais Jésus leur répond : « Le médecin ne s'inquiète pas des gens bien portants mais des malades. » (Mt 9, 12)

Jésus a pour nous un cœur d'ami et de médecin, et non un cœur de juge. Il dit encore aux Pharisiens : « *Euntes autem discite quid est : misericordiam volo et non sacrificium*¹. » (Mt 9, 13) Allez, consultez les prophètes, hommes au cœur dur, et sachez ce qu'Osée a dit en mon nom : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, c'est-à-dire l'offrande d'un cœur miséricordieux est plus agréable à mon Père et à moi que tous les sacrifices de l'ancienne loi : « *Non enim veni vocare justos sed peccatores*². » (Mt 9, 13) Je suis venu principalement pour sauver les pécheurs, et en second lieu, pour appeler les justes, mais je ne suis pas venu pour les faux justes qui méprisent et rebutent les pécheurs.

Quels reproches fait-il à la samaritaine ? Elle était bien coupable, elle avait eu plusieurs maris, et celui qu'elle avait alors n'était pas le sien. Cependant, il n'a pour elle que des paroles de

¹ - Allez donc et apprenez ce que veut dire : je veux la miséricorde non pas le sacrifice.

² - Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs.

douceur : « *Si scires donum Dei*¹ ! - Si tu connaissais le don de Dieu ! » (Jn 4, 10) Et qu'est-ce que ce don, sinon l'eau de la grâce et de la miséricorde qui jaillit jusqu'à la vie éternelle ?

Les juifs lui amènent la femme adultère ; ici, il est entouré d'hommes qui ont un cœur de juge, et qui même veulent obtenir de lui une sentence de juge contre cette pécheresse. Que fait le Cœur de Jésus ? Non seulement il ne l'accueille pas en juge, mais il retourne tout si bien en sa faveur que personne n'ose plus la juger. Et alors que dit-il : « *Nemo te condemnavit ? – Nemo, Domine. – Nec ego te condemnabo*² : Personne ne t'a condamnée, je ne te condamnerai pas non plus. » (Jn 8, 11) Et aujourd'hui encore, a-t-il un tribunal sur la terre ? Oui, mais c'est un tribunal où l'on ne prononce que des sentences d'acquiescement, le tribunal du sacrement de pénitence.

Il comble de ses faveurs Madeleine gémissante à ses pieds, et il assure pour un seul acte de contrition le paradis au bon larron.

III. Ses paraboles

Lisez dans l'Évangile les touchantes paraboles par lesquelles Notre-Seigneur exprime sa miséricorde. Le bon pasteur a-t-il un cœur de juge qui donnera tous ses soins aux quelques brebis fidèles et laissera se perdre la pauvre brebis égarée ? Au contraire, par un renversement apparent de toute

¹ - *Si tu savais le don de Dieu !*

² - *Personne ne t'a condamnée ? – Personne, Seigneur. – Et moi, je ne te condamnerai pas non plus.*

justice, il néglige les quelques brebis fidèles pour courir après la brebis infortunée et la rapporter sur ses épaules. Nous voyons la même chose dans la parabole de la drachme perdue. Et quand l'enfant prodigue revient à la maison paternelle, trouve-t-il un cœur de juge décidé à donner toute sa tendresse au fils aîné qui ne l'a point quitté, et à chasser de sa présence le fils ingrat ? Non, par un nouveau renversement de la justice, il accorde toutes ses faveurs au coupable et semble oublier l'enfant qui lui est resté fidèle, oubli que l'aîné lui reproche formellement. Le pauvre blessé sur le chemin de Jérusalem à Jéricho voit passer devant lui beaucoup de juges ; ceux-ci sont d'avis qu'il faut le laisser dans sa détresse, que c'est bien là sa place, que c'est de sa faute s'il souffre, qu'il l'a bien mérité par ses péchés ; mais le bon samaritain, lui, n'a pas un cœur de juge, mais un cœur de père, de frère et d'ami ; et vous savez qui est le bon samaritain, c'est Jésus.

Nous devons prêcher cette miséricorde du Sacré-Cœur pour les pécheurs, y croire fermement et la pratiquer. Rappelons-nous qu'une seule image de ce divin Cœur peut suffire à elle seule pour convertir les pécheurs. On peut aussi avoir la confiance qu'un enfant qui se consacrerai sérieusement à ce divin Cœur ne saurait périr : « *Eum qui venit ad me non ejiciam foras*¹ : Celui qui est venu à moi, je ne le rejeterai pas. » La miséri-

¹ - *Celui qui est venu à moi, je ne le rejeterai pas.*

corde du Sacré-Cœur le ramènerait au bercail avant la mort.

Résolution. – Je comprends de mieux en mieux la bonté du Cœur de Jésus. Elle me saisit, elle m'emprisonne. Ma confiance est sans bornes. J'espérerai dans le Cœur de Jésus et je ne serai pas confondu. C'est par la douceur et la bonté que je chercherai à gagner les pécheurs.

Troisième méditation

Compassion du Cœur de Jésus pour ceux qui souffrent

Nous avons déjà dit que le Sacré-Cœur éprouvait une immense compassion même pour nos infirmités physiques. C'est ce que nous montre toute la vie publique de ce divin Sauveur.

I. Les dispositions du Cœur de Jésus

À peine voyait-il quelqu'un souffrir qu'il se sentait ému de compassion. Voyez comme il est sensible aux larmes de la veuve de Naïm, et comme il pleure en voyant le deuil de Marthe et de Marie ! Son Cœur, comme dit un pieux auteur, lui faisait étendre les bras pour bénir, pardonner et guérir. Mais quels sont les motifs qui poussaient le Sacré-Cœur à cette tendre compassion ? C'est sa qualité de frère, de père, d'ami, d'époux, comme nous l'avons déjà dit.

Dans l'Écriture sainte, comme il ne fallait pas encore dévoiler la dévotion au Sacré-Cœur, Jésus est appelé le chef du corps mystique dont nous sommes les membres ; aujourd'hui que tout doit être dévoilé, que nous possédons la clef des Écritures, nous ajoutons que le Cœur de Jésus est notre cœur. La tête est le symbole de l'intelligence et du commandement, le cœur est le symbole de l'amour. Jésus est notre chef en ce sens qu'il nous illumine, nous commande et nous dirige, il est notre cœur par l'amour qu'il a pour nous et qu'il nous inspire ; il est plus encore notre

cœur qu'il n'est notre chef, car l'amour surpasse tout : « *Super omnia autem hæc caritas*¹ » (1 Co 13, 13) L'amour est l'acte par excellence, dont la pensée n'est qu'une préparation, dont l'action n'est qu'une conséquence.

À travers les maladies physiques, le Sacré-Cœur saisissait leur cause principale, le péché originel, qu'il venait expier, il appliquait déjà aux malades le fruit de la Rédemption.

Plusieurs de ces maladies étaient la suite ou la punition de péchés actuels. Jésus avait hâte de faire fructifier ses mérites. Son Cœur compatissant appliquait déjà aux malades les grâces temporelles que son sang allait acheter en même temps que les grâces spirituelles.

II. Le bon Samaritain

Ceux qui ont la mission de vaquer aux œuvres de miséricorde doivent s'inspirer de la tendre compassion du Cœur de Jésus.

Il faut qu'à l'imitation du Cœur de Jésus nous prenions notre part de toutes les souffrances de nos frères ; et comme nous sommes *Cor unum et anima una in Corde Jesu*², comme le Cœur de Jésus est notre propre cœur en même temps qu'il est le propre cœur de tous les autres, nous devons être aussi un peu le cœur de tous nos frères.

Souvenez-vous de la parabole du Samaritain, figure de Jésus, qui verse sur les plaies du blessé

¹ - *Au dessus de toutes les vertus est la charité.*

² - *Un seul cœur et une seule âme dans le Cœur de Jésus.*

le vin et l'huile, l'huile de la consolation, qui procède d'un cœur animé de la charité, et le vin de la force qui donne de bons conseils et arrache les âmes au péché, et les porte à souffrir tout au moins avec résignation les peines que leur envoie la divine Providence.

Hélas ! Les pauvres, les petits, les enfants, les malades, les délaissés, sont éloignés de la voie de Dieu parce que le prêtre et le lévite oublient leurs devoirs vis-à-vis d'eux, parce que leur cœur est sec, leurs paupières sans larmes et que leurs mains oublient qu'elles peuvent et qu'elles doivent guérir. Les âmes nous échappent parce que nous ne sommes pas assez compatissants, généreux, charitables. Notre égoïsme éteint en nous la tendre charité du Cœur de Jésus.

La vue continuelle du Sacré-Cœur nous préservera des abus qu'entraîne la pratique des œuvres de charité. Souvent on croit que l'on a tout fait quand on a donné de l'argent et fait beaucoup de fracas de paroles, d'annonces et de réclames. Mais on ne donne pas son cœur parce que notre cœur n'est pas uni au Cœur de Jésus, si tendre, si dévoué, si généreux, si oublieux de soi-même.

Ceux qui se livrent aux œuvres de charité ne doivent pas omettre la contemplation, s'ils veulent accomplir ces œuvres en vrais disciples du Cœur de Jésus, dans le doux et continuel souvenir de ce divin Cœur.

« *Pietas ad omnia utilis est*¹. » (1 Tm 4, 8)
L'amour du Cœur de Jésus aide à toutes les bonnes œuvres. Il les purifie, il les féconde, il les élève. C'est la pierre philosophale qui change tout en or.

III. Jésus et ses amis de Béthanie

Jésus compatissant pour toutes les souffrances l'est particulièrement pour ses amis de Béthanie. Quand Lazare devient malade, ses sœurs font avertir Jésus. Elles savent qu'il s'intéresse aux souffrances de ses amis. Elles lui envoient ce message : « Maître, celui que vous aimez est malade ». Jésus ne va pas le guérir, parce qu'il prépare un plus beau miracle. Mais un peu après, Jésus voit Madeleine et les amis du défunt qui pleurent. Là se place une scène qui révèle la merveilleuse compassion du Cœur de Jésus. Le bon Maître frémit en voyant pleurer Madeleine et les amis de Lazare. Il frémit et toute son âme est troublée. « *Infremuit spiritu et turbavit seipsum*². » (Jn 11, 33). Il se contient un moment, puis ses larmes lui échappent. « *Et lacrymatus est Jésus*³. » (Jn 11, 35)

Ô bon Maître, comment douterais-je de votre infinie compassion, quand je vois couler vos larmes ? Saint Paul a raison de dire : « Nous n'avons pas un maître dur, qui ne sache pas compatir à nos infirmités. » (He 4, 15)

¹ - *La piété est utile à tout.*

² - *Jésus frémit en son esprit et se trouble.*

³ - *Et Jésus se mit à pleurer.*

Résolution. – Je puiserai dans le Cœur de Jésus la compassion pour toutes les infirmités de mes frères. Je resterai uni à ce divin Cœur pour pratiquer avec lui et en lui les œuvres de miséricorde.

Quatrième méditation

Un appel du Sacré-Cœur :

Venez à moi vous tous qui souffrez

Le Sacré-Cœur a voulu, une fois, exprimer toute l'intensité et toute l'universalité de sa miséricorde. Il avait devant lui ses disciples, mais sa parole portait plus loin. Il exposait sa doctrine, il parlait de son Église et il disait : Vous tous qui souffrez, vous tous qui êtes dans la peine, venez et je vous guérirai, venez et je vous soulagerai : « *Venite et ego reficiam vos¹* » (Mt 11, 28). Vous tous, dans tous les temps, venez, j'ai soif de vous soulager. Venez sans crainte, je suis tout puissant, mon Père m'a donné tout pouvoir : « *omnia mihi tradita sunt a Patre meo²* » (Mt 11, 27). Venez tous, j'ai soif de faire miséricorde.

I. Venez dans la confiance

« Si j'étais resté au ciel, vous ne pourriez pas venir à moi. Vous trouveriez que je suis trop élevé, trop puissant, que ma gloire vous effraie et que ma grandeur vous intimide. Mais je me suis fait petit comme vous. Le Verbe s'est fait chair. Il est venu en Judée et il demeure au tabernacle. Il est tout près de vous, venez, vous n'avez qu'un pas à faire.

« Voyez, dès la visitation je vais moi-même porter mes grâces à Zacharie, à Élisabeth, à Jean-

¹ - *Venez et je vous soulagerai.*

² - *Tout m'a été remis par mon Père.*

Baptiste. Je fais de même en vous visitant dans l'Eucharistie. Venez à moi.

« Vous n'oserez pas vous présenter devant mon Père ? Venez, je vais au Temple vous présenter avec moi sur les bras de Marie.

« Vous êtes malade, pauvre, attristé et besogneux, venez, venez tous. On m'apportait tous les malades et je les guérissais tous, pour peu qu'ils aient confiance. Venez tous et venez avec confiance ».

II. Venez dans la patience

« Venez tous. S'il n'est pas dans les desseins de mon Père de vous guérir de vos maux temporels, je les allégerai. Je vous ferai goûter les douceurs du sacrifice. Je vous rendrai vos souffrances légères et aimables.

« Voyez, à la Circoncision, je donne quelques gouttes de sang, mais Marie est là pour panser la plaie et en adoucir les souffrances. À la Purification, je m'offre en victime pour tous. Le prophète annonce que je serai en butte aux contradictions, mais Marie veut bien coopérer au salut des âmes : un glaive transpercera son cœur. Mon Père vous demandera un sacrifice, quelques gouttes de sang, le détachement de la terre, l'expiation, la pénitence. Je veux qu'on me ressemble. Je suis le premier-né. Venez avec Marie, faites votre offrande généreusement. Marie pansera vos plaies. Les souffrances soulagées par Marie sont douces et donnent de la joie. Elles sont très méritantes,

car Marie donne à ses enfants la patience qui a fait les grands saints ».

III. Venez avec persévérance

« Avez-vous perdu la paix, la lumière, le vrai chemin ? Avez-vous perdu les biens temporels nécessaires pour une vie paisible ?

« Voyez Marie et Joseph, quand ils m'ont perdu, ils cherchent sans se lasser, et ils me retrouvent au Temple. Cherchez-moi dans le sanctuaire et dans la prière.

« Voyez ces gens qui m'apportaient un paralytique à guérir. Trouvant la porte obstruée, ils entrent par les toits, quelle persévérance ! Voyez les lépreux, ils crient jusqu'à ce que je les guérisses. Et la Cananéenne, elle insiste, malgré mes paroles assez dures.

« Voyez Marie à Cana. Elle me demande une faveur temporelle pour les époux. Je lui réponds que mon temps n'est pas venu ; que l'heure en doit être fixée par mon Père et non par elle. Elle renouvelle sa demande, et je cède et je fais un miracle pour récompenser sa persévérance.

« Venez avec persévérance. La persévérance obtient même des miracles ».

Résolutions. – Ô mon bon Maître, je suis pauvre, attristé, dénué de tout, surtout de vertus et de grâces. Je viens : Jésus, Fils de Dieu, ayez pitié de moi. Si vous voulez, vous pouvez me guérir. Dites seulement une parole et je serai guéri. J'attends, je frappe à la porte de votre Sacré-

Cœur, je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez exaucé.

Cinquième méditation

Le Cœur de Jésus est tout amour et miséricorde

« Le Cœur de Jésus n'est pas seulement la sainteté même, dit la bienheureuse Marguerite-Marie : *Il n'est qu'amour et miséricorde.* » Saint Jean avait dit : « Dieu est amour, *Deus caritas est*¹. » Aussi les premières images, faites sous l'inspiration de la bienheureuse, portaient dans l'ouverture pratiquée par la lance, le mot : *caritas*.

Toute la dévotion au Sacré-Cœur se résume en cette pensée : Le Jésus est tout amour et il demande notre amour.

I. L'amitié du Cœur de Jésus est fidèle

« Regardez Notre-Seigneur comme un vrai et parfait ami », dit la bienheureuse Marguerite-Marie². L'amitié du Cœur de Jésus est fidèle, sincère, persévérante. Un véritable ami ne se contente pas d'aimer en paroles, il prouve son affection par des actes. Tel a été et tel est l'amour de Notre-Seigneur pour nous. « Mais, mon Dieu ! Qu'il est grand cet amour du Sacré-Cœur de Jésus ! s'écrie la bienheureuse. Cet adorable Cœur a tant aimé les hommes, qu'il s'est tout consumé sur l'arbre de la croix pour leur témoigner son

¹ - *Dieu est amour.*

² *Ecrits divers, vol. II, p. 461.*

amour, et qu'il continue de le faire au Très Saint Sacrement. »

Saint Paul avait dit : « Jésus ressuscité continue à vivre pour nous : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis*¹. » (He 7, 25) Au ciel et au tabernacle, Jésus est toujours notre ami fidèle. Il vit, il prie, il offre ses mérites pour nous ; il nous aide, nous console, nous sauve.

Marguerite-Marie répète souvent cette pensée : « *Cet aimable Cœur ne cesse de se consumer de l'amour qu'il a pour nous. Il nous aime avec tant d'ardeur, qu'il en brûle continuellement au Très Saint Sacrement*². »

II. L'amitié du Cœur de Jésus est toute miséricordieuse

Marguerite-Marie exprime cela mieux que personne ne pourrait le faire. Le Cœur de Jésus lui était ouvert. Elle sentait ses battements. C'était son livre d'amour. « *Eh bien ! Ma chère Mère, écrivait-elle à la Mère de Saumaise, que dirons-nous du Cœur sacré de notre tout aimable Jésus ? Son amour est plein de miséricorde. Jamais je n'ai découvert en lui tant de miséricorde. Je m'en vois environnée de toutes parts, et je m'y sens abîmée, sans en pouvoir sortir. Oh ! Que les miséricordes et les libéralités de mon Souverain sont grandes ! Je m'en trouve tellement remplie, que jamais je ne me suis sentie moins capable de*

¹ - *Toujours vivant pour intercéder pour nous.*

² Lettre à la Mère de Saumaise.

les exprimer ni de les distinguer. Souvent elles ne me laissent d'autre expression sinon de dire : Misericordias Domini in æternum cantabo¹. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. »

« Ayez une grande confiance en Dieu, disait-elle aux novices, et ne vous défiez jamais de sa miséricorde, qui surpasse infiniment toutes vos misères. Abîmez toutes vos misères dans le divin Cœur de Jésus. »

III. L'amitié du Cœur de Jésus a ses privilégiés

Notre-Seigneur nous aime tous d'un amour d'amitié, mais pas toutefois d'une façon égale. Il a ses amis privilégiés. Quels sont-ils ? Marguerite-Marie nous signale la sollicitude spéciale de ce divin Cœur pour les âmes affligées, pour les âmes ferventes.

« Que devez-vous craindre en entrant dans ce divin Cœur, écrivait la bienheureuse à la Mère de la Barge ? N'est-il pas le trône de la miséricorde, où les misérables (les affligés) sont les mieux reçus, pourvu que l'amour les présente dans l'abîme de leur misère ? »

Le Cœur de Jésus manifesta souvent aussi à sa servante une tendresse particulière pour les âmes tièdes. Il a tellement pitié de ces âmes qui ont été ferventes et qui sont tombées si bas ! Que de fois il engagea la bienheureuse à se sacrifier pour ces

¹ - Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur.

âmes infidèles ! « *Cette forte persécution de la grâce, écrivait-elle à une âme tiède (Lettre 72), marque l'ardent désir que Dieu a de sauver votre âme...* »

Cependant, c'est surtout pour les âmes ferventes que le Cœur de Jésus réserve toutes les tendres prédilections de son amour.

« La plus humble, disait la bienheureuse, sera la plus avant dans le Sacré-Cœur ; la plus détachée le possédera davantage ; la plus mortifiée en sera la plus caressée ; la plus obéissante le fera triompher ; la plus charitable en sera la plus aimée ; la plus silencieuse en sera la mieux enseignée. »

Résolution. – Ô Jésus, notre divin ami, merci pour votre tendresse. Je veux y répondre par une grande ardeur pour la perfection et par une constante union avec vous.

Sixième méditation

De la condition qu'exige le Cœur de Jésus pour exercer sa miséricorde : la confiance

Cette méditation, la dernière de la retraite, est très importante, elle résume toutes les autres. Si l'on embrasse la pratique qu'elle suggère, tout est gagné ; si on ne le fait pas, le fruit de la retraite sera nul.

I. Motifs de confiance

Notre-Seigneur se présentant aux malades ou les attirant à lui par son incomparable bonté, n'exigeait qu'une condition pour les guérir : une confiance en lui absolue. Saint Jean-Baptiste n'opérant pas de miracles se contentait de prêcher la pénitence avec le zèle d'Élie. Mais celui qui était venu pour sauver ce qui avait péri exigeait avant tout la confiance. Au lépreux qui se prosterne plein de confiance devant lui en disant : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir » (Mc 1, 40), il se hâte de répondre : « Je le veux, soyez guéri. » (Mc 1, 41) À d'autres qui lui demandent son secours pour eux ou pour leurs enfants, il dit : « Croyez-vous ? Avez-vous confiance ? Tout est possible à celui qui croit. » Et le pauvre père de l'enfant démoniaque s'écrie alors : « Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité. »

Si ces juifs charnels avaient assez de confiance pour obtenir leur guérison, que dirons-nous des chrétiens de nos jours, des chrétiens pieux qui n'en ont pas du tout ou qui en ont une si faible

qu'elle ne persévère pas ? Mais nous, apôtres du Sacré-Cœur qui opère tant de merveilles au milieu de nous, si nous venions à manquer de confiance, ce serait un outrage considérable envers ce divin Cœur, ce serait lui dire : « Non, vous n'êtes pas assez bon, ni assez puissant, et je n'espère pas en vous. Par conséquent je ne vous aime pas. » Ce blasphème implicite ne manquerait pas d'éloigner de nous sa divine miséricorde. La confiance et l'amour se tiennent de bien près. Celui qui aime est aimé et il ne doute pas de la bonté de son ami.

II. Excellence de la confiance

Mais aussi quel trésor renferme la confiance, surtout la confiance au Sacré-Cœur. C'est tout ensemble un acte de foi, un acte d'espérance, un acte de charité ; et cet acte, un et multiple, cet acte sublime touche le Sacré-Cœur, le blesse doucement et lui fait dire ces paroles si consolantes : « Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a sauvée. »

Oui, c'est la confiance qui nous sauvera, c'est la confiance qui nous amènera à la vie intérieure, à la contemplation ; c'est la confiance qui nous rendra parfaits en produisant l'oubli de nous-mêmes ; car ceux qui n'ont pas ou n'ont que peu de confiance au Sacré-Cœur excèdent en confiance pour eux-mêmes. Or cette confiance au Sacré-Cœur naît de l'Évangile et se nourrit de l'oraison. Relisons, méditons l'Évangile. Goûtons et voyons combien le Cœur de Jésus est bon, et notre confiance comme notre amour sera sans limites.

III. Conclusion

Que tout le fruit de cette retraite se résume donc dans ces mots : « *In te, Cor Jesu, speravi, non confundar in æternum*¹ : J'ai espéré dans le Cœur de Jésus, je ne serai pas confondu. »

Ce fruit nous sera facile à cueillir, si nous songeons que le Sacré-Cœur est le cœur de notre père, de notre frère, de notre ami, de notre époux, bien plus il est notre cœur, comme disait le vénérable P. Jean Eudes, après saint Bernard.

L'amour qui a fait descendre le Fils de Dieu sur la terre ne l'a plus quitté. Saint Paul a dit : « Il m'a aimé et il s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20) Son amour l'a conduit à Bethléem, à Nazareth, au Calvaire. Il m'a aimé, et il m'a donné son corps et son sang dans l'Eucharistie il m'a donné ses sacrements et sa grâce. C'est encore l'amour qui a ouvert son Cœur et qui nous le révèle aujourd'hui.

Son amour pour nous bouillonne dans son Cœur. Une de ses révélations à sainte Mechtilde nous aide à le comprendre : « Viens ici te reposer et dormir à mes pieds, dit Jésus à la sainte. » Obéissant aussitôt, elle posa sa tête sur les pieds de Jésus, si bien que son oreille était collée à la plaie du pied ; de là, elle entendit cette plaie bouillonner comme une chaudière en feu, « Quel bruit, lui dit le Seigneur, sort de cette chaudière bouillante ? » Mechtilde pensant en elle-même qu'elle n'en savait rien, le Seigneur reprit : « Cette chaudière bouillante fait un bruit qui

¹ - *En toi, Cœur de Jésus, j'ai espéré, jamais je ne serai confondu.*

semble dire : Cours, cours ! Et c'est ainsi que l'amour ardent et bouillant de mon Cœur m'a toujours pressé me disant : Cours, cours de travaux en travaux... Jamais il ne m'a laissé de repos, jusqu'à ce que j'eusse accompli tout ce qui était nécessaire à ton salut. »

Voilà bien le sang de Jésus, il bouillonne dans son Cœur, comme il bouillonne dans ses pieds pour le faire courir après les âmes. Il bouillonne d'amour pour nous. Ayons donc une confiance sans mesure. Jésus désire bien plus nous aider, nous pardonner, nous sanctifier, nous sauver, que nous ne le désirons nous-mêmes. Il nous suit des yeux, il prend à cœur tous nos intérêts, tous nos besoins, toutes nos souffrances. Il nous aime tendrement, c'est tout dire.

Résolution. – *In te, Cor Jesu, speravi, non confundar in æternum*¹. Je me reposerai dans ma confiance au Cœur de Jésus. Confiance et amour, c'est tout un. Celui que j'aime est si bon, comment douterais-je de lui ! Comment ne l'aimerais-je pas !

¹ - *En toi, Cœur de Jésus, j'ai espéré, jamais je ne serai confondu.*

Deuxième Couronne
La Passion

Méditation préparatoire

Disposition fondamentale

Une disposition fondamentale dominera toute cette retraite de la passion, toute cette série de méditations sur la seconde Couronne du Sacré-Cœur, c'est la disposition à la réparation, au repentir confiant et aimant, à l'immolation par amour pour le Cœur immolé de Jésus.

« *Videbunt in quem transfixerunt.* - Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé. » (Za 12, 10)
Dans toutes les méditations de cette Couronne, nous aurons devant les yeux celui que nos péchés ont cloué à la croix, celui dont nos offenses ont percé le Cœur. Il nous aimait et nous l'avons blessé. Il nous aime encore malgré nos fautes et il souffrirait encore pour nous, s'il le fallait. Quel cœur resterait insensible à tant d'amour ?

I. Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé

C'est nous qui avons transpercé Jésus. C'est nous qui sommes les auteurs de toute sa passion. C'est nous qui l'avons abreuvé d'amertume au jardin de l'agonie ; c'est nous qui l'avons accablé d'opprobres, flagellé, couronné d'épines et crucifié. Caïphe, Pilate et les bourreaux étaient comme

nos mandataires. La cause déterminante de la passion, c'étaient nos péchés.

Qu'y a-t-il en effet de commun entre un Dieu et la souffrance ? Leur union est anormale. Il a fallu un fait étrange, nouveau, désordonné, pour causer la souffrance du Fils de Dieu fait homme : ce fait, ce sont nos péchés.

Telle doit être la pensée qui domine toutes ces méditations de la seconde Couronne : le Fils de Dieu souffre, et il souffre à cause de nous. Ah ! soyons donc pénitents. Cherchons en quoi nous l'avons offensé, quels ont été les désordres de notre conduite. Comparons notre vie aux devoirs que nous aurions dû remplir, au décalogue, aux vertus évangéliques, à nos devoirs d'état. Pleurons nos fautes, parce qu'elles ont humilié, blessé, outragé, crucifié Jésus. Comment le consolons-nous ? En pleurant à ses pieds, comme sainte Madeleine, en renonçant à nos passions, en corrigeant nos défauts.

II. Ils pleureront comme sur la mort d'un fils unique : *Plangent quasi super unigenitum*¹. (Za 12, 10)

Le Sauveur qui a tant souffert pour nous est notre tout : il est notre Dieu, notre père ; il est notre frère. Avant de se livrer à la souffrance, il s'est fait aussi notre ami. Comment se fût-il voué à la passion et à la mort pour nous s'il ne nous avait pas aimés extrêmement ? « *Dilexit me, et*

¹ - *Ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique.*

tradidit semetipsum pro me. - Il m'a aimé et il s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20) Il m'a aimé d'abord et beaucoup ; sans cela, comment en serait-il venu à se livrer pour moi à toutes les souffrances ? Cette considération doit dominer toutes les méditations sur la passion. Il m'a aimé : j'étais sa vigne, qu'il cultivait avec amour, qu'il entourait de soins assidus. Il m'a aimé : j'étais son fils et son frère.

Et parce qu'il m'aimait, il a voulu donner sa vie pour me sauver.

Ô mon bon Maître, pendant toutes ces méditations sur votre passion, je me tiendrai dans des sentiments d'humble repentir et de tendre reconnaissance envers vous.

III. Notre-Seigneur nous aime encore malgré nos fautes

Tant que nous sommes dans cette pauvre vie, nous ne sommes pas perdus sans ressources. Notre âme peut se relever, se sauver, se sanctifier, aussi Notre-Seigneur l'aime toujours. Il la considère, il la sollicite, il emploie les industries de sa grâce pour la sauver, il l'aime.

C'est pour les pécheurs qu'il a offert sa vie. Saint Paul ne cessait d'admirer cette générosité : « A peine, disait-il, trouverait-on un homme qui donnerait sa vie pour des justes, mais l'Homme-Dieu a donné la sienne même pour des coupables. - *Vix pro justo quis moritur, commendat autem caritatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis*

*mortuus est.*¹ » (Rm 5, 7-8) Saint Paul répète cela aux Corinthiens, aux Éphésiens : Dieu est si riche en miséricorde, dit-il à ceux-ci, qu'à cause de son grand amour, quoique nous fussions des pécheurs, il nous a rendu la vie de la grâce par le Christ, « pour nous montrer toute l'étendue de sa miséricorde et de sa bonté à notre égard - *ut ostenderet abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu.* » (Ep 2, 7)

Jésus nous aime encore comme il nous aimait au Calvaire, même après nos péchés et nos rechutes. Il donnerait encore sa vie pour nous, si c'était nécessaire. Allons donc à lui avec une confiance sans limites.

Résolution. – Telles seront mes dispositions envers vous, ô mon bon Maître, pendant toutes ces méditations de la passion : le regret d'avoir blessé votre Cœur, la confiance en votre bonté infinie, et avec votre grâce l'esprit d'immolation par amour. Blessez mon cœur de votre blessure d'amour.

¹ - *A peine voudrait-on mourir pour un homme juste, mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous.*

Premier Mystère

Le Sacré-Cœur de Jésus dans son agonie

Première Méditation **La Passion est le chef-d'œuvre** **de l'amour du Cœur de Jésus**

La passion est le chef-d'œuvre de l'amour du Sacré-Cœur. C'est d'elle que le prophète Habacuc disait : « *Domine, audivi auditionem tuam et timui.* - Seigneur, j'ai entendu parler de votre œuvre, de votre œuvre par excellence et j'ai été saisi de stupeur. » (Ha 3, 2) Saint Augustin donne ce sens moral au texte du prophète. Saint Paul ne cesse d'être dans une extase d'amour en contemplant cet étonnant mystère : « Jésus Christ nous a montré d'autant plus d'amour, dit-il, qu'il donnait sa vie pour des pécheurs et des impies. » (Rm 5, 8) Et saint Jean, l'apôtre bien-aimé, s'écrie : « Jésus Christ m'a aimé et il m'a lavé dans son sang. » (Ap 1, 5)

Nous devons donc essayer, nous aussi, de pénétrer les profondeurs de cet abîme de charité et nous exciter à l'amour du Sacré-Cœur en voyant combien il nous a aimés.

I. La passion du Sauveur est l'œuvre de son amour

Jésus Christ est réellement, dans les mystères de la passion, le livre écrit à l'extérieur et à l'intérieur, et quelles sont les lettres que nous voyons tracées dans ce livre ? Celles-là seules : Amour. Les fouets, les épines, les clous les ont écrites en caractères de sang sur sa chair divine ; mais ne nous contentons pas de lire et d'admirer cette écriture divine à l'extérieur ; pénétrons jusqu'au Cœur, et nous verrons une merveille bien plus grande : C'est l'amour inépuisable et inépuisé qui compte pour rien tout ce qu'il souffre et qui se donne sans se lasser.

C'est la grâce des amis du Sacré-Cœur de savoir toujours découvrir l'amour de Notre-Seigneur sous l'écorce de ses mystères. Mais où pouvons-nous le voir davantage que dans la passion ? Si nous ne l'y voyons pas, ou si nous ne le voyons que superficiellement, soyons convaincus que nous retirerons peu de profit de ces grands mystères des souffrances de Jésus Christ et que nous rendrons peu de gloire à Dieu. Afin de retirer tout le fruit possible de cette divine contemplation, établissons d'abord quelques principes, puis nous parlerons des sentiments spéciaux qu'elle doit exciter en nous.

Le premier principe c'est celui-ci : La passion du Sauveur tire tout son mérite et tout son prix devant son Père, non pas tant de ses souffrances extérieures et même de sa mort, que de son Cœur,

de son amour qui l'a fait se donner ainsi tout à nous.

Le second principe, c'est que Notre-Seigneur a voulu endurer ces souffrances extraordinaires afin de mieux nous montrer son amour et de ne rien épargner pour gagner le nôtre. Cet amour eût pu être aussi grand s'il nous avait rachetés par quelque minime souffrance, mais quelle action eût-il exercée sur nous ? Il nous eût laissés insensibles, et le Sacré-Cœur voulait à toute force gagner nos cœurs.

Le troisième principe, c'est que le Sacré-Cœur s'étant engagé par amour, par son *Ecce venio*¹, à tout souffrir pour nous, ses souffrances et sa mort furent autant d'actes d'amour qui opéraient notre Rédemption ; et le Cœur de Jésus était la source d'où découlaient tous ses mérites avec ses souffrances. Telle était la volonté divine à laquelle le Sacré-Cœur s'est soumis librement.

II. Étudions la passion dans le Cœur de Jésus

De ces principes découlent pour nous des conclusions pratiques. La première, c'est que nous devons surtout nous efforcer de nous unir au Sacré-Cœur souffrant, par la plus tendre compassion et le plus ardent amour. Si nous ne le faisons pas, notre méditation sera toute superficielle et nous ne retirerons que peu de fruits de cet exer-

¹ - *Voici, je viens.*

cice salutaire, parce que nous n'aurons pas compris ce qu'il y a de plus intime dans la passion.

La seconde, c'est que, le Cœur de Jésus nous ayant montré son amour par tant de souffrances, nous devons être prêts à supporter aussi, pour lui montrer notre amour, les épreuves que la Providence nous enverra. Si nous aimons beaucoup Jésus, nous compterons pour rien les souffrances qu'il faudra endurer pour lui. Il n'y a pas, en définitive, de grandes et de petites croix, il n'y a qu'un petit et un grand amour : ce qui est un fardeau écrasant pour un faible enfant n'est qu'un jeu pour un homme robuste. Du reste, si nous aimons beaucoup, le Sacré-Cœur viendra en nous par sa grâce, et il souffrira en nous, en nous communiquant sa force et sa joie. Buvons l'amour à longs traits et il nous sera facile de gravir la montagne du Calvaire ; buvons l'amour, et les croix de bois ou de fer deviendront comme de la paille. Unissons-nous à l'amour et nous renouvelerons les prodiges des Laurent et des Étienne, qui se réjouissaient dans la souffrance.

III. Qui n'accepterait volontiers une croix que Notre-Seigneur lui-même propose ?

Tout en aimant et pratiquant les mortifications ordinaires, nous ne rechercherons pas de nous-mêmes les mortifications exceptionnelles. Nous accepterons celles que le divin Maître nous enverra. C'est là le caractère de la dévotion d'abandon et de confiance au Cœur de Jésus. C'est au Sacré-Cœur à choisir ce qu'il veut pour nous ; c'est à lui

de déterminer le mode, le temps et la durée de l'immolation. Que nous choisira-t-il ? Il aime trop la croix pour nous la refuser entièrement ; il nous la donnera, mais comment ? C'est là son secret. La plupart des âmes qui tendent à la perfection doivent s'attendre à des peines corporelles et spirituelles, à des épreuves, à des déchirements de cœur. Le Sacré-Cœur permet les peines surtout dans un but de réparation ; quelquefois aussi comme purification, si l'on s'attarde dans la voie de l'amour. Mais voyez avec quelle générosité tous les disciples du Sacré-Cœur acceptent leurs peines ! Ils sourient sous la main qui les frappe ; d'où vient cela ? Précisément de leur acte d'abandon, au lieu que ceux qui s'immolent eux-mêmes au lieu de se laisser immoler sont sans cesse déconcertés, si la Providence vient tout-à-coup à changer le bois qu'ils avaient choisi eux-mêmes. Je veux bien souffrir des peines spirituelles, mais la maladie me fait peur. Je consens certes à la maladie, mais endurer les mépris et les contradictions, je ne puis en entendre parler». Cela prouve que je n'aime pas assez le Sacré-Cœur et que je m'aime beaucoup moi-même.

Aimons le Sacré-Cœur. C'est vers lui que notre cœur doit s'élever d'abord, c'est en lui qu'il doit se perdre, et quand l'épreuve viendra, quand le mépris arrivera, nous l'embrasserons avec ardeur, parce que nous verrons se manifester en lui le Sacré-Cœur. Il en est de même de la maladie ou des autres souffrances. C'est ainsi que faisaient les saints. Ils acceptaient avec joie les

croix de la Providence, parce qu'ils voyaient derrière elles le Sacré-Cœur de Jésus, qui leur demandait de les porter pour son amour.

Résolution. – Ô mon bon Maître, touché de votre infinie bonté, en voyant combien vous avez voulu souffrir pour moi, j'accepterai tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer. Je sais que vous êtes la prudence et la douceur même. Comment pourrais-je me refuser à vous faire plaisir ? Je ne crains pas que vous m'imposiez de trop lourdes charges. – Disposez de moi : je m'offre en victime d'amour sur l'autel de votre Sacré-Cœur.

Deuxième Méditation

Les préliminaires de l'agonie

L'institution de l'Eucharistie au Cénacle avait commencé dans la joie. Le Cœur de Jésus, avide de sacrifice et d'amour, avait tant désiré ce beau jour ! C'était une triple fête : ordination, première messe, première communion. Le Cœur de Jésus était enivré d'amour pour préparer des grâces à toutes les fêtes qui dériveraient de celles-là, à toutes les saintes messes, à toutes les saintes communions.

« J'ai ardemment désiré, dit-il, manger cette pâque avec vous. » (Lc 22, 15)

Mais la douleur suit de près la joie. La communion sacrilège de Judas et les témérités de saint Pierre versent le fiel dans le vin du calice eucharistique.

I. Les tristesses du Cénacle

Judas communie et il s'en va livrer Jésus.

Que Jésus est bon et patient ! Il ne refuse pas la communion à Judas. Il l'avertit : « L'un de vous me trahira. »

Quel regard de doux reproche Jésus a dû jeter sur Judas en le communiant !

Jésus entrevoyait en même temps tous les sacrilèges qui seraient commis jusqu'à la fin des temps. Faut-il qu'il nous ait aimés pour persévérer dans son dessein de nous laisser l'Eucharistie !

Dieu n'a pas laissé Adam et Ève coupables dans son paradis, où ils avaient tant de familiarité avec lui. Jésus a voulu continuer de s'exposer dans l'Eucharistie à toutes les familiarités des pécheurs !

La témérité de saint Pierre ajoute encore à l'amertume du Cœur de Jésus. Trois fois Jésus le met en garde contre les reniements qu'il va commettre.

Saint Pierre proteste, il ne s'humilie pas, il ne prie pas, il ne se défie pas des tentations.

Judas s'en va pour conclure avec les prêtres ses conventions déicides. C'est dans ces conditions que Jésus va quitter le Cénacle. Le bon Maître a dit à la bienheureuse Baptista Varani, qu'un glaive aigu et empoisonné, que l'on eût enfoncé et retourné dans son cœur ne l'aurait pas fait souffrir davantage que cette prévision de la trahison d'un disciple qu'il avait comblé d'amitiés et de grâces.

II. Les adieux à Marie

Marie et les saintes femmes, avaient fait la pâque dans une salle voisine du Cénacle, Jésus les avait communiées. Avant de descendre à Gethsémani, Jésus alla leur dire adieu. Qui saurait dire l'amertume de cet adieu déchirant, de ce dernier embrassement de Jésus et de sa Mère !

Jésus l'a laissé entrevoir à la bienheureuse Baptista Varani. « Quel glaive aigu transperçait mon Cœur, lui a-t-il dit, quand je considérais les douleurs que mes souffrances et ma mort allaient

causer à ma pure et innocente Mère !... Oh ! que j'eusse voulu prendre sur moi ses peines et l'en décharger. C'eût été pour moi un rafraîchissement, une consolation inexprimable. Mais parce que je ne devais trouver aucun soulagement dans mon cruel martyre, cette faveur ne me fut pas accordée, quoique je la demandasse à mon Père plusieurs fois, avec abondance de larmes. »

III. L'ingratitude du peuple juif et la froideur des apôtres

Jésus descend vers Gethsémani. Il sait que les principaux du peuple complotent sa mort. « Cette haine obstinée du peuple juif, dit-il encore à la bienheureuse Varani, fut aussi pour mon cœur un supplice intolérable. - J'avais fait des Juifs un peuple saint, un peuple sacerdotal. Je les avais choisis parmi tous les peuples pour la portion de mon héritage. Je les ai délivrés de l'Égypte. Je leur ai donné la loi au Sinaï. J'ai voulu naître de leur race. Je suis demeuré trente trois ans au milieu d'eux, et dans mes dernières années, je les ai comblés de bienfaits, j'ai guéri tous leurs malades. Ne pouvais-je pas attendre d'eux un peu d'amour de retour ? »

L'attitude des apôtres est bien pénible aussi pour le Cœur de Jésus. Il leur a annoncé sa mort prochaine et la trahison de l'un d'eux. Ils n'en sont pas moins insouciantes. Ils descendent avec lui à Gethsémani et là ils s'abandonnent au sommeil, même ses trois privilégiés. C'est l'abandon

universel. Oh ! combien le Cœur aimant de Jésus souffrait !

Résolution. – Ô mon bon Maître, au lieu de vous consoler par mon amour, ne suis-je pas ordinairement parmi les indifférents, sinon parmi les traîtres ? Je veux désormais vivre auprès de vous dans l'humble regret de mes péchés, dans l'esprit d'amour et de réparation.

Troisième méditation

Tristesse et prière

Les mystères de l'agonie sont tout spécialement le patrimoine des amis du Sacré-Cœur de Jésus. C'est évidemment la passion intérieure de ce divin Cœur qui nous est la plus chère. Or, nous la retrouvons toute entière dans les scènes du jardin de Gethsémani.

L'agonie est un mystère central qui ressemble à cette source mystérieuse d'où s'écoulaient les quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. Tous les fruits, toutes les grâces de la passion viennent d'elle. C'est là que Notre-Seigneur a voulu accepter et offrir à son Père toutes ses souffrances par amour pour nous.

I. Les angoisses du Cœur de Jésus

Après l'institution de la sainte Eucharistie et le magnifique discours que nous a conservé saint Jean, le Sauveur prit la route qui mène du Cénacle à Gethsémani. C'est alors que la tristesse commença à envahir son âme : *cœpit contristari*¹, que l'ennui et la frayeur la plus vive vinrent le désoler : *cœpit mæstus esse*². Toutes ses souffrances et toutes leurs causes morales se présentaient à lui à la fois, et l'impression qu'il éprouvait était si vive qu'il ne pouvait s'empêcher de laisser

¹ - Il commença à devenir triste.

² - Il commença à éprouver des angoisses.

échapper cette plainte douloureuse : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* » (Mt 26, 38)

Ce divin Cœur a voulu nous aimer à ce point de subir toutes les angoisses de la tristesse, de la frayeur et de l'ennui, afin de nous en préserver. Il a éprouvé les effets de l'inquiétude afin que nous ne soyons pas inquiets et que nous puissions pratiquer son précepte : « Vous posséderez vos âmes dans la patience. » Sa volonté est que nous marchions comme saint Pierre sur les eaux de la tristesse, sans que nous soyons submergés.

Oh ! quel tendre Cœur ! Il a voulu boire jusqu'à la lie ce calice, peut-être le plus douloureux de tous, afin de nous l'épargner ou de nous l'adoucir. Quel amour compatissant et quelle reconnaissance infinie ne lui devons-nous pas ?

II. La prière

Jésus veut aussi nous montrer le chemin pour retrouver la paix de l'âme. Comme lui, il faut nous mettre en prière. Il contemple les fruits de ses souffrances et elles lui deviennent douces. Elles sont si glorieuses pour son Père, dont elles réparent l'honneur outragé ! Elles sont si fructueuses pour nous ! Elles effacent nos fautes ; elles nous préparent toutes les grâces que la Providence nous destine. Elles nous ouvrent le ciel. Elles forment la mine d'or où nous puiserons tous les trésors spirituels. Les souffrances lui deviennent aimables, parce qu'elles nous sont salutaires. Les nôtres s'adouciront aussi quand nous en contemplerons les fruits dans la prière.

Perdons-nous, dans le moment de trouble, jusque dans les profondeurs du Cœur adorable de Jésus ; nous y trouverons des trésors de calme et d'abandon.

Sa volonté peut exiger quelquefois que nous partagions ses craintes et ses tristesses. C'est alors une simple épreuve dont triomphera facilement notre amour pour le Sacré-Cœur, car, dans ces moments douloureux, jamais ce divin Cœur n'abandonne ceux qui espèrent en lui. Les vents ont beau mugir, la tempête a beau se déchaîner, toujours ce chant d'amour, ce chant de l'abandon retentira au fond de l'âme qui est attachée au Sacré-Cœur de Jésus : « *In te Cor Jesu speravi ; non confundar in æternum.* - J'ai espéré en vous, divin Cœur de Jésus, je ne serai pas confondu. »

III. La dévotion au Sacré-Cœur adoucit toutes nos épreuves

Les épreuves intérieures étaient plus redoutables avant l'institution de la dévotion au Sacré-Cœur, mais depuis cette révélation d'amour, les âmes abandonnées qui aiment le Sacré-Cœur sont plus aidées dans ces voies douloureuses. Le divin soleil ne cesse de luire pour elles ; si un nuage voile parfois la face du soleil, ce n'est jamais pour longtemps.

Le divin Sauveur voulut passer par cet état de désolation intérieure sans exemple, afin que nous ne croyions pas tout perdu lorsque la partie inférieure de notre être fuit ce qui lui est contraire, et pour nous apprendre que nous ne serons pas jugés

sur l'infirmité de notre chair, mais sur la disposition de notre volonté.

Un exemple saisissant nous fera bien mieux comprendre cette vérité. La bienheureuse Marguerite-Marie est l'amante par excellence du Sacré-Cœur et aussi l'apôtre du mystère de l'agonie. Elle souffrait par compassion, mais à part de très rares moments, elle ne subit jamais bien profondément les angoisses qui naissent de l'inquiétude. Elle retrouvait la paix en se plongeant dans les abîmes de paix et d'abandon du Sacré-Cœur.

Ces consolations dans les afflictions de la vie ont été promises par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie. Relisons ces promesses :

« Le Sacré-Cœur consolera ses serviteurs dans leurs peines, sinon en les délivrant de ces peines, du moins en adoucissant leurs souffrances, car il n'y a rien de rude et de fâcheux qui ne soit adouci par lui.

Il se rendra leur force dans leurs faiblesses. Ils trouveront en lui un souverain remède à tous leurs maux et leur refuge dans toutes leurs nécessités et tous leurs besoins. »

Résolution. – Divin Cœur de Jésus, je compatis à toutes vos tristesses ; je vous remercie d'avoir pris sur vous une grande part des miennes. Votre bonté est sans mesure. Je m'abandonne à vous, conduisez-moi par les sentiers que vous choisirez. Je sais que si la croix s'y rencontre,

vous savez toujours l'adoucir. Si j'ai un grand amour pour vous, les épreuves même me seront douces, parce que je considérerai que c'est vous qui me demandez de les supporter pour vous aider en quelque dessein de miséricorde.

Quatrième méditation

Le calice d'amertume

Arrivé dans la grotte de Gethsémani, le divin Sauveur laissa pleine liberté aux tristes pensées qui assiégeaient et torturaient son tendre Cœur. Prostré la face contre terre, il s'écriait par intervalles : « Mon Père, tout vous est possible ; éloignez de moi ce calice », et il ajoutait avec une résignation surhumaine : « mais que votre volonté se fasse et non la mienne. »

Les Évangiles nous donnent les détails de cette scène douloureuse. Sans doute, l'un des trois disciples choisis, probablement Jean le bien-aimé, suivit Jésus en se dissimulant derrière les arbres à la faveur des ténèbres. Quelqu'un a dû être témoin du drame pour le raconter aux autres. Ô Jésus, moi aussi je veux vous accompagner pour compatir à votre agonie.

I. Le poids de nos péchés

Quel est donc ce calice que le Seigneur éprouvait une si grande répugnance à boire ? Il semble au premier abord que c'était la vue de l'ensemble des souffrances qu'il allait endurer.

Nous pensons qu'il en coûtait davantage encore au Sauveur de paraître devant la justice divine, comme le bouc émissaire chargé de tous les péchés du peuple. Dieu l'avait fait péché, comme dit saint Paul, afin qu'il subît la peine due au pécheur. Et ce fardeau immense accablait ses

épaules ; son cœur innocent aurait voulu s'en débarrasser.

Ce n'est pas la vue des tourments de la passion qui affligeait le plus le divin Cœur de Jésus ; son amour, sa générosité ne permettent pas de le croire. La frayeur qu'il éprouva au moment d'entrer en agonie, se portait, il est vrai, sur les supplices qu'il devait endurer, mais au moment de sa prière, il considérait surtout l'horreur qu'inspirait à sa sainteté l'obligation de porter tous les péchés des hommes. Il lui en coûtait tant d'être comme revêtu de tous les péchés des hommes, des fautes même les plus grossières et les plus honteuses ! C'était une lutte mortelle entre sa sainteté et cette responsabilité qu'il acceptait par amour pour nous.

Et puis les péchés ne déchirent-ils pas son corps mystique ? Il le disait avec une grande douceur à la bienheureuse Varani : « Sachez, ma fille, que les peines que j'ai portées dans mon Cœur furent innombrables et presque infinies ; il vous sera facile de le comprendre si vous faites attention que je suis le chef d'un corps dont tous les chrétiens sont les membres ; membres qui sont innombrables, comme vous le voyez, et dont la plupart me furent, me sont et me seront arrachés par le péché mortel. » Il ajoutait : « Et ce que vous ne pouvez comprendre, c'est combien l'abscision d'un membre spirituel est plus douloureuse encore que celle d'un membre corporel ». C'est cette douleur qui lui faisait pousser ce cri : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice

s'éloigne de moi ! » (Lc 22, 42) Oh ! comme nous devons désirer de diminuer en lui cette douleur en combattant le péché en nous et dans les autres ! Disons au bon Jésus avec la bienheureuse Varani : « Ô mon Dieu, que je vous aurai donc fait de mal par mes péchés, soit que je me sauve, soit que je me damne ! Ah ! je n'avais jamais compris que le péché produisit des effets aussi effroyables ; car, si je l'avais su, je ne l'aurais certes pas commis avec autant de facilité. » (Bollandistes)

II. Le calice de notre ingratitude

Ce qui a fait pousser au Sacré-Cœur cette plainte touchante, c'est la vue de l'ingratitude des hommes, et surtout de celle des âmes choisies qui forment son peuple de prédilection. « Oui, disait-il, je compte pour rien les fouets, la couronne d'épines, les opprobres et la croix ; si je pouvais faire davantage, je le ferais, tous ces tourments et mille autres pareils sont comme une goutte d'eau pour mon Cœur altéré d'amour ; mais les hommes me paieront d'ingratitude ! Je ne leur demande rien d'extraordinaire, mais seulement qu'ils aient un peu d'amour, un peu de reconnaissance pour tout ce que je vais souffrir pour eux ; mais non, ils ne me donneront même pas ce que je leur demande !

Puis-je au moins compter sur mes amis, les prêtres et les religieux qui représentent en ce moment mes apôtres et mes disciples ? Hélas ! quelques-uns me trahiront à la suite de Judas ;

d'autres m'abandonneront » ; et son regard attristé s'arrêtait sur les hérésiarques, presque tous prêtres, qui devaient déchirer son Église ; et il voyait chacun des apostats, chacun des traîtres, chacun des tièdes enfoncer de douloureuses épines dans son tendre Cœur ; son amour serait oublié, profané, méconnu et les trésors de la Rédemption n'aboutiraient pour un grand nombre qu'à produire des trésors de malédiction éternelle. Faut-il donc que cet amour immense soit compté pour rien, foulé aux pieds, méprisé ? Faut-il que cet aimable Joseph soit, pendant tout le cours des âges, vendu et livré par des frères qu'il a tant aimés ! Oh ! non, il ne peut se résigner à ce miracle de l'ingratitude et il s'écrie : « Mon Père éloignez ce calice de mes lèvres ; ne souffrez pas que l'ingratitude triomphe de mon amour. »

III. La soif de l'amour

Alors il voit les martyrs et les saints pénitents qui reproduisent sur leurs corps les blessures de son corps adorable. Les épines, les fouets, la croix revivent sur ces autres Jésus Christ, crucifiés comme leur Maître et sacrifiant tout pour l'honorer et pour jouir de sa gloire qui a ravi leurs âmes généreuses. Mais il continue à nous dire que la plaie de son Cœur n'est pas encore suffisamment soulagée.

D'autres, par leur sainteté incomparable, ont voulu alléger la souffrance qu'a ressentie le Sauveur de porter, innocent, la peine du coupable. Il a associé ces âmes à sa vie de victime ; il a

voulu que ces saints parussent avec lui devant la justice divine, devenus comme lui les agneaux du sacrifice et les boucs émissaires chargés des péchés du peuple, prêts à tout souffrir. Et pourtant cela ne suffit pas encore à son Cœur, pour le guérir et le consoler. Et son Cœur ne cesse de répéter : « J'ai toujours en perspective l'opprobre et l'insulte, et je n'ai pas trouvé la consolation que je désirais. » Qu'est-ce donc qui pourrait vous consoler, ô mon bon Maître ?

Le Sauveur désirait voir un plus grand nombre d'âmes aimantes, d'âmes reconnaissantes et désintéressées. Il désirait davantage d'amour tendre, généreux, compatissant.

Résolution. – Ô mon bon Maître, il me semble que je comprends un peu votre désir. Aidez-moi. Je m'efforcerai de consoler au moins un peu votre Cœur en vous offrant habituellement mes actions dans un esprit d'amour compatissant, généreux et désintéressé. Je sens mon impuissance. Mais votre invitation est si tendre, si pressante, que je veux essayer généreusement et je compte sur votre amour pour m'aider.

Cinquième méditation

Le calice de la consolation

Dans l'angoisse profonde où se trouvait notre doux Sauveur, son Cœur si tendre se trouva tellement oppressé qu'il fit jaillir de tous les pores de sa chair virginale une sueur de sang.

C'est alors que descendit l'ange consolateur qui lui fit voir dans le lointain ce groupe nombreux d'âmes réparatrices et consolatrices qu'il désirait.

I. L'ange de la consolation présente à Notre-Seigneur les dévots de son Cœur

L'ange présenta à notre doux Sauveur le calice de consolation qui devait lui rendre la force et la joie. On peut penser que ce calice contenait les actes d'amour et de réparation des amis du Sacré-Cœur dont la mission est de consoler Notre-Seigneur par l'exercice de l'amour compatissant et reconnaissant.

Ô mon aimable Sauveur, les martyrs primitifs ont souffert pour conserver leur foi et pour acquérir la gloire éternelle. Leur foi, leur générosité, leur amour vous ont offert déjà une grande consolation ; les saints confesseurs et pénitents vous ont offert leur vie et leurs mérites pour satisfaire aux péchés du peuple ; c'étaient des agneaux offerts en victimes avec vous à la justice et à la sainteté divine. Mais cela ne suffisait pas encore pour guérir la plaie que l'ingratitude a faite à votre Cœur si tendrement aimant. Vous désirez

un groupe nombreux d'âmes aimantes et consolatrices. La révélation du Sacré-Cœur va vous les procurer. Elle excite plus facilement l'amour et la reconnaissance. C'est son effet propre et direct.

Elle vous procurera beaucoup d'âmes aimantes, assidues auprès de vous, sensibles à vos tristesses, et vraiment consolatrices. Les Saints de tout temps avaient ces dispositions par une grâce spéciale. Désormais ces dispositions seront plus communes et plus faciles. L'image de votre Cœur prêche l'amour. Toute votre Église entre dans cet esprit. Cette dévotion se répand comme l'incendie. C'est le feu que vous désiriez allumer. Puissez-nous vous y aider par notre zèle et notre apostolat !

II. Les modèles de la consolation à offrir au Cœur de Jésus

C'est au Calvaire même que nous trouvons les plus parfaits modèles de cet amour compatissant que Jésus désirait et demandait. La très sainte Vierge, saint Jean et sainte Madeleine adoucissent les souffrances de Jésus par leur amour et par leur compassion. Leurs larmes sont un baume pour les plaies de Jésus. Tout dans leur attitude et dans leurs dispositions est pour Jésus une consolation et un soulagement, tout : leurs regards aimants, leurs pleurs, leurs soupirs, leur compassion. Ils souffrent avec lui et leurs souffrances diminuent les siennes.

Dans le cours des siècles, il y eut toujours des âmes compatissantes, des âmes qui méditaient

volontiers sur la passion de Jésus et qui adoptaient pour leur dévotion favorite, la compassion au Cœur de Jésus. Tels furent notamment, saint Pierre qui pleura toute sa vie son infidélité d'un moment ; saint Paul, qui disait : « Je ne veux rien savoir que Jésus crucifié » ; saint Augustin qui répétait souvent : « Pourquoi vous ai-je connu et aimé si tard, ô beauté de mon Dieu ! » Saint François d'Assise qui s'écriait : « *L'amour n'est pas aimé ! L'amour n'est pas aimé !* »

Mais les saints qui ont eu d'une manière plus formelle la révélation du Sacré-Cœur, comme sainte Gertrude, sainte Mechtilde, la bienheureuse Marguerite-Marie, et le vénérable Père Eudes, sont tout spécialement nos modèles. La vie des saints du Sacré-Cœur a été plus directement que celle des autres saints une vie d'amour et de compassion, leurs réparations ont dû remplir tout spécialement le calice de la consolation à l'agonie du Sauveur.

III. Les moyens de consoler le Cœur de Jésus

Ces moyens sont ceux qu'ont pris ses amis du Calvaire : c'est la fidélité jusque sous la croix ; c'est aussi l'union habituelle au Sauveur, l'assiduité à son service, la crainte de l'offenser même dans les petites choses, l'empressement à se purifier par le repentir quand il nous échappe quelque petite faute.

C'est une disposition habituelle à aimer Jésus, disposition entretenue par la méditation de sa vie, de ses mystères, et sauvegardée par l'amour du

silence et de la solitude, par le détachement des créatures.

Ô mon bon Maître, vous cherchez toujours et vous attendez toujours ces consolateurs ! Il y en a toujours eu dans l'Église, mais ils devraient être plus nombreux depuis la révélation de votre Cœur et nous devrions être de ceux-là !

*Ecce venio*¹ ! Aidez-moi ! Aidez-nous !

Résolution. – Je veux commencer à vivre dans une plus grande union avec Jésus, dans une plus grande fidélité qui ne se démente pas sous la croix et dans l'épreuve. – Je vous donne de nouveau mon cœur, ô mon Jésus ! Je vous donne mon amour. Je veux vivre sous vos yeux, près de vous, dans votre amour. Affermissez ma bonne volonté.

Je veux être au nombre des âmes qui vous consolent par l'assiduité, la délicatesse et la générosité de leur amour.

¹ - *Voici, je viens.*

Sixième méditation

La trahison de Judas

Une des grandes douleurs de Jésus, fut la trahison de Judas, non pas tant à cause de la passion qu'elle préparait, qu'à cause de la réprobation de ce pauvre disciple qui en résulterait.

I. Le Sacré-Cœur souffre de la trahison et de la réprobation de Judas

« Une des douleurs qui me furent les plus sensibles, dit Notre-Seigneur à la bienheureuse Varani, ce fut la trahison de Judas, qui après avoir été mon disciple devint mon meurtrier. – Fut-il jamais ingratitude plus noire que la sienne envers moi ? Après lui avoir pardonné tous ses péchés, je le choisis pour un de mes apôtres. Il mangeait avec moi, logeait sous le même toit et était admis à ma familiarité. Je lui confiai le pouvoir des miracles et j'en fis le dispensateur des dons qui m'étaient offerts par ceux qui me portaient quelque intérêt. Lorsque je vis le dessein de me trahir se former dans son cœur, je redoublai les preuves de ma tendresse, pour le détourner de cette pensée criminelle. Mais j'eus beau faire, rien ne put toucher son pauvre cœur. »

Et derrière Judas, Notre-Seigneur entrevoyait toutes les trahisons, tous les sacrilèges qui seraient commis dans le cours des siècles, parfois même par des prêtres et par des âmes favorisées de grâces de choix.

II. Le Sacré-Cœur essaie de gagner Judas au lavement des pieds

« Lorsque son tour fut arrivé, dit Jésus à la bienheureuse Varani, je m'humiliai devant lui, comme j'avais fait devant les autres ; mais mon Cœur n'y tint plus. Je pleurai amèrement et arrosai de mes larmes les pieds de ce malheureux. Ce qui me faisait pleurer, c'est que je disais intérieurement : Ô Judas, que vous ai-je donc fait pour que vous me traitiez d'une manière aussi perfide ?... Ô Judas, si vous désirez trente deniers, que n'allez-vous les demander à ma mère, qui est aussi la vôtre, son cœur est si parfait, qu'elle se vendrait elle-même pour vous épargner un crime et me sauver la vie... Pendant que mon cœur parlait ainsi, mes larmes arrosaient ses pieds, mais il n'y prenait pas garde... Lorsqu'un père, en effet, voyant que son fils se meurt, s'empresse de le servir, c'est avec une effusion d'amour extraordinaire, et il ne peut guère s'empêcher de dire en son cœur : Adieu, mon fils, voilà le dernier service qu'il me sera donné de vous rendre. C'est ainsi que j'en agissais avec cet infortuné que je savais à la veille de mourir éternellement... Mais le malheureux semblait prendre à tâche de me montrer d'autant plus de haine que je lui témoignais plus d'amour... »

III. Jésus fait un dernier effort pour sauver Judas au moment de la trahison

Judas s'avance, armé de perfidie et de violence ; Jésus s'approche de Judas avec les

armes de l'humilité et de l'amour. Judas lui donne un baiser plus cruel que tous les traits les plus envenimés. Jésus se baisse pour le recevoir avec une simplicité et une générosité toute divine. Judas salue son Maître avec des marques d'une amitié feinte. Jésus lui offre avec une affection sincère, l'occasion de son salut éternel.

Judas, lui dit-il, vous trahissez ainsi le Fils de l'homme par un baiser ? Pensez à ce que vous faites. Je suis encore prêt à vous pardonner. Mais le malheureux s'obstine pour un intérêt mesquin. Il vend son âme pour quelques deniers.

Jésus voit avec lui dans le cours des siècles tous ceux qui se perdront pour un misérable intérêt temporel. Son divin Cœur souffre plus de la réprobation de son apôtre et de tant d'âmes, qu'il ne souffrira de son crucifiement.

Mais comme la bonté et la miséricorde de Jésus éclatent dans tous ces rapports avec Judas ! Pouvons-nous douter encore de la bonté du Cœur de Jésus ? Pouvons-nous ne pas l'aimer et lui refuser notre confiance ?

Résolution. – Ô Jésus, je me jette à vos pieds. Je voudrais bien, comme saint Jean, vous consoler par ma tendresse de toutes les souffrances que Judas et ses imitateurs vous ont infligées. Pardonnez-moi mes propres trahisons, rendez-moi votre amitié. Permettez-moi de vivre, tout le reste de ma vie, dans une grande union avec vous.

Je renouvelle ma résolution de m'unir à votre agonie chaque soir par une élévation de cœur et chaque jeudi soir par la pratique de l'heure sainte.

Deuxième Mystère

Le Sacré-Cœur rassasié d'opprobres

Première méditation

Le Cœur de Jésus a désiré les humiliations et les opprobres par amour pour nous

Ô saints opprobres du Sacré-Cœur, vous êtes un trésor de réparation, de grâce et d'amour ; vous êtes un pain fortifiant qui nourrit les âmes de générosité, d'héroïsme et de charité.

I. Les opprobres du Christ sont une marque de son amour

Ô Jésus, couvert de crachats, abreuvé d'outrages, humilié, abaissé, devenu le dernier des hommes, un ver de terre et non pas un homme, votre Cœur est devenu un océan d'opprobres pour que le nôtre devînt un océan d'amour. Vous vous êtes dit : Que ferai-je pour montrer aux hommes combien je les aime ? Eh bien, j'épouserai la souffrance et je me revêtirai d'humiliations pour réparer leurs fautes. Je deviendrai le dernier, le plus petit d'entre eux. Ils n'auront pas de peine

alors à se baisser vers moi, et ils recueilleront abondamment la grâce cachée derrière la plus profonde abjection.

Ces adorables opprobres du Sauveur sont devenus l'héritage des saints et des justes, mais d'une manière différente, selon la grâce de chacun, selon sa vocation. Saint Paul nous montre Moïse puisant déjà sa force dans les opprobres du Christ : « Moïse, contemplant prophétiquement les opprobres du Christ, et aidé inconsciemment par la grâce du sauveur, fut épris d'amour pour ces opprobres et il foula aux pieds la joie, la gloire et les délices de la cour d'Égypte, afin d'acquérir, en reproduisant les opprobres du Christ, le diadème de l'éternité bienheureuse : *Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum impropriè Christi aspicièbat enim in remunerationem*¹ (He 11, 27). »

II. Les opprobres du Christ ont captivé les saints

C'est là aussi ce que comprirent les saints martyrs et les saints anachorètes des premiers temps. Ils avaient lu et médité ces paroles de Notre-Seigneur : « *Beati eritis cum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me ; gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cælis* : Vous êtes bienheureux si on

¹ - Estimant comme une richesse supérieure aux trésors d'Égypte l'opprobre du Christ, il avait fixé les yeux sur la récompense.

vous persécute et si on vous calomnie, la gloire du ciel sera votre récompense. » (Mt 5, 11-12) L'amour de la gloire céleste faisait compter pour rien les opprobres et les humiliations à ces âmes d'élite. Quand elles ne les trouvaient pas dans le martyre, elles allaient s'enfoncer dans les déserts, loin des hommes, et représentaient au naturel le Sauveur humilié, abaissé, devenu le rebut des puissants du siècle, et de ceux qui s'abreuyaient de délices frivoles.

La vue des pompes d'un triomphe éphémère exaltait l'ambition des jeunes Romains et les poussait à tout hasarder, à tout souffrir pour entendre les applaudissements de la foule et mériter les palmes de la victoire. Ainsi la vue de la gloire du ciel faisait épouser l'opprobre et l'humiliation du Christ à ces âmes viriles qui furent comme les premiers rejetons enfantés par le sang rédempteur.

Plus tard saint François d'Assise s'élève à des hauteurs sublimes au-dessus de la nature. Il s'unit aux opprobres et à la nudité du Christ comme un fiancé à sa fiancée. Ce n'étaient pas tant les délices du ciel que les délices de la pauvreté et de l'abjection divinisée par le Christ qu'il recherchait.

Cet élan d'une âme avide de reproduire les anéantissements du Sauveur est digne des séraphins ; cette soif brûlante des humiliations rivalise avec les ardeurs des saints martyrs pour la couronne céleste. La pauvreté de François est un héroïque défi porté aux folles joies du monde.

Elle répète et pratique les promesses solennelles du baptême : « Je renonce à Satan, à ses pompes, à ses œuvres », elle est comme un fleuve de réparation qui engloutit les immondices et la vanité de ce monde.

Il y a une autre forme de l'amour des humiliations, celle qu'a choisie saint Ignace. Il s'agit de conquérir des âmes à Jésus Christ ; l'armée de Satan est là qui développe son triple étendard de joies charnelles, de gloire humaine et de maudites richesses. Saint Ignace veut former des soldats dignes de se battre à côté du plus aimable de tous les rois : « Revêtez-vous de ses livrées, dit-il à ses compagnons ; prenez ces armes, foulez aux pieds les honneurs, les plaisirs et les trésors de ce monde. Ne vous contentez pas de souffrir les mépris avec patience. Aimez-les, recherchez-les avec passion, et alors vous serez de dignes soldats du Christ, vous mettrez en déroute le roi de la superbe, et vous conquerrerez le monde. »

L'amour de la pauvreté et des humiliations ne devient pas seulement alors un vêtement, mais il se transforme en armes redoutables ; c'est l'épée du guerrier avide de trouver des âmes à offrir au Sauveur qui est venu les chercher au prix de tant de souffrances. Cette épée réellement invincible a pu seule faire reculer les hordes luthériennes, suscitées par l'enfer, toutes pleines d'orgueil et de luxure. Le livre des *Exercices spirituels* a formé ainsi toute une génération de vrais soldats du Christ.

III. Les opprobres du Christ et la dévotion au Sacré-Cœur

Depuis la révélation du Sacré-Cœur, les âmes géné-reuses, à la vue des humiliations et des opprobres du Sauveur, s'écrient avec saint Paul : « La charité de Jésus Christ me presse et je suis certain que ni la mort, ni les souffrances, ni les tribulations, ni l'enfer ne pourront me séparer de l'amour du Sacré-Cœur ; je ne crains rien de tout cela. » Le Christ m'a trop aimé pour que je me laisse séparer de lui par les épreuves. Si la Providence met quelque croix sur mes épaules, je l'accepterai volontiers pour l'amour du Sacré-Cœur. Ressembler au Sacré-Cœur fait ma joie. Souffrir avec lui et pour lui fait mes délices parce que c'est une belle occasion de lui montrer mon amour.

La divine Providence a opposé la pauvreté de saint François à l'amour des jouissances matérielles qui régnait au XIII^e siècle ; elle a opposé l'obéissance de saint Ignace à l'esprit de libre-examen du temps de la Réforme. Elle veut opposer aujourd'hui l'esprit d'amour et de réparation des amis du Sacré-Cœur à l'indifférence et à l'ingratitude qui règnent si universellement.

Notre-Seigneur l'a dit lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie, il a surtout soif d'amour dans le temps présent pour le dédommager de l'indifférence de tant d'âmes. « Les ingratitude que je reçois, disait-il, me sont plus sensibles que tout ce que j'ai souffert en ma passion. Si ces âmes me rendaient quelque retour d'amour,

j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour elles. Toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingrati-tude, autant que tu pourras en être capable. » – Voilà bien notre règle de vie : rendre à Jésus un amour attentif, empressé, délicat.

Résolution. – Mes résolutions sont donc bien tracées. Je me tiendrai habituellement dans la disposition d'amour et de réparation. Je n'occuperai pas mon esprit à rechercher ou à désirer directement les opprobres, mais je m'abandonnerai à l'amour de mon Sauveur, lui laissant le soin de mettre sur mes épaules la croix qu'il me destinera et qu'il voudra bien m'aider à porter. - Je sais que les opprobres sont des sources de grâce, et c'est pour cela que Notre-Seigneur les a aimés.

Deuxième méditation

L'Ecce Homo

La dévotion à *l'Ecce homo* a de grands rapports avec la dévotion au Sacré-Cœur.

Notre-Seigneur a parfois permis à la bienheureuse Marguerite-Marie de reposer sur son Cœur, comme avait fait l'apôtre saint Jean, et ce qu'il lui demandait alors, c'était surtout l'amour de retour.

Mais plus souvent, il lui apparaissait dans l'attitude de *l'Ecce homo*, tout couvert de plaies, avec son Cœur apparent sur sa poitrine, et alors il lui demandait l'amoureuse réparation.

I. Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit que de l'ingratitude

Tel homme, tel cœur. *Ecce homo!* Voilà l'homme de douleur! – Voilà ce Cœur tout blessé par l'ingratitude de ceux qu'il aime.

À sa première grande révélation Notre-Seigneur reçoit Marguerite-Marie sur son Cœur, et il ne lui parle que d'amour.

« Mon Cœur, dit-il, est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, qu'il ne peut plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité et qu'il veut les répandre par ton moyen. »

Mais bientôt, il lui manifeste ses souffrances et lui demande l'amour de compassion.

Pendant son adolescence déjà, il lui avait apparu plusieurs fois sous la figure d'un *Ecce homo*.

Il fait de même pendant son noviciat, il se montre à elle, couvert de plaies pour l'encourager à se vaincre.

C'est aussi son attitude dans ses grandes révélations, toutes les fois qu'il lui demande la réparation, et en particulier quand il se plaint de l'ingratitude, de l'infidélité, de la tiédeur de quelques âmes du peuple choisi.

« Un jour, dit-elle, Notre-Seigneur se présenta à moi, couvert de plaies, ayant son corps tout sanglant et son Cœur tout déchiré de douleurs, et il me dit : Voilà où me réduit mon peuple choisi, que j'avais destiné pour apaiser ma justice, et il me persécute secrètement...»

II. Le silence douloureux

Jésus se taisait : *Jesus autem tacebat*. Jésus acceptait tout en esprit d'amour et d'expiation. Oh ! Qu'il est beau cet homme de douleur, exposé au balcon de Pilate. Il ne se plaît pas, il ne récrimine pas. Son corps est couvert de plaies. Un peuple impie le raille et lui lance des injures et des quolibets.

« Jésus se taisait. » Il offrait tout cela à son Père pour expier nos fautes et pour nous mériter la grâce et le salut.

« Vous me demandez, dit la bienheureuse à la Sœur de la Barge, lequel des mystères de la sainte passion j'affectionne le plus ; je vous dirai simplement que rien ne me charme tant que le silence Sacré de Notre-Seigneur dans tout le cours de sa passion. Gardons ce silence Sacré, comme Notre-

Seigneur, dans toutes les occasions d'humiliation et de souffrance. »

« Au milieu des persécutions dont je fus l'objet dans ma jeunesse, raconte-t-elle, mon Dieu me fit voir sans que j'y compris rien, qu'il voulait me rendre en tout conforme à sa vie souffrante ; que c'était pourquoi il voulait se rendre le maître absolu de mon cœur, en se rendant présent à mon âme pour me faire agir comme il agissait parmi ses plus cruelles souffrances qu'il me faisait voir avoir souffertes pour mon amour.

Et depuis lors, mon divin Maître m'était toujours présent sous la figure du Crucifix ou d'un *Ecce homo* portant sa croix. »

Souffrir en silence par amour !

III. Par pitié !

Pilate dit aux juifs : « Voici que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. » Jésus sortit donc avec une couronne d'épines et un manteau de pourpre ; et Pilate leur dit : « Voilà l'homme : *Ecce homo*. » Les grands prêtres et leurs serviteurs s'écrièrent dès qu'ils le virent : « Crucifiez-le, crucifiez-le. »

Pilate avait quelque compassion de Jésus et voulait le sauver. Il le présente donc au peuple, soulève le haillon de pourpre qui le couvre, montre sa poitrine, déchirée par les coups et saignante, et leur dit : « *Ecce homo*. – Voilà cet homme, je le trouve innocent, je l'ai cependant

fait flageller. J'en ai pitié et je vous demande, *par pitié*, de le laisser aller. »

Notre-Seigneur aussi nous dit : « Voyez, voilà ce Cœur blessé, ouvert et déchiré pour vous, ne voudriez-vous pas l'aimer un peu, au moins *par pitié* ! » Si son amour, si ses bienfaits, si ses divines qualités ne vous touchent pas, que du moins ces douleurs et ces ignominies qu'il souffre pour vous, vous excitent à l'aimer.

Résolution. – Oh ! Oui, mon bon Maître, non seulement par pitié, mais par reconnaissance et par préférence, je vous aime et veux vous aimer de plus en plus. Je veux me tenir toujours uni à vous dans une amoureuse compassion.

Troisième méditation

Les opprobres du Sacré-Cœur continués dans l'Église

Le Sauveur n'a plus aujourd'hui de douleurs formelles. Son divin Cœur est devenu inaccessible à la souffrance. Cependant il y a une partie de la passion qui dure toujours. Ce sont les opprobres que l'on ne cesse de déverser sur sa personne adorable. On dirait que Jésus continue à gravir le Calvaire, en proie aux insultes, à l'ignominie, aux mépris, aux humiliations de toute espèce. Son état glorieux l'empêche d'en ressentir la douleur, mais l'Église, son corps mystique, son autre lui-même, souffre à sa place et gémit de telles souffrances, avec d'autant plus d'amertume que ces opprobres perdent les âmes. Les hérésies, les scandales, les blasphèmes, l'irrégion, l'impiété ne se donnent pas un moment de relâche, et remplissent de douleur la sainte Épouse du Christ.

I. Les amis du Sacré-Cœur doivent travailler à son règne

La dévotion au Sacré-Cœur ayant pour but de consoler le divin Cœur de tant d'outrages, ceux qui la pratiquent doivent tout faire pour arriver à ce que la royauté de Jésus Christ triomphe enfin sur la terre, et qu'il y règne par son Cœur, par son amour.

C'est là ce que signifiait le parfum répandu sur la tête de Jésus par Madeleine. Et Dieu donnera

en effet cette gloire aux amis du Sacré-Cœur et à ses apôtres, de faire glorifier le Cœur de son Fils adorable et de lui soumettre les puissances de ce monde.

Le Sauveur désire trouver surtout ce zèle chez tous ses prêtres, aussi les amis du Cœur de Jésus doivent-ils prier beaucoup pour que Notre-Seigneur donne à son Église des prêtres nombreux et saints, des apôtres dévoués, qui n'attristent en rien son divin Cœur et qui se dépensent généreusement pour l'extension de l'Église.

II. Réparation de la plaie la plus douloureuse

N'arrive-t-il pas quelquefois, hélas ! qu'un prêtre trahit Notre-Seigneur ? Quelques-uns se perdent par l'orgueil de l'esprit ou par les mœurs. Ils blessent cruellement le Cœur de Jésus.

Comment ferons-nous pour consoler ce divin Cœur ? Le premier moyen est celui dont nous avons déjà parlé, notre amour compatissant. Le second c'est la prière quotidienne pour le clergé, pour son recrutement, pour sa sanctification. Chacun dans notre carrière, répondons bien pleinement à notre vocation. Donnons à Notre-Seigneur tout ce qu'il attend de nous et offrons-lui tous nos sacrifices quotidiens en union avec tous les prêtres.

Si nous pouvons coopérer de quelque manière aux œuvres de formation sacerdotale, séminaires, écoles apostoliques, faisons-le de tout cœur. Œuvres de propagande scientifique, œuvres

d'apostolat, œuvres de charité, rien ne doit rester étranger aux amis du Sacré-Cœur, mais leur but intime doit toujours être la consolation et la joie du bon Maître. Nous devons tous compatir à la douleur qui lui est la plus sensible, à la trahison ou à l'abandon de certains de ses apôtres de tous les temps. Nous avons en mains la puissance de la prière et du sacrifice pour y remédier.

Que chacun donc selon son pouvoir s'efforce de faire disparaître ces opprobres et ces humiliations qui ont tant affligé ce Cœur si aimant ! Ah ! si chacun de nous pouvait bien correspondre à sa vocation, si chacun rendait amour pour amour à ce Cœur sacré, combien cette tâche serait vite accomplie ! Combien nous arracherions en peu de temps d'épines qui blessent le Cœur de Celui que nous aimons !

III. Assiduité auprès de Jésus

Remplissons auprès de Jésus la mission qu'ont remplie les amis du Sauveur pendant que les pharisiens et les prêtres de l'ancienne loi l'accablaient d'opprobres. La très Sainte Vierge Marie était là au chemin du Calvaire et au pied de la Croix. Elle aimait et elle pleurait. Saint Jean était là chez Anne et chez Caïphe. Il était là aussi au Calvaire. Les battements émus de son cœur étaient une douce consolation pour le Cœur du bon Maître qui est vraiment un cœur d'homme, tendre et sensible comme le nôtre. Les saintes femmes et sainte Véronique apportaient au Sauveur leur tendre compassion. Saint Pierre

effaçait par ses larmes amères le reniement échappé à sa faiblesse. Le bon larron opposait son humble pitié aux injures du mauvais larron.

Voilà les modèles. Imitons-les dans notre fidélité, dans notre assiduité auprès de Jésus. Leurs dispositions, leurs sentiments sont pour nous l'exemple à reproduire.

Dans nos visites au saint sacrement qui ont lieu ordinairement l'après-midi, inspirons-nous des sentiments de ces amis de Jésus qui l'ont tant consolé dans ses opprobres.

Résolution. – Bon Maître, je sens vivement la peine que vous a causée Judas, la peine que vous causez toutes les âmes privilégiées qui sont infidèles, ingrates ou tièdes. Que ferai-je pour vous consoler ? Je commencerai par bien répondre à ma vocation, puis, je prierai pour vos prêtres et j'aiderai, autant que je le pourrai, les œuvres sacerdotales. Je serai assidu auprès de vous pour vous consoler en imitant vos amis du Calvaire.

Quatrième méditation

Le Regard de Jésus

et les larmes de saint Pierre

La plus grande douleur du Cœur de Jésus pendant qu'on le traîne devant les tribunaux, ce ne sont pas les calomnies et les opprobres dont on l'accable, c'est le reniement de saint Pierre.

Jésus est tout cœur, et ce qui lui est le plus sensible, c'est l'infidélité de ses amis. David, figurant Jésus, disait : « Ce ne sont pas les malédictions de mes ennemis qui me sont intolérables, c'est la trahison d'un ami intime, d'un commensal, d'un compagnon de ma vie. »

I. La chute de saint Pierre

Jésus pensait à tout. Il avait averti Judas : « L'un de vous me trahira. » Il avait averti Pierre pour le mettre sur ses gardes : « En vérité, cette nuit même tu me renieras trois fois. » Qu'est-ce que Pierre aurait dû faire ? S'humilier, prier, demander à Notre-Seigneur une grâce de force. Mais non, il est téméraire, il compte sur lui-même : « Je ne vous renierai pas. »

Et quelques heures plus tard, il faiblit étrangement : « Je ne connais pas cet homme-là, » dit-il. Il le répète, il le jure.

Ô Pierre, pauvre disciple, vous jurez ne pas connaître Jésus ? Mais c'est lui qui vous a choisi pour faire de vous son apôtre et le chef de son Église. Il vous a donné le pouvoir de faire des miracles et il en a fait un grand nombre devant

vous. Vous l'avez reconnu vous-même comme le Fils du Dieu vivant, comme le Maître divin qui a la parole de vie. Vous avez juré de mourir pour lui, et de lui être fidèle, même si tous le trahissaient. Ô Simon, où est la reconnaissance, où la foi du serment, où la fidélité la plus vulgaire ? Voilà ce qu'il en coûte de se complaire en soi-même et de se préférer aux autres ; de ne pas veiller et de ne pas prier à l'heure de la tentation.

Quelle blessure pour le Cœur de Jésus ! Le reniement de saint Pierre lui est bien plus sensible que la haine des prêtres et des pharisiens.

II. Le regard de Jésus

Le regard suit les préoccupations du cœur. Où va le regard de Jésus ? Il ne regarde pas ses vêtements couverts de crachats, ni les liens qui blessent ses mains, ni le noir cachot où on le conduit. Il regarde Pierre. Là où va son regard, là est son cœur, son cœur blessé, offensé et toujours miséricordieux.

Que ce regard était beau ! Quelle expression avaient ces yeux divins, dont les flammes d'amour et de doux reproche pénétraient le cœur de saint Pierre ! Combien Jésus est bon pour ceux qui ont le malheur de l'offenser par faiblesse ! Combien il est compatissant pour ceux qui tombent ! Ce regard de Jésus nous révèle son Cœur miséricordieux.

Et Pierre pleura. Il chercha un endroit solitaire et *pleura amèrement*. Il me semble voir le chef

des apôtres inondé de larmes, gémissant, se frappant la poitrine et soupirant tristement. « Malheur à moi, se dit-il à lui-même, parce que j'ai péché. J'ai enfoncé le glaive dans le Cœur aimant de mon bon Maître. Quel crime est le mien ! Jésus si bon pour moi, et moi si lâche et si cruel pour lui ! » Et le pauvre apôtre de se livrer davantage à sa douleur. Les sanglots étouffent sa voix.

Ô mon Jésus, le reniement du chef de vos apôtres vous a causé une amère douleur, mais sa conversion si prompte et si complète vous a suavement consolé.

Et moi, il y a longtemps que je marche dans la voie du reniement et des lâchetés. Quand viendra ma conversion pour consoler votre divin Cœur ?

III. Seigneur, vous savez si je vous aime

Saint Pierre répare son triple reniement par une triple profession d'amour. Il n'osait plus se vanter d'une fidélité qu'il avait une fois trahie, il disait humblement : « Seigneur vous savez si je vous aime. »

Jésus m'a souvent regardé d'un regard d'amour : en me donnant la grâce du baptême, une vocation de choix et mille autres grâces dont beaucoup me sont inconnues.

Il a dû aussi me regarder plusieurs fois d'un regard de reproche où la miséricorde cependant l'emportait sur la sévérité. Je l'ai si souvent trahi et renié !

Aujourd'hui encore, il me regarde et m'avertit. Ô Jésus, donnez-moi les larmes de Pierre, des larmes de repentir et d'amour. Je voudrais ne plus vous offenser, mais fortifiez ma volonté.

Et nous, sachons regarder le prochain avec des regards qui l'édifient. Que nos yeux disent à tous notre amour pour Dieu ! Qu'ils disent à tous ceux qui nous ont offensés nos dispositions de miséricorde et de charité.

Résolution. – Ô Jésus, je sens que votre regard brise mon cœur comme il a brisé celui de Pierre. Où me cacherais-je avec toutes mes fautes ? Je voudrais pleurer sans cesse. Je ne me désespérerai pas cependant. Votre regard est si doux et si compatissant ! Mais je sens mon impuissance et ma faiblesse, aidez-moi !

Cinquième méditation
Les opprobres de Jésus Christ
réparés par la dévotion au Sacré-Cœur

Lorsque Jésus se trouvait à Béthanie, six jours avant la Pâque, Marie, sœur de Lazare, prit un vase rempli d'un nard précieux, elle en oignit les pieds du Sauveur, les essuya avec ses cheveux, puis elle répandit une partie de ce parfum sur la tête de Notre-Seigneur. Toute la maison fut embaumée de l'odeur délicieuse du parfum. Judas s'irrita alors et s'écria : « À quoi bon cette prodigalité inutile ? On aurait pu vendre ce parfum trois cents deniers et en donner le prix aux pauvres. » Quelques disciples peu fervents confondirent leurs plaintes avec celles du traître et alors Jésus prit en ces termes la défense de Marie-Madeleine : « Pourquoi tracassez-vous cette femme ? Elle a fait envers moi une bonne œuvre. Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Or, en parfumant mon corps, elle a pourvu à ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où sera prêché mon évangile, c'est-à-dire dans le monde entier, ce qu'elle a fait sera raconté à sa gloire. » Madeleine réparait ainsi les opprobres de la passion.

I. L'exemple de sainte Madeleine

Madeleine représente ici les amis du Sacré-Cœur. Le vase de parfum, c'est le cœur plein d'amour. Les amis du Sacré-Cœur le versent

d'abord sur les pieds de Jésus qu'ils embrassent tendrement par l'amour de compassion. Ils les essuient avec leurs cheveux, c'est-à-dire que toutes leurs actions extérieures se rapportent à l'affection si tendre qu'ils portent au Sacré-Cœur rassasié d'opprobres. Puis ils versent sur la tête du Sauveur une partie du nard précieux ; cela signifie qu'ils entendent rendre au Sacré-Cœur toute la gloire extérieure, tous les honneurs du culte qui seront en leur pouvoir. Dans le premier cas, aux pieds de Jésus, ils représentent l'action tendre, compatissante, intime, pleine d'un amour humble et affectueux de Madeleine. Dans le second cas, ils réparent efficacement tous les manques d'honneur et tous les opprobres que le Sacré-Cœur outragé a rencontrés dans les rues de Jérusalem, au prétoire et dans les palais des gouverneurs et des rois.

Saint Marc fait observer que Madeleine brisa le vase d'albâtre en répandant le parfum ; cela signifie que les amis du Sacré-Cœur doivent se consumer tout entiers dans l'amour et se dépenser pour lui jusqu'à la mort.

La prodigalité de Madeleine invite aussi les amis du Sacré-Cœur à donner dans leurs sanctuaires toute la splendeur possible au culte eucharistique. Ce sera une réparation pour les outrages que Notre-Seigneur a endurés dans le cours de sa passion et notamment dans les palais des grands et des rois.

L'odeur du parfum répandu embaume toute la maison, c'est-à-dire l'Église. Ainsi le culte du

Sacré-Cœur doit embaumer l'Église en y répandant le parfum de l'amour et du dévouement envers le Sauveur.

Quelques-uns, comparant cette forme nouvelle de la dévotion aux dévotions anciennes pourraient dire : « À quoi bon toute cette prodigalité d'amour et de sentiment ? Pourquoi une forme nouvelle de dévotion et des vertus nouvelles ? » Mais Notre-Seigneur pourrait justifier les amis de son Cœur, comme il a justifié sainte Madeleine : « Laissez-les faire, leur dirait-il, j'aime aussi que d'autres imitent et glorifient davantage ma pauvreté ou mon apostolat extérieur, mais ceux-ci me sont agréables en se vouant spécialement à mon amour et en offrant toutes leurs actions et leurs sacrifices dans cet esprit d'amour et de réparation qui console mon Cœur blessé et attristé. »

II. Notre-Seigneur tient à ces démonstrations d'amour

Il est certain que ces ignominies, ces insultes, ces crachats, ces amères dérisions ont affligé profondément le Cœur si tendre de Jésus, bien qu'il les endurât avec une joie immense pour notre amour. Or, laisserons-nous à Madeleine seule le soin de la réparation ? Disons-nous que l'effusion du parfum précieux est suffisante et qu'il ne nous reste plus rien à faire ? Ah ! si le doux Sauveur se présentait à nous tel qu'il était au milieu de ses humiliations profondes, et qu'il nous dise : « Voilà, mes enfants, l'état où m'ont mis ceux que j'aimais ! » avec quelle tendresse

nous lui témoignerions notre amour et notre compassion ! Eh bien ! L'amour nous le rend présent par la contemplation. Il faut donc que l'amour accomplisse ses devoirs vis-à-vis de lui. C'est notre compassion qui s'efforce de consoler son Cœur affligé dans le jardin. C'est aussi notre compassion qui se répand toute entière sur sa personne adorable. Embrassons notre crucifix pour dédommager le Sauveur des soufflets, des crachats et des insultes qu'il a endurés.

Le Sacré-Cœur de Jésus tient à ces marques de tendresse. N'est-ce pas pour cela qu'il a manifesté plusieurs fois ses souffrances aux extatiques ? Il leur a rendu présentes les scènes de sa passion, afin de susciter les manifestations de leur compassion. Plus les insultes dont on a abreuvé le Sacré-Cœur nous ont valu de grâces, plus nous devons redoubler d'amour et de reconnaissance envers lui. C'est un devoir d'enfants chéris qui n'est pas superflu même après la foi des martyrs, après les sacrifices de la pauvreté volontaire, après le zèle des apôtres. Depuis la passion, toujours des âmes généreuses se sont acquittées de ce doux office, mais il est juste qu'après la révélation du Sacré-Cœur, les consolateurs et réparateurs soient plus nombreux et toujours plus aimants afin qu'ils remplissent l'Église du parfum de leur amour.

III. Pratique de cet amour compatissant

Imitons sainte Madeleine, vivons dans un sentiment habituel de douce tristesse au souvenir

de nos péchés qui ont tant fait souffrir le bon Maître. Comme Madeleine, aimons beaucoup le Sauveur, parce qu'il nous a beaucoup pardonné. Pour lui témoigner notre amour, consacrons-lui le matin, en esprit d'amour et de compassion, toutes nos pensées, nos actions et nos souffrances de la journée. Il faut que cette disposition nous reste habituelle, et qu'elle soit ravivée bien des fois dans la journée par un moment de recueillement, par un *Sursum corda*¹, par un regard aimant sur l'image de Jésus crucifié.

Si nous sommes fidèles à ces pratiques, toutes nos actions verseront sur les pieds et sur la tête de Jésus un parfum d'amour, comme faisait le grand acte d'amour et de réparation de Madeleine.

Nous pouvons nous aider aussi de ce qu'on appelle l'Horloge de la passion, au moins pour l'après-midi, car le matin nous avons l'habitude de nous reporter à Nazareth et de nous unir à la vie de prière, de travail et de sacrifices de la Sainte Famille. L'heure de midi nous rappelle le crucifiement avec tous les opprobres qui l'ont préparé ; les heures de l'après-midi nous redisent le pardon du bon larron, l'*Ecce Mater tua*², la mort de Jésus, le coup de lance, la déposition de la croix, la sépulture. Les heures de la nuit depuis sept heures du soir, rappellent le lavement des pieds, la cène, l'agonie, la sueur de sang, le baiser de Judas, le soufflet, les crachats, le reniement de

¹ - *Elevons nos cœurs.*

² - *Voici ta mère !*

saint Pierre, les trois heures de prison. Est-ce que Marie, saint Jean, sainte Madeleine ne se rappelaient pas ces circonstances chaque jour ? Ces souvenirs sont bien propres à susciter nos actes d'amour.

Résolution. – Ô mon bon Maître ! N'êtes-vous pas mon père, mon frère, mon divin ami ? Comment négligerais-je ces attentions, ces marques de tendresse qui peuvent vous consoler ? Suis-je donc dispensé d'avoir un cœur bien tendre pour vous qui avez un Cœur si généreux pour moi ?

Sixième méditation

Les opprobres nous seront légers, si nous aimons le Sacré-Cœur

En vouant notre amour au Cœur de Jésus souffrant, nous serons fortifiés pour supporter les opprobres que nous rencontrerons dans la vie.

I. Les opprobres que nous rencontrerons nous coûteront peu.

Plus occupés d'aimer et de consoler Notre-Seigneur que de nous préparer directement à subir des opprobres, nous serons quand même assez forts pour les supporter en contemplant notre divin modèle ; bien plus, si nous aimons généreusement Notre-Seigneur, nous serons heureux d'avoir des sacrifices à lui offrir pour contribuer à son règne et au salut des âmes qui lui sont chères.

Cependant nous n'en faisons pas le but d'une préparation immédiate. Cela se comprend facilement. Notre but est d'aimer et de consoler le Sacré-Cœur ; toute notre vie tend à cette fin précieuse, qui doit absorber notre âme, ses facultés, ses opérations, toutes nos affections, toutes nos occupations.

C'est là pour nous le seul objet nécessaire : « *Porro unum necessarium*¹. » (Lc 10, 42) Si nous l'atteignons, nous réaliserons tout le reste, parce que celui qui pratique bien l'amour du

¹ - Une seule chose est nécessaire.

Sauveur, arrive facilement à pratiquer avec lui toutes les vertus.

Pour le point qui nous touche en ce moment, il est certain que l'amour du Sacré-Cœur donne une facilité étonnante pour supporter les humiliations et les opprobres.

II. Exemple de sainte Véronique

Au moment des scènes cruelles de la passion, une femme héroïque traverse sans crainte la foule des bourreaux et vient essuyer la face divine de Jésus, toute couverte de poussière, de crachats et de sang. D'où lui vient ce courage ? C'est que son cœur brûlait d'amour pour le Sacré-Cœur. Sainte Véronique représente ici les amis dévoués du Sacré-Cœur.

Afin de consoler le Sacré-Cœur nous devons être prêts à braver les cris de mort, les flots des persécuteurs, et notre faiblesse doit triompher de toute force ennemie de ce divin Cœur.

Mais pour arriver là, il n'y a pas d'autre préparation nécessaire que l'amour de Notre-Seigneur, cet amour qui, dans sa tendresse, est plus fort que la mort, plus fort que l'enfer, plus fort que tous les tourments.

La méditation fréquente de la passion du Sauveur, produit à la fois cette double fin : elle nous affermit dans l'amour de Notre-Seigneur, et elle nous fait regarder pour rien les opprobres auxquels nous sommes exposés. Nous nous habitons à offrir pour l'amour de Notre-Seigneur et des âmes, les petites croix quotidiennes, à mesure

qu'elles se présentent, puisque l'amour de Jésus souffrant domine dans notre cœur, et s'il se présente une croix plus lourde, elle nous trouve prêts à la porter.

III. Les opprobres du Sauveur nous seront plus sensibles que les nôtres

Les amis du Sacré-Cœur, n'ayant que peu de rapports avec le monde, doivent mettre tout leur soin à aimer le Sacré-Cœur, sans trop s'inquiéter des souffrances qu'ils auront à supporter et des outrages qu'ils peuvent subir. Ce n'est pas du reste à leurs propres opprobres, mais à ceux du Sacré-Cœur, qu'ils seront sensibles, et ils imiteront en ce point les saints du Calvaire qui étaient insensibles à tous les outrages personnels, et sensibles seulement à ceux qui retombaient sur l'objet de leur amour.

Ceux qui par leur ministère ou leurs fonctions doivent avoir affaire avec le monde, auront plus d'opprobres et d'humiliations à subir. C'est une raison de plus pour qu'ils se fortifient par l'amour du Sacré-Cœur dans sa passion.

Que faisait-il, ce divin Cœur, lorsque les outrages pleuvaient sur lui ? Il priait, il aimait, et sa bouche se taisait, et il continuait sa marche douloureuse vers le Calvaire. Voilà ce que nous avons à faire, nous aussi ; notre cœur, perdu dans le Sacré-Cœur, doit se fondre dans la prière et l'amour. C'est là notre force ; plus cet amour sera grand, plus nous imiterons la générosité de sainte

Véronique et de la sainte Vierge qui bravait tout pour voir et consoler son divin Fils.

Que toutes les âmes dévouées et consacrées au Sacré-Cœur vivent donc de l'amour de ce divin Cœur, et elles sauront souffrir les opprobres et les humiliations, parce que le Sacré-Cœur les souffrira en elles : *Vivat, vivat Cor Jesu in corde nostro unice et patiatur*¹ !

Je me tiendrai donc souvent en pensée auprès de Jésus souffrant, surtout dans les heures de l'après-midi. La vue de ses douleurs me fera paraître les miennes légères, elle m'amènera même à désirer de lui ressembler, de partager sa peine, de la soulager en y prenant part autant qu'il le voudra.

Résolution. – Ô mon bon Maître ! Les soufflets, les crachats, les opprobres qui tombent sur vous me blessent au cœur. Que ferai-je pour alléger vos souffrances ? Si je commençais au moins par ne plus vous infliger moi-même d'opprobres blessants ! Si je pouvais aussi vous témoigner constamment et fidèlement une amitié délicate, capable de vous consoler et de vous faire oublier ces outrages ! Aidez-moi, Seigneur ! Donnez-moi de vous aimer !

¹ - *Qu'il vive, qu'il vive le Cœur souffrant de Jésus uni à notre cœur !*

Troisième Mystère

Le Sacré-Cœur dans ses souffrances extérieures

Première Méditation **La loi de la douleur est devenue** **une loi d'amour**

Après le péché originel, l'homme cité au tribunal de Dieu se vit condamné aux souffrances, au travail, à la douleur, aux maladies et à la mort. C'est là une loi de la nature, à laquelle personne n'échappe. Tout homme, par cela même qu'il est fils d'Adam, souffre et meurt. Telle est la peine indélébile du péché. Mais dans sa miséricorde infinie, Dieu voulut bien nous accorder un Rédempteur. Le Verbe consentit à se faire homme, afin de nous rendre à nouveau participants de la divinité. Alors se présente ce problème : Fallait-il ramener l'homme racheté aux joies du paradis terrestre ou bien lui faire acheter le ciel avec la souffrance ? La sagesse divine s'arrêta à ce dernier mode ; seulement la souffrance fut transformée. Elle n'était auparavant qu'une punition, qu'un châtiment, elle devint dès lors une réparation, un moyen de purification et, comme le dit

Tertullien, le char de triomphe qui conduit les élus au ciel.

I. La loi de colère est devenue une loi d'amour

La croix du Sauveur a transmuté les épines en roses et les pierres rocailleuses des souffrances en or et en diamant. Le mystère de la Rédemption est tout là.

Il faut, dit saint Paul, que nous nous glorifiions uniquement dans la croix du Sauveur. Elle seule peut nous apporter le salut, la vie et la résurrection. C'est pour cela que l'Église s'écrie dans un transport d'amour : « *O crux, ave, spes unica !* – Salut ! Ô Croix, notre unique espérance ! » C'est en effet sur cet arbre de salut que le Sauveur a attaché notre propre condamnation, qu'il a noyée dans son sang et dans son amour. La croix est devenue aimable, parce qu'elle est rédemptrice et source de grâces.

II. Depuis la révélation de la dévotion au Sacré-Cœur, la croix est encore plus douce

Elle prend je ne sais quoi de plus suave, de plus attrayant. Elle avait conservé jusque là un peu de sévérité, mais aujourd'hui, elle brille de mille feux.

Elle s'élançait de ce Cœur tout brûlant d'amour pour nous, et si la loi évangélique existe toujours dans toute sa force, s'il est toujours essentiel de « crucifier le vieil homme avec toutes ses concupiscences », le Sacré-Cœur sait adoucir le

fardeau : « Prenez mon joug sur vous, car il est doux, car il est suave, car il est léger. » L'action de l'amour, comme dit Jérémie, amollit ce joug et le fait, pour ainsi dire, disparaître. C'est ainsi que la bienheureuse Marguerite-Marie n'avait avec le Sacré-Cœur qu'un seul amour, qu'un seul désir : celui de souffrir. En peut-il être autrement quand nous sommes unis à ce divin Cœur, abandonnés à ses saintes opérations, et qu'il souffre en nous ? Car, si la croix paraît pesante, c'est qu'on la porte tout seul et que l'on ne prend pas avec soi le Sacré-Cœur qui la rend si légère.

III. Le Cœur de Jésus aimait la croix à cause de nous

Dieu ayant arrêté ce dessein de nous sauver par la croix, Jésus a aimé la croix. – « J'ai désiré manger cette pâque avec vous. » – « Je dois être baptisé (d'un baptême de sang) et j'ai hâte que cela s'accomplisse. » – « Il prit la croix avec joie. »

Souffrir et sauver les âmes, c'était tout un pour lui. La croix est restée l'instrument du salut. La grâce du Christ est appliquée aux âmes en raison des souffrances et des sacrifices de l'apostolat.

Sachons donc comprendre la croix. Sans doute, on ne peut la désirer et l'affronter que dans la mesure de la grâce propre à chacun de nous ; mais il est toujours bon et fructueux de pratiquer les petites mortifications habituelles et d'accepter les sacrifices que la divine Providence nous

envoie. Dieu connaît si bien notre faiblesse, il est si miséricordieux ! Il ne nous imposera pas de fardeaux au-dessus de nos forces.

La bienheureuse Marguerite-Marie aimait les croix, sans cependant vouloir les choisir elle-même.

« Si vous saviez, disait-elle, combien notre souverain me presse de l'aimer d'un amour de conformité à sa vie souffrante !

Le plus grand bien que nous pouvons souhaiter, c'est d'être conformes à Jésus Christ souffrant. Nous ne devons souhaiter de vivre que pour avoir le bonheur de souffrir par amour, *mais jamais de notre choix*. Ce n'est pas, dit-elle encore, qu'il faille demander la souffrance, car c'est le plus parfait de ne rien demander et ne rien refuser, mais s'abandonner au pur amour pour nous laisser crucifier et consommer selon son désir. »

Résolution. – Ô mon bon Maître, je veux vous dire mon amour, tout faire pour vous le prouver et accepter la croix pour vous ressembler et m'unir à vous. La croix devient aimable, si je songe qu'en la portant je vous soulage et je coopère à votre œuvre.

Deuxième méditation

Le Sacré-Cœur et la flagellation

Sous les coups redoublés des fouets qui le meurtrirent, pas une plainte ne monta du Cœur de Jésus. Et cependant combien fut cruel et ignominieux le supplice infligé au Sauveur ! La flagellation était réservée aux esclaves, et Jésus était le Roi des rois. Les bourreaux frappaient avec une haine diabolique et Jésus se taisait ! Le secret de cette patience surhumaine, c'est que Jésus souffre par amour, pour effacer nos fautes et pour gagner nos cœurs.

I. Jésus a désiré et aimé la flagellation pour nous purifier

Arrivé au prétoire, notre aimable Sauveur, selon qu'il fut révélé à sainte Brigitte, se dépouilla lui-même de ses habits au commandement de ses exécuteurs. Il embrassa la colonne et y appliqua ensuite ses mains pour y être attaché.

Regardez comme Jésus souffrant, la tête baissée, les yeux fixés sur la terre, attend, tout couvert de confusion, l'indigne traitement. Son Cœur cependant éprouve une satisfaction profonde, parce qu'il va réparer une infinité de péchés.

Voici que ces barbares, comme autant de tigres furieux, s'avancent, armés de fouets, sur l'innocente victime. Voyez, l'un frappe la poitrine, l'autre les épaules, celui-ci les bras, celui-là les jambes. Que dis-je : sa tête sacrée et son beau visage ne sont pas épargnés. C'est pour Jésus une

joie intime que tous ses membres expient les souillures de tous les nôtres.

Les bourreaux, poussés par les démons et par les prêtres qui craignaient que Pilate après ce tourment ne mît le Sauveur en liberté, prirent à tâche de le faire expirer sous les coups. Le sang divin coule de toutes parts. Les fouets, les mains des bourreaux, la colonne et le sol sont pleins de sang. Chaque coup faisait une plaie, dit saint Anselme, et les blessures s'élevèrent à plus de mille. Jésus fut tellement déchiré dans sa flagellation, dit l'historien Josèphe, que ses côtes furent mises à découvert. Jésus flagellé apparut à sainte Thérèse, et sur le côté gauche, un grand lambeau de chair pendait.

Le prophète Isaïe avait annoncé que la chair sacrée du Sauveur serait toute brisée et broyée à cause de nos péchés ; « *attritus est propter scelera nostra* » et qu'il ne serait plus qu'une plaie des pieds à la tête.

Ô Jésus, couvert de plaies, que votre immense charité soit à jamais bénie ! Vous avez voulu purifier toutes les fibres de notre corps et mériter des grâces de force et de préservation à tous nos membres et à tous nos organes.

II. Jésus a aimé la flagellation pour gagner nos cœurs

La bienheureuse Marguerite-Marie rapporte que, pendant sa jeunesse, par condescendance pour sa famille, il lui arriva plusieurs fois de prendre part à des fêtes mondaines. Mais, ajoute-

t-elle, le soir, mon souverain Maître se présentait à moi comme il était dans sa flagellation, tout défiguré, me reprochant « que c'était ma vanité qui l'avait réduit en cet état... que je le trahissais et persécutais après qu'il m'avait donné tant de preuves de son amour et du désir qu'il avait que je me rendisse conforme à lui ». Dès lors, continua-t-elle, je ne goûtai plus aucune joie mondaine, quoique j'y prisse part ; mon Sauveur flagellé se présentait à moi et m'adressait ensuite ce reproche qui me perçait jusqu'au cœur : « Voudrais-tu bien ce plaisir ? Et moi, qui n'en ai jamais pris aucun et me suis livré à toutes sortes d'amertumes pour ton amour et *pour gagner ton cœur.* »

Voilà le secret de Jésus, il eût pu nous racheter sans souffrir la flagellation, mais il a voulu *gagner nos cœurs* au moins par la pitié. Il a dit aussi à une âme mystique : « Toutes ces plaies sont autant de bouches qui vous demandent votre amour. »

III. Les fruits de cette méditation

Le fruit principal, c'est toujours d'aimer Jésus davantage. Il demande notre amour par les lèvres de ses mille plaies.

Le fruit secondaire, c'est de goûter et d'aimer au moins un peu la mortification, non pas pour elle-même, mais pour l'amour de Jésus. C'est là une grâce que la dévotion au Sacré-Cœur a rendue plus commune.

Si la mortification nous répugne, si nous n'acceptons pas la croix quotidienne, si nous nous plaignons dans la souffrance, c'est que nous sommes tièdes. Allons au Cœur de Jésus, méditons sa passion. Jésus a promis que par la dévotion à son Cœur, les âmes tièdes deviendraient ferventes.

Résolution. – Je vous aime, Jésus couvert de plaies et déchiré pour moi. Si je ne puis vous offrir du sang, comme les martyrs ont eu le bonheur de le faire, je vous offre du moins toutes les contrariétés qui m'arriveront et mes petites mortifications quotidiennes. Qu'est-ce que mon âme pourrait aimer avec plus de tendresse qu'un Dieu flagellé, épuisé pour moi ?

Le Sacré-Cœur et le couronnement d'épines

L'union intime de la dévotion à la sainte couronne avec la dévotion au Sacré-Cœur nous a été manifestée par Notre-Seigneur lui-même, quand il a, à plusieurs reprises, montré à la bienheureuse Marguerite-Marie son Cœur entouré d'épines. La sainte couronne fait désormais partie de l'image vénérée du Sacré-Cœur, elle en est devenue un corollaire traditionnel.

I. Voilà jusqu'où l'a conduit son amour

C'est que Jésus a désiré, a aimé la couronne d'épines, comme il a aimé la flagellation. Son amour l'a conduit jusque là, qu'il a voulu expier directement par la douloureuse et humiliante couronne, tout notre orgueil et tous nos péchés de pensée et d'imagination. Et combien cruellement il les a expiés ! L'Évangile le raconte : « Les soldats du gouverneur ayant emmené Jésus dans la cour du prétoire, rassemblèrent autour de lui la cohorte entière ; et, après l'avoir dépouillé, ils le couvrirent d'un lambeau de pourpre. Ensuite, entrelaçant des épines, ils en firent une couronne, qu'ils lui posèrent sur la tête. Ils lui mirent aussi un roseau dans la main droite, et s'approchant de lui, ils fléchissaient le genou et lui disaient par dérision : Je vous salue, roi des Juifs. Ils lui crachèrent au visage et prenant le roseau, ils l'en frappaient sur la tête et ils lui donnaient des soufflets. » (Mt 27, 27-31)

Ah ! mon Jésus, vous êtes cependant le véritable roi du ciel et de la terre. Comment êtes-vous devenu un roi de douleurs et d'opprobres ? Voilà donc où vous a conduit votre amour !

Ce supplice des épines fut excessivement douloureux. Elles percèrent de toutes parts la tête sacrée du Sauveur. Ce tourment fut encore le plus long de sa passion, puisque Jésus porta jusqu'à sa mort cette couronne qui provoquait de multiples douleurs chaque fois qu'on la touchait.

Ô hommes, s'écrie le vénérable Denis le Chartreux, si nous ne voulons pas aimer Jésus Christ parce qu'il est bon, aimons-le du moins pour tant de peines qu'il a endurées pour nous.

II. Il y a d'autres épines plus cruelles encore

Jésus couronné d'épines étant un jour apparu à sainte Thérèse, la sainte se mit à compatir à ses souffrances ; mais le Seigneur lui dit : Thérèse, ne me plaignez pas à cause des blessures que me firent les épines des juifs, plaignez-moi plutôt à cause des plaies que me firent les péchés des chrétiens. Nos péchés, voilà les épines maudites qui percèrent la tête de Jésus.

À la bienheureuse Marguerite-Marie, Notre-Seigneur a souvent dit aussi que ses épines les plus douloureuses étaient les ingrattitudes et les infidélités des âmes chrétiennes.

« Ce qui m'est plus sensible que tout ce j'ai souffert dans ma passion, lui disait-il, c'est l'ingratitude des hommes. S'ils me rendaient

quelque retour d'amour, j'estimerais peu tout ce que j'ai fait pour eux. »

Une autre fois, lui montrant son Cœur si aimant tout déchiré, il lui dit : « Voilà les blessures que je reçois de mon peuple choisi. Les autres se contentent de frapper sur mon corps ; ceux-ci attaquent mon cœur, qui n'a jamais cessé de les aimer. »

Les péchés du peuple choisi, ce sont les épines du cœur.

Une autrefois, Jésus lui apparaîtrait couronné de dix-neuf épines, symbole des actes d'orgueil d'une religieuse : « Elle me perce le cerveau d'épines, lui dit-il, autant de fois que par orgueil elle se préfère à moi. »

Ô Jésus, que d'épines cruelles j'ai enfoncées moi aussi, dans votre cœur si aimant !

III. Comment arracher ces épines ?

Notre-Seigneur demandait à la bienheureuse d'arracher ces épines douloureuses, mais comment faire ? La bienheureuse nous le dit en deux mots : *réparer en aimant, aimer en réparant.*

Je ne savais pas, dit-elle, comment tirer ces épines. Ma supérieure m'ayant dit de demander à Notre-Seigneur ce que je devais faire pour les faire sortir, il me dit que ce serait par autant d'actes d'humilité pour honorer ses humiliations.

Elle rapporte aussi que Jésus, dans ses lassitudes, se présentait à elle en lui disant *de baiser ses plaies, pour en adoucir la douleur.*

Enfin un jour Jésus lui demanda de partager sa couronne d'épines, et elle reçut accidentellement des coups à la tête qui la firent souffrir cruellement pendant longtemps.

Voilà les moyens de soulager la tête et le Cœur de Jésus couronnés d'épines, c'est de l'aimer tendrement, jusqu'à baiser ses plaies ; c'est de faire des actes de vertu qui réparent les péchés dont il se plaint ; c'est d'accepter avec patience et amour les épines, qu'il nous envoie.

Résolution.- Ô Jésus, c'est là ce que je veux faire à l'avenir ; arracher les épines de votre Cœur et vous aimer de plus en plus en réparant mes fautes, et si vous le voulez, celles de quelques autres âmes.

Quatrième méditation Des diverses dévotions qui ont trait à la passion

Le Saint-Esprit a voulu manifester le mystère de la Croix et des souffrances du Sauveur d'une manière différente, soit afin de satisfaire aux attrait divers qu'il suscitait lui-même, soit afin de répondre aux besoins des temps.

I. La première dévotion qui a trait à la passion est celle de la flagellation

L'âme dévote à ce mystère aime à contempler son divin Sauveur attaché à la colonne, frappé sans miséricorde et baigné dans un torrent de sang. Elle se demande qui a pu porter de tels coups à cette chair innocente et elle répond : ce sont mes péchés, surtout ceux que j'ai commis par mon immortification, par mes impuretés, par la recherche de mes aises et de mes plaisirs. Si le Sauveur répand des flots de sang, il faut que je répande, moi, des flots de larmes, et l'amour met alors entre les mains du pénitent les fouets de la flagellation, qu'il tourne contre sa chair immortifiée. Il la châtie et la réduit en servitude.

Telle est la pensée qui a peuplé les déserts au temps de la primitive Église, et les cloîtres pendant le Moyen-âge. Tant de pécheurs aujourd'hui qui vivent dans la mollesse et s'abandonnent à tous leurs désirs les plus infâmes devraient prêter l'oreille aux doux gémissements de l'agneau immolé. S'ils ne veulent pas imiter toutes les

saintes rigueurs des pénitents d'autrefois, qu'ils écoutent du moins les prescriptions de l'Église et qu'ils tremblent à la vue des supplices éternels qu'ils se préparent de leurs propres mains.

II. La seconde dévotion est celle de la sainte Face, outragée, maltraitée et souffrante

Cette face adorable méritait toutes les adorations, tous les hommages des hommes et des anges, et voilà l'état où l'ont mise les blasphèmes des pécheurs, leurs outrages, leurs pensées d'orgueil et d'impureté. Aussi la sainte Face est-elle devenue un des symboles principaux de la réparation extérieure de nos jours.

Cette dévotion est capable de produire les plus grands fruits parmi les fidèles. Elle arrête les bras des impies, détourne la colère de Dieu que sollicitent leurs blasphèmes et en même temps qu'elle répare les opprobres du Christ, elle nous donne des leçons de patience, de douceur et de résignation.

III. La troisième grande dévotion qui naît des souffrances du Sauveur est celle des cinq plaies

Elle s'identifie avec celle du saint crucifix et résume les deux autres. La contrition, la réparation et l'espérance composent ses fruits principaux.

La contrition ! Ce sont nos péchés qui ont attaché à la croix le divin Sauveur : nos péchés d'action représentés par les mains, nos péchés

d'omission et d'injustice représentés par les pieds, et nos péchés d'affection représentés par la plaie du côté. Le sang qui s'échappe de ces plaies adorables a été répandu pour effacer tous nos crimes, à la condition d'un repentir sincère et d'une pénitence efficace. Qu'il nous est facile de produire ces actes d'amour en embrassant notre crucifix.

Les saints disent qu'une seule larme versée en souvenir des plaies du Sauveur vaut mieux que de longs jeûnes et de dures mortifications. Pleurons donc tendre-ment notre doux Sauveur blessé par amour pour nous dans la maison même de ceux qu'il traitait en amis, comme dit le prophète.

Le second fruit qui naît de la dévotion aux cinq plaies est la réparation, pour soi-même d'abord et ensuite pour les autres. La loi de Dieu nous attache en effet à la croix par la pratique rigoureuse des commandements et des devoirs de notre état. Nous accepterons en esprit de pénitence tout ce qu'elle nous défend. Nos mains ne s'étendront plus vers l'iniquité ; nos pieds ne se porteront plus dans les assemblées des méchants, et de plus nous accepterons volontiers toutes les souffrances que la divine bonté voudra nous imposer soit pour expier nos péchés, soit même pour réparer ceux des autres.

Le troisième fruit de cette dévotion est l'espérance. Jésus Christ est attaché à la croix pour nous attendre, ses mains veulent nous embrasser, son côté ouvert laisse s'échapper des flots de grâce. Nous devons donc nous réjouir, car

de ces plaies saintes sortent le salut, la vie et la résurrection. Saint Thomas en mettant les doigts dans ces plaies saintes en a retiré la foi et des grâces abon-dantes. Nous aussi, nous en retire-ront tous les secours dont nous avons besoin.

Telle est en peu de mots la dévotion aux cinq plaies. Elle a produit et produira toujours un grand bien dans l'Église. Cependant il ne faut pas croire que la dévotion au Sacré-Cœur n'en soit qu'une partie. En adorant, en contemplant les plaies du Sauveur, même celle du côté, nous n'entrons pas encore nécessairement dans la voie d'amour, si nous ne remontons pas jusqu'au Cœur de Jésus, source de tous ses sacrifices. C'est là où nous devons entrer, si nous voulons immoler une hostie pleinement et entièrement agréable à Dieu.

Pour nous, l'amour embrasse tout, il domine et contient toutes les autres dévotions. Il ne les exclut pas, mais il les transforme toutes en dévotions d'amour.

Notre-Seigneur disait lui-même à la bienheu-reuse Marguerite-Marie : « Ne pense et ne t'ap-plique qu'à m'aimer parfaitement, à me plaindre en toute chose et en toute occasion. Que mon amour soit l'objet de toutes tes actions, de toutes tes pensées et de tous tes désirs. Ne sois appli-quée à m'aimer que pour te rendre digne de m'aimer tous les jours davantage. Je t'assure que, sans te mettre en peine d'autre chose, tu me feras encore plus par l'exercice du saint amour que tu m'en as promis par tes vœux. L'unité de mon pur

amour te tiendra lieu d'attention dans la multiplicité de toutes ces choses. »

Résolution. – L'unité du saint amour ! C'est votre désir, ô mon bon Sauveur ! Je veux donc porter cette unité dans toutes mes dévotions. Aidez-moi ! Dirigez-moi, donnez-moi de vous aimer ! Si je vous aime, j'aimerai avec vous la croix que vous m'enverrez.

Cinquième méditation

De la dévotion au Sacré-Cœur par rapport à la passion de Notre-Seigneur

La dévotion au divin Cœur de Jésus a pour but direct les sentiments, les affections intérieures de notre doux Jésus. Elle diffère en cela de la dévotion aux cinq plaies et au crucifix, qui s'arrête davantage à l'extérieur. Cependant elle la contient éminemment et d'une manière plus excellente, car elle va chercher dans son fond le plus intime le feu même du sacrifice, cet amour qui a livré Jésus aux supplices et à la mort pour nous.

I. Le Christ m'a aimé et c'est à cause de son amour qu'il s'est livré pour moi (Ga 2, 20)

C'est par amour qu'il a été flagellé et couronné d'épines ; c'est par amour qu'il s'est laissé attacher à la croix et qu'il est mort. « *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*¹. » (Ph 2, 8). C'est sur la croix qu'il réalise entièrement l'oblation d'amour et d'immolation qu'il a faite en entrant dans la vie, en prononçant son *Ecce venio*².

Et l'amour de ce Cœur est si grand que tant de souffrances ne l'ont pas épuisé, qu'il aurait voulu souffrir davantage encore pour nous. *In finem*

¹ - *Le Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, même la mort sur la croix.*

² - *Voici, je viens.*

*dilexit nos*¹. Ce Cœur nous a aimés jusqu'à la folie, jusqu'à s'épuiser pour nous.

Les âmes qui aiment ce divin Cœur restent donc pour ainsi dire en extase devant tant d'amour. Elles ne s'arrêtent pas longuement devant les souffrances extérieures. Elles les adorent, elles en baisent les marques avec respect, mais elles se perdent dans le Cœur d'où la croix s'élance, et elles s'écrient : « Ô amour, ô amour qui avez tant aimé, que demandez-vous pour prix de tant de souffrances ? Ah ! c'est que je vous aime un peu ; c'est que je vous donne tout mon cœur qui est si petit, dont la capacité d'amour est si faible ; pourrais-je vous le refuser ? » Et alors une vive reconnaissance s'allume dans ce pauvre petit cœur.

II. Amour de compassion

La contemplation de l'ingratitude des âmes et particulièrement des âmes choisies a excité en nous l'amour de compassion, lorsque nous avons partagé les angoisses du Sacré-Cœur au jardin des Oliviers. Mais lorsque nous voyons le Sauveur porter sa croix, étendre ses bras sur cette croix et mourir pour nous, si nous avons pénétré dans le doux sanctuaire de son Cœur. Oh ! alors nos sentiments de compassion s'accroissent encore. Notre âme est saisie d'un étonnement amoureux, d'une admiration indescriptible, et nous nous écrivons avec Habacuc : « *Domine, audivi auditionem*

¹ - *Il nous a aimés jusqu'à la fin.*

*tuam et expavi*¹. » (Ha 3, 2) Ô Seigneur, je suis là à contempler votre chef-d'œuvre d'amour, votre sainte passion, votre douce mort, et je ne sais plus que dire ; mon âme est saisie, elle est ravie, elle est anéantie, surtout quand elle vous entend dire à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Je compterais pour rien tout ce que j'ai souffert pour les hommes s'ils me rendaient un peu d'amour. »

Cette considération doit dominer les autres chez les amis du Sacré-Cœur. Tous les autres sentiments, toutes les autres vertus ne satisfont pas entièrement le Cœur de Jésus. Il veut aussi évidemment le repentir, la pénitence, la mortification, mais il demande particulièrement l'amour de reconnaissance et l'amour de compassion. Si les autres vertus sont des pierres précieuses qui ornent la robe immaculée de l'Église, l'amour donné au Cœur de Jésus est le rubis qui brille avec le plus d'éclat.

III. Zèle pour propager l'amour du Sacré-Cœur

Un autre sentiment suit bientôt l'amour de compassion. Le Cœur sacré de Jésus nous a tant aimés ! Il s'est donné tout entier à nous ; il n'a rien épargné pour témoigner son amour et cependant il n'est pas aimé ! À peine si on le connaît un peu. Ce sentiment fait naître en nous un désir ardent de faire connaître cet amour qui n'est pas connu, qui n'est pas aimé. C'est le zèle aposto-

¹ - *Seigneur, j'ai appris ton renom et j'ai eu peur.*

lique, l'amour qui se répand au-dehors, cet amour, qui faisait dire à saint Paul : Je ne connais que Jésus crucifié et c'est lui seul que je prêche.

L'amour du Sacré-Cœur est déposé dans nos cœurs comme un vin nouveau qui, plein de générosité, ne demande qu'à se répandre et à se communiquer.

C'est ainsi que la très sainte Vierge, Notre-Dame du Sacré-Cœur, comprenait les mystères de la passion. L'amour maternel lui donnait une compassion au-dessus de toute compassion, mais son Cœur de Mère brûlait aussi du zèle de faire aimer Jésus et devenait la source de tout apostolat.

Jésus veut être aimé, Jésus cherche des cœurs, Jésus a soif de l'amour. Est-ce donc assez que nous l'aimions nous-mêmes ? Non, nous lui chercherons des cœurs, nous aussi. Nous chercherons à propager l'incendie de son amour ; si nous rencontrons des cœurs bien doués, des natures aimantes, tâchons de les lui gagner. Lui donner des âmes ordinaires, c'est déjà quelque chose, mais lui donner des saint Jean, des saint François, des saint Louis de Gonzague, quelle joie c'est pour lui, quelle consolation ! Comment pourrions-nous lui témoigner un plus grand amour ?

Résolution. – Ô mon Jésus ! Je désire amener à cette dévotion les âmes que vous y appelez et que vous désirez gagner. Je suis prêt à tout pour cela. Je prierai, je souffrirai si vous le voulez. Vous contenter, n'est-ce pas tout mon désir, tout l'idéal de ma vie ?

Sixième méditation
Le Sacré-Cœur appelle
les âmes généreuses à prendre
une part de ses souffrances

Le but spécial de la dévotion au Sacré-Cœur n'est pas d'imiter le Sauveur dans ses souffrances extérieures, au moins d'une manière directe. Les amis du Sacré-Cœur ne s'imposent pas nécessairement les mortifications et les terribles flagellations des Pères du désert. Ils entrent dans le Sacré-Cœur et s'y enivrent de l'amour de reconnaissance et de compassion, mais c'est précisément à cause de cela qu'ils sont prêts à endurer généreusement la souffrance extérieure, si la Providence la leur envoie.

I. L'abandon à la Providence

Nous ne choisissons pas tel ou tel genre d'immolation extérieure, parce que ce choix dépend de la volonté toute aimable du Sacré-Cœur, auquel nous nous sommes abandonnés, et parce que l'immolation de l'amour est par elle-même toute généreuse et prête à tout. S'il plaît à ce divin Cœur de nous attacher à la croix avec lui, nous tressaillons d'allégresse, et ce n'est pas seulement avec résignation, mais avec joie, que nous laissons notre corps attaché à la croix ; nous ne l'attachons pas, mais nous le laissons attacher. Nous ne nous donnons pas le coup de la mort, mais semblables à Isaac sur le bûcher, nous

attendons que notre Père veuille bien nous immoler. Quels sont ses desseins ? Nous ne le savons pas ; pour un grand nombre il se contentera des mortifications de règle et de l'union de leur amour avec celui du Cœur de Jésus ; c'est là l'hostie essentielle et réellement suffisante.

II. Le Sacré-Cœur appelle souvent ses amis à partager sa croix

Pour certaines âmes, il exigera l'immolation effective, soit dans un but de purification, soit afin d'enrichir le trésor du Sacré-Cœur pour le salut des pécheurs. Dès qu'il le voudra, écrivons-nous : « *Ita, Pater* – Oui, mon Père. » Oui, j'accepte la souffrance tout amère qu'elle paraisse à la nature ; c'est un calice de joie et de gloire.

Parmi ces croix que nous destinera le Cœur sacré du Rédempteur se trouvera parfois la maladie. C'est elle qui nous rend impuissants et nous cloue réellement à la croix avec le Sauveur. Les autres genres de peines nous laissent notre liberté, mais une maladie que l'on ne choisit pas, avec ses dégoûts, les remèdes que l'on est obligé de prendre, le repos plus fatigant que les douleurs elles-mêmes, telle est la croix que le Sacré-Cœur se plaît à distribuer aux âmes qui désirent lui tenir fidèle compagnie, d'autant plus qu'elle facilite plutôt qu'elle n'empêche la contemplation et l'exercice de l'amour souffrant.

III. Acceptons nos croix telles qu'elles sont

Quand vous avez une croix, ne désirez pas la changer pour une autre ; acceptez-la telle qu'elle est. La Providence veut que vous preniez les moyens de vous soulager, en vue d'un plus grand bien, si c'est possible. Acceptez tout ce que la Providence demande de vous. Vos dispositions seront parfaites si vous pensez que vous n'aimez pas la souffrance pour la souffrance, ni la croix pour la croix, mais que vous aimez le Sacré-Cœur de Jésus qui a voulu vous donner telle ou telle souffrance, vous envoyer telle ou telle croix.

Perdons-nous donc dans ce Cœur divin ; perdons-nous dans son ardent amour et dans son immolation, et alors la croix deviendra notre trésor, dans la mesure où ce divin Cœur voudra nous la donner.

N'était-ce pas la disposition de Notre-Seigneur envers son Père ? *Ecce venio* : Me voici prêt à faire votre volonté. - Je ne suis pas venu pour faire ma volonté mais pour faire la volonté de mon Père. - Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne. Tout m'est bon, ô mon Père, si c'est votre volonté : « *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.*¹ » (Mt 11, 26)

Comme Notre-Seigneur avait gravé profondément cette disposition dans le cœur de sa fidèle disciple la bienheureuse Marguerite-Marie ! Dans ses lettres et avis, elle recommande constamment l'abandon. « Tenez-vous prête, dit-elle, et

¹ - *Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.*

disposée à tout faire et tout souffrir dans le silence d'une âme parfaitement abandonnée. Abandon pour le corps, prenant indifféremment la maladie comme la santé, le travail comme le repos. Abandon pour l'esprit, chérissant les sécheresses, les insensibilités, les désolations, et les acceptant avec les mêmes actions de grâces que vous feriez des douceurs et des consolations. Abandon pour le cœur, siège de l'amour et de la volonté, laquelle vous devez tellement faire mourir dans le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus Christ, que vous le laissiez vouloir pour vous tout ce qui est de son bon plaisir. »

Résolution. – Ô mon bon Maître, tout ce que vous voudrez ! Je sais à qui je me confie : « *scio cui credidi.* » (2 Tm 1, 12) Conduisez-moi par les voies de votre choix, je sais que vous ferez tout pour mon bien et pour votre gloire.

Quatrième Mystère

Le Sacré-Cœur de Jésus abandonné du ciel et de la terre

Première Méditation

Le Sacré-Cœur de Jésus abandonné de son peuple et de ses amis

Élevé sur la croix, le divin Sauveur ne voyait devant lui que des ennemis, n'entendait que des malédictions et des blasphèmes : *« Les juifs en passant devant lui blasphémaient et branlaient la tête en disant. Va ! Toi qui détruis le temple de Dieu et le relèves en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le fils de Dieu, descends de la croix. De même les princes, des prêtres avec les scribes et les anciens raillaient le Christ en disant : Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même, s'il est le roi d'Israël qu'il descende de la croix et nous croirons en lui. »* (Mt 27, 39-43)

I. L'abandon du Christ au Calvaire

Ce peuple que la Providence divine avait choisi avec tant de soin, dont elle avait fait l'éducation surnaturelle, ce peuple, dis-je, rejette

et crucifie son Sauveur. Les prêtres, les scribes, les docteurs et les chefs de la nation sont envahis par une haine diabolique ; rien ne pourra la fléchir. Elle traversera les siècles, enfantera la synagogue de Satan, c'est-à-dire la franc-maçonnerie, et finira par vomir sur la terre l'Antéchrist. Et pourquoi cette haine ? Pourquoi ce bandeau sur les yeux de ces prêtres, qui leur empêche de comprendre les Écritures ? C'est que Notre-Seigneur était bon et tendre pour les petits ; c'est qu'il avait dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29) ; et ces orgueilleux ne voulaient ni tendresse, ni bonté, ni humilité, ni simplicité ; ce sont ces vertus qu'ils crucifiaient, qu'ils maudissaient, qu'ils auraient voulu et qu'ils veulent encore anéantir. Voilà ce qui déchirait le Cœur sacré de Jésus. Il pleurait sur ce peuple ingrat et déicide, il pleurait sur les maux de Jérusalem. Il oubliait ses propres douleurs pour se lamenter sur la perte d'Israël et l'avilissement de son sacerdoce. Et ce Cœur si bon ne trouvait que des excuses et une prière pour ses impitoyables bourreaux. « Mon Père, disait-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Lc 23, 34) C'est non seulement par son sang, dit saint Paul, mais encore par ses larmes, par le grand cri, écho de tout son Cœur, que le Sauveur sollicitait et obtenait le pardon pour les âmes disposées à se repentir. Hélas ! ces misérables pharisiens restèrent presque tous insensibles, et le bon larron, ce malfaiteur, crucifié et maudit avec Jésus, fut presque le seul à se repentir. La divine

miséricorde devait se répandre sur les gentils, acteurs et spectateurs du supplice de Jésus.

II. L'abandon du Sauveur dans le cours des siècles

Mais une autre chose rendait plus amère l'agonie de Jésus. Ses yeux languissants de douleur perçaient les voiles de l'avenir et contemplaient d'autres prêtres, héritiers ceux-là de son vrai sacerdoce, ministres de son corps et de son sang, interprètes de son Évangile, docteurs de son Église, et pourtant certains d'entre eux devaient hériter de l'aveuglement ou de la haine des fils d'Aaron. Que dire de ces hérétiques et de ces schismatiques dont la fureur s'acharne contre la fiancée du Christ ? Est-ce qu'ils ne veulent pas, eux aussi, anéantir la doctrine du Christ et mettre à mort une de ses vertus ? « *Tolle, tolle, crucifige!* » – Enlevez, détruisez, crucifiez l'obéissance, la chasteté, la pauvreté, la mansuétude, la charité, ces vertus odieuses qui troublent nos passions et notre égoïsme ; et ces cris de révolte perdent les âmes. Sans leurs prêtres, les juifs n'eussent pas crucifié le Sauveur. Sans les prêtres aussi, une partie des nations chrétiennes ne seraient pas tombées dans l'hérésie et le schisme. C'était donc un double abandon qui oppressait le Cœur de Jésus : l'abandon d'une partie trop notable du sacerdoce chrétien, s'ajoutant à l'abandon du sacerdoce hébraïque.

Cependant où étaient les disciples et les amis de Jésus ? Ils avaient peur, ils se cachaient ; ils ne

com-prenaient pas le grand mystère de la croix ; d'autres, les étrangers, étaient indifférents aux souffrances et à l'amour qui procuraient le salut au genre humain.

Il y a aujourd'hui aussi trop d'indifférence et d'ingratitude. Le Sauveur dans sa miséricorde a voulu nous révéler son divin Cœur. Quel enthousiasme, quelle reconnaissance eût dû soulever cette miséricorde incompréhensible, cette délicate tendresse de Notre-Seigneur ! Eh bien, on n'y a pas assez répondu. Les uns sont restés froids et ont refusé d'entrer dans la salle des noces. Les autres comprennent peu ou comprennent mal ; un grand nombre rejettent le don de l'amour, le blasphèment et s'en moquent.

III. La soif du Cœur de Jésus

Tel est cet abandon cruel qui afflige à ce point le Sacré-Cœur de Jésus, qu'il s'écrie : « *Sitio* ! – J'ai soif ! (Jn 19, 28) Ce n'est pas seulement la soif corporelle qui me tourmente, mais c'est la soif des âmes. J'ai soif d'être aimé, et je ne le suis pas. » Mais ce cri de détresse du Cœur de Jésus mérite d'être entendu. Il l'a déjà été en partie et il le sera de plus en plus. Les impies abreuvent le Sauveur de fiel, les indifférents et les tièdes de vinaigre ; ceux qui aiment son divin Cœur l'abreuveront enfin d'amour et le désaltéreront.

Sitio ! J'ai soif ! Ah ! ce mot résume toute l'angoisse du Sacré-Cœur, tout son amour brûlant. Qu'il résonne sans cesse à nos oreilles, qu'il frappe notre cœur ! Ne cessons pas de désaltérer

le Sacré-Cœur ; et comment ferons-nous ? Multiplions les actes d'amour, et que ceux qui ont charge d'âmes parmi nous, vis-à-vis des enfants ou vis-à-vis des personnes qu'ils doivent évangéliser, fassent produire des actes d'amour innombrables en l'honneur du Sacré-Cœur. C'est l'eau qui apaisera la soif de celui qui est toujours altéré de notre amour.

Ne nous lassons pas de l'abreuver d'amour puisque le monde ne cesse pas de l'abreuver de fiel et de vinaigre.

Nous serons peu nombreux peut-être en commençant notre œuvre d'amour, de consolation et de réparation. Mais n'imitons pas la faiblesse de quelques-uns des disciples du Sauveur. Peu importe si l'enfer nous maudit, peu importe si notre zèle nous attire des malédictions et des moqueries. Ah ! Quelle douce joie que celle de souffrir persécution pour le Sacré-Cœur de Jésus ! Les premiers dévots du Sacré-Cœur ont senti l'isolement qu'avaient éprouvé les disciples du Calvaire ; ils ont semé dans la peine ; à la génération qui vient, il sera donné, de moissonner dans la joie.

Résolution. — Bon Maître ! Vous avez soif de notre amour, de nos consolations et réparations, nous voici, nous voulons être fidèles comme vos amis du Calvaire, à travers les opprobres et les souffrances, s'il le faut.

Deuxième méditation

Le Sacré-Cœur et la croix

Le Sacré-Cœur et la croix sont intimement unis. Dans ses révélations, le Sacré-Cœur nous a constamment présenté la croix entourée des flammes de son amour. Le Cœur de Jésus aime donc ardemment la croix. Est-ce étonnant, si elle est l'instrument de la réparation pour la gloire de son Père, l'instrument de la rédemption pour nos âmes, qu'il aime tant !

I. Combien Jésus a aimé la croix

Jésus, en descendant les degrés du prétoire, se trouve en face de sa croix que les bourreaux lui présentent. Qui pourrait dire avec quel regard d'amour il considéra ce bois sacré qu'il devait bientôt empourprer de son sang ?

Elle est plus sainte et plus précieuse que le tabernacle de l'Ancienne Loi, devant lequel se prosternaient les prêtres et le peuple. Elle est l'autel où va être immolé la victime rédemptrice, le véritable Agneau de Dieu. Le Sacré-Cœur voit en elle le trône de son amour, l'instrument de ses miséricordes, le trophée de ses victoires.

C'est la croix qui l'avait attiré du ciel, comme le plus cher objet de ses désirs et le but de toutes ses courses et de toutes ses fatigues.

Quel fut le sentiment du Sacré-Cœur, quand il se vit si près de ce qu'il avait cherché toute sa vie ?

Qui pourrait dire le doux accueil qu'il lui fit, lorsqu'elle lui fut présentée pour la mettre sur ses épaules ? Il l'embrassa tendrement, en préludant à tous les pieux baisers que nous donnerions aux images de la croix pendant le cours des siècles.

Ô croix, plus précieuse que l'or, depuis que le Sauveur t'a sanctifiée par ses embrassements, tous les élus te chérissent et te respectent... Tu es pour nous plus que l'arbre privilégié du paradis, dont le fruit prolongeait la vie, tu es plus que l'arche de Noé qui ne sauva les hommes que d'un déluge matériel, plus que l'arche du sanctuaire, qui contenait les tables de la loi. Tu es comme l'échelle de Jacob, qui nous conduit droit au ciel.

II. La croix de conversion

Jésus a bien voulu se montrer insuffisant à porter la croix, c'est parce qu'il réservait des grâces à Simon de Cyrène et avec lui à tous les pécheurs, qui seraient ramenés à Dieu par la croix.

Jésus se laisse donc faiblir sous la croix. Les bourreaux lui donnent un aide, non point par compassion, mais parce qu'ils craignent que Jésus n'échappe à la croix par une mort prématurée.

Il ne se trouve pas un juif qui veuille toucher la croix, parce qu'elle est pour eux un objet de malédiction que tout le monde fuit avec horreur. Ils contraignent donc un étranger, un passant, Simon de Cyrène à aider Jésus. Tout cela était providentiel. Et Simon, par ce contact sacré reçoit des grâces qui feront de lui un saint et un martyr.

C'est ainsi que Notre-Seigneur nous envoie des *croix de conversion* ; des maladies, des disgrâces, des afflictions, des désolations, afin de nous sauver, lors même que nous apportons plus de résistance à notre salut. Ces croix nous répugnent, comme la croix du Sauveur à Simon de Cyrène, et cependant elles sont une industrie de l'amour de Jésus.

Ô bon Maître, ne regardez pas mes inclinations, mais mon salut ! Non ce qui me plaît, mais ce qui m'est nécessaire et ce qui vous est agréable.

III. La croix d'amour

À ses saints, à ses amis, le Sacré-Cœur donne des croix, comme une grâce spéciale, comme un trait de ressemblance avec lui, comme un moyen puissant de salut et d'apostolat.

La bienheureuse Marguerite-Marie se glorifiait d'être appelée à l'honneur de partager le poids écrasant qui pesait sur les épaules de son divin Maître, surtout depuis qu'elle avait entendu celui-ci lui dire : *Je chéris la croix et ceux qui la portent comme moi et pour l'amour de moi.*

Mais rien ne peut mieux nous faire comprendre le prix de la croix que cette vision où la sainte Trinité tout entière exalte la croix et en montre le prix.

Le Père éternel, dit-elle, en me présentant une grande croix, me dit : *Tiens, ma fille, je te fais le même présent qu'à mon fils bien-aimé.*

Mon Seigneur Jésus Christ me dit : *Et moi je t'y attacherai, comme j'y ai été attaché, et je t'y tiendrai fidèle compagnie.*

La troisième de ces adorables personnes me dit : *Que lui, qui n'est qu'amour, m'y consummerait en m'y purifiant.*

N'est-ce pas le cas de dire : « Si tu savais le don de Dieu ! » Oh ! que la croix, portée par amour pour Jésus et les âmes a de prix !

Résolution. – Ô Jésus, que je porte au moins avec patience les croix de conversion, comme a fait Simon de Cyrène. Ou plutôt, que je porte avec amour la croix de la mortification et les croix de Providence, qui sont des instruments d'amour et d'apostolat !

Troisième méditation

L'amour règne dans la souffrance

Le roi des cœurs veut avoir à sa suite son royal cortège de vertus. « Un jour, écrit la bienheureuse, mon Bienaimé me dit : *Je veux te faire lire dans le livre de vie où est contenue la science d'amour.* Et me découvrant son cœur, il m'y fit lire ces paroles :

« L'amour règne dans la souffrance ;
Il triomphe dans l'humilité ;
Il jouit dans l'unité. »

L'amour règne dans la souffrance, c'est la première leçon de la science d'amour. Nous allons l'étudier à la lumière des révélations du Sacré-Cœur.

I. Il règne en nos âmes qui sont purifiées et sanctifiées par la souffrance

C'est par la croix que Notre-Seigneur nous purifie. « Je mets au nombre de ses plus grandes miséricordes, disait Marguerite-Marie, ce qu'il me fait souffrir ici-bas. Par ce moyen, j'espère acquitter quelque chose de cette grosse dette que j'ai encourue par mes péchés. »

La souffrance nous détache des créatures. « *Il ne peut y avoir de plaisir, dit la bienheureuse, qu'à aimer Dieu et à souffrir dans cet amour, surtout les précieuses humiliations, qui nous attirent l'oubli et le mépris des créatures* » (Lettre 86).

La bienheureuse affirme encore qu'une âme avance plus dans la perfection en un mois, ou même en une semaine de peines et d'afflictions, acceptées avec une humble et amoureuse soumission au bon plaisir divin, que pendant une année entière, passée dans les douceurs et les consolations sensibles.

La croix éloigne les obstacles à l'amour divin, en nous purifiant de nos fautes et en payant nos dettes envers Dieu. « Les peines intérieures, reçues avec amour, écrivait Marguerite-Marie, ressemblent à un feu purifiant, qui va en consumant insensiblement dans l'âme tout ce qui déplaît au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur ; il se sert de ces moyens pour la sanctifier, pourvu qu'elle en fasse un saint usage. »

La croix nous unit au Sacré-Cœur. « Il est plus proche de nous lorsque nous souffrons, dit la bienheureuse, que lorsque nous jouissons. » Les humiliations, les angoisses, les pertes que l'on fait des personnes chères, ce sont des visites du Seigneur. Lorsqu'il nous arrivera quelque peine, disons-nous à nous-mêmes : « Prends ce que le Sacré-Cœur de Jésus Christ t'envoie pour t'unir à lui. »

On peut donc bien dire que le Sacré-Cœur règne en nos âmes, en les purifiant et les sanctifiant par la souffrance.

II. Il règne en nos cœurs, quand ils souffrent pour l'amour de leur Bien-aimé

Souffrir pour Jésus et avec Jésus, n'est-ce pas la plus grande marque d'amour que nous puis-

sions lui donner ? N'est-ce pas le faire régner en nos cœurs de la façon la plus complète et sans vues intéressées de notre part ?

C'est en souffrant pour nous que Jésus nous a montré le plus d'amour. Il nous l'a dit lui-même : « Personne, dit-il, ne montre plus d'amour pour ses amis que celui qui donne sa vie pour eux. » (cf. Jn 15, 13)

Eh bien ! nous non plus, nous ne pourrions pas lui témoigner plus d'amour qu'en souffrant pour lui. Il règne vraiment dans les cœurs de ceux qui souffrent pour lui, il y règne sans partage, puisqu'ils aiment mieux souffrir pour lui que de jouir avec le monde.

« Pour le glorifier, dit Marguerite-Marie, portons amoureusement toutes les croix qu'il nous présentera. »

Il faut que cela devienne chez nous une disposition habituelle. « Nous ferons donc attention, dit la bienheureuse, d'offrir chaque jour à Notre-Seigneur au moins cinq pratiques d'amour de la croix, que nous lui présenterons lorsque nous le visiterons au saint sacrement. »

III. Il règne sur les âmes par les mérites de ses amis souffrants

L'apostolat de la souffrance est le plus fécond. En unissant nos petites souffrances à celles du Sacré-Cœur, nous devenons tout puissants pour le salut des âmes.

« *Recevons les occasions de souffrir, dit la bienheureuse, comme un gage de l'amour du*

Sacré-Cœur, qui prétend nous faire mériter par de tels moyens. Comme nous le savons, un moment de souffrance bien prise pour l'amour de Dieu vaut le prix d'une éternité bienheureuse » (Lettre 96).

Nous obtenons facilement pour les âmes les plus grandes grâces en souffrant quelque chose pour elles.

Pour tous ces motifs la bienheureuse disait : « Des bienfaits du Seigneur, celui que je chéris davantage, c'est l'incalculable trésor de sa croix. Toutes les autres grâces ne sont pas comparables à celle de porter la croix avec Jésus et de souffrir pour son amour. »

Résolution. – Ô Jésus, je veux vous faire régner sur mon cœur et sur les âmes par ma générosité à porter la croix, et je veux aussi régner sur votre cœur en vous donnant ce témoignage de mon amour.

Quatrième méditation

Le Sacré-Cœur de Jésus abandonné par son Père

Pendant sa longue et douloureuse agonie sur la croix, le Sauveur s'écria : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » (Mt 27, 46) C'est là une parole bien étonnante et qui recèle un des mystères qui ont le plus occupé les écrivains ascétiques.

I. Notre-Seigneur s'était chargé de nos péchés

Pour bien comprendre cette plainte douloureuse, il faut ouvrir le psaume 21, qui est la description fidèle des sentiments du Cœur de Jésus pendant sa passion et qui s'ouvre lui-même par ce cri déchirant : « *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? – Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti ?* » (Ps 22, 2) Le prophète ajoute immédiatement : « *Longe a salute mea verba delictorum meorum* – la voix de mes péchés éloigne de moi le salut. » (Ps 22, 2). Notre-Seigneur était sur la croix pressé par toute sorte de douleurs ; son humanité sainte avait droit à quelques soulagements, mais elle s'était faite victime pour le péché. Afin de nous attirer la bénédiction, Jésus s'était fait pour nous malédiction. Il fallait donc que le bras de la justice divine s'appesantît sur cette victime sainte ; il fallait que le péché fût écrasé et détruit par sa mort ; aussi, tant que la vie mortelle résidait encore

dans le Cœur de Jésus, elle devait supporter tous les affronts et épuiser le calice de la douleur.

II. Le Sauveur regrette la perte de beaucoup d'âmes

On peut penser qu'un autre tourment déchirait le Cœur de Jésus : l'inefficacité de sa passion pour beaucoup d'âmes. Tant d'âmes ne devaient pas profiter du salut qu'il achetait avec tant d'héroïsme et tant d'amour !

L'abandon que subissait Jésus sur la croix n'était qu'apparent. Son âme sainte jouissait toujours de la vision béatifique. Les torrents de la douleur cachaient sa joie sans l'anéantir ; mais les âmes ingrates, après avoir abusé de la rédemption seraient condamnées à l'abandon divin, entier, absolu et sans retour. Que dire si ces âmes avaient été comblées de grâces, si elles avaient reçu le plus grand des privilèges, celui de participer au sacerdoce de Jésus ; si après avoir sauvé d'autres âmes, elles se condamnaient elles-mêmes à la réprobation ? Tel est le fond du calice ; c'est là ce qu'il y a de réellement amer dans la souffrance du Sacré-Cœur.

Il pense à l'enfer où tant d'âmes iront s'engouffrer et il dit à son Père : « Pourquoi m'abandonnez-vous sans m'accorder le pardon de tous ? » Mais il fallait que la justice divine eût son cours.

Jésus avait voulu aussi ajouter à ses souffrances corporelles cet abandon, cette espèce de peine du dam, pour nous racheter plus abondamment de

l'enfer en le souffrant jusqu'à un certain point à notre place, et pour nous témoigner encore par cette souffrance un plus grand amour.

III. Quelle consolation offrir au *Cœur de Jésus* ?

À notre compassion nous devons unir le zèle pour les âmes.

C'est ce que faisaient Marie et les Saints du Calvaire. Ils partageaient les regrets et les tristesses du Sauveur et avec lui suppliaient Dieu d'augmenter autant que possible le nombre des élus. Ils offraient leurs prières, leurs sacrifices, leur zèle pour concourir au règne du Sauveur sur les âmes. Avec lui ils acceptaient les crucifiements intérieurs, les abandons, les tristesses. Ils se promettaient aussi de travailler à gagner les âmes par une activité apostolique proportionnée à leur vocation.

De même que Notre-Seigneur souffrait surtout de la perte des âmes privilégiées, des âmes qui ont eu de plus grandes grâces ou une vocation plus élevée, ainsi les Saints du Calvaire désiraient surtout le salut et la sanctification de ces âmes, comme saint Jean le manifesta par toute sa vie et notamment par la tendre charité qu'il montra envers les prêtres de l'Église d'Asie.

C'est ainsi que nous devons travailler par la prière, et par l'apostolat selon notre vocation, au salut et à la sanctification des âmes et surtout de celles qui sont particulièrement chères au Cœur de Jésus.

Résolution. – Bon Maître, mon cœur compatit à votre abandon sur la croix et je pleure avec vous la perte des âmes qui vous sont chères. Acceptez mes prières, mes larmes, mes œuvres pour leur salut.

Cinquième méditation

De la consolation du Sacré-Cœur dans ses abandonnements

Dans l'agonie de Gethsémani, un ange avait apparu à Jésus portant le calice de la consolation. Pendant l'agonie de la croix, les consolateurs c'étaient la très sainte Vierge, saint Jean, sainte Marie-Madeleine et les saintes femmes, et en leur personne, les saints de tous les temps, mais en particulier les amis dévoués du Sacré-Cœur.

I. Exemple de la sainte Vierge

La sainte Vierge était donc au pied de la croix, avec quelle douleur, quelle compassion maternelle, mais aussi avec quelle générosité ! Le Sacré-Cœur est ouvert pour elle, elle comprend son amour, ses douleurs et son immolation, elle comprend tout, et malgré sa tendre compassion, elle n'eût pas voulu que son Jésus descendît de la croix. Nouvel Abraham, elle était disposée à le sacrifier elle-même, si telle avait été la volonté divine. Telle est la femme par excellence, la mère du genre humain. Ève près de l'arbre de la volupté sacrifie tous ses enfants à un vain plaisir. Marie au pied de l'arbre de douleur donne son propre Fils pour le salut des autres hommes. Et cet acte héroïque lui mérite de devenir notre mère.

« Femme, lui dit Jésus, en désignant saint Jean, voici votre fils » (Jn 19, 26), et saint Jean

représentait tous les hommes et en particulier les amis dévoués du Sacré-Cœur.

Ô privilège incomparable, dont nous ne pourrons jamais assez remercier le Sacré-Cœur de Jésus ! Les amis dévoués de ce Divin Cœur sont les enfants de la sainte Vierge, plus que tous les autres fidèles, car ils réalisent en eux-mêmes toute la vie de cette douce et tendre mère : Ne vivre que pour le Sacré-Cœur, n'aimer que le Sacré-Cœur. Ils ont donc un droit tout spécial à ses caresses. La sainte Vierge leur lègue sa mission d'amour et de réparation auprès de la croix.

II. Exemple de saint Jean

La tendre et profonde compassion de saint Jean était aussi une douce consolation pour Notre-Seigneur. Le bon Maître contemplait avec une satisfaction profonde les larmes d'amour du pieux disciple ; il se réjouissait aussi de voir dans la personne de saint Jean les amis dévoués du Sacré-Cœur dont le saint Apôtre était tout à la fois la figure et le père. Voir des cœurs qui tâchent de pénétrer dans son Cœur divin, des cœurs qui s'efforcent de payer l'amour par l'amour, telle est la consolation immense qu'avait le bon Jésus quand ses yeux mourants s'arrêtaient sur saint Jean.

Le disciple bienaimé ne disait pas : « Seigneur, frappez sur moi ; je veux endurer dans ma chair toutes vos souffrances inouïes. » C'était là plutôt la prière du bon larron, vraie

victime de réparation et d'expiation avec Jésus. Le bon larron représentait le pécheur qui souffre les douleurs et la mort de la croix afin de se punir d'avoir offensé Dieu et de satisfaire autant qu'il est en lui, pour les fautes de ceux qui sont coupables comme lui. Le bon larron joint même l'apostolat à son œuvre de réparation, il réprimande son compagnon de crimes et de blasphèmes ; il essaie de le ramener à Jésus. Il était aussi la figure des âmes victimes et pénitentes.

Telle n'est pas la prière de saint Jean. Il offre au Cœur de Jésus son cœur. C'est par l'amour qu'il panse les plaies du Sauveur. Cet amour sera tel que Jésus voudra l'affranchir du martyre proprement dit, afin que le mérite de cette charité brûlante parût davantage aux yeux des hommes.

III. Exemple de sainte Madeleine et des saintes femmes

Ces âmes généreuses furent aussi des consolatrices pour Notre-Seigneur. Leur tendre compassion fut un martyre pour leurs cœurs. Aussi sainte Madeleine et les saintes femmes ne devaient pas connaître d'autres supplices que leur amour même pour le Cœur de Jésus, parce que rien n'égale cet acte incomparable d'immolation qui est l'immolation du cœur lui-même, victime la plus agréable au Cœur de Jésus. Notre-Seigneur lui-même a rendu ce témoignage à sainte Madeleine, dans une révélation privée à la bienheureuse Varani : « *Après le Cœur de ma Mère, disait-il, celui de Madeleine fut le plus compatis-*

sant à ma passion. C'est pour cela qu'après ma résurrection elle reçut ma visite avant tous les autres. Parce qu'elle fut la plus affligée de mon trépas après ma Mère, elle fut aussi la première après elle que je m'empressai d'aller consoler » (Bollandistes).

Sainte Madeleine, dans toute sa vie de pénitence intérieure et de compassion pour les souffrances du bon Maître, resta le parfait modèle des amis et des victimes réparatrices du Sacré-Cœur.

C'est là aussi ce que vous demandez de nous, ô mon bon Maître ; nous devons nous tenir habituellement dans la disposition de compatir à vos abandonnements, toujours renouvelés. Nous devons être assidus auprès de vous et nous montrer vraiment vos amis, vos compagnons dévoués, lors même qu'il y aurait pour nous un péril ou des opprobres à supporter à votre suite. Le véritable amour ne compte pas avec les obstacles.

Le martyr du cœur est celui que vous aimeriez à obtenir de nous, le martyr des larmes, de la compassion, de la tendresse.

Saint François d'Assise s'écriait : « *L'amour n'est pas aimé !* » Il a souffert le martyr du cœur, le martyr des stigmates.

Sainte Thérèse avait désiré aussi le martyr du sang, vous ne lui avez donné que la blessure de l'amour.

Saint Philippe de Néri souffrait de ses excès d'amour.

Ô douce Vierge Marie, Notre-Dame de compassion, Notre-Dame des douleurs, donnez-moi de pleurer avec vous en contemplant Jésus crucifié !

Résolution. – Ô mon bon Maître, trop souvent je me suis enfui, je vous ai abandonné sans compatir à vos douleurs. Changez mon cœur, transformez-le par l'intercession de Marie, de saint Jean et de sainte Madeleine. Faites-moi votre disciple et ami compatissant.

Sixième méditation

De l'acte d'abandon du Sacré-Cœur et de la mort de Jésus

Voici le grand mystère de l'amour, le centre où convergent toutes les figures de l'ancien Testament, l'objet de toutes les prophéties, la source et le canal de toutes les grâces, l'immolation réalisée ! Le Seigneur meurt sur la croix !

Nous nous arrêterons d'une manière spéciale 1° sur l'acte d'abandon qui précéda la mort de Jésus ; 2° sur l'abandon spécial au Sacré-Cœur ; 3° sur la nature même de la mort de Notre-Seigneur.

I. L'acte d'abandon de Notre-Seigneur

Le Seigneur voyant que son heure était arrivée s'écria : « Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains » ; c'est-à-dire : « Mon Dieu je vous rends tout ce que je suis, je vous abandonne mon âme et je vous livre ma vie. Faites de moi et des mérites que j'ai amassés tout ce qu'il vous plaira. » Le divin Cœur était auparavant sous le poids de l'angoisse ; il se répétait : « Que deviendra mon sang ? qu'en feront les hommes ? » Puis il s'écrie : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*¹ (Lc 23, 46) Ce Cœur, mon Dieu, je le remets entre vos mains, disposez de lui comme vous l'entendrez. » Ce grand acte résume toute la vie du divin Cœur de Jésus, les mystères

¹ - *En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit.*

de son incarnation, ceux de la passion et même les mystères de la gloire et de l'Eucharistie.

Ce grand acte d'abandon fait tout le prix de la vie d'une âme dévouée au Sacré-Cœur. Elle le prononce en se consacrant au Sacré-Cœur, elle ne cesse de le répéter tous les jours de sa vie ; c'est là sa disposition unique, tant elle est habituelle, tant elle domine toutes les autres.

L'acte d'abandon n'est pas nouveau dans l'Église. L'habitude de cet acte a été pratiquée aussi par plusieurs saints ; mais quand il s'adresse au Sacré-Cœur, cela lui donne un caractère tout particulier. En effet l'abandon se présente ailleurs sous deux aspects ; les uns s'abandonnent afin d'acquérir un plus haut degré de perfection, ils savent que c'est là une condition excellente pour obtenir des grâces de choix. D'autres font l'acte d'abandon à la justice divine en esprit de victimes. Ils demandent positivement à Dieu qu'il veuille bien les frapper, afin d'épargner leurs frères ou d'obtenir telle ou telle grâce d'un haut prix. L'abandon au Sacré-Cœur est plus généreux encore.

II. L'abandon spécial au Sacré-Cœur

En faisant son acte d'abandon, le Sauveur poussa un grand cri qui, dit saint Paul, pénétra les cieux. Ce cri était celui de l'amour, c'était le cri du Cœur de Jésus. C'était l'abandon du Cœur de Jésus à l'amour et à la volonté de son Père. Nous nous abandonnons également à l'amour du Cœur de Jésus par la profession d'amour envers ce divin Cœur et en le faisant régner uniquement

dans notre cœur, nos affections et nos intentions ; puis nous nous abandonnons à lui par la profession d'immolation en lui sacrifiant nos actions et nos mérites satisfaisants. Notre abandon et notre confiance se résument dans cette formule : « *In te cor Jesu, speravi ; non confundar in æternum.* – Je mets ma confiance dans le Cœur de Jésus, je ne serai pas confondu. »

Tout est dans cet amour, tout est dans cet abandon. Que chacun des amis du Sacré-Cœur le répète souvent, qu'il n'ait pas d'autre pensée, pas d'autre désir !

L'abandon au Sacré-Cœur ne ressemble pas à celui que les âmes victimes font à la justice divine, il est plein de douceur et de paix, comme celui que Notre-Seigneur fit de son esprit à son Père : « *In manus tuas, Domine, commendo Spiritum meum.* » (Lc 23, 46) La mort elle-même soufferte par amour pour ce divin Cœur n'a plus d'amertume pour une âme généreuse.

III. La mort du Sauveur

Considérons, en troisième lieu, la mort même de Notre-Seigneur. Il dit dans l'Évangile que personne ne lui arrache la vie, mais qu'il la donne de lui-même. Il assure aussi que la plus grande marque d'amour qu'un ami puisse donner à son ami, c'est de lui sacrifier sa vie. Il mourut donc dans l'exercice de l'amour envers nous. Nous pensons avec plusieurs théologiens que la mort se produisit en lui par l'excès même de l'amour qu'il avait pour nous. Les tourments qu'il avait

endurés n'avaient pour ainsi diminué en rien la force vraiment divine de son corps sacré, mais la charité qu'il avait pour nous fut si grande qu'elle finit par séparer son âme de son corps. Du reste, quelle que soit l'opinion que l'on admette, il est toujours vrai que l'amour du Sacré-Cœur pour nous a été si grand qu'il ne lui a pas laissé un seul moment de repos, qu'il l'a condamné à toute espèce de tourments et qu'il a fini par lui arracher la vie. Tel est cet excès d'amour qui nous a valu tant de grâces. Il devrait agir sur nous si fortement qu'il nous arracherait la vie. C'est par extase d'amour que le Cœur de Marie s'est brisé, c'est par amour que tant de saints ont rendu leur âme à Dieu. Ah ! du moins que dans l'abandon et l'immolation que nous faisons de nous-mêmes au Sacré-Cœur, il y ait le désir de mourir d'amour pour lui, même explicitement formulé.

L'offrande de notre vie au Sacré-Cœur est, après celle de notre cœur lui-même, celle qui serait le plus agréable à son amour. Ménageons-nous donc, autant qu'il est en notre pouvoir, la grande faveur de mourir d'amour pour lui.

Tous les chrétiens se font un devoir de se représenter de temps à autre les affres de la mort. La mort est bien faite pour pénétrer notre chair de la crainte des jugements de Dieu, mais nous ne devons pas en rester à la crainte. Nous ne désirons qu'une chose : vivre d'amour pour lui. Ne pourrions-nous pas accentuer ce désir davantage, le rendre tout à fait explicite, le premier vendredi

de chaque mois, surtout au moment de la sainte messe ou de la sainte communion ?

Notre-Seigneur ne nous demande pas chaque jour la perte de la vie, mais l'offrande libre et amoureuse que l'on en fait pour la gloire du Sacré-Cœur. Que ce divin Cœur nous la prenne ou nous la laisse pour le moment, l'offrande de la vie par amour n'en existe pas moins, « *oblatus est quia ipse voluit*¹ » (Is 53, 7), et cette offrande viendra sanctifier et vivifier l'heure de notre mort, et alors nous pourrions nous écrier avec la bienheureuse Marguerite-Marie. « Ah ! qu'il est doux de mourir dans le Sacré-Cœur de Jésus ! » C'est une douceur que nous pouvons et devons désirer.

Observons aussi que notre doux Sauveur a voulu mourir sur la croix. Notre croix à nous, c'est la règle de vie adoptée dans notre consécration au Sacré-Cœur. Demandons instamment la grâce de n'en jamais sortir et de finir notre vie dans l'observance de cette règle. C'est pour nous la persévérance finale.

Résolution. – Je me donne au Sacré-Cœur de Jésus, à la vie et à la mort. Je ne veux plus vivre que pour lui, selon la règle déterminée par ma consécration au Sacré-Cœur, pour que je puisse dire avec saint Paul : « C'est Jésus qui vit en moi, ce n'est plus moi qui vis. » (Ga 2, 20) Je désire mourir dans l'amour du Cœur de Jésus, et autant qu'il plaira à Dieu par l'excès de cet amour.

¹ - Il a été offert parce qu'il l'a voulu.

Cinquième Mystère

Le Cœur de Jésus ouvert par la lance

Première Méditation

La blessure du Sacré-Cœur de Jésus

En parlant de ce mystère adorable, saint Jean prend un ton solennel qui nous en fait sentir toute l'importance : « *Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua.* – Quand ils vinrent à Jésus, le voyant mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le cœur par une lance et il en sortit du sang et de l'eau. » (Jn 19, 33) Nous voyons là deux faits principaux : l'ouverture du Cœur adorable de Jésus et l'effusion de l'eau et du sang. Puis le saint évangéliste s'écrie : « *Et qui vidit, testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus, et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.* – J'ai vu ce fait et j'en rends témoignage ; mon témoignage est vrai : je sais que je dis la vérité, afin que vous croyiez. » (Jn 19, 34)

Et pourquoi, saint Apôtre, n'avez-vous pas demandé cet acte de foi pour d'autres faits qui paraissent plus graves et qui forment la base de toute la doctrine de l'Église ? Ah ! c'est qu'ils parlent assez d'eux-mêmes et que l'on demande la foi précisément pour les choses qui surpassent l'intelligence humaine. Or, l'ouverture du Cœur de Jésus est le mystère des mystères, le fondement de tous les autres, le mystère de l'amour qui a été entrevu par les âges précédents, mais qui nous est pleinement révélé par vous. Oui, faisons un acte de foi et d'amour ; croyons à l'immensité de l'amour que Dieu a eu pour nous dans le Cœur sacré de Jésus.

Nous allons contempler d'abord le percement de lance, réservant l'effusion du sang et de l'eau pour la méditation suivante.

I. L'ouverture du Cœur de Jésus

Les saints Pères ont tous remarqué l'expression dont se sert saint Jean. Il ne dit pas que le côté du Sauveur a été frappé ou blessé, mais qu'il a été *ouvert*. Longin, comme dit Catherine Emmerich, fut saisi d'un mouvement prophétique dont il ne pouvait pas bien se rendre compte, et sa main dirigée par les anges saisit sa lance et en ouvrit le côté du Sauveur.

Mais que signifie cette ouverture ? Saint Bernard, résumant toute la tradition catholique, va nous le dire : « *Propterea vulneratum est, ut per vulnus visibile, vulnus amoris invisibile videamus.* – Il a été blessé pour que sa blessure

visible nous fit connaître la blessure invisible de l'amour. »

Pour celui qui comprend, pour celui que le Saint-Esprit éclaire, *vigilanti*, comme dit saint Augustin, c'est la porte de la vie qui s'ouvre, c'est le secret de Dieu qui est révélé. Le Cœur blessé de Jésus signifie que c'est par amour pour nous, uniquement par amour, qu'il a fait tout ce qu'il a fait, qu'il a vécu parmi nous, qu'il est mort pour nous et qu'il vit encore pour nous dans le ciel et la sainte Eucharistie. La lance répète à sa manière ce que le Sauveur avait dit à Nicodème : « *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* – Dieu nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils unique. » (Jn 3, 16) Il en a fait notre propriété ; tout nous appartient, ses mérites, ses mystères, sa vie, sa mort, sa grâce, sa gloire et surtout son amour. Car, répète encore saint Jean, ceux que Jésus a aimés, il les a aimés jusqu'à la fin, c'est-à-dire sans fin et sans mesure.

Voilà pourquoi la lance a ouvert son Cœur matériel, afin de nous faire connaître la blessure de son Cœur spirituel, de son amour qui a été l'ouvrier de notre salut et de notre rédemption. Au moment de la mort du Sauveur, le voile du saint des saints se déchira. Cela signifiait le même mystère que le percement de lance.

Jésus Christ est le temple de Dieu et son Cœur est le saint des saints, l'autel de l'amour où se sont opérés tous les mystères et tous les sacrifices. Telle est la signification première de l'ouverture du Cœur adorable de Jésus. Ce mystère

surpasse tous les autres, parce qu'il les contient tous. Que serait l'oblation du Sauveur, sa vie, son immolation sur la croix, sa mort même, si ces mystères augustes ne tiraient toute leur sève de son Cœur ?

Ils auraient pu réparer la gloire divine offensée par le péché, si Notre-Seigneur avait été un simple réparateur de justice, mais que nous auraient-ils mérité ? Quelles grâces en aurions-nous reçues ? Quel aurait été le rôle de la miséricorde vis-à-vis de nous, si le Sacré-Cœur ne s'était tourné de toute sa force vers la pauvre humanité par le vœu ineffable de se donner tout à nous ? On a tort de s'arrêter à la réparation seule quand on contemple de tels prodiges. La réparation ne fait que lever l'obstacle que mettait le péché entre nous et l'amour. Mais une fois cet obstacle levé, l'amour va bien plus loin ; il étreint le cœur de l'homme, il l'inonde de sa grâce et il le déifie. Il nous rend *participants de la nature divine* (2 P 1, 4), comme le dit l'Écriture sainte.

C'est ainsi que le Sacré-Cœur nous a aimés ! Tel doit être l'objet de notre éternelle contemplation : « *Videbunt in quem transfixerunt.* » (Jn 19, 37) Nous l'avons blessé d'amour !

II. L'habitation dans le Cœur de Jésus

Ces considérations nous amènent à la seconde signification du mystère que saint Bernard nous expose ainsi : « *In Corde tuo, Domine, omnibus diebus vitæ meæ merear habitare, ut videre simul et facere tuam valeam voluntatem.* – Puissé-je

habiter toujours, Seigneur, dans votre Cœur pour bien voir et accomplir votre volonté. *Ad hoc enim perforatum est latus tuum ut nobis patescat introitus.* – Votre Cœur a été ouvert pour nous y donner entrée. *Ad hoc vulneratum est cor tuum ut in illo et in te, ab exterioribus perturbationibus absoluti, habitare possimus.* – Votre Cœur a été blessé pour que nous puissions habiter en lui et en vous, à l’abri de tous les troubles. »

Le saint docteur nous exprime ici en quelques mots le grand mystère de notre union au Sacré-Cœur et de notre habitation en lui. Tous ceux qui sont en état de grâce réalisent d’une manière plus ou moins parfaite l’union avec le Sacré-Cœur. Elle a donc plusieurs degrés que nous pouvons énumérer ainsi : le premier degré est celui de ceux qui s’abstiennent de péchés mortels, ou qui s’étant souillés se purifient par le sacrement de Pénitence ; le second est celui des chrétiens plus parfaits qui s’appliquent à éviter tout péché véniel habituel ; le troisième regarde les âmes qui recherchent ardemment la perfection, surtout par la pratique des conseils évangéliques et en particulier des trois vœux de religion ; le quatrième, plus élevé encore et plus rare, consiste à s’immoler à Dieu et au Sacré-Cœur directement en victimes expiatrices, afin d’apaiser la justice divine. Dans tous ces degrés le Sacré-Cœur agit en nous d’une manière plus ou moins explicite, mais il est facile de voir que notre union avec lui n’est pas complète. L’union la plus parfaite se fait

par la vie habituelle d'amour au Sacré-Cœur de Jésus.

Cet amour entraîne avec lui les autres vertus par lesquelles nous devons réjouir et consoler notre ami divin.

III. La grâce du Sacré-Cœur

La grâce de la dévotion au Sacré-Cœur est précisément la facilité de cette vie d'amour. C'est ce qu'exprime saint Bernard : « Le Cœur divin a été ouvert pour que nous puissions habiter en lui à l'abri de tous les troubles ». En nous révélant son Cœur à Paray-le-Monial, Notre-Seigneur l'a pour ainsi dire ouvert plus largement. Il le tient ouvert à tous par toutes les manifestations de cette dévotion adoptées par l'Église.

Ce sont les temps prédits par le prophète Zacharie : « *Videbunt in quem transfixerunt.* » (Za 12, 10 ; cf. Jn 19, 37) Ces âmes contempleront la plaie qu'elles ont faite et elles en seront touchées.

C'est un accroissement de la foi générale à la bonté du Christ. « Nous, dit saint Jean, nous connaissons l'amour de Dieu pour nous et nous y croyons : *Nos cognovimus et credidimus caritati quam habet Deus in nobis.* » (1 Jn 4, 16) Tous les amis du Sacré-Cœur peuvent répéter cela : Nous croyons à l'amour de Dieu pour nous, nous en contemplons constamment le symbole, qui est le divin Cœur de Jésus. Cette foi est en nous vivante et efficace. Elle nous fait vivre de l'amour du bon Maître.

Résolution. – Oui, mon bon Maître, je crois à votre amour et je veux vivre de votre amour, tout faire pour votre amour, pour vous servir, vous contenter, vous glorifier. – Vous avez voulu que votre côté fût ouvert pour que je lise dans cette plaie les leçons de votre amour et pour que j'aie là une retraite où mon cœur pourra toujours ranimer ses sentiments d'amour.

Deuxième méditation

Pourquoi Jésus a voulu que son côté fut ouvert après sa mort

Jésus avait dit : « Le plus grand acte d'amour est de donner sa vie pour ses amis. » Il a donné sa vie, tout est fait, *tout est consommé*. Il semble qu'il ne peut rien ajouter à sa mort, à cet acte suprême d'amour pour nous. Eh ! bien si, son amour a trouvé moyen de combler la mesure en nous ouvrant son Cœur après sa mort.

I. C'est un surcroît d'amour

Notre-Seigneur a révélé ce secret à un séraphin de la terre, à sainte Catherine de Sienne. Un jour qu'elle contemplait, les yeux en larmes, l'image du crucifix, elle osa faire cette demande à Notre-Seigneur : « Doux Agneau sans tâche, vous étiez mort lorsque votre côté a été ouvert, pourquoi vouloir que votre Cœur fût ainsi frappé et entr'ouvert ? » Alors Dieu le Père donna cette réponse à l'amante passionnée de son Fils crucifié : « *Son désir de sauver le genre humain était infini et son corps ne pouvait supporter les douleurs et les tourments que dans une certaine mesure ; ce qui était fini ne pouvait donc montrer l'amour infini dont il vous aimait ! Alors il voulut que vous vissiez le secret de son Cœur, et il vous le montra ouvert, pour vous faire comprendre qu'il vous aimait plus que ne le pouvait montrer sa mort* » (*Dialogues*, chapitre 75).

Ô mon aimable Sauveur, un homme si aimant qu'il fût, n'eût pas imaginé de donner plus que sa vie pour ses amis, mais vous, après votre mort, vous avez voulu donner encore votre cœur, l'ouvrir comme un témoin de votre amour et le vider jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Par là aussi Notre-Seigneur montrait que la dévotion à son Cœur viendrait après la dévotion à sa mort, à son crucifiement, à sa croix. Il présageait et préparait les grâces du temps actuel.

II. Les témoins intimes

Au moment où Longin ouvrit le côté de Jésus, qui restait-il au Calvaire du nombre de ses amis ? Pendant qu'il donne au monde le plus grand témoignage d'amour, qui trouve-t-on là pour s'offrir avec lui en victimes d'amour ? Un petit groupe seulement de témoins intimes et privilégiés : *Marie sa mère, et la sœur de sa mère, Marie de Cléophas, et Marie-Madeleine et le disciple qu'il aimait.* (Jn 19, 25)

Ils reçurent ces premières grâces du Sacré-Cœur, et le Cœur de Jésus fit de ces privilégiés des victimes d'amour. Ils éprouvèrent une telle douleur en voyant la lance déchirer le cœur si aimant de Jésus, que Notre-Seigneur leur tint compte de cette souffrance comme d'un martyr. Marie la reine des martyrs ne reçut pas d'autre coup de glaive que celui-là. Jean, le disciple bien-aimé ne versa pas son sang comme les autres apôtres, il fut martyr d'amour au Calvaire. Madeleine eut la même grâce, elle vécut et mourut dans

l'amour de Notre-Seigneur sans autre martyr que celui du Calvaire.

III. Cœur pour cœur

« Quand j'aurai été élevé de terre j'attirerai tout à moi » (Jn 12, 32), disait Notre-Seigneur en parlant de sa croix rédemptrice.

Oui, Seigneur, votre croix a, pendant des siècles, attiré tout à vous. Mais aujourd'hui c'est votre côté ouvert qui nous fascine. La révélation de votre Cœur vient remuer le nôtre et l'entraîner dans un insatiable amour pour vous.

Cœur pour cœur : nous voulons nous donner à vous sans réserve, comme vous vous êtes donné à nous. Quelques saints, pour mieux marquer votre prise de possession de leur cœur, ont gravé sur leur poitrine votre nom sacré.

Un jour que le bienheureux Henri Suso avait fait cela, vous lui dites ces bienveillantes paroles : « Par dessus tout, apprend à te cacher dans mon côté ouvert et dans la blessure que l'amour a faite à mon Cœur ! Je t'y décorerai de la pourpre de mon sang ; je m'attacherai à toi par des liens indissolubles et mon esprit s'unira au tien d'une union éternelle ! » (*Livre de la sagesse éternelle*, ch. 22)

Ô bon Maître, je n'aurai pas de repos que vous ne m'admettiez aussi dans votre Cœur.

Résolution. – Vous avez donné pour moi plus que la vie, ô Jésus ! Je veux au moins vous donner désormais tout mon cœur, toutes mes

actions, toutes mes paroles. Je me consacre à vous tout entier, je ne veux plus vivre que pour votre amour.

Troisième méditation

L'eau et le sang du Cœur de Jésus

La seconde partie de ce grand mystère est l'effusion du sang et de l'eau qui jaillirent du Sacré-Cœur de Jésus ouvert par la lance. Tous les Pères disent que cette effusion figurait la formation de l'Église. Elle nous montre aussi comment Notre-Seigneur unit toujours les signes sensibles à son action surnaturelle et par là elle justifie notre affection sensible envers le Sacré-Cœur.

1. L'Église est sortie du Cœur de Jésus

Méditons ce texte de saint Bonaventure : « Pour que l'Église fût tirée de la poitrine du Christ endormi, la Providence divine voulut qu'un soldat ouvrit cette poitrine par une lance, afin que le sang et l'eau coulant de ce côté ouvert fussent le prix de notre salut ; et ainsi, ajoute saint Bonaventure, de la source mystérieuse du Cœur de Jésus les sacrements reçurent leur force pour conférer la grâce, et le Christ devint la source des eaux vives qui jaillissent pour la vie éternelle. »

Saint Jean Chrysostome dit aussi : « Ce n'est pas fortuitement, mais par un mystère divin que l'eau et le sang jaillirent du Cœur de Jésus, c'était pour former l'Église. – *Non casu et simpliciter hi fontes scaturierunt, sed quoniam ex ambobus Ecclesia constituta est.* »

C'est ainsi qu'Ève sortit du côté d'Adam pendant son sommeil extatique. Et le premier homme s'écria en la contemplant : « Vous êtes

l'os de mes os et la chair de ma chair. » (Gn 2, 23) L'Église, fille et épouse du Sauveur, sortit de même de son Cœur pendant le sommeil mystique de la croix.

C'est en effet l'amour de ce divin Cœur qui a formé le plan de cette Église, son Épouse céleste, à laquelle il confiait le soin de continuer sa mission sur la terre. C'est ce Cœur divin, cet amour ineffable qui a mérité à l'Église toutes les grâces qui lui sont nécessaires et qu'elle nous communique par les divins sacrements dont elle est la seule et légitime dispensatrice.

Mais le Cœur matériel de Notre-Seigneur a contribué aussi à la formation de l'Église par le concours nécessaire qu'il a donné au Cœur spirituel de Jésus dont il est l'organe indispensable ; par le sang dont il est la source et comme la fontaine et qu'il a formé, afin que le Sauveur le répandit tout entier pour notre rédemption et pour mériter la naissance de l'Église.

Ce n'est donc pas en vain que la céleste et divine dévotion au Sacré-Cœur unit dans un même amour le Cœur spirituel et le Cœur matériel de Jésus. C'est à juste titre que Notre-Seigneur découvrant son Cœur sacré à la bienheureuse Marguerite-Marie lui a dit : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes », embrassant sous une seule dénomination son amour pour nous et l'organe de cet amour.

En tirant l'Église de son Cœur, comme il a tiré Ève du côté d'Adam, Notre-Seigneur montre aussi qu'il attend de l'Église, c'est-à-dire de nous,

une véritable et tendre affection, une affection d'épouse.

Observons en second lieu que l'eau et le sang figurent les sacrements de l'Église, ceux qui purifient, le Baptême, la Pénitence et l'Extrême-onction symbolisés par l'eau ; ceux qui vivifient, symbolisés par le sang : l'Eucharistie, la Confirmation, l'Ordre et même le Mariage. Ces divers sacrements sont le fleuve de vie, dont parle saint Jean, qui part du Cœur de l'Agneau. « *Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum, procedentem de sede Dei et Agni¹* » (Ap 22, 1) Ce fleuve fertilise les âmes et leur fait porter des fruits délicieux.

Ces divins sacrements sont comme le Sacré-Cœur de Jésus lui-même qui se voile sous des signes sensibles, afin de nous apporter son amour et sa miséricorde.

II. Jésus se complaît dans nos témoignages d'affection sensible

Notre-Seigneur a uni les signes sensibles à sa grâce, comme il a uni son Cœur matériel et sensible à son amour divin. Il prend notre nature telle qu'elle est, avec sa vie humaine complète. Aussi la vraie dévotion au Sacré-Cœur ne doit pas exclure l'affection sensible pour Notre-Seigneur.

Ceux qui réduisent le cœur matériel de Jésus à n'être qu'un pur symbole, une simple image de

¹ - *Et il m'a montré un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, coulant du siège de Dieu et de l'Agneau.*

son amour pour nous, ceux-là, dis-je, se trompent et en se détournant de la pensée même de Notre-Seigneur, ils courent le danger de se forger une dévotion au Sacré-Cœur idéale, tant soit peu rationaliste, d'où les sentiments tendres et délicats sont bannis. Sous prétexte de vertu solide, ils privent ainsi le Sauveur de cette fleur exquise qu'il voulait cueillir sur notre terre, c'est-à-dire, de notre amour sensible. Ils ne voient pas qu'aujourd'hui le diable tient la plupart des hommes par le sentiment, que les raisonnements froids ne produisent rien, et que celui qui a fait le cœur humain sait aussi la manière d'en faire la conquête.

Mais, dira-t-on, le sentiment est très peu de chose par lui-même. Ceci est faux ; le sentiment n'est pas l'amour, mais il y est intimement uni, et quand ce mobile devient surnaturel, comme cela arrive dans la dévotion au Sacré-Cœur bien comprise, quels effets immenses ne peut-il pas produire ! L'amour du Sacré-Cœur ne préserve pas toujours, il est vrai, des distractions et des aridités, mais l'habitude de nous élever à ce divin Cœur par des affections pieuses, par des sentiments tendres reste toujours et peut s'éveiller à la moindre étincelle.

Ainsi comprise, disent quelques-uns, la dévotion au Sacré-Cœur n'est bonne que pour les femmes et les enfants. Ceux qui tiennent ce langage prouvent seulement qu'ils sont du nombre de ces sages et de ces prudents auxquels la sagesse divine cache ses secrets.

Du reste, il est à remarquer que la dévotion au Sacré-Cœur préserve précisément de ce sentimentalisme vague et tout d'imagination et de chair qui fait tant de victimes aujourd'hui et qui est l'opposé du sentiment vrai qui part d'un cœur surnaturalisé.

Enfin oserait-on combattre l'amour d'un enfant pour son père, d'une mère pour ses enfants, sous prétexte que cet amour est basé surtout sur le sentiment ? C'est tout ce qu'il y a de plus tendre et de plus fort tout à la fois. Et pourquoi voudrait-on priver celui qui nous a aimés plus qu'une mère, plus qu'un époux, plus qu'un ami, de notre amour filial, affectueux, reconnaissant, sentimental en un mot ?

III. L'eau et le sang symbolisent les grâces de la dévotion au Sacré-Cœur

Enfin le sang et l'eau sortis du divin Cœur de Jésus représentent l'humble dévot du Sacré-Cœur qui est blanc et rouge comme le Bien-aimé ; blanc par la pureté et la simplicité qui le décore, rouge par l'ardent amour dont il brûle pour le Sacré-Cœur. Le texte de l'Apocalypse qui chante la gloire des martyrs, s'éclaire d'une lumière particulière en l'appliquant aux dévots du Sacré-Cœur, à ses martyrs d'amour et aux joies qui leur donnent dès cette vie l'avant goût du ciel. « *Et respondit unus de senioribus et dixit mihi : Hi, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt et unde venerunt ? Et dixit mihi : hi sunt, qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et*

*dealbaverunt eas in sanguine Agni.*¹ » (Ap 7, 13-14) Ceux qui sont vêtus de blanc, dit l'Apocalypse, viennent de la grande tribulation, c'est-à-dire, de ce monde impur et maudit qu'ils ont traversé sans se souiller ou du moins dont ils ont jeté au loin la fange et le fardeau ; et leur robe, éclatante de blancheur et de pourpre, c'est leur amour, ce sont leurs œuvres d'amour, fruit du sang et de l'eau sortis du Cœur de l'Agneau. « *Ideo sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte in templo ejus : et qui sedet in throno habitabit super illos*². » (Ap 7, 15) Ils sont comme les anges, toujours en face du trône de Dieu, du trône de son amour, c'est-à-dire, de son Cœur adorable, et cela par leur vie d'amour et l'exercice de la contemplation. « *Non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus.*³ » (Ap 7, 16) Dès cette vie, ils jouiront dans une certaine mesure des joies du paradis. L'amour du Sacré-Cœur les rendra insensibles aux misérables passions de ce monde ; ils n'auront qu'une faim et qu'une soif : celle d'aimer le Sacré-Cœur de plus en plus, et les

¹ - *Et un des vieillards me répondit en disant : Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.*

² - *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son temple : et celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente.*

³ - *Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés par le soleil, ni par aucun vent brûlant.*

malheurs qui résultent des désirs sans frein ne fondront pas sur eux.

« *Quoniam agnus qui in medio throni est reget illos et deducet eos ad vitæ fontes aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.*¹ » (Ap 7, 17) Le doux Agneau, le Seigneur Jésus sera lui-même le pasteur et le père de ses tendres agneaux. Il les conduira, il les attirera par son amour et il les abreuvera aux fontaines intarissables de son Cœur très sacré. Les dévots de son Cœur y puiseront plus directement encore que les martyrs. Il se donnera la peine de les consoler dès cette vie et d'essuyer leurs larmes, les larmes surtout qu'ils verseront par amour pour lui, par la compassion qu'ils éprouveront pour la peine qu'il ressent de l'ingratitude des âmes. Le Sacré-Cœur les consolera et se complaira en eux parce que leur sollicitude et leur mission sera d'arracher les épines douloureuses qui percent ce tendre Cœur.

Résolution. – Oui, mon bon Maître, conduisez-moi aux sources vives de la grâce, à votre Cœur adorable, pour que j'y puise, par la contemplation et les sacrements, un amour toujours plus grand et plus constant pour vous, et que j'arrive par là à consoler ce divin Cœur qui est si méconnu et outragé.

¹ - Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Quatrième méditation

La vie d'amour d'après saint Jean

« *Timor non est in caritate : sed perfecta caritas foras mittit timore* : L'amour n'a pas de crainte ; la charité parfaite éloigne la crainte. – La crainte est pénible ; celui qui craint, n'est pas parfait dans l'amour. Pour nous, aimons Dieu, qui nous a aimés le premier. » (1 Jn 4, 18)

I. La charité est une amitié de l'homme avec Dieu

Afin de bien comprendre ce que dit ici l'Apôtre bien-aimé, il faut nous souvenir du principe que pose saint Thomas : L'essence de la charité consiste dans l'amitié intime qui existe entre Dieu et l'homme – « *Caritas est amicitia hominis ad Deum* », amitié qui surpasse celle qu'un père a pour son fils, un ami pour son ami, un époux pour son épouse ; amitié ineffable à laquelle on ne pourrait croire, si l'Écriture et les saints docteurs ne nous l'attestaient (2a 2æ quæstio 23 et suivante).

Avant d'aller plus loin, n'omettons pas de dire que l'acte d'amour est purement intérieur. C'est un élan de l'âme vers Dieu, c'est le baiser tendre du plus tendre des pères auquel lui seul peut solliciter par le secours surnaturel de sa grâce. Car l'homme n'a rien en lui-même qui puisse lui mériter cette divine société.

L'exercice de l'amour, qu'exalte tant saint Thomas, a été fort déprécié par les tendances

rigoristes des deux derniers siècles. De prétendus docteurs le rendaient à peu près impossible tout en l'exigeant impérieusement. D'autres, obéissant à une sorte de pélagianisme, et quelquefois avec une très bonne intention, ignorant du reste les enseignements de l'Ange de l'école, ne voyaient en fait d'actes d'amour que les actions extérieures. Ils les restreignent à la pure observance des commandements et des devoirs, mais ils ne font pas attention que le premier commandement est tout à fait distinct des autres, et que d'ailleurs pour observer la loi divine dans toutes ses prescriptions, l'homme a besoin d'un secours extraordinaire et surnaturel que l'amour seul peut donner. C'est, dit saint Alphonse, vouloir obliger un oiseau à voler après lui avoir coupé les ailes.

L'acte de charité est donc un acte d'amour humain, tel que nous en faisons d'ordinaire, partant un acte du cœur, mais élevé par la grâce à l'ordre surnaturel, et son objet est Dieu qui y répond ; voilà pourquoi le secours surnaturel nous est nécessaire. Aussi il est vrai que l'acte de charité parfaite est tout à la fois impossible à la nature humaine seule, et très facile par la grâce, puisque Dieu nous y pousse de toute la force de son Esprit.

II. L'intermédiaire de cette amitié est le Cœur de Jésus

Mais comment Dieu contracte-t-il ainsi une société intime avec nous par l'amour ? C'est par le Cœur sacré de Jésus, intermédiaire de cette

amitié. C'est ce divin Cœur qu'il aime en nous parce que nous lui appartenons, et de ce Cœur le Saint-Esprit vient en nous et fait exhaler de notre pauvre âme ces gémissements ineffables par lesquels nous appelons Dieu notre Père, selon l'expression familière qu'emploie saint Paul : *Abbà, Pater*.

En somme, c'est encore le Cœur sacré de Jésus qui aime pour nous ; il est tout à la fois l'organe de l'amour que Dieu a pour nous, et celui de l'amour que nous avons pour Dieu ; il est tout pour nous et nous sommes tout en lui : *Per ipsum, cum ipso et in ipso*¹. C'est donc par le Cœur de Jésus seul que peut s'établir entre Dieu et nous cette société admirable des pauvres créatures avec leur Créateur, avec Dieu qui devient leur Père et leur ami. C'est par le Sacré-Cœur que nous traitons filialement, on peut dire amicalement, avec ce grand Dieu si fort au-dessus de nous ! Que ces vérités sont belles, qu'elles sont admirables, mais qu'elles sont peu connues !

Afin que cette société soit plus intime, adressons d'ordinaire tous nos actes d'amour non pas à Dieu directement, mais au Sacré-Cœur lui-même. La raison en est que Notre-Seigneur est tout à fait notre frère, notre ami et notre époux, et que la crainte se glissera moins dans nos actes d'amour, si nous nous adressons directement à lui. Du reste, ce Cœur qui est un cœur d'homme est aussi le Cœur de Dieu ; par conséquent un acte

¹ - *Par lui, avec lui et en lui.*

d'amour qui va au Sacré-Cœur s'adresse à Dieu. D'autre part, le Sacré-Cœur offre à Dieu le Père tout ce que nous lui offrons, d'une manière infiniment plus digne de la majesté divine.

III. Comment la charité exclut la crainte

« *Timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem.*¹ » (1 Jn 4, 18) L'amour parfait exclut la crainte, celle qui resserre le cœur, celle qui empêche l'expansion de l'amitié.

Il n'y a qu'une grande confiance, une confiance absolue et intime qui puisse engendrer un acte d'amour absolument parfait : « *In hoc perfecta est caritas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in die judicii.* » (1 Jn 4, 17) Mais qu'est-ce qui peut empêcher cette confiance ? Saint Jean nous le dit encore : « *Carissimi, si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habeamus ad Deum.* » (1 Jn 3, 21) Nos péchés, nos imperfections, tel est en effet le principal motif de crainte qui ne permet pas l'intimité entre Dieu et nous.

Le premier degré de la charité est donc celui ou s'élève le pécheur repentant qui, par l'action du Saint-Esprit, déteste ses péchés, parce qu'ils affligent le Cœur sacré de Jésus, et cet acte détruit en un instant tous les péchés que l'on aurait commis, avant même que l'on ait eu le temps de se confesser, pourvu que l'on ait l'intention de le faire. Cependant ce degré, malgré toute son

¹ - L'amour n'a pas de crainte ; la charité parfaite éloigne la crainte.

excellence, ne détruit pas toute crainte, celle surtout qui naît de l'obligation où l'on est de lutter contre ses mauvais penchants et de la frayeur qu'inspire la violence des tentations.

Les degrés qui suivent varient pour ainsi dire à l'infini. Pour nous y élever, Notre-Seigneur, dans sa bonté ineffable, nous donne aujourd'hui ce moyen admirable : la dévotion à son Sacré-Cœur. « *Nos ergo diligamus Deum, quia prior ipse dilexit nos.* » (1 Jn 4, 10) Aimons celui qui nous manifeste son amour.

Le Sacré-Cœur brûlant d'amour pour nous, ouvert pour nous recevoir, offre à nos âmes une image si touchante, si tendre et si puissante de la charité que toute crainte disparaît, excepté cette crainte filiale qui est un don du Saint-Esprit et que l'on pourrait appeler la délicatesse de l'amour. Comment faire attention au péril que nous fait courir la faiblesse de la nature humaine, en face de ce Cœur ? « *Videbunt in quem transfixerunt* » (Jn 19, 37)

Mais il ne faut pas attribuer cette action merveilleuse à la seule manifestation générale que Notre-Seigneur nous a faite de son Cœur, il y a quelque chose de plus. Le doux Jésus manifeste son Cœur d'une manière spéciale, par sa grâce, à chacune des âmes qu'il appelle à rendre un culte d'amour à ce divin Cœur. « *Qui diligit me diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* – Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jn 14, 21) À ceux qui

viennent du monde, après avoir mené une vie séculière et quelquefois même criminelle, le Sacré-Cœur se manifeste en leur imprimant le regret amer de ne l'avoir pas assez aimé, de l'avoir oublié et offensé. À cette purification succède un désir ardent d'aimer le Sacré-Cœur ; c'est une flamme qui consume notre cœur et qui brûle en même temps ce qui peut justement nous inspirer de la crainte dans notre société intime avec Dieu, nos passions et leurs fruits malheureux, les péchés et les imperfections. Si quelques fautes échappent encore dans ce moment de formation, le Sacré-Cœur les reprend, tantôt avec une indulgente sévérité, tantôt avec amour, mais il ne nous abandonne pas ; et le désir finira par faire disparaître la crainte, car le Sacré-Cœur nous donnera l'assurance que c'est lui-même qui fera l'œuvre de notre salut, pourvu que nous nous donnions généreusement à lui.

En finissant, remarquons que cet amour puissant engendre toutes les vertus. La défiance que nous avons de nous-mêmes pour n'avoir confiance qu'au Sacré-Cœur, c'est l'humilité, vertu si rare et si ignorée que la plupart font consister dans ses feuilles, c'est-à-dire dans les pratiques extérieures. L'obéissance, la pauvreté ne sont que les fruits de l'abandon absolu à ce divin Cœur, c'est-à-dire, du grand amour que nous avons pour lui. Il sera donc plus facile, comme dit Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, de nous borner à *l'unité dans la prétention*, afin d'avoir par ce moyen tout le reste.

Résolution. – Oui, Seigneur, avec votre servante Marguerite-Marie, je ne veux plus avoir qu'une *prétention*, celle de vous aimer et de vous servir par amour.

Cinquième méditation

Aimer en souffrant

Aimer en souffrant est toute la science de l'âme qui veut se rendre conforme à Jésus Christ. Qu'a fait Notre-Seigneur sur la terre pendant les trente-trois années de sa vie ? Il nous a aimés et il a souffert pour nous. C'est tout le *Credo*. Pour nous et pour notre salut, le Fils de Dieu est descendu du ciel, il a vécu, il a souffert, il est mort en aimant.

« Ne nous étudions donc plus, disait la bienheureuse, qu'à aimer et à souffrir pour l'amour de Celui qui a tant aimé la croix pour l'amour de nous, qu'il a voulu mourir entre ses bras, et quand nous aurons acquis cette science parfaitement, nous saurons et nous ferons tout ce que Dieu veut de nous. »

I. Aimer en souffrant pour nous rendre conformes au Sacré-Cœur

« Rien, dit la bienheureuse, ne nous unit tant au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus Christ que la croix, qui est le gage le plus précieux de son amour...

Si vous saviez, dit-elle, comme notre Souverain me presse de l'aimer d'un amour de conformité à sa vie souffrante ! ... Le plus grand bien que nous devons souhaiter, c'est d'être conformes à Jésus Christ souffrant.

Pour peu d'amour qu'on lui porte, on souffre plus parmi les douceurs, en se regardant auprès de

Celui qui, pour notre amour, ne s'est chargé que d'opprobres et de souffrances, que si l'on se voyait conforme à lui. Ou bien, si cela n'est pas, disons que nous ne l'aimons pas et que c'est plutôt nous-mêmes que nous aimons, car l'amour pur ne peut rien souffrir de dissemblable aux amants, et ne donne point de repos qu'il n'ait rendu l'amante conforme à son bien aimé, autrement jamais elle n'en viendrait à l'union qui ne se fait que par la conformité » (*Vie par les contemporains*, tome I, p. 112).

Ressembler à Jésus pour l'épouser n'est-ce pas le vœu de toute âme éprise d'amour ? Il est roi, il faut que son épouse soit reine, avec une couronne d'épines, un sceptre de roseau, un manteau d'ignominie et la croix pour son trône.

II. Aimer en souffrant pour gagner les bonnes grâces du Sacré-Cœur

Oh ! oui, nous voulons absolument gagner ses bonnes grâces ; pour cela, il faut l'aimer, mais comment faut-il l'aimer ? Comme il nous a aimés lui-même, en souffrant. C'est le véritable amour dans la vie présente : l'amour réparateur, l'amour fécond, l'amour pur et solide.

« Mon Dieu, dit la bienheureuse, si nous savions ce que nous perdons en ne profitant pas des occasions de souffrance, nous serions bien plus attentifs à ne perdre un moment de souffrir. Il ne nous faut pas flatter ; si nous ne profitons mieux des occasions de peines, humiliations et contradictions, *nous perdons les bonnes grâces*

du Sacré-Cœur, qui veut que nous tenions pour nos meilleurs amis et bienfaiteurs tous ceux qui nous font souffrir ou nous en fournissent l'occasion.

« Qu'elle soit fidèle en sa voie, lui dit Notre-Seigneur en parlant d'une âme éprouvée, et qu'elle y souffre tout sans se plaindre, puisqu'elle ne peut être au nombre des parfaites amies de mon Cœur, qu'elle ne soit purifiée et éprouvée dans le creuset de la souffrance.

« Dieu ne vous dépouille de toutes ces consolations humaines, écrit-elle à une religieuse, que parce qu'il veut être lui-même l'unique et le vrai ami de votre cœur. »

III. Aimer en souffrant dans l'abandon au Sacré-Cœur

Oui, nous voulons aimer la croix, puisqu'elle nous assure les bonnes grâces de notre divin ami, mais il faut encore, pour le contenter, que nous ne choisissons pas nous-mêmes la croix et que nous lui en laissons le choix.

« Nous ne devons souhaiter de vivre, dit la bienheureuse, que pour avoir le bonheur de souffrir par amour, mais non jamais de notre choix...

Ah ! que la croix est bonne en tout temps et en tout lieu ! Embrassons-la donc amoureusement sans nous soucier de quel bois elle soit faite, ni de quel instrument elle soit fabriquée... Il doit nous suffire que ce soit une croix et qu'elle nous est présentée de la part du Sacré-Cœur.

Ce n'est pas qu'il faille demander la souffrance, car c'est le plus parfait de ne rien demander et ne rien refuser, mais s'abandonner au pur amour pour nous laisser crucifier et consommer selon son désir... »

Résolution. – « Aimer, souffrir et se taire, c'est le secret des amants de Jésus. » Ô bon Maître, j'aime ce que vous aimez, ce qui vous aide au salut des âmes, ce qui me rend conforme à vous et me gagne vos bonnes grâces.

Sixième méditation

La sépulture

Ce mystère fécond et touchant nous rappelle Bethléem. Le sépulcre est le berceau où Notre-Seigneur naîtra à la vie glorieuse, après avoir dormi du sommeil de la mort.

I. Les enseignements du saint Sépulcre : la vie cachée

Après la descente de croix, le corps sacré du Sauveur est remis à sa mère qui le couvre de baisers. Tous ses amis s'empressent auprès de lui, afin de lui rendre un culte d'amour et de respect. La sainte Vierge essuie les plaies, les cicatrices douloureuses ; saint Jean, Nicodème, Joseph d'Arimathie, les saintes femmes embaument le corps divin et le déposent ensuite dans ce sépulcre que les joies de la résurrection doivent rendre glorieux. Pendant ce temps-là, l'âme sainte du Sauveur va visiter les saints de l'ancienne loi qui attendent le salut.

Appliquons ces enseignements aux amis du Sacré-Cœur. Vous êtes ensevelis avec le Christ dans le baptême, dit saint Paul, vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ. Tel est l'état du vrai disciple du Sacré-Cœur. Il est mort à ce monde ; il est insensible à ses joies, à ses plaisirs, à ses ambitions ; il n'en connaît même pas le langage maudit, et son cœur est caché dans le Sacré-Cœur de Jésus. Voici son sépulcre, son tombeau et aussi son paradis. Il vit

largement, il aspire tout l'amour du Sacré-Cœur, mais il n'en sait pas d'autre, et voilà pourquoi il passe pour mort aux yeux de ce monde insensé dont il méprise les jugements. Déjà une résurrection spirituelle a eu lieu pour lui dans ce séjour divin du Sacré-Cœur, mais le monde l'ignore et il prend pour mort celui qui jouit de toute la plénitude de la vie.

Cet amour qui se cache dans le Cœur de Jésus, loin des yeux des hommes et sous le seul regard de Dieu, telle est notre vie intime. Pour les actes extérieurs de la vie ordinaire, nous les abandonnons complètement aux mains de nos supérieurs, représentants de Dieu, de même que nous abandonnons absolument notre amour et la conduite de notre âme à l'amour et aux soins du Sacré-Cœur.

II. La charité mutuelle

Mais un grand devoir nous est enseigné par les soins charitables que déploient les amis de Jésus vis-à-vis de son corps sacré qui est devenu leur propriété par sa mort. C'est le modèle de la charité que nous devons avoir les uns pour les autres.

Nous nous souvenons de ce qu'a dit saint Jean : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit et qui prétend néanmoins aimer Dieu qu'il ne voit pas, est dans le mensonge et l'illusion. » (1 Jn 4, 20) Ah ! pouvons-nous oublier que nous sommes les enfants de celui qui, cassé de vieillesse, ne cessait de répéter : « Mes petits enfants, aimez-

vous les uns les autres : c'est là toute la loi du Seigneur ; si vous l'accomplissez, cela suffit. » Il faut que les Supérieurs surtout fassent revivre en eux-mêmes l'apôtre de la charité et que les gens du monde s'écrient en voyant les disciples du Sacré-Cœur : « Voyez combien ils s'aiment ! »

Il ne suffit pas ici d'avoir des sentiments intérieurs de charité vis-à-vis de ses frères, et de ne s'occuper que de leur bien spirituel. Nous devons veiller à tout ce qui peut leur être agréable au point de vue purement extérieur, à la condition toutefois de ne blesser ni les lois de la simplicité, ni celles de la pauvreté. Mais aujourd'hui l'égoïsme nous met en danger de tomber dans l'excès contraire.

Contemplons donc la sainte Vierge et saint Jean aux pieds du corps sacré de Jésus. Ils lui prodiguent tous les soins qu'ils peuvent lui donner et, ceux qu'ils ne peuvent lui rendre, ils les remplacent par leur compassion, leur tendre affection, leur suave charité. Ainsi devons-nous agir vis-à-vis de nos frères ; prenons soin d'eux, subvenons à tous leurs besoins légitimes, et si nous ne pouvons dépasser certaines limites, remplaçons ce qu'il ne nous est pas donné de faire par la plus suave charité : la charité console de tout.

C'est surtout pendant leurs maladies que nous devons prodiguer tous nos soins au Corps sacré de Jésus dans la personne de nos frères. Aidons les spirituellement en leur persuadant de s'abandonner de tout leur cœur à la douce direction du

Sacré-Cœur de Jésus qui, la plupart du temps, veut être leur médecin ; et d'un autre côté, prodiguons-nous pour eux, et accordons-leur tout ce qui est en notre pouvoir, nous souvenant de ce que dit saint Jean : « *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei manet in eo ?* – Celui qui voit souffrir son frère et ne le soulage pas dans la mesure de son pouvoir, comment peut-il dire qu'il aime Dieu ? » (1 Jn 3, 17)

III. Notre cœur est le sépulcre du Sauveur dans la communion

Le sépulcre qui renferme le corps adorable de Jésus Christ nous rappelle aussi notre propre cœur qui si souvent devient, par la communion, le lieu de repos du Sacré-Cœur. Ah ! qu'il s'y repose réellement et qu'il dise : « *In pace dormiam et requiescam*¹ » (Ps 4, 9) : qu'il y trouve la paix et l'amour dont le privent tant de cœurs auxquels il se donne !

Pendant que Jésus repose en votre poitrine comme en un tombeau, il devrait trouver là tous les soins qu'il a trouvés au Golgotha : la compassion de Marie, le tendre amour de saint Jean, les larmes et la générosité de Madeleine et des saintes femmes, les soins de Joseph d'Arimathie et de Nicodème.

¹ - *En paix je me couche et je m'endors.*

Il était mort, dans le tombeau, mais son âme agissait, elle visitait les limbes, elle intercédait pour ses disciples.

Jésus semble inactif aussi dans la communion, mais il agit en nous autant que nos dispositions le lui permettent.

Laissons-le bien agir, en faisant la paix et le silence dans notre âme, écartant toute agitation, toute sollicitude et tout trouble.

Résolution. – Ô Jésus, je désire que mon âme vous soit un séjour de paix et de repos.

Pardon pour toutes mes communions mal faites ! Je vous renouvelle le don de mon cœur. Je me cacherais en vous, comme vous vous êtes caché dans le tombeau, et vis-à-vis de mon prochain j'imiterai la tendre charité que les disciples du Calvaire ont déployée envers vous.

Troisième Couronne
L'Eucharistie

Méditation préliminaire

En commençant cette retraite, nous ferons remarquer :

1° que nos saints exercices n'ont pas pour but de traiter à fond et jusque dans les moindres détails tout ce qui fait l'objet des grands mystères du Cœur de Jésus, mais bien d'en tracer le cadre. C'est une semence jetée que le soleil divin fera lever, grandir et mûrir pour la moisson ;

2° que la méditation des augustes mystères de l'Eucharistie complète celle des mystères de l'incarnation et de la passion, et qu'elle en donne une intelligence plus profonde.

À Bethléem, à Nazareth, au Golgotha, au ciel, au tabernacle, nous trouvons toujours le même Cœur, toujours le même amour. La vigne a plusieurs branches et porte plusieurs grappes, mais c'est la même sève qui la vivifie. Asseyons-nous donc à l'ombre de notre vigne mystique et enivrons-nous de son suc divin.

I. Le Sacré-Cœur et la sainte Eucharistie

Par rapport à la sainte Eucharistie, Catherine Emmerich dit une chose bien remarquable. Elle considère ce divin mystère comme trop oublié de son temps, comme privé d'honneur, et elle assure que le temps viendra où le saint sacrement sera honoré comme il ne l'a jamais été.

C'est la mission divine réservée à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ; c'est elle qui révélera toutes les splendeurs qui se cachent dans la sainte hostie ; c'est elle qui, déchirant les voiles, nous fera contempler cette immolation ineffable, qui arrachait à saint Tomas d'Aquin ces brûlantes paroles. « *Je vous adore avec amour, ô Divinité, qui vous cachez sous ces figures ; mon cœur se soumet tout à vous, et il défaille en vous contemplant.* » Cependant, si le Sacré-Cœur de Jésus, par sa disposition permanente d'amour et d'immolation, reste toujours le même dans tous ses états, il faut convenir aussi qu'accidentellement il y a une grande variété dans les manifestations de sa vie mortelle et de sa vie eucharistique.

Le Cœur eucharistique de Jésus est dépouillé de l'accident de la douleur, état qui lui est commun avec la vie du ciel ; il continue dans le saint sacrement sa vie d'amour et d'immolation comme dans les mystères de sa vie mortelle, de sa passion et de sa vie glorieuse ;

le Sacré-Cœur est dans l'Eucharistie la source de toute vie surnaturelle dans l'Église, de toutes les grâces qui opèrent dans les membres de l'Église, pris isolément ou en corps, comme les ordres religieux, de sorte que tout part de ce Cœur et tout y retourne comme au centre divin de l'amour et de la vie. Mais s'il est quelque chose qui se rattache éminemment au Cœur eucharistique, c'est la vie sacerdotale avec son caractère, ses privilèges inouïs, ses grâces toutes spéciales. Aussi la contemplation de l'Eucharistie a des

lumières et des grâces particulières pour le prêtre, qui se sent porté à répéter : « Puisse mon cœur s'immoler en retour ! » Car, toute la vie d'un prêtre se résume dans l'immolation, telle que la pratique le Sacré-Cœur de Jésus dans le saint sacrement.

II. Fruits à attendre de cette retraite

Cette retraite renouvellera en nous les fruits des deux précédentes, la dépendance du Sacré-Cœur de Jésus et sa vie cachée, telles que nous les avons étudiées dans l'incarnation ; l'amour compatissant et la joie dans la souffrance, comme nous les avons contemplés dans les mystères de la passion. Elle nous mettra aussi en communication avec l'esprit de dégageant des créatures et la joie céleste, fruits de la vie glorieuse du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur que nous unissons à sa vie eucharistique. Notre-Seigneur a résumé tous les mystères de son amour dans l'auguste et aimable sacrement de l'Eucharistie : « *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se*¹ : Le Seigneur a donné à ses serviteurs un aliment qui résume toutes ses merveilles. » (Ps 111, 4) Le Concile de Trente ajoute que le divin Cœur de Jésus a comme épuisé toutes ses richesses dans le saint sacrement ; et Notre-Seigneur lui-même a dit, en parlant de l'Eucharistie, qu'il a voulu non seule-

¹ - Il a fait le mémorial de ses merveilles, le Seigneur qui est tendresse et pitié. Il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

ment nous donner la vie par elle, mais nous la prodiguer (Jn 10, 10).

Que faire donc devant cet amour, sinon lui rendre amour pour amour ? Qu'opposer à cette immolation, sinon une immolation aussi complète de notre cœur et de nous-mêmes qu'il nous sera donné de le faire ?

III. Dispositions pour cette retraite

Notre-Seigneur nous donne l'exemple. N'est-il pas comme dans la retraite au saint sacrement de l'autel ? Estimons-nous heureux de passer quelques jours avec lui dans le recueillement. Demandons à Dieu ses grâces et l'assistance de son divin Esprit pour bien profiter de ces méditations. Mettons-nous dans la disposition d'abandon où était Jésus en face des desseins de son Père. Une retraite est une œuvre importante d'où dépend la valeur surnaturelle de toute une partie de notre vie. Laissons Dieu faire en nous tout ce qu'il veut et désire y faire.

Au très saint sacrement, Notre-Seigneur est dégagé des créatures. Il vit seul avec Dieu seul, présentant sans cesse à la divine majesté de Dieu son Père des hommages infiniment dignes de sa sainteté infinie.

Unissons-nous à cette vie de retraite. Vivons avec Dieu seul. Écoutons sa voix dans le silence du recueillement. Offrons-lui les hommages les plus purs et les plus aimants que notre cœur pourra concevoir.

Résolution. – Je m'unis à votre retraite au saint tabernacle, ô mon divin Sauveur. Avec vous, je veux me séparer des créatures pour mieux entendre la voix divine et pour offrir à votre Père des hommages plus parfaits. Vous m'enseignerez là votre amour et votre immolation, j'apprendrai à vous payer de retour en vous aimant et en m'offrant à vous.

Premier Mystère

La vie d'amour du Sacré-Cœur dans l'eucharistie

Première Méditation **Dessein d'amour du Sacré-Cœur dans** **l'institution de l'eucharistie**

Regardez Jésus à la table de la Cène, bénissant le pain, qu'il change substantiellement en son corps. Voyez-le élevant au ciel ses yeux divins. Tout son visage rayonne d'une douceur ineffable. Il est dans une extase d'amour. C'est qu'en ce moment le Sacré-Cœur réalise l'idéal de sa vie. Il a voulu nous ouvrir une source de grâces, où nous pourrions puiser toutes les bénédictions et toutes les joies. Il a voulu aussi se donner à nous pour vivre dans l'intimité avec chacun de nous. Il réalise tout cela en instituant l'Eucharistie, et il est comme enivré de joie et d'amour.

I. Le Sacré-Cœur a voulu instituer l'Eucharistie pour nous communiquer tous ses biens

« *J'ai désiré manger cette pâque avec vous.* »
(Lc 22, 15) Pendant toute sa vie, Jésus avait faim et soif de voir le jour de cette pâque. Il voulait

nous ouvrir cette source de vie, il voulait commencer cette intimité avec nous.

L'Eucharistie, c'était la source de tous les dons que son Cœur nous ouvrait. Ce n'est pas seulement un don spécial, une faveur particulière que ce Cœur libéral veut bien faire à des âmes qu'il aime ; ce sont tous les dons à la fois, ce sont toutes les grâces renfermées dans un seul don. Quels que puissent être les besoins d'une âme dans cette vie, c'est ici qu'elle trouve le secours, le remède, les ressources pour tout. C'est un résumé de tous ses dons que nous a laissé le Dieu de miséricorde, en nous donnant ce pain de vie : « *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator dominus, escam dedit timentibus se.*¹ » (Ps 111, 4)

Âmes que la tentation éprouve, que les disgrâces affligent, âmes troublées et chancelantes, âmes pauvres, infirmes, moribondes, sachez recourir à ce remède divin.

Âmes tendres, qui avez besoin d'affection, venez à cet ami. Là tout se rencontre à la fois : les conseils de l'amitié, les exemples de la sainteté, les directions de la sagesse infinie. C'est dans ce trésor de toute sorte de biens qu'une infinité d'âmes ont trouvé leur satisfaction. Les autres moyens nous manquent souvent : l'occasion, l'opportunité, un abord facile nous sont refusés ; mais dans ce sacrement admirable, Jésus est tou-

¹ - Il a fait le mémorial de ses merveilles, le Seigneur qui est tendresse et pitié. Il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

jours présent, il est toujours prêt : il est partout, il est à tous.

II. Il nous a donné plus que tous les biens en nous donnant la source même et la dispensation de ces biens

Tous les biens que nous apporte l'Eucharistie sont des fruits merveilleux ; mais Notre-Seigneur n'a pas voulu nous donner seulement les fruits de sa charité infinie, il a voulu nous donner l'arbre lui-même qui porte ces fruits. Il se donne lui-même à nous, il nous donne son Cœur, qui est la source de toute miséricorde. En se donnant lui-même, il nous donne tout et ne se réserve rien : il nous donne son humanité toute sainte avec tous les mérites de sa vie mortelle ; il nous donne sa divinité, avec tous les trésors de sa sagesse, de sa puissance et de son infinie bonté. Il ne met enfin d'autres bornes au désir que nous avons nous-mêmes de nous enrichir que celles que nous y mettons nous-mêmes par notre disposition et notre capacité.

Les hommes gagnent notre cœur par de petits présents, ne serons-nous insensibles qu'envers Notre-Seigneur dont le Cœur est pour nous si prodigue de bienfaits ?

III. Il a voulu s'unir intimement à nous

Notre-Seigneur nous a donné dans l'Eucharistie tous ses dons et leur source même, c'est l'amour de bienveillance à son suprême degré ; mais ce n'est pas tout, Jésus a voulu nous

témoigner aussi dans l'Eucharistie l'amour d'amitié et d'intimité. Il a voulu demeurer avec nous, converser avec nous et nous permettre de nous abandonner envers lui à la plus douce familiarité, comme il le permettait à ses apôtres et surtout à saint Jean.

Oui, la libéralité de son amour l'a porté jusque-là. Il semble, comme dit saint Denis, qu'il ait été hors de lui-même dans son amitié pour nous. C'est lui-même qui est ce marchand de l'Évangile qui vend toutes ses richesses pour acquérir une perle qu'il a estimée rare et d'un grand prix. Et cette perle à ses yeux c'est notre pauvre cœur qu'il nous demande. Il veut être tout à nous pour que nous soyons tout à lui.

La raison repousserait une telle croyance, si la foi ne nous l'imposait.

Résolution. – Ô Jésus, votre amitié me confond. Mon âme en est troublée. Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour y répondre ? Comment ai-je pu mépriser de telles avances ? Je dis des lèvres et je voudrais dire de tout mon être : Voici mon cœur, prenez-le et ne me permettez plus de le reprendre ou de le partager.

Deuxième méditation
Le Sacré-Cœur de Jésus dans l'eucharistie
opère une nouvelle extension
de l'incarnation

*Premier caractère de la vie d'amour :
l'amour qui se donne*

Le premier prodige qui nous frappe dans le mystère de l'incarnation c'est l'habitation de Dieu avec nous, comme l'un de nous : « *Emmanuel : Deus nobiscum*¹. » – « *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis*². » (Jn 1, 14) Par son omniprésence, Dieu habite toujours avec nous, mais l'infini le sépare de notre pauvre humanité. Il n'a pas un cœur d'homme pour sentir par expérience ce que c'est que la compassion. Et voilà ce que le Verbe a réalisé en se faisant homme ; il est devenu notre ami, notre compagnon, notre frère ; il est notre Père et comme notre Fils. Tels sont les secrets que nous ont révélés Bethléem et Nazareth. Là, nous avons vu le Dieu tout-puissant, la sagesse éternelle devenue un charmant mais faible enfant, humble, soumis, se faisant le petit serviteur de ses créatures et plus tard continuant dans sa vie apostolique, par amour, cette servitude de son Cœur vis-à-vis des hommes. N'était-il pas notre serviteur, celui dont toute l'occupation était de guérir les maladies de

¹ - *Emmanuel – Dieu avec nous.*

² - *Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous.*

notre âme et de notre corps ? Oh ! Comme elle est vraie cette parole de notre doux Sauveur : « *Le Fils de l'Homme est venu pour servir, et non pour être servi !* » (Mc 10, 45) « Il est descendu du ciel et il s'est fait homme ! » Voilà les prodiges qu'à réalisés ce Cœur adorable ! Il ne pense qu'à nous faire monter et lui ne songe qu'à descendre vers nous.

Mais le mystère de l'Ascension semblait devoir mettre un terme à cet état d'abaissement amoureux du Fils de Dieu. Il se dérobe alors à nos yeux, il revêt pour toujours une gloire plus éclatante que celle du Thabor ; il s'assoit à la droite du Père avec le titre de Roi, même temporel, et la puissance du juge. Comment oserons-nous désormais l'appeler notre frère, bien qu'il aime à nous donner ce doux nom, même après la résurrection ? Et s'il est notre frère, n'est-ce pas comme Joseph, dont la puissance et la majesté faisaient trembler ceux qui l'avaient trahi, ceux qui l'avaient vendu ? Non, il revient à nous en ami, en frère affectueux et dévoué dans l'Eucharistie.

I. La présence eucharistique de Notre-Seigneur est une extension de l'incarnation

L'humanité sainte n'étant plus sur la terre, la source de la grâce semble tarie, ou transportée à une distance incommensurable de nous. Car, sachons-le bien, toute grâce est le produit du Sacré-Cœur de Jésus, elle en découle comme le sang matériel ; elle s'identifie avec son sang et

son amour. Mais, si ce Cœur s'éloignait de nous, nous laissât-il les autres sacrements, quelle solitude nous serait faite ici-bas ! Quel isolement ! Quel vide ! Notre tendre frère, notre ami ne serait pas là avec nous ! Son Cœur d'homme n'entendrait plus de près nos soupirs et nos larmes ! Que deviendrions-nous ?

Mais son tendre Cœur a su tout arranger, et afin de rester toujours avec nous, il a inventé le sacrement de l'amour. Nous ne voyons pas Jésus, mais il est là ; les faibles apparences eucharistiques nous séparent seules de lui, et nous avons la foi pour les percer, et nous avons un cœur qui s'envole vers le Cœur de Jésus, devenu plus que jamais le Cœur de notre frère et de notre ami. C'est ainsi que le Cœur de Jésus accomplit sa promesse : « *Je ne vous laisserai pas orphelins.* » (Jn 14, 18) C'est ainsi que l'Eucharistie continue le mystère de l'incarnation et multiplie partout Bethléem et Nazareth. Même l'Eucharistie rend Notre-Seigneur plus près de nous que le mystère de l'incarnation, et quand on y réfléchit bien on voit qu'il ne s'est éloigné de l'homme par l'Ascension qu'afin d'être plus près de lui par l'Eucharistie, car les conditions de la vie mortelle ne permettraient pas au Sauveur de se rendre présent sur tous les points de l'espace, à tout cœur qui l'aimerait et désirerait sa visite, mais sa vie glorieuse lui permet l'omniprésence de l'amour ; son Cœur est partout, nous le trouvons dans tous les sanctuaires, et si notre légèreté et notre indifférence n'empêchaient pas les effusions de cet

amour insatiable dans le don de lui-même, il nous serait permis comme aux premiers fidèles de le garder dans nos maisons et de le porter toujours sur notre cœur. Telle eût été la condescendance de ce Cœur généreux, si l'Église n'avait pris, en quelque sorte contre lui-même, le soin du respect qui lui est dû.

Mais si ce privilège ne nous est pas accordé, nous pouvons sans grande fatigue, et quand nous le voulons, à toute heure du jour et de la nuit, nous approcher du Cœur eucharistique, lui parler, lui ouvrir tout notre cœur, l'attirer à nous et faire de lui tout ce que nous voudrions. Car, dans la sainte Eucharistie, son Cœur l'a rendu dépendant de nous, plus encore qu'il ne l'était à Bethléem et à Nazareth. Il est certainement facile de prendre un enfant, de l'embrasser et de le caresser, mais il est encore bien plus facile de prendre un petit morceau de pain, de le mettre où on le veut. Et quand on pense que sous cette débile apparence le Cœur de Jésus lui-même est là ; quand on songe à cet amour qui a voulu se rendre à ce point dépendant de nous, comment ne pas pleurer, ainsi que le faisait le saint Curé d'Ars s'écriant : « *Je fais de lui ce que je veux, je le mets où je veux !* » Car le privilège de disposer de l'humanité sainte est devenu l'un des plus précieux privilèges que puissent avoir les mains sacerdotales. Mais c'est en méditant la vie cachée eucharistique qu'il nous sera donné d'approfondir davantage ce prodige de l'amour. Pour aujourd'hui, qu'il nous suffise de constater ce premier point.

Par la sainte Eucharistie, l'incarnation se multiplie sur tous les points de la terre habitable ; partout où il nous est donné de porter nos pas, nous trouvons le Cœur de notre frère et de notre ami, toujours prêt à nous recevoir, toujours prêt à nous consoler, toujours prêt à nous combler de grâces, à nous éclairer, à nous relever et à nous pardonner. Aussi, dans cette incarnation nouvelle, c'est surtout le Cœur de Jésus qui est présent ; il cache tout le reste, sa divinité, son humanité, afin de laisser mieux voir son Cœur ; et si les yeux du corps ne peuvent le voir, combien les yeux du cœur le voient et savent percer les voiles qui l'entourent ! Ah ! que ne nous est-il donné de multiplier aussi notre cœur pour le donner à ce Cœur qui se multiplie pour nous ! Du moins, arrachons nos pensées, nos affections au monde, à nous-mêmes, pour les donner toutes au seul Cœur qui nous aime, et si nous ne pouvons le surpasser ni même l'égaliser en amour, au moins que tout notre amour lui appartienne, tout, absolument tout ; et encore, après cela, disons que nous ne sommes que des serviteurs inutiles.

II. La communion est aussi une extension de l'incarnation

Mais ce n'est pas à cela que se borne l'extension de l'incarnation. En quoi consiste proprement ce mystère ineffable ? C'est que l'homme devient Dieu par l'union hypostatique de la nature divine à la nature humaine. Or, il ne convenait pas que le Verbe s'incarnât dans

chacun de nous. Et pendant le Cœur de Jésus, si avide de se donner, se disait : Parmi tous mes trésors, il y en a un, le plus précieux de tous, ma divinité, qui devient inaccessible à mes frères et à mes amis ; ils ne jouissent pas comme moi de l'union hypostatique. Eh bien ! Voilà ce que je ferai ; je leur donnerai ma chair qui est la vie du monde, je les enivrerais de mon sang, dans leur cœur je placerais mon Cœur et alors ma divinité s'unira à eux d'une façon toute spéciale, quoique non hypostatique, et de l'homme on pourra dire qu'il est Dieu par participation, s'il ne l'est pas par nature. C'est ainsi que la divine Eucharistie, au moyen de la sainte communion, nous fait entrer dans le mystère même de l'incarnation, et l'étend à tous les enfants d'Adam qui voudront se mettre en état d'en profiter. Quoi de plus grand ? Quoi de plus beau ? Quoi de plus tendre et de plus généreux !

Nous associer à la divinité en nous unissant à l'humanité sainte de Jésus, à son Cœur divin ; tel est donc le but de la sainte communion, et c'est ainsi que ce Cœur aimant ne se contente pas de la qualité de frère, d'ami, ou de père, mais qu'il devient l'époux de nos âmes et notre cœur même. « Ma chair, dit-il, est vraiment une nourriture, et mon sang vraiment un breuvage. » (Jn 6, 55) Manger Dieu, s'abreuver de Dieu, s'incorporer à Jésus Christ, ne faire qu'un avec lui, oh ! Quel glorieux privilège ! Et combien l'incarnation eucharistique est un complément merveilleux de la première incarnation.

Tous les auteurs mystiques décrivent très au long les effets merveilleux de la sainte communion. Le temps nous manquerait pour les analyser, mais nous trouvons tout et au-delà dans cette magnifique synthèse : La divine Eucharistie n'est rien autre chose que l'incarnation appliquée à chacun de nous.

III. Qu'il faut aller avec confiance à la sainte communion

Nous ajouterons seulement deux observations comme corollaires.

1° La sainte Eucharistie est le pain de vie, le pain donné pour le salut du monde ; et la vie, c'est Dieu lui-même ; mais ce pain merveilleux a tous les goûts et toutes les délices, comme la manne ; il sait s'adapter à tous les besoins de notre âme, et nous transforme en lui au lieu d'être transformé en nous ; il s'adapte à tous nos attrait, il a la douceur du lait et la force du pain ; en un mot, le Sacré-Cœur de Jésus est tout à la fois pour nous une nourriture qui nous fait croître et un breuvage généreux qui nous remplit de joie.

2° La très sainte communion est encore l'œuvre par excellence de l'âme chrétienne, que rien, absolument rien, ne saurait remplacer parce qu'elle seule peut nous donner la vie complète, c'est-à-dire, nous déifier autant que nous pouvons l'être. Les autres sacrements préparent cette déification et la contiennent en germe. Telle est l'œuvre que fait en nous le baptême en faisant de nous le temple du Saint-Esprit ; mais, par

l'Eucharistie, ce temple vivant s'assimile au Christ et fait de notre cœur son propre cœur et nous devenons ainsi par là comme le fils bien-aimé en qui Dieu a mis toutes ses complaisances. On comprend donc que le démon a fait tout ce qu'il a pu pour éloigner les fidèles de la sainte Table, car il veut faire de nous les fils de l'enfer et non pas les fils de Dieu ; aussi, toutes les hérésies modernes, même celles qui essayent de grimacer le catholicisme, peuvent se reconnaître à ce caractère : l'éloignement de la sainte communion sous prétexte de respect. Malheureux ! Ils ne voient pas que l'humilité la plus parfaite consiste à ne pas dédaigner le don que nous fait la miséricorde du Sacré-Cœur de Jésus. Aussi l'un des principaux effets de la dévotion au Sacré-Cœur sera de renouveler la pratique de la communion fréquente, même quotidienne.

Ah ! prêtres du Sauveur, admirons notre privilège. Ce divin Cœur dépend de nous par l'institution eucharistique ; il veut que nous le donnions. Ne lui causons pas cette peine de ne pas le donner.

Cependant, ne nous contentons pas pour nous-mêmes, ni pour les fidèles, de la disposition strictement suffisante pour la communion, c'est-à-dire de l'absence du péché mortel ; car alors la communion empêche bien de mourir, mais elle ne porte pas tous ses fruits de déification. Notre cœur doit être vis-à-vis du Sacré-Cœur de Jésus dans les dispositions : 1° d'ardent désir, comme l'exprimait l'épouse des cantiques : « Ah ! que

mon bien-aimé me donne enfin le baiser de sa bouche et de son cœur, qu'il m'unisse à lui, qu'il m'entraîne après lui » ; 2° de donation entière de nous-mêmes à celui qui se donne tout à nous : « Je suis à mon bien-aimé et il est à moi. » Ô mon bien-aimé, que voulez-vous prendre ? Voici d'abord mon cœur, il est à vous ; mais, quand il sera à vous, faites-lui vouloir tout ce qu'il vous plaira. Il sera toujours joyeux, toujours content, car il sera vous-même.

Résolution. – J'ai Bethléem et Nazareth à ma portée par l'Eucharistie. J'en veux user bien largement par la visite de Jésus et sa réception. Comme Joseph et Marie, je puis posséder Jésus, converser avec lui et même le recevoir en moi-même et comme sur mon cœur. Ô Jésus, que vous êtes aimant !

Troisième méditation

Le Sacré-Cœur de Jésus dans la sainte eucharistie renouvelle la passion

*Deuxième caractère de la vie d'amour :
un amour fort et généreux*

Que la sainte Eucharistie renouvelle d'une certaine manière les mystères de la passion, c'est une vérité de foi, car saint Paul a dit : « Toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur. » (1 Co 11, 26) Et l'Église nous enseigne que le sacrifice de la messe est substantiellement le même que celui de la croix, ce que nous verrons plus en détail en méditant cet adorable mystère. Ici, nous nous contenterons d'observer que le Sacré-Cœur de Jésus renouvelle d'une certaine manière sa divine passion, soit dans l'Eucharistie conservée, soit dans la sainte communion, et qu'il nous montre ainsi non seulement le plus tendre, mais encore le plus fort des amours.

I. Jésus dans la sainte Eucharistie est dans l'état et l'esprit de victime

C'est à quoi n'ont pas fait attention plusieurs auteurs mystiques. Ils ne voient presque exclusivement dans la sainte Eucharistie, en dehors bien entendu du sacrifice de la messe, que l'extension de l'incarnation. Mais cet amour incarné est aussi

le même amour qui a souffert pour nous, et ce Cœur nous apparaît précisément dans la sainte Eucharistie surmonté de la croix, le signe et l'instrument de la Rédemption.

Il est vrai que les circonstances accidentelles et passagères de la passion ont disparu ; la souffrance n'existe plus, mais l'essentiel est là : ce Cœur qui m'a aimé et qui par amour s'est livré pour moi. – « *Christus dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* » (Ga 2, 20) C'est bien là ce Cœur qui a pleuré nos ingratitude au jardin, ce Cœur qui a été brisé pour nos péchés, ce Cœur que l'amour plus que la lance a blessé sur le Calvaire. Il ne souffre plus, c'est vrai, mais il se réjouit d'avoir souffert pour nous, d'être mort pour nous, d'avoir compati à nos misères et d'avoir porté toutes nos langueurs et toutes nos infirmités.

On fait très peu attention à la joie qu'éprouve maintenant le Sacré-Cœur de Jésus d'avoir souffert pour nous, et cependant, il l'a indiquée avec tant d'amour à la bienheureuse Marguerite-Marie ! Il lui a assuré qu'il persévérerait toujours dans l'intention de souffrir et de mourir encore pour ceux qu'il aime, mais cela n'est plus nécessaire, et cependant cette affirmation de Notre-Seigneur prouve que dans son Cœur sacré la disposition d'immolation par amour persiste toujours. Et c'est au moyen de cette disposition qu'il offre toujours à Dieu le Père, ses mérites, ses souffrances et sa mort pour nous, et qu'il renouvelle sans cesse l'esprit de la passion, s'il

n'en renouvelle pas l'extérieur sanglant qui n'était qu'accidentel et passager. Mais cette oblation constante de ses souffrances passées, cette joie amoureuse, continuelle, d'avoir souffert et d'être mort pour nous, constituent le Sacré-Cœur de Jésus tout joyeux et tout glorieux qu'il est, dans l'état perpétuel de victime eucharistique, en dehors même du saint sacrifice de la messe.

II. Nous devons nous unir à cette disposition d'immolation

Notre union à cet état sublime, surtout dans la sainte communion, fait dire à saint Paul que nous devons alors annoncer la mort du Seigneur, et voici comment : le Sacré-Cœur de Jésus se réjouit d'avoir souffert pour nous, donc nous devons aussi souffrir pour lui avec joie, non pas en choisissant tel ou tel genre de croix à notre volonté, mais en acceptant généreusement, joyeusement tout ce qu'il lui plaira de choisir pour nous. Car il se plaît à nous voir renouveler sur la terre sa vie mortelle et souffrante ; il se réjouit, quand, par amour pour lui, nous portons la même croix qu'il a portée par amour pour nous. Nous ne la choisissons pas nous-mêmes, parce que la victime ne s'immole pas, mais se laisse immoler, mais nous l'acceptons avec la plus grande joie, ainsi qu'il est exprimé dans la retraite de la passion. Quelle sera cette croix ? Elle sera pour tous celle de la vie d'amour et d'immolation, telle que nous l'avons considérée, et, pour chacun en

particulier, celle que le Sacré-Cœur de Jésus voudra bien choisir soit intérieure, soit extérieure.

Il y a une différence notable entre la victime de justice et la victime eucharistique. La première est choisie par le divin Sauveur dans un but spécial d'expiation et relativement très rare, mais la disposition d'immolation eucharistique doit exister dans tout cœur dévoué au Sacré-Cœur ainsi que nous le dirons plus au long en parlant de la vie de sacrifice.

III. Nous puiserons dans cette disposition une force héroïque

Cette disposition nous attire du Sacré-Cœur de Jésus les plus grandes grâces que fortifie encore la sainte communion. Oui, c'est le divin sacrement seul, non seulement honoré et aimé, mais encore reçu, qui a produit dans l'Église ces prodiges de force et de générosité qui nous saisissent d'admiration. Les martyrs, dit saint Jean Chrysostome, mangeaient la chair du Christ et s'abreuyaient de son sang, et ils sortaient de la sainte table comme des lions. Le Sacré-Cœur souffrait dans la personne de ceux qui étaient disposés à tout souffrir pour lui, et le vin de l'amour les rendait insensibles aux plus affreux tourments. C'est ainsi que l'héroïque saint Laurent bravait sur son gril tous les supplices de l'enfer ; c'est ainsi qu'à Lyon, Ponticus, enfant de quinze ans, effrayé d'abord de l'horreur des tourments, s'étant incorporé le Cœur eucharistique de Jésus, finit par affronter courageusement

le martyr et par encourager les vieillards et les hommes forts eux-mêmes. Ce ne sont donc pas seulement les joies ineffables du banquet divin, que nous donnera la participation au Cœur eucharistique de Jésus, c'est l'héroïsme du martyr. Ô divin Cœur de Jésus, enivré de notre amour, vous avez pu tout souffrir pour nous, et nous, après nous être enivrés de votre amour, nous ne pourrions rien endurer pour vous ? Ô Cœur aimable, vous rendez dans l'Eucharistie la passion présente. Le calice des souffrances de cette vie se mêle au calice de votre sang et de votre amour. Ah ! qu'il est enivrant et délicieux ce calice divin ! Puissent les vrais disciples du Sacré-Cœur le boire et le faire boire au monde épuisé de faiblesse ! Tout ce qu'il y a de force et d'énergie dans l'Église vient aujourd'hui comme toujours de la table eucharistique ; si tous n'en profitent pas autant qu'ils le devraient, cela vient de ce que la communion n'est pas assez fréquente, et aussi, de ce que ceux qui communient souvent ne pensent pas assez au Cœur eucharistique, manquent de confiance en lui, et oublient de se donner, de se livrer tout entier à son amour, de même qu'il se donne tout entier à nous.

Ah ! que la charité du Sacré-Cœur de Jésus nous saisisse et nous presse ! Et alors, rien ne nous épouvantera ; nous surmonterons tout, comme dit saint Paul, parce que l'amour est plus fort que la mort et plus fort que l'enfer lui-même.

Résolution. – Je me nourris souvent de votre chair et de votre sang, ô mon bon Maître, je dois me nourrir aussi des dispositions de votre Cœur et de votre esprit d'immolation. Je dois puiser la force dans votre Cœur eucharistique. Je m'humilie de la tiédeur que j'ai apportée jusqu'ici à mes communions. Pardonnez-moi. Changez ma faiblesse en force et en courage.

Quatrième méditation

Vie glorieuse du Sacré-Cœur de Jésus dans la sainte eucharistie

*Troisième caractère de la vie d'amour :
L'amour joyeux, dégagé des choses terrestres*

Nous trouvons donc, dans la sainte et adorable Eucharistie, Bethléem et Nazareth ; nous y trouvons un Calvaire mystique, l'Agneau qui vit d'immolation ; mais nous y trouverons aussi le ciel avec toutes ses joies, toutes ses gloires et toutes ses délices.

I. Vie glorieuse du Sacré-Cœur dans l'Eucharistie

Le Cœur sacré de Jésus, plus brillant que la lumière, tout rayonnant et tout brûlant d'amour, ravit dans une extase éternelle les anges et les saints. Il est le soleil de la céleste Jérusalem, ainsi que le dit saint Jean : eh bien, il est là aussi dans le tabernacle, il y est non pas en image mais réellement. En lui réside la très sainte Trinité ; la très Sainte Vierge, saint Joseph, les anges et les saints forment sa cour. Il les enivre des torrents d'une joie qui ne finira jamais ; de lui s'échappent des fleuves de paix, et rien ne le sépare de nous, sinon les faibles apparences eucharistiques. C'est ce rien, ce petit voile, ce petit nuage qui seul nous sépare du ciel quand nous adorons le Sacré-Cœur de Jésus dans le tabernacle ; et quand il entre en

nous par la sainte communion, il apporte avec lui le ciel : le ciel, n'est-ce pas lui-même ?

Le Sacré-Cœur de notre Jésus entrant en nous par la sainte communion doit donc nous communiquer aussi quelques-unes de ses qualités glorieuses ; et celles qu'il ne nous communique pas, telles que l'impassibilité, la clarté, etc., il en dépose en nous le germe, il nous en donne le gage assuré, les arrhes certaines.

Méditons maintenant les qualités de la vie glorieuse que l'amour du Sacré-Cœur de Jésus dépose dès maintenant dans nos cœurs soit lorsque nous le visitons, soit surtout dans nos communions. Nous les résumons toutes dans le dégagement et la joie.

II. Fruits de l'Eucharistie

A. Le dégagement des créatures

Le dégagement dit beaucoup plus que le simple détachement des créatures ; le détachement indique une opération douloureuse ; il s'agit de couper, d'arracher, mais le cœur dégagé n'a plus d'entraves ; il ne cesse de chanter : « *Laqueus contritus est et nos liberati sumus* : mes liens sont brisés et je suis délivré. » (Ps 124, 7) Il plane tout à son aise dans les sphères les plus radieuses de l'amour divin parce qu'il ne tient plus à aucune créature. Il s'en sert parfois, comme Notre-Seigneur faisait après la résurrection, mais son Cœur n'est pas là. Sa nourriture, c'est l'amour du Cœur de Jésus ; son breuvage, sa divine bonté ; sa conversation n'est plus sur la

terre, elle est au ciel, au plus haut des cieux, dans le Cœur même de Jésus. Il ne regarde que d'un œil distrait les choses de la terre, juste dans la mesure que lui imposent ses devoirs et les nécessités absolues de la vie. Ah ! que cet état est désirable ! Mais qu'il est rare ! Toutefois, il n'est ni au-dessus de la miséricorde du Sacré-Cœur de Jésus, ni au-dessus de nos forces. Le parfait oblat du Sacré-Cœur de Jésus ne doit pas être seulement détaché, car un homme simplement détaché est toujours prêt à se rattacher à quelque chose ; il doit nager dans l'amour du Sacré-Cœur de Jésus, comme le poisson dans l'eau ; il doit s'abreuver de cette céleste atmosphère comme les oiseaux s'abreuvent de l'air. Les plus avancés doivent avoir franchi déjà la frontière du détachement et s'être élancés dans les sphères de l'amour, c'est-à-dire dans la contemplation, car contemplation et dégagement c'est tout un. Nous connaissons les moyens pour y arriver, le désir ardent, la mortification des passions, le jet continu de nos affections et de nos pensées vers le Sacré-Cœur de Jésus. En voici un autre qui les résume tous : des communions ferventes et des colloques ardents avec ce divin Cœur résidant dans le tabernacle.

Rien n'est plus propre à dégager notre cœur que la réception du Cœur eucharistique de Jésus : c'est un feu brûlant qui nous aurait bien vite emportés loin de nous-mêmes et des créatures. Mais pourquoi n'opère-t-il pas en nous ces effets merveilleux ? C'est que notre cœur, je dis notre

cœur et non pas notre imagination, est distrait en sa présence. Nous communions aux choses terrestres, aux créatures, à nous-mêmes, en même temps que nous communions au Cœur eucharistique. De là ce manque de désirs, cette langueur qui nous abat, cette avidité qui nous dessèche ; nous n'avons pas faim et soif de l'amour et nous ne sommes ni rassasiés ni désaltérés. Ah ! désirons, désirons ! Languissons de ne pas désirer assez. Oublions tout et, pour oublier tout, lançons-nous de plus en plus dans le Cœur de Jésus. En un mot, que toute notre vie soit comme une communion spirituelle et une action de grâces continuelle, et alors nous serons dégagés. Rien ne nous y aidera davantage que notre profession d'amour et d'immolation bien comprise et bien pratiquée.

Et alors on dira de nous : Il est ressuscité, n'allez pas chercher parmi les morts celui qui est vivant ; et une fois ressuscité, le Christ ne meurt pas. Il est mort une fois pour le péché, mais maintenant ce qu'il vit, il le vit pour Dieu – « *Quod autem vivit, vivit Deo* » (Rm 6, 10), c'est-à-dire que la communion bien fervente au Cœur eucharistique nous établit dans une sorte d'impeccabilité, en brisant en nous tous les liens qui nous attachaient au péché, et en remplissant notre cœur de l'amour divin.

III. La joie spirituelle

Ce doux privilège entraîne avec lui la joie, non pas cette joie qui naît de l'impassibilité, mais

celle que donne l'union au Sacré-Cœur de Jésus et qui consiste dans une céleste dilatation du cœur et une surabondance de paix. Cette joie divine est le souffle de l'esprit de force qui nous soutiendra dans les plus grands tourments parce qu'elle est le souffle de l'amour. Aussi, plus nous serons célestes, moins la croix nous pèsera, car, ainsi que nous l'avons déjà dit, il n'y a pas de petites et de grandes croix, mais il n'y a qu'un petit et un grand amour. Et de quoi nous réjouissons-nous donc ? De ce qui réjouit le Sacré-Cœur de Jésus, de son amour. Si la joie pénètre si peu dans nos cœurs, c'est qu'ils ne sont pas assez dégagés des créatures ; rien n'attriste l'âme comme le poids de la sensualité ou de l'amour-propre. Ah ! comme il est vrai le cantique des séraphins, qu'entendait la bienheureuse Marguerite-Marie : « L'amour du Saint Cœur réjouit. » Il fait bondir de joie, même au milieu des plus vives souffrances, comme le disait saint Paul, l'apôtre tout à la fois de la croix et des joies célestes.

En finissant, faisons observer qu'il ne suffit pas au prêtre d'être détaché, il doit être dégagé. Lorsque les enfants israélites furent précipités dans la fournaise ardente, l'Ange du Seigneur descendit avec eux et il circulait librement au milieu des flammes, les flammes ne l'effleuraient même pas. Ainsi faut-il que le prêtre du Seigneur descende parfois au milieu des flammes. Ne le fait-il pas souvent en exerçant le saint ministère au tribunal de la Pénitence, ou dans des circonstances analogues ? Or, s'il est tant soit peu

charnel, si la vie terrestre vit encore en lui, fût-il même pieux, bien loin de porter secours aux âmes, il finira par être dévoré lui-même.

Faisons donc attention à la grandeur de notre vocation : elle nous assimile aux saints anges. Mais aussi, faisons tout pour l'assurer et la rendre certaine, selon le langage de saint Pierre, sans scrupule toutefois, mais avec une grande confiance dans ce Cœur eucharistique si pur, si dégagé des pécheurs, comme dit saint Paul (He 7, 26), et qui doit devenir la seule nourriture de notre âme et de notre corps.

Résolution. – Bon Maître, je serai assidu auprès de vous. C'est dans les communions ferventes et dans les colloques ardents avec votre divin Cœur que je puiserai la joie et la force. Si je garde quelque attache, elle finira par m'entraîner et me perdre, je veux être tout à vous.

Cinquième méditation

Le Cœur eucharistique

source de toutes les grâces

L'amour opérateur

L'Église est le vrai Paradis de Dieu sur la terre ; elle est fécondée par une multitude de canaux qui lui apportent la grâce ; mais toutes ces grâces dérivent d'une seule et unique source, du Cœur eucharistique de Jésus. C'est le Cœur de Jésus qui a formé la grâce par son sacrifice d'amour et d'immolation ; or ce Cœur s'étant caché sous les voiles eucharistiques y renouvelle tous ses mystères et devient le cœur mystique de son corps mystique, de la sainte Église du Christ ; et, de même que le cœur matériel répand le sang et la vie dans tous les membres du corps, ainsi le Cœur eucharistique dissémine dans son corps mystique toutes les forces de son amour et de sa grâce, et exerce sur l'Église un influx réel d'illumination et de sanctification.

I. Source d'illumination

Par l'influx d'illumination, le Sacré-Cœur dirige la sainte Église et agit sur son chef visible, afin de lui communiquer l'infailibilité doctrinale. Le Saint Esprit puise dans le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur toutes les grâces d'illumination et de sanctification, et il opère sur elles comme le mouvement opère sur le sang, comme l'ouvrier

sur la matière. Et voilà pourquoi il est également vrai d'attribuer le flux de la grâce au Sacré-Cœur de Jésus, et au Saint Esprit vivificateur. Le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur a été formé par l'opération de ce divin Esprit, auquel revient aussi la mission de former dans l'Église le Cœur mystique de Jésus. Pour ce qui regarde la doctrine et la direction de l'Église, si le Souverain Pontife est le chef visible, Notre-Seigneur n'a pas abdiqué son influence très réelle et il ne cesse d'opérer par son Cœur eucharistique sur le Corps et sur le Chef visible lui-même : « Je serai avec vous, dit-il, jusqu'à la consommation des siècles » (Mt 28, 20) ; non pas seulement par une influence éloignée, mais encore par une présence sensible, réelle et une action efficace qui part du divin Cœur, hôte de nos tabernacles.

L'influx de ce divin Cœur sur l'Église s'exerce par la conservation du dépôt de la foi qui est spécialement réservée au Pontife infaillible ; elle s'exerce aussi sur son organisme, c'est-à-dire sur son clergé et sur les ordres religieux. L'influx sur l'organisme regarde non seulement l'illumination et la doctrine, mais encore la sanctification du corps mystique de l'Église, dont nous allons nous occuper.

II. Source de sanctification

La sanctification de l'Église et de chacun des membres de l'Église s'opère surtout par les sept sacrements qui sont les sept artères par où s'écoule la vie de l'amour. Or, le Cœur de Jésus a

inventé les divins sacrements, il les a formés, il y a déposé la grâce divine en les arrosant de l'onction de son sang et de son amour, et afin de répandre sa grâce avec plus d'effusion, il s'est fait sacrement lui-même. Aussi devons-nous admettre la doctrine de saint Thomas, que la sainte Eucharistie est le centre autour duquel gravitent tous les autres sacrements, en y ajoutant cette remarque importante, que la cause de cette gravitation et de cette origine commune est le Sacré-Cœur de Jésus qui les a formés et qui en fait les canaux de son amour.

Le premier et le plus important de ces divers sacrements, au point de vue du salut, est le baptême. Caché sous l'eau sainte et bénite, l'Esprit du Cœur de Jésus plonge l'âme dans le bain purificateur, la débarrasse de la tâche originelle et de tous les péchés actuels, si elle en a commis, lui imprime un céleste caractère qui en fait une croix vivante, dépose en elle l'habitude des vertus théologiques, la foi, l'espérance et l'amour, l'orne de ses dons admirables et la nourrit de ses fruits précieux. Désormais cette âme entre dans la famille de Dieu lui même, qu'elle appelle son Père. Jésus Christ devient son frère, et le divin Esprit forme dans son cœur la prière, les désirs et les gémissements ineffables. « Donnez-nous, lui fait-il dire, donnez-nous notre pain quotidien et supersubstantiel, la grâce, l'amour, le Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie, car telle est la faim et la soif qui nous dévorent. » Autrefois l'Esprit d'amour mettait dans les cœurs la

dévotion au Cœur de Jésus d'une manière implicite et cachée ; mais aujourd'hui, il la développe dans toute sa splendeur. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus résume les dons de l'Esprit Saint.

Le sacrement de confirmation est le chrême du salut. L'onction sainte avec le parfum de l'amour y est marquée par le signe de la croix. C'est le Sacré-Cœur de Jésus qui vient s'imprimer sur l'âme en y déposant, avec une force et une douceur toutes nouvelles, l'Esprit d'amour avec l'abondance de ses grâces et de ses dons.

La dédicace du temple vivant est faite. Le Sacré-Cœur de Jésus pourra alors reposer dans son tabernacle par la sainte communion. Son humanité sainte n'y fait que passer, mais l'esprit de son Cœur restera toujours dans cette âme, afin d'y faire croître le Christ et de la préparer à la communion éternelle.

C'est de ce divin Cœur que s'écoulent les eaux salutaires du pardon, afin de laver, dans la miséricorde inépuisable de Dieu, l'âme qui a eu le malheur de perdre la grâce du baptême, et de la mettre à même de s'alimenter de nouveau du pain de vie.

C'est ce Cœur qui forme le lien Sacré du mariage, symbole de son union avec l'Église. Enfin il se transforme en douce onction pour consoler et fortifier l'âme du pauvre mourant. Il devient alors l'huile des infirmes et une miséricorde très touchante, comme dit l'Église, afin d'y noyer toutes les souillures du chrétien à cette

heure suprême, et de l'amener ainsi à la communion éternelle dont le viatique est ici-bas le gage.

III. Le sacerdoce de Jésus

Mais nous devons méditer le Sacré-Cœur eucharistique dans un autre sacrement qui porte toute son empreinte, et où il apparaît avec son caractère sacerdotal : c'est le sacrement de l'Ordre auquel se rattachent tout l'organisme de l'Église et la sanctification des fidèles.

Ce sacrement admirable donne au prêtre le pouvoir de former le Cœur eucharistique de Jésus, et de le déposer dans les âmes. Il associe cet homme au Sacerdoce même de Jésus, et, par conséquent, il en fait réellement un autre Christ, car il n'y a pas deux sacerdoxes, il n'y en a qu'un seul, celui de Jésus Christ, et le Sacré-Cœur de Jésus, en venant dans les mains et le cœur du prêtre, en fait le ministre des sacrements et le distributeur de toutes les grâces.

Et si le prêtre veut correspondre à sa sublime mission, il faut que le Cœur sacerdotal de Jésus Christ se forme en lui, non pas seulement en germe et en puissance, mais dans toute sa force et sa splendeur : c'est-à-dire avec le caractère de Pontife et de victime qui le distingue, avec l'esprit d'amour et d'immolation par lequel le Prêtre se consacre uniquement à l'amour de ce divin Cœur, en lui immolant son cœur et en lui consacrant ses actions et ses œuvres sacerdotales avec tous leurs fruits, et leurs mérites.

À cette opération, pour ainsi dire, officielle du Sacré-Cœur de Jésus par les sacrements, se joint son opération secrète et intime sur les âmes, laquelle se rattache, elle aussi, toujours et dans tous les cas, au Cœur eucharistique. Par ses touches délicates et admirables, ce divin Cœur forme dans le secret des âmes qu'il aime, cette vie d'amour dont saint Paul nous trace tous les caractères en terme éloquents : « *Caritas patiens est, benigna est... ; non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non cogitat malum, ... omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.* – La charité est patiente, elle est aimable, elle n'est pas ambitieuse, ni intéressée ; elle ne s'empporte pas, ne pense mal de personne, elle supporte tout, elle croit, elle espère, elle patiente. » (1 Co 13, 4 ss) En d'autres termes, aimer uniquement le Sacré-Cœur de Jésus, ne vivre que pour lui et de lui, tel est le but de l'opération mystérieuse du Cœur eucharistique dans les âmes.

Nous terminerons ces considérations sur l'action du Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, en disant un mot sur l'action de Marie, de Notre Dame du Sacré-Cœur. Elle aussi est le canal de la grâce : « *Salve radix, salve porta !* – Salut, source et porte de la grâce ! » Elle obtient le salut, la grâce et l'amour du Sacré-Cœur de Jésus à tous ceux qui l'en supplient, et cela, elle l'obtient infailliblement. Marie n'est pas l'auteur de la grâce, il est vrai, mais elle l'obtient par sa puissante impétration, elle la garde en nous. Et du reste, la très Sainte Vierge, ayant formé en elle le

Cœur matériel de Jésus, on ne peut nier qu'elle n'ait une coopération toute spéciale à la formation de son Cœur mystique, soit dans l'Église, soit dans nos âmes. Aimons donc cette bonne mère et prions-la de prononcer en faveur de nos âmes son tout-puissant « *fiat*¹ ».

Résolution. – Ô mon bon Maître, je veux me nourrir constamment aux sources très pures de votre divin Cœur. Je serai docile à votre grâce : « *Audiam quid loquatur in me Dominus*². » (Ps 85, 9) J'irai avec joie puiser aux sources du salut, aux sacrements surtout à l'Eucharistie où je trouverai votre Cœur lui-même, vivant et aimant.

¹ - *Que ta volonté soit faite !*

² - *J'écoute que me dit le Seigneur.*

Sixième méditation

Le Cœur de Jésus a soif d'être aimé des hommes au Saint Sacrement

Pendant que les anges et les saints contemplant, adorent et chantent l'amour du Cœur divin, dans les splendeurs de la gloire, les hommes sont appelés à l'honorer, de préférence, sous les voiles eucharistiques.

Il est au ciel pour les bienheureux, il est au tabernacle pour nous. Il est là brûlant d'amour pour nous et nous demandant l'amour de retour.

I. Le Sacré-Cœur veut être honoré tout spécialement dans sa vie eucharistique

Il semble que Notre-Seigneur s'ennuie là au tabernacle, il a soif d'amour, il nous appelle, il nous attend.

Un de mes plus rudes supplices, dit la bienheureuse, c'est lorsque devant l'apparition du Sacré-Cœur, j'entendais ces paroles : « J'ai soif, mais d'une soif si ardente, d'être aimé des hommes au très saint sacrement, que cette soif me consume ; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en rendant quelque retour à mon amour. »

C'est pour répondre à cette douloureuse plainte que la bienheureuse s'efforça de donner à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus une forme qu'on peut appeler *eucharistique*.

Ce n'est pas qu'elle laisse dans l'oubli les divers témoignages que Notre-Seigneur nous a

donnés de son amour pendant sa vie mortelle, et ceux qu'il donnera éternellement aux élus dans le ciel. Non, elle les exalte tous, mais elle nous demande d'adresser au Cœur de Jésus, *au Saint Sacrement*, tous les hommages que nous devons lui rendre, non seulement pour l'amour qu'il nous montre dans l'Eucharistie, mais aussi pour celui qu'il nous a manifesté, « *soit dans sa vie cachée, soit dans sa vie d'opération, soit dans sa vie sacrifiée, soit dans sa vie de gloire* » (*Écrits divers*, p. 465).

C'est dans ce sens que Notre-Seigneur la dirigeait. C'est ordinairement dans le saint sacrement que le Sacré-Cœur se montre à sa servante. Les plaintes qu'il fait entendre ont surtout pour objet les outrages qu'il reçoit dans l'Eucharistie ; et les hommages qu'il réclame doivent lui être tous rendus devant l'Eucharistie ou par l'Eucharistie.

D'ailleurs, n'est-ce pas bien naturel ? Toute dévotion, toute affection nous porte à nous rapprocher de l'objet aimé. Or, c'est bien dans l'Eucharistie que nous trouverons le Cœur de Jésus vivant tout près de nous.

II. Premier fruit de la dévotion au Cœur de Jésus dans l'Eucharistie : la grâce

« *La grâce et la vérité nous viennent par Jésus Christ* » (Jn 1, 16), dit le disciple bien-aimé. Le Cœur de Jésus, vivant dans l'Eucharistie, fut montré à la bienheureuse Marguerite-Marie

comme une fontaine de grâces et comme un foyer de lumière.

Le premier fruit de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est la grâce. Si nous sommes pécheurs, c'est la grâce première qui nous est rendue par la contrition parfaite ; si nous sommes déjà en état de grâce, cette grâce est augmentée considérablement. « Là, dit la bienheureuse, Jésus nous donne tout ce qu'il a, sans se rien réserver, pour posséder nos cœurs et les enrichir de lui-même. »

Mais pour cela, il faut que nous correspondions à l'amour du Sacré-Cœur. « Il faut, dit la bienheureuse, fuir tout ce qui pourrait nous faire perdre cette vie de la grâce, en nous offrant au Sacré-Cœur comme un esclave devant son libérateur, ne nous réservant plus d'autre liberté que celle de l'aimer par le mépris de tout le reste. » Et la bienheureuse nous invite à faire à chaque visite au saint sacrement plusieurs actes de cette disposition.

III. Deuxième fruit : la vérité

Le second fruit, c'est la vérité ou la lumière. Que de fois la Bienheureuse ne voit-elle pas ce Cœur sacré sous la forme d'un radieux soleil ? Elle nous le montre éclairant les âmes de deux manières, par ses inspirations et par ses exemples.

La servante de Dieu nous recommande souvent de recourir au Cœur du divin Conseiller du tabernacle, dans tous nos doutes, dans toutes nos incertitudes, avant chaque entreprise importante, et d'attendre avec confiance la réponse divine qui

arrive ordinairement sous la forme d'inspiration. C'est à cette lumière que la bienheureuse marcha dès son enfance.

Le Cœur de Jésus dans sa vie eucharistique nous éclaire encore par ses exemples.

« Je veux te faire lire dans le livre où est contenue la science d'amour », disait Notre-Seigneur à la bienheureuse. Le livre c'est son Cœur eucharistique. Venons-y lire fréquemment ; nous y apprendrons toutes les vertus, spécialement, l'humilité, le silence, le détachement et surtout la charité.

Résolution. – Ô mon Jésus, vous aimer, chercher auprès de vous la grâce, le conseil, la lumière, est-ce donc pénible et difficile ? Oh ! Non, je ne veux plus vous refuser ce qui me procurera mon bien et ma sanctification.

Deuxième Mystère

Vie de silence et de prière

Première Méditation **De la Solitude du Cœur de Jésus**

Voilà un des plus grands et des plus touchants mystères de la vie du Cœur eucharistique de Jésus. Il renouvelle dans le saint sacrement sa vie de Nazareth, et se plonge dans une solitude profonde ; il s'ensevelit dans un silence apparent qui n'a d'égal que celui qu'il gardait dans le saint Sépulcre.

I. La solitude du Cœur de Jésus au tabernacle

Entrez dans un de nos sanctuaires : souvent, hélas ! l'ingratitude et l'indifférence des hommes en font un désert ; mais, quand bien même une multitude pieuse et recueillie viendrait s'y presser, rien ne vient interrompre la solitude du tabernacle. Cette bouche divine d'où sortaient autrefois les oracles de la vérité paraît condamnée à un éternel silence, et le divin Solitaire reste seul, absolument seul, sous les espèces eucharistiques.

Quelles leçons admirables donne ce silence à tous ceux qui désirent mener la vie eucharistique ! Ils doivent s'ensevelir dans la solitude, s'ils veulent plaire au Sacré-Cœur de Jésus-Eucharistie. S'ils ne le font pas, s'ils continuent à tourbillonner dans l'activité factice de ce monde, la manne eucharistique tombera en vain sur leur cœur agité ; elle ne pourra pas s'y reposer ni y réaliser son action.

II. Imitation de cette vie de solitude

Mais en quoi consiste cette solitude eucharistique pour nous ? Pour s'y conformer, il faut que notre cœur soit un ciboire où repose seul le Cœur eucharistique. Il peut se faire que notre bouche soit obligée de parler afin de traiter avec les hommes, car notre règle de vie ne nous commande pas un silence absolu qui ne serait pas conforme à notre vocation, mais que notre cœur garde toujours le silence vis-à-vis des créatures, c'est-à-dire qu'il se garde bien de s'attacher à elles. Bien plus que cela, nous devons, je ne dis pas mépriser, mais oublier complètement la créature, si nul devoir ne nous oblige de nous en occuper. Elle doit être pour nous comme rien, et un seul chant doit retentir dans les profondeurs de notre âme : « Qu'est-ce que je veux ? Ô le Dieu de mon cœur et le Cœur de mon Dieu, qu'est-ce que je veux au ciel et sur la terre, sinon vous seul ! » Voilà le sentiment qui doit exister dans nos cœurs.

N'occupons donc pas notre cœur des créatures, débarrassons-le de tous les soucis qu'elles donnent, des inquiétudes qu'elles nous suscitent ; ne nous en occupons pas même pour un besoin spécieux, mais qui est plus apparent que réel. Si nous devons traiter avec elles, que ce soit uniquement pour la gloire et l'amour du Cœur de Jésus, et c'est pour cela que nous nous abandonnons à lui, en le priant d'agir en nous et pour nous.

Aujourd'hui ce langage paraît tout nouveau ; on croit que pour travailler à la gloire de Dieu, il faut beaucoup se remuer, et qu'il est indispensable de se mêler à toutes les misères humaines pour les exploiter au profit du bien. Tout cela est frivole et trop naturel ; rappelons-nous ce que disait le bienheureux curé d'Ars, ce saint de nos temps, si occupé en apparence et en réalité si solitaire : « Il faut, disait-il, frapper à la porte du tabernacle, plutôt qu'à la porte des hommes et c'est parce qu'on ne le fait pas que, malgré les plus grands efforts, on n'aboutit à rien. »

Toute œuvre qui ne plonge pas ses racines dans la solitude du tabernacle, malgré le succès le plus brillant, ressemble au lierre de Jonas, elle est mort-née et ne produira jamais rien de surnaturel.

III. La solitude et le silence dans la communion

Rien n'honore plus la solitude du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur que notre silence en face de lui ; c'est surtout pendant l'action de grâces qui

suit la communion que nous devons nous tenir dans le silence et fermer les yeux de notre âme à tout ce qui n'est pas ce divin Cœur, prêts à recevoir tous les mouvements qu'il lui plaira de nous imprimer, à agir s'il lui plaît que nous agissions, à nous reposer dans l'amour s'il lui plaît que nous nous reposions, vraies victimes de son bon plaisir et de son amour. Non, le Sacré-Cœur eucharistique n'habite pas dans le tumulte, soit matériel, soit spirituel ; il habite dans les profondeurs du désert des espèces sacrées ; et si nous voulons lui offrir des holocaustes, soyons persuadés que nul ne lui sera plus agréable que celui de notre activité propre, parce que par là nous lui sacrifions aussi notre amour-propre.

Telle est la raison qui nous fait supprimer les retours fréquents sur nous-mêmes qui, sous le prétexte de piété, ne tardent pas à créer le trouble, l'inquiétude et les vaines complaisances.

Le divin Maître dans l'Eucharistie est dégagé de la vie extérieure. Il contemple, il aime, il adore les perfections de Dieu ; il s'immole à la gloire de son Père, en dehors de tout le créé, comme en une vaste solitude où les objets de la terre ne peuvent l'atteindre.

Il faut tout perdre de vue, tout oublier et s'oublier soi-même pour imiter cette vie divine.

Demandons au Sacré-Cœur comme une grande faveur d'être parfois retirés dans cette solitude parfaite, sous le regard de Dieu seul, en la compagnie de notre bien-aimé Jésus, n'ayant de liber-

té et d'action que pour aimer et adorer notre Dieu, pour nous sacrifier et nous perdre en lui.

De son tabernacle, Jésus ne parle à aucune créature. Nul bruit, nul mouvement ne s'y fait entendre, mais, devant son Père, son silence est bien plus profond et bien plus sublime. On dirait que toute son occupation soit de se taire. Il est tout adoration, amour, anéantissement, immolation, prière ; mais tout se passe dans le silence, dans les profondeurs de lui-même et de la divinité. Que ce silence est un langage puissant et fort ! Il rend hommage à la grandeur de Dieu, à ses perfections infinies, à son domaine souverain, à tous ses attributs que Jésus loue par un hymne éternel et sans fin et dans un mystérieux silence.

Résolution. – Dans mes adorations et particulièrement à l'action de grâces, je ferai taire en moi les créatures pour m'unir à l'humble adoration de Jésus envers son Père. Je ne puis entendre Jésus que dans le silence de mon cœur. Je ferai le silence en mon âme pour entendre mon bon Maître et pour m'unir à ses profondes adorations.

Deuxième méditation Des occupations du Cœur eucharistique de Jésus

On croirait au premier coup d'œil que le Cœur eucharistique de Jésus est inactif dans le tabernacle ; qu'il y est dans un état de mort et d'insensibilité absolue, mais il n'en est rien. Il vit de la plus grande et de la plus précieuse de toutes les vies, que la solitude couvre, il est vrai, des voiles du silence ; mais il vit de l'amour de Dieu, et il parle, il ne cesse de parler malgré son silence : « *Vivens ad interpellandum pro nobis*¹ » (He 7, 25) ; et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que sa prière s'accorde parfaitement avec son silence extérieur.

I. La prière de Jésus Eucharistie pour nous

Comprenons bien l'expression énergique de saint Paul : « *Vivens ad interpellandum pro nobis* : il vit pour intercéder pour nous. » Chez nous la vie se multiplie, nous aimons la vie intérieure et la vie extérieure, nos occupations sont diverses, elles entraînent avec elles la diversité des pensées, des affections, des désirs ; de sorte qu'il n'y a pas d'unité dans notre vie. Tantôt nous vivons pour étudier, tantôt notre vie s'absorbe dans les conversations, les œuvres extérieures, etc. Bien plus, même dans notre vie spirituelle, l'unité n'existe pas ; tantôt nous nous attachons à une

¹ - *Vivant pour intercéder pour nous.*

vertu, tantôt à telle autre selon la diversité des positions où nous nous trouvons. Ainsi pour nous la pratique du silence nous paraît presque contradictoire avec celle du zèle apostolique, qui parle et agit beaucoup.

Mais il n'en est pas ainsi pour le Cœur eucharistique de Jésus. D'abord pour lui, il n'y a plus de vie extérieure ; ajoutons bien vite cependant que la multiplicité de ses occupations extérieures pendant sa vie mortelle se confondait dans une admirable unité avec sa vie intérieure, ainsi que nous l'avons vu dans les retraites précédentes. Mais enfin toute action extérieure à cessé dans la vie eucharistique, il ne reste que la vie du cœur et cette vie est absolument une ; aucune interruption, nulle distraction, nulle multiplicité : « *Vivens est* » dit saint Paul, voulant indiquer par là que le Sacré-Cœur de Jésus est absorbé par un seul acte qui le remplit tout entier et quel est cet acte : « *Ad interpellandum pro nobis* ». Il interpelle, il intercède, il prie pour nous ; en d'autres termes, c'est l'acte d'amour et d'immolation qui ne cesse de se produire. Cette interpellation, cette médiation se réduit à ceci : Le Cœur eucharistique de Jésus nous aime et s'immole pour nous ; il s'oublie lui-même, il n'a pas d'intérêt propre. Aimer Dieu, aimer ses frères, offrir à Dieu pour ses frères tous les mérites qu'il a acquis, toutes ses peines, toutes ses souffrances d'autrefois et son amour présent, continuer toujours et sans

aucune interruption l'*Ecce venio*¹ et l'acte d'amour de l'incarnation, tel est l'acte unique du Sacré-Cœur de Jésus dans le saint et très auguste sacrement de nos autels. C'est toujours le Cœur qui ne pense qu'à nous, qui ne vit que pour nous, qui n'a d'autre mission que de nous aimer et de se donner pour nous, et qui, en nous aimant, en intercédant, en s'offrant pour ses frères, aime Dieu son Père, car l'amour de Dieu et du prochain, surtout dans le Sacré-Cœur de Jésus, ne sont pas deux amours. C'est un seul acte parfaitement un. C'est ainsi que le Cœur eucharistique est toujours le Cœur de notre Sauveur, de notre Rédempteur et de notre médiateur.

II. L'ardeur de cette prière

Mais qui pourrait rendre l'ardeur de cette prière ? Le Sacré-Cœur de Jésus devient tout entier comme un encens qui monte vers Dieu pour nous. C'est une main suppliante toujours tendue vers la Divinité : « *Expandi manus meas ad te*². » (Ps 143, 6) C'est un désir brûlant qui est là toujours devant le trône du Père : « *Omne desiderium meum ante te*³ » (Ps 38, 10) Car qu'est-ce que la prière, sinon le désir de notre cœur qui ne cesse de s'élançer vers Dieu ? Et cette prière qui se cache dans le silence, cette immolation incessante d'un amour incessant est

¹ - *Voici, je viens !*

² - *J'ai étendu les mains vers toi.*

³ - *Tout mon désir est devant toi.*

le plus grand acte qui puisse exister dans un cœur d'homme. Sa puissance n'a point de bornes ; il obtient tout ce qu'il veut : la gloire infinie de Dieu et la paix pour les hommes de bonne volonté. Il est impossible que le Cœur eucharistique de Jésus priant et intercédant ne soit point exaucé. Voilà ce qui produit les grandes œuvres de sainteté dans l'Église, voilà ce qui engendre tant de choses admirables, tant d'institutions célestes, tant d'ordres religieux destinés à représenter tantôt un mystère de Jésus, tantôt un autre. Voilà en un mot d'où procèdent la vie et la fécondité de l'Épouse du Christ, c'est le Cœur eucharistique de Jésus aimant, priant, s'offrant. Aussi l'homme intérieur n'attribue pas les grandes œuvres de l'Église à tel ou tel saint, à un grand homme, à un pape éminent, à un concours heureux de circonstances. Non, non, c'est le Cœur eucharistique qui a fait tout cela ; il l'a fait, il est vrai, en se servant des hommes, mais leur concours libre doit être regardé seulement comme une cause instrumentale, glorieuse, il est vrai, pour eux, parce qu'ils ont correspondu à la grâce ; mais enfin tout le principe de l'action vient du Cœur eucharistique de Notre-Seigneur. Que le Cœur de Jésus vivant pour nous dans l'Eucharistie est admirable dans ses saints et dans ses œuvres !

III. Notre vie intérieure

Notre-Seigneur veut que les âmes vouées à son Cœur s'unissent à ces actes ineffables de sa vie intérieure et qu'elles ne fassent plus qu'un

seul cœur avec lui. Afin de répondre à cette mission glorieuse, elles doivent entrer dans l'esprit de cette belle vocation. Qu'elles soient livrées à la vie active ou qu'elles aient l'avantage de pouvoir s'adonner à la contemplation, un seul acte doit dominer toute leur vie : l'amour du Cœur de Jésus et l'immolation à ce divin Cœur par amour. Les occupations peuvent paraître différentes au premier coup d'œil ; peu importe, pourvu qu'elles soient toutes des occupations d'amour où la sensualité et l'amour-propre n'aient aucune part. Il ne doit pas y avoir dans notre cœur une multitude de pensées et d'affections ; une seulement doit y régner : l'amour du Sacré-Cœur de Jésus.

Au premier coup d'œil les vertus à pratiquer paraîtront diverses et distinctes, comme la pauvreté, le renoncement, le détachement, la simplicité, le zèle, l'obéissance, etc. En réalité, tout cela ne doit être qu'un seul acte d'amour qui se spécifie en apparence, mais non en réalité ! Voilà pourquoi il a été si souvent répété dans les retraites précédentes, qu'en cherchant l'amour du Sacré-Cœur de Jésus tout seul, nous trouvons tout le reste.

En somme, ne regardons que le Sacré-Cœur de Jésus, ne pensons qu'à lui, n'aimons que lui ; quand nous le visitons dans le très saint sacrement, quand nous l'offrons au saint sacrifice et que nous nous l'incorporons par la sainte communion, n'ayons qu'un seul désir, nous unir toujours de plus en plus à sa vie d'amour. Prions-

le de détruire en nous tout ce qui sent encore la multiplicité de la vie humaine et terrestre, de sorte que nous puissions répéter : Vivre, pour moi, c'est uniquement le Sacré-Cœur de Jésus. Amen.

Résolution. – Je voudrais, Seigneur, pouvoir dire comme saint Paul : je ne vis plus, c'est Jésus qui vit en moi. – Vivre pour moi, c'est le Christ, c'est le Cœur de Jésus. Mais que puis-je sans vous ? Venez, ô Jésus, venez et vivez en moi ! Que votre divin Cœur soit mon cœur, mon guide, mon inspiration, ma vie !

Troisième méditation De la vie cachée du Cœur eucharistique de Jésus

Combien le Sacré-Cœur de Jésus aime la vie cachée ! Il l'a pratiquée à Nazareth pendant près de trente ans. Aujourd'hui, il la prolonge dans la sainte Eucharistie jusqu'à la consommation des siècles.

I. La vie cachée de Jésus dans l'Eucharistie

À Nazareth sa divinité se cachait sous la nature d'un charmant mais pauvre enfant, menant la vie d'un ouvrier, obéissant à tous ceux qui avaient autorité sur lui, surtout à Marie et à Joseph, plein de douceur, d'humilité et de simplicité.

Ici, non seulement la divinité, mais encore l'humanité sainte et glorieuse disparaît sous les voiles fragiles du pain et du vin ; afin de se cacher, il multiplie les miracles et s'anéantit autant qu'il est possible de le faire. Il ne produit donc rien de grand, rien de glorieux en apparence. Il se cache sous un atome, il paraît immobile et tout-à-fait dépendant du prêtre. Ô prodige ! La parole sacramentelle fait descendre du ciel le Roi de gloire ; il obéit à la voix de sa créature ; il se laisse porter et mettre où on veut, il ne refuse même pas de descendre dans des cœurs impurs ; il ne veut pas que l'on refuse la sainte communion en public au pécheur mal disposé qui la

demande ; son Cœur tendre et délicat craindrait de compromettre la réputation de ce misérable. Pour lui, il compte pour rien tout ce qui est gloire extérieure et honneur ! Il consent à ce que les espèces sacramentelles soient souvent traitées sans respect par des prêtres tièdes et indifférents, ou qu'elles soient foulées aux pieds des impies et des animaux. Il n'en souffre pas, il est vrai, son état glorieux l'en préserve ; mais enfin, ces coupables irrévérences n'en sont pas moins un crime affreux qu'il a pleuré autrefois avec des larmes de sang. En un mot, la vie cachée eucharistique peut se résumer ainsi : anéantissement absolu, et dépendance totale des hommes pour tout ce qui touche au sacrement.

Mais, comme dit saint Thomas, sous ces apparences fragiles, se cache tout ce qu'il y a de plus beau, de plus grand et de plus excellent : « *Latent res eximia¹* » (*Missale romanum*, sequentia Missæ in Festo Sanctissimi Corporis Christi). Sous cette apparence d'un morceau de pain ou d'une goutte de vin, il y a le Cœur sacré de Jésus, il y a Dieu lui-même, il y a l'humanité sainte du Sauveur.

Et le Cœur eucharistique de Jésus accepte avec joie cette vie cachée ; il en fait ses délices : rarement, très rarement même, il glorifie les espèces sacramentelles par des prodiges. Le prodige par excellence, c'est ce Dieu qui se cache ainsi. Aussi le prophète s'écrie-t-il : « Oui,

¹ - se cachent des choses sublimes.

vraiment, vous êtes un Dieu caché ! – *Vere tu es Deus absconditus !* » (Is 45, 15) Le Sacré-Cœur de Jésus gouverne l'Église du fond de son tabernacle, mais il la gouverne d'une manière cachée, il veut aussi gouverner et attirer nos cœurs par les doux attraits de sa vie eucharistique.

II. Imitons cette vie cachée

Soyons, nous aussi, des espèces. Notre corps, notre âme, notre vie extérieure, notre vie spirituelle, tout cela doit recouvrir le Cœur de Jésus. Notre vie doit être, comme la sienne, entièrement dépendante de la volonté de nos supérieurs. Nous devons nous laisser manier comme l'hostie sainte par leurs mains et par leur volonté. Le détachement, l'humilité, la pauvreté, la simplicité, la fuite de tout ce qui sent l'éclat, ou la recherche de soi-même, l'abstention de toutes ces manifestations où l'amour-propre se délecte, tels doivent être les voiles qui doivent cacher notre cœur aux hommes pour le révéler au Sacré-Cœur de Jésus seul.

Plus le Cœur eucharistique se cache au monde, plus il s'approche de Dieu ; il se perd dans le sein de la divinité et voilà pourquoi il se dérobe à tout ce qui est créé. Ainsi devons-nous faire ; perdus dans le Sacré-Cœur de Jésus, nous ne devons pas nous laisser distraire par ce qui nous entoure.

III. Les œuvres eucharistiques

En finissant cette contemplation sur la vie cachée du Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucha-

ristie, disons un mot des œuvres eucharistiques. Les unes sont purement intérieures, elles imitent l'état solitaire et caché de ce divin Cœur ; les autres son extérieures, elles regardent le culte que nous devons au très saint sacrement, les observances liturgiques, la pompe dont nous entourons le Cœur de notre Maître et de notre frère. La règle en ceci est de faire tout ce que l'on peut : « Jamais nous n'en ferons assez », dit saint Thomas.

Nous devons du reste relever par nos adorations profondes l'état si humble où le Sacré-Cœur de Jésus veut s'ensevelir pour nous ; c'est afin de lui procurer ce triomphe que les processions ont été instituées. Mais il y a dans ceci un danger à courir, celui d'oublier le Sacré-Cœur de Jésus pour ne penser qu'à nous et à notre amour-propre. C'est ce que Catherine Emmerich signale avec beaucoup d'à-propos : « Dans beaucoup d'églises, dit-elle, on a remplacé l'incomparable beauté de l'archi-tecture et des cérémonies par une pompe théâtrale. » Est-ce bien pour le Sacré-Cœur de Jésus que l'on donne parfois dans le saint temple des concerts absolument mondains ?

Mais ce qui plaît à ce Dieu caché dans son tabernacle, c'est que nous soyons vigilants pour la propreté des linges sacrés et des nappes d'autel ; ce qui touche au corps du Seigneur devrait être éclatant de blancheur ; c'est que la lampe soit toujours allumée et entretenue avec de l'huile d'olives pure ; c'est que le sanctuaire soit tenu dans une grande propreté et qu'il inspire la

dévotion. Toutes les négligences en cette matière confinent au sacrilège.

Enfin il y a les œuvres eucharistiques apostoliques. Ce sont toutes celles où l'on tâche d'inspirer aux fidèles un grand amour pour ce divin Sacrement. En première ligne, nous plaçons la dévotion à la communion fréquente. L'enfer a tout fait pour la détruire parmi nous : nous devons la rétablir et la rendre aussi fervente que possible.

Puis viennent les adorations publiques du divin sacrement ; elles sont tout à la fois un hommage rendu au Sacré-Cœur eucharistique de Jésus et un acte de réparation solennelle. C'est une des pratiques les plus consolantes de la dévotion au Sacré-Cœur. L'œuvre du saint viatique est aussi précieuse et doit être encouragée fortement par les missionnaires.

Les maîtres doivent exercer sur les enfants qu'ils dirigent une action incessante afin de porter vers le Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie leurs petits cœurs simples et naïfs. Ce sont de telles âmes que ce divin Cœur aime à voir réunies autour de lui.

Quant aux discours pompeux qui font oublier le Sacré-Cœur de Jésus pour faire honorer l'orateur, quant aux livres dépourvus d'esprit intérieur qui font de l'auguste Eucharistie une occasion de réclame, quant aux réunions mondaines, à un titre ou à un autre, dans la sainte église de Jésus, ce ne sont pas des œuvres eucharistiques, mais bien plutôt des œuvres diaboliques dont nous devons nous garder et contre lesquelles il faut prémunir

les fidèles. Faber s'en moque et non sans raison. Hélas ! il faudrait aussi les pleurer et ne pas outrager par notre orgueil le Cœur d'un Dieu caché.

Résolution. – Bon Maître, je vous ai trop oublié et je me suis trop agité. Je veux revenir à la vie intérieure, calme et bien unie avec vous.

Quatrième méditation

De la conversion du Cœur eucharistique de Jésus d'après le Cantique des Cantiques

Plus Jésus est solitaire, plus il est caché, plus sa bouche est silencieuse dans le divin tabernacle, plus aussi son Cœur sacré aime à s'ouvrir et à s'épancher dans le cœur de ceux qui viennent le visiter ou qui le reçoivent avec amour dans la sainte communion, surtout quand, leur cœur s'immolant par amour avec le sien, ils consentent à sevrer leurs âmes des vaines délices de ce monde et à s'oublier eux-mêmes dans le silence de la sainte dilection.

I. Les douceurs de cette conversation

Sa conversation n'a rien d'amer, elle n'offre que douceur et suavité, comme nous l'annonce le Saint-Esprit. « Je me suis assise, dit l'Épouse des Cantiques, c'est-à-dire l'âme qui aime le Cœur eucharistique de Jésus, je me suis assise à l'ombre de celui qu'appelaient mes désirs, c'est-à-dire je me suis séparée du monde, je me suis séparée de moi-même et je me suis reposée dans le silence de l'amour, je me suis enfoncée dans la solitude du tabernacle, et alors les fruits du bien-aimé ont été doux à ma bouche ; ses fruits, c'est-à-dire son amour, son Cœur lui-même qui est une nourriture et un breuvage. Il m'a introduit dans ses divins celliers et il a ordonné en moi la charité ; il m'a introduit dans son Cœur, et là, je n'ai trouvé

qu'amour. » (Ct 2, 3-5) Même la croix, même les épines se sont changées en amour.

Ah ! que mon bien-aimé vienne dans son jardin et qu'il se nourrisse du fruit de ses arbres ! Le jardin du bien-aimé c'est mon cœur, ce cœur où le bien-aimé a planté l'amour, l'humilité, la mortification. Ah ! qu'il vienne cueillir les petits mérites que j'ai amassés par ma vie d'amour et d'immolation, qu'il vienne se nourrir du désir ardent que j'ai de le posséder ! À ces brûlantes aspirations, Jésus répond : « Viens plutôt, ma sœur, mon épouse, viens dans mon jardin, c'est-à-dire dans mon Cœur. Dans le temps de ma vie mortelle, j'ai fait une moisson de myrrhe et d'aromates, j'ai vécu, j'ai souffert, j'ai mérité, et je suis mort pour toi ; ma nourriture, c'est un miel délicieux, l'amour ; mon breuvage, c'est le lait, l'amour tendre, et le vin, l'amour fort ; venez, mes amis, mangez et buvez ; enivrez-vous, mes très chers. » (Ct 5, 1)

Ces paroles du saint Cantique expliquent les expressions dont Notre-Seigneur lui-même s'est servi en instituant le divin sacrement de nos autels. Il veut nous nourrir et nous abreuver d'amour, de son Cœur très aimant et très doux.

Je dors, ajoute le Bon Sauveur, je dors, mais mon Cœur veille : « *Ego dormio et Cor meum vigilat.* » (Ct 5, 2). Je dors à cause de la solitude et du silence eucharistique dont je m'entoure ; je dors, mais mon Cœur ne sait pas dormir. Ce Cœur veille sans cesse, toujours il s'immole. Puisse le nôtre l'imiter ! Dormons et mourons pour les

choses de ce monde ; veillons et vivons uniquement pour le Sacré-Cœur eucharistique de Jésus ; qu'il vive dans nos cœurs, mais qu'il y vive uniquement et qu'il opère en nous toutes les fonctions de la vie ! C'est après ce sommeil que retentira de nouveau la voix du Bien-aimé qui parle du milieu des espèces qui le retiennent prisonnier : « Ouvrez-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, mon immaculée, ouvrez-moi ; il y a si longtemps que je frappe à votre porte, ouvrez-moi. » (ibidem) Et alors le pieux disciple du Sacré-Cœur s'écriera : « Mon âme s'est toute fondue, toute liquéfiée quand elle a entendu la voix du Bien-aimé, mon cœur a tressailli d'amour. »

II. Ses épreuves

Quelquefois l'épreuve succède aux douceurs du colloque d'amour ; le Bien-aimé s'est enfui et l'âme le cherche partout ; elle le demande aux gardiens de la cité, aux ministres du Seigneur, aux saints du Paradis, à tout ce qui l'entoure : « Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, dites-moi où est mon Bien-aimé et dites-lui que je languis d'amour. » (Ct 5, 8)

Mais le Sacré-Cœur de Jésus se plaît à terminer cette épreuve de l'amour et l'âme peut s'écrier : « Mon Bien-aimé est à moi et moi je suis toute à lui. » Voilà comme la sainte Écriture nous décrit les noces où l'agneau se donne lui-même en nourriture à ses bien-aimés, aux âmes qui le chérissent et qu'il chérit.

C'est dans ces ineffables entretiens que nous trouvons la lumière, la force, la consolation de la grâce, avec le dégoût, bien plus, l'oubli de tout ce qui n'est pas le Cœur eucharistique de Jésus. Ah ! puisque nous communions souvent, nous devrions brûler de ces saintes ardeurs que nous décrit ici l'esprit du Sacré-Cœur lui-même.

Mais peut-être sommes-nous encore paralytiques, peut-être sommes-nous muets pour chanter l'amour divin, peut-être sommes-nous livrés à la langueur ? Eh bien ! Présentons-nous alors au Bien-aimé comme des malades qui désirent leur guérison ; ayons la douleur de l'amour si nous n'en avons pas les ardeurs ; abîmons-nous dans notre néant, pleurons et ayons confiance et nous entendrons la voix du Sacré-Cœur de Jésus : « Mon fils, soyez guéri ! » Ah ! Cœur divin, Cœur eucharistique, entraînez-nous après vous, nous voulons courir dans vos voies, entraînez-nous à l'odeur de vos parfums ; votre croix et vos épines n'en sont-elles pas aussi tout embaumées ? S'il en est besoin, ressuscitez-nous afin que nous vivions toujours d'amour et que vous puissiez dire de nous : Cette âme est ressuscitée pour ne plus mourir ; ce qu'elle vit, elle ne le vit plus que pour mon amour.

III. Ses conditions

Une âme qui veut se disposer à cette conversation avec Notre-Seigneur doit aimer la solitude et le silence. C'est un point essentiel de son règlement de vie. Elle doit y trouver son bonheur,

son repos et sa vie. Ce doit lui être une peine quand elle est obligée de se livrer à des occupations profanes. Sans le silence, en effet, il n'y a point de recueillement, d'union à Dieu, de correspondance à ses désirs.

Le silence extérieur s'étend encore aux peines, aux contradictions, aux observations qui nous sont faites. Ô mon Dieu, communiquez aux âmes vouées au divin Cœur de Jésus le goût de ce silence divin et la pratique du silence extérieur !

Jésus au saint tabernacle expie par son silence tant de conversations frivoles, de paroles inutiles ou mauvaises dont ses créatures se rendent coupables. Il est victime pour les péchés de la langue. Il souffre particulièrement pour les fautes des âmes qui lui sont consacrées et pour lesquelles il a une tendresse spéciale.

Après cela, est-ce que je puis hésiter à aimer le silence ? Ne dois-je pas être victime avec Jésus et comme Jésus ?

Résolution. – Je renouvelle toutes mes résolutions de silence et de recueillement. Je comprends que l'union avec Jésus est à ce prix. Venez, ô mon Bien-aimé, j'ai soif d'entendre vos doux entretiens et d'y goûter le lait de la douceur et le vin de la force !

Cinquième méditation

La sainte hostie nous enseigne la pureté et le détachement

Pour entrer au ciel, il faut garder la chasteté selon son état. « Qu'elle est belle, s'écrie le Livre de la Sagesse, la génération chaste, qui vivra éternellement, parce qu'elle est aimée de Dieu ! »

Mais la virginité est que plus la chasteté. Elle donne aux âmes le privilège d'avoir au ciel une intimité particulière avec le Sacré-Cœur. « *Les vierges, dit saint Jean, suivent l'Agneau partout où il va.* » (Ap 14, 4)

La bienheureuse Marguerite-Marie va nous enseigner, par ses exemples, plus encore que par ses paroles, comment il faut répondre à l'appel de l'Époux des vierges, quel modèle il faut suivre et quels moyens il faut employer.

I. Comment il faut répondre à l'appel divin

L'appel que Notre-Seigneur adresse à certaines âmes privilégiées, de s'enrôler sous la bannière virginale, soit dans le sacerdoce, soit dans la vie religieuse, soit au milieu du monde est une grâce de prédilection. Les âmes qui l'entendent doivent s'empresser d'y répondre, après avoir consulté leur directeur.

La bienheureuse Marguerite-Marie, par une grâce spéciale, fit ce vœu dès ses premières années comme quelques saintes privilégiées, comme sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse, sainte Madeleine de Pazzi.

« Sans savoir ce que c'était, raconte-t-elle, je me sentais pressée de dire ces paroles : Ô mon Dieu, je vous consacre ma pureté et je vous fais vœu de perpétuelle chasteté... »

Heureuses les âmes généreuses et vigilantes qui, entendant l'appel de l'Époux divin : « *Ecce sponsus venit*¹ » (Mt 25, 6), se lèvent aussitôt pour le suivre ! Il les fera entrer dans son divin Cœur, véritable salle du festin nuptial : « *Intraverunt cum eo ad nuptias.*² » (Mt 25, 10)

Heureuses aussi les âmes qui, après s'être données, persévèrent et progressent dans cette vertu chère au Cœur de Jésus !

II. L'âme vierge est le temple et la victime du Seigneur

Dans sa retraite de 1678, la bienheureuse entendit ces paroles de son divin Maître : « Conserve en pureté le temple du Seigneur ; car partout où il sera, Dieu l'assistera d'une spéciale présence de protection et d'amour. »

Le temple du Seigneur, c'est l'âme sanctifiée par la virginité. Dieu voulait que dans le temple de l'ancienne loi tout brillât par la pureté. Les prêtres ne pénétraient dans le Saint des saints qu'après de rigoureuses purifications. À ce prix, le Seigneur était là spécialement présent. Il en est de même de l'âme vierge. Si elle est fidèle, Dieu

¹ - *Voici que l'époux vient.*

² - *Elles entrèrent avec lui dans la salle des noces.*

lui promet une présence spéciale de protection et d'amour.

Dans les sanctuaires de la loi nouvelle, Jésus a voulu se cacher sous une blanche hostie. La bienheureuse Marguerite-Marie interprète ainsi son dessein : « La blancheur de l'hostie nous apprend qu'il faut être une victime pure, pour être immolée à Jésus ; une victime sans tache pour le posséder : pure de corps, de cœur, d'intention et d'affection » (Volume 1, p. 194).

L'âme vierge a donc pour modèle la pureté de Jésus lui-même et ses immolations, symbolisées par la blanche hostie du tabernacle.

III. Moyens à employer

Que faut-il faire pour garder intact le lis virginal, que le moindre souffle étranger peut ternir ? La bienheureuse Marguerite-Marie, guidée et enseignée par le Sacré-Cœur, va nous l'enseigner. Elle nous indique trois moyens principaux : la retraite et le détachement – la mortification et la lutte – la dévotion à Marie et au Cœur de Jésus.

La retraite et le détachement du monde. Dès que la bienheureuse eut fait le vœu de chasteté, toute son inclination fut de se cacher dans la campagne ou à l'église. La compagnie des hommes la troublait. L'amour excessif de sa famille faillit la retenir dans le monde où elle se serait probablement perdue. Notre-Seigneur intervint lui-même à plusieurs reprises. Il lui fit voir la beauté des vertus et surtout des trois vœux par

lesquels on devient saint. « Ne suis-je pas le plus parfait des époux ? lui dit-il. Si tu veux donner au monde une préférence injurieuse pour moi, je t'abandonne à jamais. »

La mortification et la lutte. C'est par les jeûnes et d'autres macérations que la servante de Dieu mettait la fleur de sa virginité comme au milieu d'une haie d'épines pour la protéger.

La dévotion à Marie et au Sacré-Cœur. Notre-Seigneur lui-même dit à la bienheureuse : « Je t'ai mise en dépôt aux soins de ma sainte Mère. » Quant à l'union avec le Sacré-Cœur, Notre-Seigneur lui demanda « de consentir qu'il s'emparât et se rendît le maître de sa liberté, parce qu'elle était faible ». C'est ce qu'il nous demande aussi.

Résolution. – Oh ! Oui, ô mon bon Maître, je me donne et consacre à vous. Prenez ma liberté, prenez ma volonté, soyez mon guide, soyez ma vie.

Sixième méditation

Invitation à l'amour du Sacré-Cœur notre ami dans la sainte eucharistie

Le Cantique des cantiques nous a aidés à comprendre le *cœur à cœur* de Jésus solitaire au tabernacle avec l'âme qui le visite et qui est comme son épouse.

Marguerite-Marie décrit ce même *cœur à cœur* comme le colloque d'un ami avec son ami dans un festin d'amour.

L'ami céleste invite l'âme à ce festin. L'âme répond à son ami divin par des paroles toutes de feu.

I. Douce invitation du céleste ami

Cette invitation, Notre-Seigneur ne l'avait-il pas insinuée dans son entretien avec la Samaritaine ? Il est assis sur le bord du puits de Jacob. Ce puits symbolise le Sacré-Cœur, abîme d'amour et abîme de grâce. Jésus nous dit comme à la Samaritaine : « Si vous saviez le don de Dieu (qui est mon Cœur), vous me demanderiez à boire, (à cette source d'amour), et je vous donnerais à boire, et cette eau jaillirait en vos cœurs comme une source de vie pour l'éternité. » (Jn 4, 10)

Entrez dans ce Sacré-Cœur, écrit Marguerite-Marie, comme *invitée au festin d'amour* de votre unique et parfait ami, qui veut vous enivrer du vin délicieux de son pur amour, qui seul peut adoucir

toutes vos amertumes en vous dégoutant de toutes les fausses délices de la terre, pour ne plus prendre de plaisir que dans le Cœur de ce cher ami, qui vous dit amoureusement : « Tout ce qui est à moi est à toi ; mes plaies, mon sang et mes douleurs sont à toi, mon amour rend nos biens communs ; laisse-moi donc posséder tout ton cœur, et j'échaufferai tes froideurs et animerai tes langueurs, qui te rendent si lâche à mon service et si tiède à m'aimer. »

II. Jésus est le seul vrai ami de nos cœurs

Marguerite-Marie commente ainsi l'appel du céleste ami : « Jésus Christ est le seul vrai ami de nos cœurs, qui ne sont faits que pour lui seul ; aussi ne peuvent-ils trouver de repos, de joie ni de plénitude qu'en lui seul...

« Il s'est chargé de nos péchés en se rendant notre caution envers son Père éternel... Il a voulu mourir pour nous mériter, par l'excès de son amour, une vie immortelle et bienheureuse. Remercions-le et bénissons-le avec une ardente charité par laquelle nous devrions nous consommer de reconnaissance en lui faisant un continuel sacrifice de tout notre être...»

L'envisageant dans cette qualité d'ami, vous pouvez lui dire tous les secrets de votre cœur, lui découvrant toutes vos misères et nécessités, comme à celui qui seul y peut remédier, en lui disant. « Oh ! L'ami de mon cœur, celui que vous aimez est malade ! Visitez-moi et me guérissez, car je sais que vous ne pouvez pas m'aimer tout

ensemble et me délaisser en mes misères » (*Écrits divers*, tome II, p. 470, 462).

Ah ! qu'heureuses sont les âmes qui se sont si parfaitement oubliées, qu'elles n'ont plus d'amour, de regards ni de pensées que pour cet unique ami de nos cœurs ! ... « Il me semble que toute autre pensée et occupation ne sont que perte de temps. »

III. L'âme, à son tour, invite l'ami céleste

Nous empruntons cette invitation à Marguerite-Marie.

« Ô Cœur très saint, délices de la divinité, je vous salue ; je vous invoque dans ma douleur, et je vous appelle pour remède à ma fragilité. Cœur très miséricordieux, Cœur pitoyable et très bon de mon Père et de mon Sauveur, ne refusez pas votre secours à mon indigne cœur ; vous, ô le Dieu de mon cœur, qui m'avez créé pour être l'objet de vos amours et le sujet de vos ineffables bontés.

« Ô Cœur divin, venez à moi ou tirez-moi à vous.

« Venez, ô le plus fidèle, le plus tendre, le plus doux et le plus aimable de tous les amis, venez à mon cœur ; je vous somme, par votre amitié incomparable et par votre parole donnée, de venir me soulager. Venez, et ne permettez pas que je vous donne sujet de me quitter.

« Venez, ô la vie de mon cœur, ô l'âme de ma vie, ô le seul soutien de mon âme ; venez me faire vivre de vous et en vous, mais efficacement, ô mon unique vie et tout mon bien.

« Venez, ô mon Dieu et mon tout. » (*Petit livre de prières*, tome II, p. 479, 481)

Résolution. – Ô Jésus, vous m'appellez à vous, vous semblez avoir besoin de moi. Il n'y a en moi que ma misère qui puisse vous attirer, parce que vous voulez exercer votre miséricorde. Venez, ô vous que j'ose appeler mon céleste ami. Venez et mettez en mon Cœur assez d'amour pour que vous y trouviez quelque joie et consolation.

Troisième Mystère

Vie de sacrifice

Première Méditation De l'acte du sacrifice eucharistique ou de la sainte messe

Nous l'avons déjà dit, le Sacré-Cœur de Jésus est toujours dans l'état de sacrifice ; l'immolation consiste pour lui dans l'offrande continuelle qu'il fait de son amour, de ses mérites, de ses actions, de ses souffrances et de sa mort, qu'il ne cesse de nous appliquer. C'est donc avec raison que le saint chartreux Molina a dit que toute la vie du Sauveur, sa vie figurée dans l'Ancien Testament, sa vie mortelle après l'incarnation, sa vie souffrante dans la passion, sa vie glorieuse et eucharistique dans le ciel et sur nos autels n'étaient qu'une messe continuelle, c'est-à-dire un sacrifice incessant. L'immolation a été corporelle et sanglante et n'a pu l'être qu'une seule fois, au moment où il mourait d'amour sur la croix, mais elle a toujours existé réelle et mystique dans le Sacré-Cœur de Jésus qui, à proprement parler, est l'amour et l'immolation incarnés.

I. De l'acte même du sacrifice

Il fallait dans la vie eucharistique du Sauveur un acte extérieur de sacrifice qui vint rendre sensible ce qui se passait dans son Cœur divin : cet acte, c'est l'auguste sacrifice de la messe.

Les éléments qui constituent le très saint sacrifice sont : 1 ° la transsubstantiation, c'est-à-dire le changement de la substance du pain dans la substance du Corps de Jésus et de la substance du vin dans celle de son Sang ; 2° l'offrande que fait le Sacré-Cœur de Jésus de lui-même, de son Corps, de son sang, de tous ses mérites, de toutes ses actions, de tous ses mystères et de sa mort sur le Calvaire ; 3° la substitution mystique qu'il fait de nous en lui comme victime et comme prêtre ; 4° l'acte du prêtre qui opère le prodige de la transsubstantiation et offre Jésus Christ à Dieu au nom de l'Église et pour l'Église.

Le saint sacrifice n'est pas un autre sacrifice que celui de la croix, il en est le renouvellement mystique et la continuation, à part la mort physique qui n'est pas essentielle pour une immolation réelle, car l'essence du sacrifice consiste surtout dans l'oblation du cœur et non pas dans l'égorgeement de la victime, quand cette victime est un être spirituel ; de sorte que la mort de Jésus est renouvelée réellement par l'oblation qu'en fait son divin Cœur. Du reste, tous les mystères de Jésus sont représentés dans l'auguste sacrifice et aussi tous les états de l'Église.

II. Des premiers éléments du sacrifice

A. Le premier élément du très saint sacrifice, qui en fait une immolation réelle, c'est la transsubstantiation : *mysterium fidei*¹, dit le prêtre au moment où il consacre ; c'est en effet le plus inexplicable de tous les mystères ; le pain et le vin ne sont pas anéantis, ainsi que se le figurent quelques-uns, mais leur substance se change en la substance du corps et du sang de Jésus Christ et il n'en reste que les espèces ou apparences. C'est ainsi que la chair du Sauveur est vraiment une nourriture et que son sang est vraiment un breuvage. Nous ne pouvons entrer ici dans toutes les considérations dont s'occupe la théologie dogmatique et nous ne ferons qu'une observation : quelques-uns se sont figuré qu'il n'y avait de présent sur l'autel que la substance même du corps et du sang de Jésus ; mais cela est impossible, dit saint Thomas, car la présence entière du Sauveur est inséparable et indivisible, de sorte que l'humanité sainte tout entière du Sauveur est inséparable et indivisible, de sorte que l'humanité sainte tout entière unie à la divinité, descend sur l'autel par le mystère de la transsubstantiation. La transsubstantiation renouvelle mystiquement : 1° le mystère de l'incarnation, car, par les paroles sacramentelles, Jésus entre dans sa vie eucharistique comme, par le *fiat*² de Marie, il est entré dans sa vie mortelle ; de

¹ - *Mystère de la foi.*

² - *Qu'il me soit fait selon ta volonté.*

plus, les voiles eucharistiques représentent au vif la vie cachée de Jésus à Bethléem et à Nazareth ;

2° le mystère de la mort de Jésus par la séparation du pain et du vin et aussi par le changement de substance, bien que ce changement porte sur le pain et le vin, et non pas sur le corps et le sang de Jésus ;

3° les mystères de la vie glorieuse, parce que le pain et le vin sont changés dans le corps et le sang élevés à l'état glorieux et que l'humanité sainte glorifiée repose sur nos autels et dans nos cœurs par la sainte communion ;

4° la communion des saints ou l'union de tous les cœurs des enfants de l'Église dans le Sacré-Cœur de Jésus par la sainte communion ;

5° les mystères de notre vie d'action de grâces et de joie dans le ciel par l'état qui suit la manducation des saintes espèces ;

6° enfin les mystères de la vie apostolique ont été représentés par le ministre sacré lisant l'Évangile et récitant le Credo.

B. Le second élément du saint sacrifice, qui se joint immédiatement à la transsubstantiation, c'est l'offrande que le Sacré-Cœur de Jésus fait de lui-même, de son corps, de son sang, de ses mérites, de ses mystères et en particulier de sa mort. 1° Cette offrande part surtout du Sacré-Cœur de Jésus. Sa bouche divine ne parle pas, mais c'est son Cœur, son amour qui s'offre ainsi, de même qu'il s'offrait sur le Calvaire. C'est la continuation de sa vie d'amour et d'immolation. 2° Cette

offrande se fait à Dieu par le Sacré-Cœur de Jésus, afin de lui procurer la plus grande gloire possible ; et parce que le Sacré-Cœur de Jésus est uni au Verbe de Dieu, l'offrande est infinie, a un mérite infini et rend à Dieu une gloire et un amour infinis. 3° Cette offrande se fait pour nous, afin de nous appliquer tous les fruits de l'immolation du Sacré-Cœur de Jésus que nous recevons, toutefois en proportion des dispositions plus ou moins parfaites où nous nous trouvons. Les fruits du divin sacrifice se partagent en trois parts : celle de l'Église universelle, celle des personnes pour lesquelles nous offrons l'auguste sacrifice, celle du prêtre qui l'offre. Les prêtres voués au Sacré-Cœur ont toujours l'intention, en célébrant le saint sacrifice, de rendre au Sacré-Cœur de Jésus la plus grande gloire et le plus grand amour possibles, en lui abandonnant dans les fruits du saint sacrifice, tout ce qu'ils peuvent lui abandonner.

Il est facile de voir que le Sacré-Cœur de Jésus a la plus grande part dans le sacrifice de la messe. Il est le prêtre, l'autel, la victime. Ô Cœur sacerdotal, que vous êtes digne d'amour et de reconnaissance !

III. Des autres éléments du sacrifice

C. Le troisième élément qui se joint aussi immédiatement aux deux autres, c'est la substitution admirable que fait le Sacré-Cœur de Jésus de nous en lui.

Le Cœur eucharistique de Jésus au moment du très saint sacrifice voit nos dispositions, nos

prières, nos désirs, et il se met à notre place pour demander à Dieu ce que nous désirons, si vraiment cela est utile pour le bien de nos âmes. Il demande, il sollicite les grâces que nous implorons, comme si c'était pour lui. « Je vis, dit-il, dans un tel, je vous parle en son nom : accordez-moi pour lui l'humilité, la douceur. » Il en est de même pour les actions de grâces, les réparations, les adorations et les actes d'amour que nous faisons ; il les répète, il les fait siens, et il leur donne de suite une valeur infinie. C'est une sorte de transsubstantiation qu'opère ainsi le Sacré-Cœur de Jésus ; il change au vin de l'amour l'eau de nos dispositions imparfaites. Ah ! qu'ils sont malheureux ceux qui n'apportent à la messe qu'une attention distraite, des désirs mondains, quelquefois criminels. Il n'y a rien alors de changé, et ils sortent froids et vides du temple où le Sacré-Cœur de Jésus les attendait pour les combler de grâces.

Cependant le pécheur repentant obtient toujours la grâce de la contrition, non seulement imparfaite, mais même parfaite, ainsi que l'enseigne le Concile de Trente.

Il va sans dire que la prière, l'action de grâces, l'acte d'amour, de réparation et d'adoration que le Sacré-Cœur de Jésus fait en notre nom est toujours accepté par la majesté divine, non pas comme si tout cela venait de nous qui ne sommes rien, mais comme venant du Cœur même de celui en qui le Père met toutes ses complaisances. C'est là le grand mystère de la médiation, l'acte

sacerdotal du Sacré-Cœur de Jésus, par lequel nos actions faites en état de grâce, nos intentions et nos affections deviennent les siennes, selon toutefois le degré d'union que nous avons avec lui.

Ah ! n'apportons au très saint sacrifice qu'un seul désir, celui d'aimer le Sacré-Cœur de Jésus, de nous immoler avec lui, de vivre de sa vie et uniquement pour son pur amour, et nous sommes sûrs d'être toujours et parfaitement exaucés.

D. Le quatrième élément du sacrifice est la coopération du prêtre ; s'il ne dit pas les paroles sacramentelles, s'il n'a pas l'intention de célébrer, le sacrifice devient alors impossible. Jésus Christ est bien le vrai prêtre, comme il est la vraie victime, mais il unit tellement le prêtre à son action sacerdotale, il en fait son coopérateur si nécessaire que si ce dernier vient à manquer, le plus grand et le plus fécond des mystères ne peut avoir lieu.

Afin de compléter ce qui regarde le saint sacrifice de la messe, disons un mot de ses avantages immenses.

Il procure *ex opere operato*, c'est-à-dire de lui-même, abstraction faite des mérites du célébrant, pour Dieu une gloire infinie, et pour l'Église un bien incalculable. Cet avantage est tel que tous les mérites de la Très Sainte Vierge, des anges et des saints, tout ce qu'il y a de beau et de saint, tout cela, dis-je, n'est rien en comparaison d'une seule messe.

Quant au prêtre qui célèbre, aux fidèles à qui le sacrifice est appliqué ou qui y assistent, s'ils sont en état de grâce, ils reçoivent toujours un bien immense du très saint sacrifice, et cela *ex opere operato* ; mais plus ils seront disposés, plus ils seront aptes à profiter de ces grâces dont la mesure leur est donnée par conséquent *ex opere operantis*. Celui qui serait parfaitement disposé recevrait toute l'efficacité du sacrifice et par l'audition ou la célébration d'une seule messe acquerrait des grâces telles que nulle intelligence finie ne saurait les calculer. Nous avons un moyen bien propre d'entrer dans ces dispositions : le désir sincère et efficace de rendre au Sacré-Cœur de Jésus par la sainte messe, la plus grande gloire et le plus grand amour qu'il puisse recevoir.

Résolution. – L'esprit de la messe doit être celui de toute ma vie. Je dois m'en pénétrer chaque matin si fortement que ma journée en soit tout imprégnée. Je m'unirai aux dispositions du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, comme la goutte d'eau s'unit au vin du sacrifice.

Deuxième méditation

Les anéantissements eucharistiques

Qui pourrait découvrir un Dieu sous les faibles espèces sacramentelles, sous le voile qui le recouvre et l'obscurité qui l'environne ? La foi seule peut pénétrer le mystère de ses incompréhensibles abaissements.

I. Les abaissements eucharistiques

C'est cette apparence de pain qui me cache un Dieu ! Il pourrait user de sa puissance, montrer sa gloire et attirer tous les cœurs à lui, il ne le fait pas !... L'œuvre de son Père s'opèrera au comble de l'anéantissement, de l'humiliation, de l'opprobre, de la petitesse. – Ô humilité ! Vertu par excellence, qui enchaîne Jésus sous ces apparentes impuissances, passez si avant dans le cœur de vos amis et de vos victimes que leur solitude, leurs humiliations et leurs opprobres fassent leurs délices et leur trésor !

Unissons-nous aux anéantissements de Jésus, la seule victime digne de Dieu, la seule dont la destruction rende à Dieu une gloire digne de lui.

Le sentiment de la grandeur de Dieu et de sa majesté outragée nous inspire le désir profond de l'humilité et de l'anéantissement à ses pieds pour mieux honorer son être éternel et réparer les offenses qui lui sont faites.

II. Comment une victime doit communier à l'anéantissement eucharistique

Si une âme a l'attrait de la vie de victime, si elle veut s'offrir en hostie de réparation et de propitiation au Sacré-Cœur de Jésus, elle doit communier tout spécialement aux anéantissemements eucharistiques. Dès qu'elle s'est constituée victime, son arrêt est prononcé, et il faut que jusqu'à la fin elle porte la grâce de ce Sacré et divin caractère qui en fait un être délaissé et méprisé, un être de rien, puisqu'elle a pris sur elle le péché et les misères de tous. C'est le bouc émissaire voué à l'exécration de tous.

Jésus au saint sacrement a disparu sous les apparences les plus communes et se donne en aliment à l'homme. Peut-il y avoir un abaissement plus profond ? Orgueil humain, que tu es confondu ! L'anéantissement devant Dieu est donc infiniment nécessaire à la victime qui porte la qualité de pécheur en elle-même et dans les péchés des autres pour lesquels elle veut demander grâce.

Elle doit avoir la plus haute idée de la grandeur et de la sainteté de Dieu et un amour passionné de son propre abaissement. Elle doit honorer Dieu, surtout par ces abîmes d'anéantissement où Dieu la plonge.

Puisse Notre-Seigneur susciter beaucoup d'âmes vraiment victimes pour la gloire de Dieu et le progrès de l'Église !

III. Souffrances mystiques de l'Eucharistie

Notre-Seigneur ne souffre pas dans l'Eucharistie. Depuis sa résurrection, il est impassible. Mais parfois il se montre à ses amis sous les apparences de la souffrance. Il apparaissait à Marguerite-Marie tout couvert de plaies. « Un jour, dit la bienheureuse, mon Sauveur se présente à moi comme un *Ecce homo*¹, tout déchiré et défiguré, disant : Cinq âmes consacrées à mon service m'ont ainsi traité, en communiant sans ferveur. » Et le bon Maître lui demandait de baiser ses plaies pour en adoucir la douleur. Cela veut dire seulement que nos péchés seraient propres à lui arracher des larmes et à le crucifier de nouveau, s'il pouvait encore souffrir, comme le remarquait saint Paul (He 6, 6).

Mais ses amis doivent éprouver quelque chose des souffrances que le bon Maître ne peut plus porter. La vue et la méditation de ces souffrances mystiques de Jésus hostie n'est-elle pas bien propre à nous plonger dans les angoisses et à nous tenir comme sous le pressoir ?

Ses angoisses eucharistiques, Jésus les a souffertes d'avance à Gethsémani. Il prévoyait toutes les ingrattitudes, dont il serait l'objet. Nos péchés l'accablaient sous leur poids. Mais nos réparations lui étaient présentées par l'ange dans le calice de la consolation. Oh ! Remplissons ce calice par nos larmes, par nos repentirs, par nos immolations ! Puisse le bon Maître prendre son

¹ - *Voici l'homme !*

repos dans nos cœurs et y trouver une humilité, une pureté, un amour qui soient sa consolation !

Jésus méconnu au saint sacrement, Jésus touché par des mains profanes et placé dans des cœurs sacrilèges, n'est-ce pas un spectacle capable de briser nos cœurs ? Embrassons la vie de victime, comme il a fait lui-même.

Renouvelons notre ferveur pour tous les exercices eucharistiques, pour la sainte messe, la communion, la visite au saint sacrement. C'est sous les voiles eucharistiques que le Sacré-Cœur veut être particulièrement aimé de nous, pendant que les anges et les saints honorent au ciel sa vie glorieuse. Il l'a dit plusieurs fois à la bienheureuse Marguerite-Marie.

« J'ai soif, disait-il, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au très saint sacrement, que cette soif me consume ; et je ne trouve personne qui s'efforce selon mon désir, de me désaltérer, en rendant quelque retour à mon amour. »

Résolution. – Ô mon bon Maître, je m'unis à tous vos saints réparateurs. Je m'unis à Marguerite-Marie. Je m'unis à votre sainte Mère, qui a pleuré le sacrilège de Judas.

Troisième méditation

Leçons de pauvreté et de détachement que nous donne Jésus-Hostie

La pauvreté eucharistique a été portée aux dernières limites du possible en notre sainte victime de l'autel.

I. Pauvreté extérieure

Où est la gloire de Jésus dans la sainte hostie ? Où sont les riches vêtements ? Où sont les satisfactions sensibles ?

Sans doute, nous donnons à la divine hostie des vases d'or, des tabernacles de marbres précieux, mais tout cela reste en dehors de lui, tout cela lui est tout à fait extérieur et comme étranger.

Il n'a pris pour lui que les apparences les plus vulgaires et les plus fragiles. Il se contente du tabernacle de bois, comme du tabernacle de marbre. Il s'est exposé à tout, même à la profanation, au délaissement, aux mépris, aux outrages. Il préfère le tabernacle de bois du missionnaire, à l'autel de marbre des villes, où il est souvent oublié. Il demeure même sous la petite parcelle qui tombe et s'égaré sur le sol poussiéreux de l'église.

C'est cette pauvreté qui nous enrichit de Dieu : « Jésus s'est fait pauvre, dit saint Paul aux Corinthiens, pour que vous soyez enrichis de sa pauvreté. » (2 Co 8, 9) L'apôtre fait allusion à la pauvreté de Bethléem, de Nazareth, et au dépouil-

lement du Calvaire. Les dépouillements de l'Eucharistie sont plus sublimes encore. Et ils sont si méconnus et si oubliés !

II. Pauvreté intérieure

La pauvreté extérieure ouvre une belle voie à la pauvreté intérieure qui fait le fond de la vertu de pauvreté.

Jésus a pratiqué cette dernière avec une perfection que lui seul pourra jamais atteindre, car c'est en lui seul que Dieu a régné pleinement. Le règne de Dieu ne s'établit que dans le vrai pauvre qui est dénué de lui-même et des créatures, qui ne se recherche pas dans les dons de Dieu, qui meurt incessamment à toutes les choses sensibles, qui n'a plus de désirs, de pensées, de mouvements qui lui soient propres, qui ne vit plus que de l'esprit de Dieu, qui ne veut rien savoir que Dieu, qui ne cherche rien hors de lui, qui demeure dans sa petitesse et sa dépendance. Il va droit au pur amour. N'est-ce pas là tout le Cœur de Jésus ? Un pauvre religieux a encore quelque souci du vêtement et du pain, et son cœur en est occupé. Jésus-Eucharistie n'a aucun souci des voiles qui le couvrent. Ils lui sont si peu de chose !

Ô adorable Jésus ! L'unique pauvre et le seul où Dieu ait régné pleinement et sans résistance, qui pourra comprendre le prodige de votre pauvreté eucharistique ? Cette pauvreté unique donne une gloire infinie à Dieu votre Père.

III. Notre pauvreté

La pauvreté eucharistique de Jésus n'offre pas comme sa pauvreté de Nazareth un exemple sensible et facile à imiter, mais elle inspire un esprit de pauvreté qui trouvera sa réalisation dans notre vie, suivant la vocation de chacun de nous.

C'est à nous de rechercher quel degré de pauvreté, même extérieure, la volonté divine demande de nous. Et si notre état de vie ne demande pas la pauvreté extérieure absolue, il reste à pratiquer la pauvreté spirituelle, le détachement, qui forme la première béatitude promulguée par Notre-Seigneur : « *Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume de Dieu leur appartient.* » (Mt 5, 3) Il reste aussi la pauvreté intérieure, le détachement du moi, de la volonté propre, de l'amour-propre, le don de tout nous-mêmes à Notre-Seigneur, à sa volonté, à sa direction, manifestée par notre règle de vie et par sa Providence.

Ô heureuse pauvreté ! Béni soit le jour où nous voyant parfaitement dégagés de tout le terrestre, nous serons riches de Notre-Seigneur, de sa vie en nous, de son Cœur divin, vivant et régnant en nos cœurs !

La bienheureuse Marguerite-Marie nous dit, sous l'inspiration du Sacré-Cœur, que l'âme la plus dénuée et la plus dépouillée de tout possèdera davantage le Cœur de Jésus. « *Ce n'est que dans le parfait dénuement de vous-même et de tout ce qui n'est pas Dieu, écrit-elle, que vous trouverez la vraie paix et le parfait bonheur ; car n'ayant rien, vous aurez tout dans le Sacré-Cœur*

de Jésus. Soyez pauvre de tout et le Sacré-Cœur vous enrichira. Videz-vous de tout et il vous remplira. Oubliez-vous vous-même et abandonnez-vous à lui, il pensera à vous et il prendra soin de vous. Je ne peux vous dire autre chose, sinon que l'anéantissement de vous-même vous élèvera à l'union de votre souverain Bien. En vous oubliant vous-même, vous le posséderez, et en vous abandonnant à lui, il vous possédera. Et quel plus grand bien que de n'être rien au monde et à nous-mêmes, pour être possédée de Dieu et ne posséder que lui seul ? » (Lettres et avis, tome II).

« Dans la sainte Eucharistie, disait encore la bienheureuse, mon Jésus s'est fait pauvre. Il y est dans un tel dénuement de tout, qu'il s'est mis en état de recevoir de ses créatures tout ce qu'elles voudront lui donner et lui rendre. Pour gagner son Cœur tout aimable, il faut l'imiter par notre vœu de pauvreté : nous laissant donner ou ôter les choses, comme si nous étions morts ou insensibles à tout ; nous regardant comme des pauvres à qui on donne tout par charité, et songeant que si on nous dépouillait de tout, on ne nous ferait pas d'injustice » (Sa vie, p. 94. Avis 15).

Résolution. – Aidez-moi, divin Cœur de Jésus. Prenez ma volonté, prenez mon cœur. Établissez votre règne absolu dans ma pauvre âme. Ne serai-je pas assez riche, si j'ai le bonheur de vous être uni ?

Quatrième médiation

Leçons d'obéissance

C'est un enseignement merveilleux, plein de lumières et de grâces, que celui de l'obéissance de Jésus au saint sacrement.

I. Parfaite obéissance de Jésus

Jésus obéit à tous les prêtres, sans distinction, bons ou mauvais. Il vient dans des cœurs profanes et souillés par le démon. Il ne refuse pas de se mettre en présence de son ennemi, parce qu'il a une loi inviolable : l'obéissance, par amour pour son Père. Rien ne le retient ni ne l'entraîne hors de cette voie, aucun prétexte de dignité ou de convenance. La volonté de son Père fait sa nourriture, son repos, sa béatitude, sa gloire et sa seule vie.

Jésus Eucharistie n'a pas plus de vie propre qu'un mort. Son mouvement, c'est la seule obéissance, dont Dieu reçoit une louange sans fin. Oh ! Quel exemple ! Jésus n'a plus de vie que par l'impulsion de son Père ; sa dépendance de Dieu est aussi parfaite que son amour pour lui est infini. Il ne vit qu'en Dieu, et il ne forme pas un seul acte, ne fait pas un seul mouvement en dehors de cette seule et totale dépendance. S'il est à notre disposition, s'il obéit au prêtre, c'est encore à son Père qu'il obéit, parce qu'il a promis à son Père de se donner à nous. Il ne se rétracte pas. C'est ainsi qu'en obéissant à nos supérieurs

nous obéissons à Dieu, parce que Dieu veut que nous leur obéissions.

Oh ! Quelle gloire Jésus rend à Dieu ! Et quelle complaisance Dieu prend en ce Fils bien-aimé, en le voyant dans cette attitude abaissée et anéantie ! Il a pris la forme d'esclave, lui qui est Dieu. Quel exemple sublime ! Mon Jésus, qui ne voudrait vous suivre, pour l'honneur de votre Père et la consolation de votre Cœur, victime d'obéissance ?

II. La rédemption en est le fruit

Sans l'obéissance, l'œuvre de la rédemption aurait été nulle, et cela se comprend. Tout péché est une désobéissance, tout acte de réparation et de rachat doit être un acte d'obéissance.

Pour que l'obéissance soit parfaite, et vraiment rédemptrice, elle doit être reçue dans le cœur ; son principe doit être l'amour. Aussi David nous montre-t-il le Rédempteur apportant au monde la volonté de Dieu écrite en son Cœur (Ps 39). La véritable marque de la perfection d'une âme, c'est qu'elle soit parvenue au point d'être tellement morte à sa volonté, qu'elle ne prétende, qu'elle ne désire aucunement faire ce qu'elle voudrait ; elle obéit à tous pour Dieu. Ô Jésus ! Qui nous donnera de ces âmes, vraiment mortes à elles-mêmes, pour continuer votre sacrifice du Calvaire et de l'Eucharistie ?

III. Notre obéissance

Jésus ne reçoit d'impulsion que par Dieu son Père : « Je ne fais pas ma volonté, disait-il, mais celle de mon Père. » Nous ne devons recevoir d'impulsion que de l'Esprit de Jésus. Il doit être notre pensée, notre parole, nos actes, nos mouvements, notre âme, notre vie. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus, c'est son esprit, c'est son Cœur qui vit en moi. » (Ga 2, 20)

Obéissance entière à Dieu, dépendance de lui seul : quelle étendue et quelle profondeur dans ces deux mots ! Mon âme est appelée à y entrer, à y vivre, à disparaître sous Jésus et son divin Esprit. Jésus au tabernacle n'est plus rien sous ce pain qui le couvre : l'âme victime n'a pas d'autre modèle à suivre.

J'aurai toujours ce modèle sous les yeux. J'aimerai l'obéissance comme l'aime mon Jésus. Je vivrai en elle sans réserve. Je fais un pacte avec toute ma vie personnelle, avec toutes mes volontés et appréciations naturelles. C'est à tout jamais que je dis adieu au moi humain, aux œuvres et aux désirs du vieil Adam qui veut toujours être quelque chose et se gouverner.

L'obéissance à Dieu, c'est la vie de Dieu en nous, c'est donc la victoire de Dieu sur nos pauvres facultés. « L'âme la plus obéissante, disait Marguerite-Marie, fera triompher le Sacré-Cœur. » Et comme cette sainte âme était admirablement obéissante !

Comme elle parlait aussi admirablement de cette vertu ! « Pour l'intérieur, écrivait-elle, vous

obéirez fidèlement aux mouvements de la grâce pour les actes des vertus ; quant à l'extérieur, vous obéirez amoureusement à ceux qui ont pouvoir de vous commander, pensant à ces paroles : Jésus a été obéissant, je veux donc obéir jusqu'au dernier soupir de ma vie. Et vos obéissances seront pour honorer celles de Jésus Christ au saint sacrement ; si vous êtes fidèle à faire la volonté de Dieu dans le temps, la vôtre s'accomplira pendant toute l'éternité. »

« En vérité, dit-elle encore, il me semble que tout le bonheur d'une âme consiste à se rendre conforme à la très sainte volonté de Dieu. C'est là où notre cœur trouve sa paix, notre esprit sa joie et son repos, puisque celui qui adhère à Dieu devient un même esprit avec lui. Et je crois que c'est le vrai moyen de faire notre volonté ; car son amoureuse bonté se plaît à contenter celle où il ne trouve point de résistance » (Lettre XIX à la Mère de Sourdeilles).

Résolution. – Mon Dieu, bénissez et rendez fécondes mes pauvres résolutions ! Je veux fortement, je veux envers et contre tout immoler sur l'autel de votre Cœur toute ma vie naturelle avec toutes mes volontés et libertés.

Cinquième méditation

Le Cœur sacerdotal de Jésus

Jésus est prêtre. Au psaume 110, David dit : « *Dieu l'a juré à son Christ, tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech.* » (Ps 110, 4) Dès lors qu'une personne divine s'incarnait, elle devait être avant tout le prêtre de Dieu, parce que la glorification du nom divin est la fin essentielle des œuvres divines, et parce qu'un Dieu qui se fait homme doit être le chef de la religion de toute créature.

Jésus est prêtre, mais nous allons voir que dans son sacerdoce il faut surtout considérer son Cœur.

I. C'est par son Cœur que Jésus exerce principalement son sacerdoce

C'est son amour, en effet, qui l'inspire et le guide dans son immolation pour la gloire de son Père et pour notre salut.

L'Église nous le rappelle dans la sainte liturgie. Dans l'hymne du temps pascal, *Ad regias agni dapes*, elle nous montre l'amour-prêtre, ou le Cœur sacerdotal de Jésus offrant le sacrifice rédempteur :

*« Divina cujus caritas
Sacrum propinat sanguinem
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat. »*

« C'est la charité, c'est l'amour-prêtre, qui a versé le sang et immolé la chair du divin agneau sur la croix. »

La vie de Jésus a été toute entière un sacrifice d'amour. Il a choisi la pauvreté et le travail, pour sa vie cachée ; les fatigues, les mépris et les contradictions, pour sa vie publique.

« Comme il aimait les siens, il les aima jusqu'à la fin. » (Jn 13, 1) Il va au devant de ses ennemis à Jérusalem, il se livre à ses persécuteurs, à ses bourreaux, à Judas qui le trahit, aux prêtres et à Pilate qui le condamnent, aux soldats qui le flagellent, l'insultent et le crucifient. « C'est, dit-il, pour que le monde soit témoin de l'amour que j'ai pour mon Père. » (Jn 14, 31)

Saint Paul nous montre aussi la source du sacrifice rédempteur dans l'amour : « *Il m'a aimé et il s'est livré pour moi.* » (Ga 2, 20) Notre-Seigneur dit aussi : « La plus grande marque d'amour, n'est-ce pas de donner sa vie pour ses amis ? » (Jn 15, 13)

C'est bien par son Cœur que Jésus a surtout exercé son sacerdoce.

II. Le Cœur sacerdotal de Jésus est l'organe d'un culte parfait d'amour et de réparation envers son Père

La louange infinie que ce Verbe est en personne dans l'éternité, il l'a transportée dans le monde. À cette louange éternelle s'ajoutent l'adoration, la reconnaissance, la prière de l'humanité qu'il s'est hypostatiquement unie.

Et comme le Christ, quoique pur et parfait en lui-même, est le chef de l'humanité déchue, il offrira aussi à son Père un sacrifice d'expiation pour réparer la gloire de son Père outragée.

Mais quelle victime offrira-t-il à son Père ? Une victime d'un prix infini, une victime divine peut seule être adéquate à la gloire de Dieu.

Le Cœur de Jésus s'offrira donc lui-même, il sera prêtre et victime. Il s'immolera comme une hostie d'amour, de reconnaissance, de réparation et de prière. Il s'immolera en mourant d'amour, en donnant sa vie, en même temps que ses bourreaux s'efforcent de la lui ôter. « *Je donne mon âme de moi-même, dit-il, et personne ne pourrait me l'enlever.* » (Jn 10, 19)

III. C'est aussi par amour pour nous que le Cœur sacerdotal de Jésus a offert son sacrifice

C'est pour nous racheter, et c'est pour gagner nos cœurs par le caractère de cette rédemption.

Vous avez pensé sans doute, ô Jésus, qu'il ne suffirait pas pour émouvoir nos cœurs si durs de nous dire votre amour et de le montrer même en nous rachetant par quelques humiliations, et vous vous êtes dit : « Je leur dirai mon amour dans un langage dont la force les touchera. Après avoir vécu dans l'infirmité, les travaux, l'obscurité, les souffrances, je mourrai pour eux sur la croix, moi le Fils de Dieu. »

Ce n'est pas tout, Seigneur, pour briser la glace de nos cœurs, vous avez voulu encore multiplier par toute la terre et éterniser votre

sacrifice. Victime offerte et acceptée dès le premier instant de votre conception, vous êtes resté prêtre et victime pour l'éternité ! Vous l'étiez à Nazareth, vous l'étiez au Calvaire, vous l'êtes au ciel, où les anges et les saints vous adorent comme l'Agneau immolé.

Prêtre et victime, tout chrétien doit l'être dans une certaine mesure. Tout prêtre de la nouvelle loi doit avoir un cœur de prêtre et de victime comme Jésus.

Résolution. – Ô Jésus, prêtre et victime, faites-moi partager votre grâce, rendez-moi semblable à vous ; votre cœur de prêtre intercédéra pour moi, il me bénira, il me consolera, il me guidera. Puisse mon cœur sacerdotal s'immoler à son tour, sans réserve, pour vous !

Sixième méditation
Le sacerdoce de la Nouvelle Loi
est sorti du Cœur de Jésus
comme un fleuve d'amour et de vie

Jusqu'au jeudi saint la plénitude du sacerdoce éternel était concentrée en Notre-Seigneur Jésus Christ. Le Cœur de Jésus est comme un abîme infini pour son Père qu'il veut glorifier et pour les hommes dont il va consommer la rédemption. De cet abîme, le ciel a vu sortir ce jour là, un double fleuve d'amour et de vie : le sacerdoce et l'Eucharistie. Ce double fleuve allait répandre ses eaux divines dans toute l'Église de Dieu pour tout inonder, tout vivifier, régénérer et sanctifier.

I. Présence mystique de Notre-Seigneur dans le sacerdoce.

Ce jour là, deux présences de Jésus ici-bas ont été fondées : la présence physique de sa chair et de son sang dans des millions de tabernacles ; la présence morale de son sacerdoce, dans des millions d'âmes choisies.

La présence sacerdotale de Jésus a pour fin, avant tout, de produire et de révéler sa présence eucharistique. Notre-Seigneur s'unit moralement au prêtre et habite en lui par sa grâce, pour que celui-ci révèle au monde les secrets de sa vie eucharistique.

Dieu suit dans l'Église une conduite semblable à celle qu'il a suivie dans la création. Après

l'œuvre des six jours, il semble s'être retiré ; il se voile et laisse aux créatures le soin de transmettre le mouvement, la lumière, l'activité, la vie... Ainsi, Notre-Seigneur, après avoir institué l'Eucharistie, fondé le sacerdoce et l'Église, est rentré dans le ciel. Il se cache depuis l'Ascension. La terre ne le reverra plus qu'à la fin des temps ; et, s'il demeure avec nous, c'est d'une manière invisible, voilée, quoique réelle. Et il a chargé ses prêtres de le consacrer, de le révéler, de le distribuer, d'être les propagateurs de sa lumière, de son amour, de sa vie.

La Providence éclaire, réchauffe et vivifie la nature, surtout par le soleil. Le sacerdoce est le soleil surnaturel dont se sert Jésus pour éclairer, vivifier, diviniser les âme ! Les prêtres sont les propagateurs de Dieu dans les âmes ! (Charles Sauvé : *Jésus intime*).

II. Exercice du sacerdoce

Une des plus funestes illusions est d'oublier, en voyant la nature, Dieu qui se cache derrière elle comme sous un voile transparent.

C'est ainsi qu'on méconnaît aussi l'action universelle, continuelle, infatigable, du divin sacerdoce qui se dissimule sous l'action des prêtres, sous les sacrements et sous les autres moyens de sanctification.

Notre-Seigneur agit beaucoup par lui-même ; aucune âme n'échappe à son action. Il agit aussi beaucoup par le prêtre. Il cache sa divine influence sous la parole sacerdotale, sous les sacrements

que le prêtre administre, sous les saintes Écritures et les exemples des saints que le prêtre explique aux fidèles.

Le prêtre lutte contre l'erreur et le mal. Que serait la terre sans sa lumière et son action qui s'opposent partout aux démons et aux mauvais instincts de la nature ? Que d'illusions et d'erreurs il dissipe, que de péchés il prévient !

Mais les grâces positives qu'il répand sont bien plus merveilleuses encore.

Dans la personne du prêtre, c'est le sacerdoce de Jésus Christ qui baptise, qui absout, qui consacre, qui unit les époux et qui bénit les vierges. C'est le sacerdoce de Jésus Christ qui porte la foi aux barbares ; c'est lui qui, par le saint sacrifice, délivre les âmes souffrantes du purgatoire et glorifie celles qui sont montées au ciel en augmentant en elles la vision béatifique.

III. Les prêtres sont comme le cœur de l'Église

La grâce sacerdotale fait que, par état, les prêtres son comme le cœur de l'Église, l'organe le plus intime et le plus influent de Jésus, le principale moteur par lequel son sacerdoce porte partout la vie.

Il faut aussi que le prêtre soit le cœur de l'Église par les vertus, la piété, la prière, la ferveur, le zèle.

Le sacerdoce se perpétue au ciel. Les prêtres seront-ils encore associés là à l'action sacerdotale du Christ ? Guideront-ils les chœurs des saints,

nous ne le savons pas. Mais, s'ils ont été fidèles sur la terre, ils éprouveront mieux que personne l'action du sacerdoce d'amour du Christ, ils seront comme le cœur de l'Église du ciel (Charles Sauvé : *Jésus intime*). « Réjouis-toi, ô prêtre ! s'écrie sainte Catherine de Sienne, prie, travaille, souffre avec courage. Que ta couronne est belle ! Comme tu seras aimé et comme tu aimeras dans le ciel ! » (*Dialogues*, 131)

Résolution. – Ô Jésus, je ne veux plus oublier la présence morale de votre sacerdoce dans vos prêtres. Je veux y penser souvent. Je veux vous en rendre grâce.

Quatrième Mystère

Vie outragée par les méchants

Première Méditation

Le schisme

La nuit même où le Seigneur était trahi, dit saint Paul, il institua le sacrement de nos autels et quelques heures après, des amis du Sauveur, l'un le renia et les autres prirent honteusement la fuite.

Désormais, c'est entre la trahison, le reniement d'une part, et de l'autre la tiédeur, la négligence, l'indifférence et l'oubli que s'avance la grande merveille d'amour du Seigneur, son tabernacle parmi les hommes.

Le sacrement d'amour rencontre sur son chemin les mépris de l'indifférence, et quelquefois les colères de la haine diabolique. Combien ces choses sont douloureuses ! Pourquoi faut-il qu'après avoir contemplé l'excès d'amour du Sacré-Cœur de Jésus, nous ayons à considérer l'excès de notre méchanceté ! Mais, il le faut. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a pour fin l'amour sous toutes ses formes, et notre ingratitude nécessite l'une d'elles : la réparation.

I. Notre-Seigneur demande une réparation spéciale pour certains outrages

C'est d'ailleurs l'un des motifs sur lesquels Notre-Seigneur a insisté davantage auprès de la bienheureuse Marguerite-Marie pour lui demander l'institution de la fête et de la dévotion à son Sacré-Cœur. Considérons donc le nouveau jardin des Oliviers dans lequel se transforment trop souvent nos tabernacles, et méditons sur la réparation que le Sacré-Cœur de Jésus nous demande pour les outrages qu'il reçoit dans son sacrement. Beaucoup l'insultent ; beaucoup viennent enfoncer une épine dans ce Cœur qui ne vit que pour eux et qui descend de nouveau sur la terre pour nous apporter le ciel ; mais ce qui lui est le plus sensible, c'est l'indifférence et la froideur qu'il rencontre quelquefois même chez des cœurs qui lui sont consacrés. Leur ingratitude est la blessure toujours ouverte, toujours saignante de ce divin Cœur. Nous penserons souvent avec une tendre compassion à cette souffrance intime de Notre-Seigneur, bien persuadés que si nous pouvons consoler le Cœur eucharistique de Jésus de la peine que lui font ses amis, nous le consolerons facilement aussi des outrages qu'il reçoit des étrangers. C'est un disciple, un apôtre, Judas, qui inaugure la trahison vis-à-vis du Cœur de son Dieu, de son ami, de son frère ; il avait encore les lèvres rouges du sang divin et il pensait à trahir son maître.

II. Les schismes font souffrir Notre-Seigneur

Les schismes de l'Orient continuent dans une certaine mesure cette œuvre de ténèbres. Bien des âmes peuvent y être de bonne foi. Mais que dire de ceux qui ont commencé et de ceux qui, entrevoyant la lumière, n'ont pas le courage de sortir de l'erreur ?

Combien d'offenses en résultent pour Jésus-Hostie ! Les prêtres de ces églises schismatiques ont un véritable sacerdoce. Ils consacrent véritablement le corps et le sang du Christ. Notre-Seigneur est leur prisonnier et comme leur esclave. Il s'est exposé à cela pour pouvoir visiter les âmes de bonne volonté et se donner à elles.

Les prêtres d'Orient consacrent, mais ils n'ont pas grand respect pour l'Eucharistie, quand ils la conservent. Leur dévotion un peu superstitieuse va plutôt aux images qu'ils honorent. Les peuples communient, mais que peuvent valoir le plus souvent leurs communions ? Ils ont une foi incomplète. Ils ont même des doctrines fausses sur les sacrements, ils ne confessent pas leurs fautes intérieures. Quelle triste chose que toutes ces messes et toutes ces communions ! Comment Notre-Seigneur a-t-il pu s'exposer à tous ces outrages ? Vraiment il nous a aimés jusqu'à l'excès.

Toutes les âmes qui sont séparées du vicaire de Jésus Christ sont aussi séparées du Christ. C'est la pierre fondamentale, en dehors d'elle on n'est plus dans l'Église. Il y a des degrés dans la séparation d'avec le vicaire de Jésus Christ. Tous

ceux qui ne lui obéissent pas entièrement s'éloignent du Christ, et, sans être formellement schismatiques, ils attristent Notre-Seigneur. S'ils n'imitent pas la trahison de Judas, ils se montrent faibles comme les autres disciples, et ils s'éloignent comme eux. Notre-Seigneur ne peut pas se complaire à descendre dans ces cœurs désobéissants.

III. Comment réparer pour cet outrage spécial ?

Comment réparer tant d'outrages ? Par le culte aimant et dévoué de l'Eucharistie, par le culte intérieur surtout, par nos sentiments d'amour et de compassion, mais aussi par une docilité parfaite au vicaire de Jésus Christ.

Tous les schismatiques manquaient de simplicité et d'humilité. Ils avaient une confiance orgueilleuse dans leur science et dans leur jugement.

La dévotion au Pape et la docilité à toutes ses directions doit être le caractère propre de la dévotion au Sacré-Cœur.

N'y a-t-il pas des analogies saisissantes entre le Pape et l'Eucharistie ? N'est-ce pas Notre-Seigneur qui nous dirige et nous instruit par son vicaire ? Il vit en lui par une assistance spéciale. Il enseigne, il parle par son vicaire. Il a dit aux apôtres : « *Celui qui vous écoute m'écoute et celui qui vous méprise me méprise.* » (Lc 10, 16) Cela doit s'entendre aussi du Pape, à qui saint

Pierre a transmis la plénitude de l'autorité apostolique.

L'Eucharistie, c'est Jésus qui s'immole, Jésus qui demeure avec nous, qui se donne à nous, qui nous écoute et nous console.

Le Pape, c'est Jésus qui nous dirige et nous enseigne.

Dans l'Eucharistie, c'est la présence réelle de Jésus ; chez le Pape, c'est son autorité et son enseignement, avec une assistance spéciale.

Résolution. – J'admire, ô mon bon Maître, plus que je ne comprends, l'immensité de l'amour par lequel vous vous livrez vous-même aux schismatiques. Oh ! Que je voudrais vous consoler par un amour sans borne !

Deuxième méditation

L'hérésie

L'hérésie renie le Sacré-Cœur de Jésus dans quelques-uns de ses attributs ou quelques-unes de ses doctrines. Les hérésies anciennes rendent impossible la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Arius niait la divinité du Verbe et le Sacré-Cœur de Jésus est le Cœur du Verbe incarné. Si l'on admet l'arianisme, ce Cœur ne mérite aucune adoration et aucune confiance réelle. Nestorius en établissant la dualité des personnes ne fait aussi du Cœur de Jésus que le Cœur d'un homme. Eutychès, en confondant les natures, détruit la vie propre du Cœur de Jésus. Le monothélisme, en niant la volonté humaine, nie, par là-même, l'amour humain du Sacré-Cœur.

I. Les hérésies modernes : le protestantisme

Mais arrêtons-nous aux trois grandes hérésies modernes : le protestantisme, le jansénisme et le libéralisme ou gallicanisme. Leur souffle empesté a fait périr une foule d'âmes. Nous le respirons encore, et malgré nous, souvent, nous subissons ses miasmes. Combien de traits douloureux lancés ainsi contre l'Église du Christ vont atteindre le Sacré-Cœur de Jésus jusque dans le sacrement de son amour !

Le protestantisme est le chef-d'œuvre du diable ; il attaque le Sacré-Cœur de Jésus tout à la fois dans sa doctrine qu'il rejette, dans son Église dont il sape les bases, et dans les sacrements dont

il enlève l'influence nécessaire aux fidèles. Et quel sacrement ces impies ont ils nié comme le sacrement de l'Eucharistie ? Le diable vient lui-même prêcher à Luther l'abolition de la messe : ses disciples et ses émules en erreurs, Zwingli et Calvin s'attaquent au Seigneur s'immolant sur l'autel ou résidant dans le tabernacle, comme les juifs s'attaquèrent autrefois à son humanité sainte vivant sur la terre. Il y a, de plus, je ne sais quoi de haineux dans l'apostasie sacrilège de ces hérétiques orgueilleux ; l'amour que nous témoigne le Sacré-Cœur de Jésus les transporte de fureur. Qui pourrait dire les profanations et les sacrilèges dont se rendent coupables envers le saint sacrement ces moines et ces prêtres renégats ?

Mais il y a quelque chose de plus triste encore. Leur doctrine a déposé au fond des cœurs qu'ils ont empestés de leur funeste levain, un germe d'impénitence. Ceux qui nient les prodiges d'amour du Sacré-Cœur de Jésus envers nous ne tardent pas à donner l'exemple d'un prodigieux orgueil.

Telle est la cause de la difficulté que l'on éprouve à convertir les hérétiques et les pays infectés d'hérésie. Or, qui pourra jamais triompher de cet esprit infernal sinon la dévotion au divin Cœur de Jésus avec l'esprit de réparation dont elle est enrichie ? Elle seule pourra faire de nouveau descendre la pluie de la grâce sur ces terres desséchées comme le Sahara, par le vent brûlant d'une superbe invétérée.

II. Le jansénisme

Le jansénisme nous a fait peut-être plus de mal que le protestantisme lui-même. Cette hérésie qui affectait le rigorisme le plus outré, se proposait comme fin de détruire la confiance dans le cœur des fidèles et de les éloigner de la réception du sacrement de l'Eucharistie, à force d'exagérer les dispositions que ces hypocrites exigeaient pour sa réception. Ils voulaient tuer l'amour à force de respect extérieur. Contemporains, du reste, de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, ils ont lutté contre elle avec toute la rage que leur inspirait l'enfer. Aujourd'hui, les germes de cet esprit subsistent encore. Par combien de prêtres même, la vraie doctrine de l'Église romaine sur la sainte Eucharistie n'a-t-elle pas été longtemps mal connue ! La confiance, et par conséquent l'amour n'existaient plus que dans un petit nombre d'âmes, et la sainte Eucharistie se trouvait abandonnée et délaissée. Les cœurs refroidis ne peuvent plus comprendre l'amour du Cœur eucharistique de Jésus pour nous. Il y a là une mission réparatrice des plus fécondes et des plus difficiles à entreprendre. Nous devons nous pénétrer d'amour pour le Cœur de Jésus, admettre son culte tel qu'il nous est enseigné par sainte Gertrude et la bienheureuse Marguerite-Marie. Et puis, remplis de cet amour, pleins de compassion pour les outrages que des enfants ingrats, infidèles, oublieux, lui font subir, il nous faut arracher dans les âmes les épines de la fausse

doctrine et combattre par la simplicité de notre amour les astuces de Satan.

Catherine Emmerich nous donne un exemple frappant de cette espèce de réparation. Avec quel amour elle se portait en esprit au secours de la maison des noces attaquée par l'ennemi ! Elle y recueillait des maladies et des douleurs mystiques, manifestées au dehors par des signes sensibles. Les amis du Sacré-Cœur de Jésus doivent hériter de l'esprit, de la vocation et des douleurs de cette sainte âme.

III. Le libéralisme

Mais Catherine Emmerich nous signale déjà l'hérésie contemporaine issue du protestantisme et du jansénisme et plus dangereuse encore ; elle représente le libéralisme comme un enfant insolent qui n'a, du reste, de l'enfance que l'extérieur, allié avec les ennemis de Dieu et plein de mépris pour tout ce qui porte le nom d'autorité divine ou humaine.

N'est-ce pas l'esprit qui nous anime aujourd'hui ? Il y a des libéraux catholiques ; ceux-là nient ou atténuent le surnaturel, et n'admettent le Sacré-Cœur de Jésus que du bout des lèvres. Ils en font une abstraction métaphysique et rejettent surtout le Cœur matériel ; sous prétexte de combattre l'amour sensible, ils détruisent l'amour lui-même. Ces cœurs tout ulcérés d'orgueil ne peuvent pas comprendre qu'une âme s'enivre de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus et que cet amour

soit plus fort que toutes les folies de l'amour humain et charnel qu'ils font triompher en réalité.

Une autre doctrine de cette chaire de peste, c'est la prétention odieuse d'allier l'esprit du monde avec l'esprit de Dieu, Bélial avec Jésus Christ, les ténèbres avec la lumière.

Quelle abondance d'amour simple, touchant, naïf et plein l'humilité ne faut-il pas, afin de réparer ces outrages dont le Sacré-Cœur de Jésus est abreuvé par ses propres amis ! D'où vient, en effet, cette langueur désespérante, cette indifférence vis-à-vis du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur, surtout dans l'Eucharistie, si ce n'est de l'esprit mondain et libéral qui a empesté un trop grand nombre d'âmes et dont nous sommes peut-être atteints jusqu'à un certain degré nous-mêmes ?

C'est afin de combattre cet enfant infernal dont parle Catherine Emmerich que nous voulons employer les moyens qu'elle indique elle-même : un amour simple d'abord, en même temps que fort et généreux ; puis l'instruction chrétienne toute simple donnée aux enfants que l'on éloigne aujourd'hui du Sacré-Cœur de Jésus.

Résolution. – Bon Maître, je veux aller à vous avec simplicité et droiture. Donnez-moi cette simplicité d'enfant que vous aimez tant à voir régner dans nos cœurs.

Troisième méditation

L'ingratitude et l'oubli

L'hérésie et le schisme font de cruelles blessures au divin Cœur de Jésus, mais que dire de celles qu'il reçoit de ses amis, même de certains prêtres et religieux, fidèles en apparence, mais dont l'oubli, l'indifférence, et l'ingratitude l'affligent d'une manière si cruelle ? Il s'en est plaint à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Les autres, dit-il, – et parmi ces autres on peut compter les schismatiques ou hérétiques, – les autres frappent sur mon corps, mais ceux-là s'acharnent à percer mon Cœur. » Ah ! Cœur tout aimant ! Vous ne devriez recevoir de nous que des blessures d'amour, mais nous vous déchirons par nos ingrattitudes, nous vous blessons par notre indifférence, nous vous attristons par notre oubli.

I. Négligences relatives à la sainte Messe et à la sainte Communion

Parmi ces outrages, quelques-uns doivent être signalés ; et d'abord la négligence avec laquelle plusieurs prêtres célèbrent le saint sacrifice de la messe et plusieurs personnes vouées, en apparence, à la piété reçoivent la sainte communion. Dans cette catégorie rentrent tous ceux qui, non honorés du sacerdoce, mais appartenant à une société religieuse, ou appelés à la piété, reçoivent la sainte communion avec indifférence ou s'en éloignent par dureté de cœur et par oubli. Notre-Seigneur lui-même nous marque dans l'Évangile

combien cette conduite lui est sensible. – Un roi, dit-il, avait fait préparer un festin de noces, et quand l'heure fut arrivée, il envoya ses serviteurs appeler les convives, mais tous refusaient sous un prétexte ou sous un autre. L'un veut aller voir une villa qu'il a achetée, c'est la vaine curiosité ; l'autre a acheté cinq paires de bœufs qu'il veut essayer, c'est l'attachement aux biens de ce monde ; l'autre s'est marié, c'est l'amour des plaisirs. – Ainsi en est-il encore pour la sainte Eucharistie. Celui qui est travaillé par la curiosité, l'avarice ou la volupté, lors même qu'il ne tomberait pas dans le péché mortel, ou bien s'abstient réellement de la sainte Eucharistie, ou bien s'en éloigne par le cœur ; il la reçoit par routine, par habitude, sans préparation, sans désir, sans effort pour se corriger, sans action de grâces, sans son cœur, en un mot.

Est-ce ainsi que nous traitons l'amour dans son sacrement même ? Et pourtant si l'on consultait son intérêt spirituel bien entendu, quels fruits ne retirerait-on pas d'une seule messe bien célébrée, d'une communion bien faite ?

Catherine Emmerich nous dépeint très vivement ces distractions parfaitement volontaires, et qui viennent non de l'imagination, mais du cœur. – Elle vit, dit-elle, un prêtre allant à l'autel pour y célébrer ; il y déposa le calice, puis revêtu de ses ornements sacerdotaux, il alla dans une maison de campagne qu'il possédait, afin de veiller sur les animaux, ou bien dans d'autres lieux analogues, sans qu'il pensât davantage au saint sacrifice.

C'est tout à fait la parabole des invités appliquée à ceux qui font semblant de célébrer les saints mystères, mais dont le cœur est bien loin de là, tout occupé de l'objet de sa passion. Quelle douleur pour le Cœur sacerdotal de Jésus ! Où est mon prêtre, dit-il ? Où est mon ami ? J'ai mon Cœur et mes mains pleines de grâces pour les lui donner. – Il n'est pas là, Seigneur, il est où il aime, comme dit saint Augustin, et il ne vous aime pas beaucoup. – Le Cœur eucharistique de Jésus ne peut plus souffrir, mais quelle souffrance il a éprouvée de cette ingratitude, pendant sa vie mortelle, lui si tendre, si bon et si délicat !

II. L'oubli que l'on fait du Sacré-Cœur de Jésus dans la journée

La seconde ingratitude qui suit celle-là, c'est l'oubli que l'on fait du Sacré-Cœur de Jésus pendant la journée. Il est là dans son tabernacle, mais on l'y laisse bien seul. Des ministres de Dieu, des personnes appelées à la piété sont là, tout près de l'Église, elles sont voisines du tabernacle, mais elles n'y viennent pas rendre visite à leur Dieu, à leur frère, à leur ami. À quoi bon ? Ne faut-il pas qu'on aille à ses récréations ? N'est-il pas de la plus haute importance qu'on assiste à des réunions ? Souvent, on aura pour cela des fatigues réelles à affronter, et le Sacré-Cœur de Jésus est à deux pas, et on ne se dérange pas pour lui ! Mais que dire d'une âme vouée au Sacré-Cœur de Jésus, dont la vocation est d'aimer ce divin Cœur pour ceux qui ne l'aiment pas, de

se souvenir pour ceux qui ne se souviennent pas, de réparer pour ceux qui succombent ? Elle a un moyen facile et très efficace de remplir sa vocation, la contemplation ; mais une bagatelle la retient, sa messe sera distraite, son oraison froide. Ô divin Cœur, devrez-vous répéter encore : j'ai cherché des consolateurs et je n'en ai pas trouvé ? Oh ! Non, nous vous consolerons et nous vous aimerons.

III. La négligence du zèle apostolique

Une troisième forme de l'ingratitude, c'est l'oubli d'enseigner le Sacré-Cœur de Jésus aux âmes qui nous sont confiées ou sur lesquelles nous pouvons exercer de l'influence. Si au moins on attirait à la sainte communion tant d'âmes qui languissent sans ce pain de vie ! Si on déposait dans ces cœurs une petite étincelle du feu d'amour pour les préserver du feu de la volupté ! Mais, si le cœur est de glace, comment pourrait-on avoir la charité d'un apôtre ? Ô douleur ! Notre-Seigneur a tant demandé que l'on propageât la dévotion à son divin Cœur, et nous sommes inertes. Que faisons-nous, nous, apôtres en titre de cet aimable Cœur ? N'avons-nous pas besoin aussi que l'on répare pour nous ? Ah ! qu'il n'en soit plus ainsi ! Imitons ces prêtres vaillants qu'a vus Catherine Emmerich et qui soutenaient l'Église sur leurs épaules, l'Église où se trouvait le sanctuaire avec le très saint sacrement !

Nous ne parlons pas ici de messes, de communions sacrilèges, de tant de péchés commis à l'occasion des sacrements et dans le temple même de Dieu par les amis et les serviteurs du divin Sauveur, et pourtant, il faut bien le dire :

que d'abominations se commettent dans le Sanctuaire !

Mais fermons le voile, et prions plutôt la miséricorde incarnée dans le divin Cœur de Jésus, de vouloir bien se répandre sur tant d'âmes qui l'oublient et qui l'offensent, et de nous pardonner à nous-mêmes la négligence que nous avons mise à accomplir notre sublime vocation.

Pratiquons désormais avec le plus grand zèle, la vertu de religion envers la sainte Eucharistie.

Contemplons Jésus anéanti devant son Père dans le saint sacrement. Les actes sublimes d'adoration qu'il pratique en son Cœur, font et feront à jamais le ravissement éternel des bienheureux. Plus que personne, il connaît la grandeur de la divinité et son droit unique de régner sur tous les êtres. Oh ! Que Jésus remplit avec amour et respect ce devoir religieux envers Dieu son Père, et comme il y appelle les âmes ! Il veut qu'elles communient à son état d'hostie et d'holocauste qui est la parfaite adoration.

C'est dans sa vie eucharistique que le Sacré-Cœur veut surtout être honoré et consolé : « Un de mes plus rudes supplices, disait la bienheureuse Marguerite-Marie, c'était lorsque ce divin Cœur m'était représenté avec ces paroles : J'ai

soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au très saint sacrement, que cette soif me consume ; et je ne trouve personne qui, selon mon désir, s'efforce de me désaltérer en rendant quelque retour à mon amour. »

C'est pour répondre à cette douloureuse plainte que l'humble vierge de Paray s'efforça de donner à la dévotion et à la réparation au Sacré-Cœur de Jésus une forme qu'on peut appeler eucharistique.

Résolution. – Je suis confus, ô mon bon Maître, de toutes mes froideurs et de toutes mes fautes, je ne sais que vous dire. Je crois, j'adore, augmentez ma foi, enflammez mon cœur pour qu'il devienne enfin votre consolateur.

Quatrième méditation

De l'esprit de la réparation eucharistique

Il y a trois espèces principales de réparations. L'une consiste à réparer nommément pour telle personne, en pratiquant tels ou tels actes de vertus contraires aux vices de cette personne. Cette espèce de réparation est sujette à l'illusion et ne peut être conseillée en règle générale. Cependant le Sacré-Cœur de Jésus peut la demander à certaines âmes hautement favorisées par lui.

La seconde espèce de réparation consiste dans les mortifications et les pénitences extérieures. Elle est toujours nécessaire dans une certaine mesure, mais elle n'est pas le but principal de la dévotion au Sacré-Cœur. C'est par le cœur qu'il faut surtout réparer les blessures du cœur. Cependant le Sacré-Cœur de Jésus pourrait demander des pénitences extérieures plus grandes à quelques âmes vouées à son Cœur ; leurs directeurs pourraient les y autoriser s'ils avaient une preuve manifeste de la volonté divine, et que ces pratiques n'offrissent aucun danger, celui de l'orgueil par exemple ou de la singularité.

I. La réparation eucharistique

Mais la réparation qui nous est surtout demandée, et où le Saint-Esprit pousse aujourd'hui les âmes, est la réparation eucharistique proprement dite. Elle s'appuie sur deux principes : 1° Le Sacré-Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie est le seul vrai réparateur, de même que lui seul est

l'organe véritable de l'amour et de l'action de grâces. 2° Nous nous associons au divin Cœur de Jésus pour ce grand office de la réparation, en remarquant bien que c'est à nous, aidés par sa grâce, à présenter l'eau de nos dispositions dans nos cœurs, et que c'est à son amour à les transformer en actes d'amour généreux, comme le vin miraculeux de Cana.

Les dispositions que nous devons avoir pour bien remplir notre mission de réparateurs sont négatives, c'est-à-dire qu'elles écartent les obstacles, et positives, c'est-à-dire qu'elles forment des actes réels. Les dispositions négatives consistent à écarter l'attachement aux créatures par le renoncement, et l'amour-propre par l'abnégation et l'humilité. Toute affection dérégulée, tout acte volontaire provenant de cette affection, nous empêcheraient de correspondre à notre vocation. Mais, afin de faciliter ce renoncement, qui est la mort à la nature, et à nous-mêmes, méditons souvent les amabilités et les bienfaits du bon Maître, pour commencer à faire des actes d'amour ardent au Sacré-Cœur de Jésus et à régler notre intérieur par son amour.

Les dispositions positives consistent : 1° dans l'acte d'abandon à ce Sacré-Cœur de Jésus, par lequel nous sommes disposés à recevoir tout ce qu'il nous enverra pour sa plus grande gloire et pour son amour ; 2° dans l'exercice de la contemplation, par lequel nous nous unissons à lui, afin d'accomplir toutes ses volontés et d'être ses instruments dociles. Ces dispositions doivent

toujours être dans notre cœur et s'y perfectionner, pendant que nous accomplissons les actes propres de la réparation eucharistique dont nous allons parler.

II. La très sainte Messe

Nous avons déjà parlé de la dignité et du mérite infini de la très sainte messe. Le sacrifice eucharistique est l'acte souverain d'amour, de réparation et d'action de grâces, en même temps qu'il est un acte de prière. Formulons l'intention d'offrir toujours la sainte messe pour la plus grande gloire et le plus grand amour du Sacré-Cœur de Jésus en même temps que pour l'intention spéciale de chaque jour.

Nous nous associons de tout notre cœur au Sacré-Cœur de Jésus s'offrant et s'immolant à son Père. Du reste le Sacré-Cœur de Jésus n'est rien autre chose que l'amour, la réparation et l'action de grâces vivantes et incarnées. Cette association se fait d'une manière plus ou moins parfaite, selon que nous le voulons avec plus ou moins de force, plus ou moins d'amour. Tout notre cœur devrait s'abîmer dans cette union sacerdotale au Sacré-Cœur de Jésus prêtre et victime. C'est l'exercice le plus sublime, le plus fécond, celui qui nous soustrait davantage à nous-mêmes et aux créatures, et qui obtient toujours son effet, pourvu que nous soyons en état de grâce.

L'union au sacerdoce du Sacré-Cœur de Jésus, l'offrande sacerdotale que nous faisons de lui et

de nous avec lui, si elle se fait avec un amour réel et une grande confiance, efface à l'instant tous nos péchés véniels, parce qu'elle est un acte d'amour parfait ; elle paralyse nos mauvaises dispositions et nous met à même de rendre, en effet, une très grande gloire, un très grand amour et une très efficace réparation au Sacré-Cœur de Jésus.

Ex opere operato, toute messe, fût-elle célébrée par un prêtre indigne, est essentiellement un acte infini d'amour, de réparation et d'action de grâces de la part de Notre-Seigneur ; mais quand nous nous associons à ces dispositions sacerdotales du Sacré-Cœur de Jésus par un acte positif et personnel, nous obtenons *ex opere operantis*, des grâces incalculables destinées à former le Cœur mystique de Jésus dans l'Église.

Voilà comment il se fait, comme nous l'avons dit, que la très sainte messe est notre dévotion spéciale et notre élément. Peut-être avons-nous beaucoup de négligences à nous reprocher sous ce rapport ? Soyons persuadés que leur correction sera un des fruits les plus excellents de cette retraite. Mais afin de rendre notre union bien réelle au Cœur sacerdotal de Jésus, il nous faut lui être unis par l'exercice de la contemplation continue.

III. L'Heure Sainte et l'adoration

L'exercice de l'heure sainte, recommandé par Notre-Seigneur lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie, doit se faire dans l'intention de

réparer les fautes, les oublis, les indifférences et les ingratitude des âmes chrétiennes. Par l'exercice de l'heure sainte, nous devenons réellement les anges consolateurs du Sacré-Cœur de Jésus. Ah ! si nous pouvions transformer tout notre cœur en amour compatissant pour le Sacré-Cœur de Jésus ! Que ce soit là tout notre désir ! Et pendant ce saint exercice, unissons-nous à la sainte Vierge, à saint Jean, à la bienheureuse Marguerite-Marie et au Sacré-Cœur de Jésus lui-même pleurant et gémissant sur nos crimes, et cette union nous attirera les meilleures grâces réparatrices.

L'adoration du Sacré-Cœur de Jésus dans son sacrement exposé est aussi un des principaux exercices de réparation. De notre temps, le Saint-Esprit pousse avec une force toute divine l'Église à prendre souvent comme objet de contemplation le très saint sacrement exposé sur nos tabernacles. Rome qui est la directrice de la vraie piété a adopté cet exercice avec une telle splendeur qu'il prime tous les autres. Et de là, il s'est répandu dans l'univers entier. Les expositions du saint sacrement se sont multipliées à l'infini. Plusieurs instituts religieux ont le saint sacrement exposé chaque jour ; d'autres, chaque semaine. La divine victime est l'objet de leurs contemplations les plus fréquentes.

Pour les amis du Sacré-Cœur de Jésus, ils n'oublient pas de contempler surtout dans l'humanité sainte du Sauveur, la source et le fondement de tout le reste, l'amour, le Cœur même de Jésus. Il n'y a pas, après la très sainte messe,

d'exercice qui l'importe en mérite et en efficacité sur celui-là.

Dans le très saint sacrement, la prière du Cœur de Jésus, cette prière qui est tout amour, réparation, action de grâces, dure toujours, ardente, brûlante, toute puissante, capable de tout réparer. Sachons donc nous unir à elle, la prendre, la mettre dans notre cœur, afin qu'il vive de cette vie d'amour et d'immolation, et qu'il s'y consume comme la lampe du sanctuaire.

Tels sont les sentiments qui doivent nous inspirer, quand nous nous présentons à l'adoration du Sacré-Cœur de Jésus dans le saint sacrement.

Notre adoration ne réclame pas toujours beaucoup de paroles ; il y a aussi des moments de silence qui sont éloquents par eux-mêmes. Rien de plus beau et de plus touchant que l'union à ce Cœur toujours silencieux et toujours agissant pour nous. Saint Alphonse de Liguori dit que cette prière au divin sacrement produit quelquefois des grâces sensibles comme la sainte communion elle-même. Dans cette adoration, c'est l'ami qui parle à son ami des intérêts de son amour et de sa gloire.

Enfin, nous ne pouvons oublier que cette dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a pris naissance au milieu d'une adoration faite au très saint sacrement. C'est par le moyen de cet exercice qu'elle se répandra, se fortifiera et deviendra l'organe tout-puissant de l'amour, de la réparation et de l'action de grâces.

Résolution. – Bon Maître, je comprends que des exercices accomplis avec tiédeur ne sont pas une réparation, mais une nouvelle offense à votre divin Cœur ; changez mon cœur, rendez-le fervent, je vous en supplie de toutes mes forces.

Cinquième méditation

Réparation et immolation

La réparation doit être unie à l'amour dans la dévotion au Sacré-Cœur.

« *Une des fins principales de la dévotion au Sacré-Cœur, dit Léon XIII, c'est la réparation, qui consiste à expier par nos hommages d'adoration, de piété et d'amour, le crime d'ingratitude, si commun parmi les hommes, et à apaiser la colère de Dieu par le Sacré-Cœur* » (Lettre apostolique 28 juin 1889).

Cette réparation doit se faire surtout par l'amour, qui est formellement opposé à l'ingratitude ; mais Notre-Seigneur demande aussi à quelques âmes la réparation par la souffrance, comme un holocauste à sa justice.

I. Réparation par l'amour et par les mérites du Sacré-Cœur

« Mon amour, disait Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, m'a fait tout sacrifier pour les hommes, sans qu'ils me rendent du retour... Ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien ; toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude par les mérites de mon Sacré-Cœur, autant que tu en seras capable. »

« Pour ranimer la charité si refroidie et presque éteinte dans la plupart des chrétiens, disait la bienheureuse au Père Croiset, Notre-Seigneur veut leur donner, par cette dévotion, un

moyen d'aimer Dieu par ce Sacré-Cœur, autant qu'il le désire et qu'il le mérite, et de réparer par là leurs ingrattitudes. »

Le culte de réparation que Notre-Seigneur attend de nous, doit donc procéder de l'amour, mais d'un amour allumé dans son Cœur et jaillissant de cette divine fournaise ; d'un amour qui ne se contente pas d'affections ou de sentiments, mais qui passe aux actes les plus généreux des vertus chrétiennes et à la patience dans les épreuves. Dans le Cœur de Jésus nous puiserons ce précieux supplément de la charité, qui seule peut lui rendre nos réparations agréables.

Nous offrirons avant tout le Sacré-Cœur de Jésus lui-même à son Père, comme victime de réparation, et nous y ajouterons la goutte d'eau de nos petites réparations.

II. Réparations spéciales

Notre-Seigneur a demandé à la bienheureuse des réparations spéciales pour les péchés commis contre la sainte Eucharistie : « Je ne reçois, lui dit-il, de la plupart des hommes que des ingrattitudes par leurs irrévérances et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. C'est pour cela que je te demande qu'on répare les indignités que mon Cœur reçoit sur les autels. »

Il lui a demandé aussi des réparations pour les outrages faits à son Cœur par les personnes consacrées à Dieu : « Je ne reçois de la plupart

des hommes que de l'ingratitude, lui dit Notre-Seigneur, mais ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. » – « Les autres, dit-il une autre fois, se contentent de frapper sur mon corps ; ceux-ci attaquent mon Cœur, qui n'a jamais cessé de les aimer. »

À cette occasion, Notre-Seigneur se montre tout sanglant et couvert de blessures. Il souffre des communions mal faites, il souffre des actes d'orgueil, il souffre de la tiédeur des âmes consacrées.

Combien ces plaies douloureuses de Jésus doivent exciter notre compassion !

III. Victime de justice

Marguerite-Marie n'a pas été seulement une victime d'amour, Notre-Seigneur lui a demandé encore de s'offrir comme victime d'expiation à la justice divine.

Il lui proposa ces deux voies : une vie d'amour toute consolée et une vie de souffrance toute crucifiée. Comme il la pressait de choisir, elle s'y refusa et lui remit le choix par déférence à sa volonté et à ses desseins, et Notre-Seigneur choisit pour elle la vie crucifiante.

« Je cherche pour mon cœur, lui dit-il une autre fois, une victime, laquelle se veuille sacrifier à l'accomplissement de mes desseins, comme une hostie d'immolation. »

Et elle ajoute : « Mon aimable Sauveur ne me donna point de repos jusqu'à ce que, par l'ordre

de l'obéissance, je me fusse immolée à tout ce qu'il désirait de moi, qui était de me rendre une victime immolée à toutes sortes de souffrances, d'humiliations, de contradictions, de douleurs et de mépris, sans autre prétention que d'accomplir ses desseins. »

Résolution. – Ô mon Sauveur, je ne vous demande pas la faveur d'être une victime spéciale de votre justice, ce serait téméraire ; mais je vous demande l'esprit de réparation qui se manifeste par une vie d'abandon, de sacrifice et d'amour.

Sixième méditation Hostie d'amour

Notre-Seigneur veut aussi des victimes d'amour, dont la plus grande souffrance soit de compatir aux douleurs du Sacré-Cœur.

Les Saints du Calvaire, la sainte Vierge Marie, saint Jean et sainte Madeleine n'ont pas eu d'autre martyre que celui de la compassion. Il y a des âmes qui s'absorbent dans l'amour et ne pensent pas à désirer les souffrances pour expier les péchés du monde. Telle une jeune carmélite, la Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, morte en odeur de sainteté au carmel de Lisieux le 30 septembre 1897.

Ces âmes, bien entendu, pratiquent l'abandon à Dieu et le sacrifice ; elles acceptent et elles aiment les croix que Notre-Seigneur envoie ; mais elles ne lui demandent pas à être conduites spécialement par la voie des souffrances.

I. La voie d'amour

« Oh ! qu'elle est douce la voie de l'amour, s'écriait la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ! ... Je n'ai plus aucun désir, si ce n'est d'aimer Jésus à la folie ! Oui, c'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance, ni la mort, et cependant je les chéris toutes deux. Longtemps je les ai appelées comme des messagères de joie... J'ai possédé la souffrance et j'ai cru toucher le rivage du ciel. J'ai cru dès ma plus tendre jeunesse que *la petite fleur* serait cueillie

en son printemps ; aujourd'hui c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai pas d'autre boussole. Je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

« *Sans doute, dit-elle, on peut tomber, dans cette voie, on peut commettre des infidélités ; mais l'amour, sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant plus au fond du cœur qu'une humble et profonde paix* » (*Sa vie*, publiée par le Carmel de Lisieux).

II. La victime d'amour

« Je comprends, écrit la petite sainte, que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler ; il faut qu'il y en ait de différentes familles, afin d'honorer spécialement chacune des perfections divines. À moi, il a donné *sa miséricorde infinie*, et c'est à travers ce miroir ineffable que je contemple ses autres attributs. Alors tous m'apparaissent rayonnants *d'amour*. Quelle douce joie de penser que le Seigneur est juste, c'est-à-dire qu'il tient compte de nos faiblesses, qu'il connaît parfaitement la fragilité de notre nature ! De qui donc aurais-je peur ? Le bon Dieu infiniment juste, qui daigne pardonner avec tant de miséricorde les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-il pas être juste aussi envers moi, *qui suis toujours avec lui* ?

« En l'année 1895, j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire

être aimé. Pensant un jour aux âmes qui s'offrent comme victimes à la justice de Dieu, afin de détourner, en les attirant sur elles, les châtiments réservés aux pécheurs, je trouvai cette offrande grande et généreuse, mais j'étais bien loin de me sentir portée à la faire.

« Ô mon divin Maître ! M'écriai-je au fond du cœur, n'y aura-t-il que votre justice à recevoir des hosties d'holocauste ? *Votre amour miséricordieux* n'en a-t-il pas besoin lui aussi ?... Ô mon Dieu, votre amour méprisé va-t-il rester en votre cœur ? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant comme victimes d'holocauste à votre amour, vous les consumeriez si rapidement que vous seriez heureux de ne pas comprimer les flammes de tendresse infinie qui sont renfermées en vous. »

III. L'acte d'offrande

C'est le 9 Juin 1895 que la petite sainte s'offrit en hostie d'amour. « Ma Mère, écrit-elle, vous savez les flammes, ou plutôt les océans de grâces qui vinrent inonder mon âme aussitôt après ma donation. Depuis ce jour, l'amour me pénètre et m'entourne ; à chaque instant cet *amour miséricordieux* me renouvelle, me purifie et ne laisse en mon cœur aucune trace de péché... »

Citons la conclusion de son offrande : « Afin de vivre dans un acte de parfait amour, *je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux*, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de

tendresse infinie qui sont renfermés en vous, et qu'ainsi je devienne martyr de votre amour, ô mon Dieu ! Que ce martyr, après m'avoir préparée à paraître devant vous, me fasse enfin mourir, et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de votre miséricordieux amour ! – Je veux, ô mon Bien-aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, *les ombres s'étant évanouies*, je puisse vous redire mon amour dans un face-à-face éternel !!! »

Résolution. – Et moi, ô mon Sauveur, que vous offrirai-je ? Dites-le moi, guidez-moi. Je veux au moins m'appliquer à vivre dans l'esprit d'abandon, de sacrifice et d'amour, qui est l'esprit d'immolation en union avec l'hostie du tabernacle.

Cinquième Mystère

Vie d'action de grâce

Première Méditation **Caractère de l'action de grâces dans la** **dévotion au Sacré-Cœur**

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus comprend surtout les trois grands actes qui forment comme la vie même de ce Cœur divin : l'amour, la réparation et l'action de grâces. En terminant le cours de ces méditations, il est bon de revenir sur ces considérations fondamentales et d'en faire la synthèse après les avoir méditées comme elles se présentaient dans la couronne du Sacré-Cœur.

Les quatre actes principaux qui constituent la fin du sacrifice sont. l'adoration, la supplication, la réparation et l'action de grâces.

I. Tout se résume dans l'amour

Dans le Sacré-Cœur de Jésus, ces actes sont, non seulement la fin, mais comme l'essence même du sacrifice. Dans les mystères de l'incarnation et de la passion, des actes extérieurs se sont joints nécessairement à ces actes intérieurs ; mais, dans l'Eucharistie, la vie inté-

rieure seule subsiste, et les quatre actes en question constituent toute la vie de sacrifice de ce divin Cœur et sont comme l'essence de la très Sainte Messe.

Nous reproduisons ces mêmes actes en nous-mêmes, et nous les dirigeons immédiatement vers le Sacré-Cœur de Jésus. Au fond, tous ces actes se résument dans l'amour. De même que Dieu est tout amour, on peut dire que Jésus-Hostie est tout amour ; et dans ce sens aussi, toute la vie chrétienne, toute la vie réparatrice en union avec le Cœur de Jésus, se ramène à la charité : « *Caritas est vinculum perfectionis*¹. » (Col 3, 14) La réparation, l'action de grâces, la prière elle-même sont des formes diverses de la charité. La prière pour nous-mêmes est encore un acte de charité, quand nous la faisons selon les intentions de Notre-Seigneur et en nous abandonnant à sa Providence.

L'action de grâces doit terminer ce rosaire que l'oblation a commencé ; elle est initiale sur la terre, mais elle doit se prolonger dans le ciel. Quant à la réparation, elle durera même dans le ciel, tant qu'il y aura des hommes sur la terre, mais sans expiation. L'action de grâces correspond directement aux mystères de l'Eucharistie, car le mot grec *Eucharistie* signifie action de grâces. On voit Notre-Seigneur Jésus Christ rendre grâces à Dieu dans tous ses mystères principaux, mais surtout au moment où il institua

¹ - *La charité est le lien de la perfection.*

l'Eucharistie : « *Gratias agit*¹. » Son Cœur lui-même est une action de grâces continuelle qui s'est répandue comme un parfum dans ce sacrement d'amour. Aussi, quand nous célébrons la sainte messe, nous élevons les mains et les yeux au ciel pour dire : « *Gratias agamus Domino Deo nostro*². » Rendons grâces au Seigneur notre Dieu ; offrons-lui ce qu'Il attend de nous, l'amour du Cœur de son Fils qui est l'action de grâces continuelle.

II. L'action de grâces dans le Cœur de Jésus

Mais en quoi consiste cet acte si important, dans le Cœur de Jésus d'abord et puis dans le nôtre ?

Dans le Sacré-Cœur de Jésus l'action de grâces est un acte d'amour rendu à Dieu pour l'amour qu'il a témoigné à son divin Fils et à nous en lui donnant surtout un Cœur capable de rendre à son Père une gloire infinie et d'assurer aux hommes la participation à la divinité par l'adoption divine que nous recevons spécialement en communiant au sacrement d'amour. Nous trouvons la formule divine de cette action de grâces du Sacré-Cœur de Jésus dans la prière de Notre-Seigneur après la Cène, dont nous extrayons les passages suivants : « *Et pro eis sanctifico meipsum ut sint ipsi sanctificati in veritate*³ » (Jn 17, 19), c'est-à-dire : je

¹ - Il rend grâces.

² - Rendons grâces au Seigneur, notre Dieu.

³ - Pour eux, je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

m'offre, je m'immole par amour, afin de les unir à la sainte oblation de mon Cœur.

« *Non pro eis rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint...* – Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour tous les croyants de l'avenir, pour qu'ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, pour qu'ils soient un en nous. Je suis en eux et vous en moi, pour qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde reconnaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'aimez moi-même. » (Jn 17, 20s.)

Ces paroles divines, auxquelles on ne fait pas assez attention, nous révèlent quelque chose du cantique d'action de grâces du Sacré-Cœur de Jésus. Il se réjouit de voir son amour vivant dans nos cœurs, il se réjouit de notre union, par l'amour de son Cœur, avec Dieu lui-même, de notre sanctification par l'incarnation et la passion, et de sa consommation par l'Eucharistie. Voilà comment il devient, dans l'auguste sacrement, l'action de grâces vivante et perpétuelle qui aime, répare et sanctifie.

III. L'action de grâces dans nos cœurs.

Mais quelle doit être l'action de grâces dans nos cœurs ? L'Église nous en trace la formule exacte dans le *Gloria in excelsis Deo* : « *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.* – Nous vous rendons grâces pour votre grande gloire ».

Or la grande gloire de Dieu sur la terre, c'est le Cœur sacré de Jésus, c'est l'amour avec lequel Notre-Seigneur aime son Père, c'est aussi l'amour avec lequel il nous aime, c'est sa glorification produite en nous ; ce sont les mystères ineffables de l'incarnation, de la passion et de l'Eucharistie. La gloire de Dieu, c'est le sacrifice du divin Cœur de Jésus auprès duquel toute autre glorification divine, sur la terre, est accessoire et accidentelle.

Nous tenons ici à faire remarquer la connexion intime de l'action de grâces avec la réparation. Quel est l'objet propre de la réparation ? N'est-ce pas l'ingratitude ? Or, qu'est-ce que l'ingratitude, sinon le manque de reconnaissance et d'action de grâces ? Par conséquent l'action de grâces travaille de son côté à arracher les épines qui percent le Cœur de Jésus, et elle est par elle-même essentiellement réparatrice.

Et comme c'est le Cœur de Jésus présent lui-même dans la sainte Eucharistie qui est l'organe de cet acte vraiment divin, nous nous unissons à lui pour répéter avec la sainte Église : « *Gratias agamus Domino Deo nostro per Cor Jesu et in Corde Jesu et cum Corde Jesu* – Rendons grâces au Seigneur notre Dieu par le Cœur de Jésus, dans le Cœur de Jésus et avec le Cœur de Jésus. »

Résolution. – Cœur de Jésus, soyez vous-même mon action de grâces. « Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits ? Je prendrai le calice et j'offrirai à Dieu le sang du Cœur de Jésus. »

Deuxième méditation

L'action de grâces en union avec le Sacré-Cœur de Jésus

« Après la communion, nous dit le Père Croiset, nous devons entrer dans ce Cœur sacré qui nous est ouvert, afin d'apprendre à prier, à remercier notre Dieu, à le louer, à nous anéantir en sa présence, mais surtout à l'aimer. Que de merveilles Jésus Christ n'opère-t-il pas en ces précieux moments dans une âme pure qui a une tendre dévotion au Sacré-Cœur et qui l'aime véritablement ! Profitons de la divine présence, tenons-nous dans un grand recueillement, écoutons Notre-Seigneur et laissons faire la grâce. »

I. S'abandonner à l'amour divin : se taire, admirer, aimer, se réjouir

La première occupation d'une âme, en ce temps là, doit être de s'abandonner entièrement à l'amour de son divin Sauveur, et de jouir doucement de sa présence. On se tait ordinairement devant Jésus, quand on l'aime beaucoup, et l'on se contente de lui témoigner son amour par des actes intérieurs et fervents. Sainte Madeleine, en admiration aux pieds du Sauveur, est le modèle d'une âme qui vient de communier. Si cette âme parle, il faut que ses paroles ne soient que des expressions de son amour, de son admiration et de sa joie, comme celles-ci : « J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le tiens et je ne me

séparerai jamais de lui. » – « Mon Dieu et mon tout ! » – « Mon bien-aimé est à moi, et je suis tout à lui. »

Puis l'âme se tient en adoration, avec un profond respect mêlé d'étonnement de voir ce Dieu de Majesté, devant qui les séraphins tremblent, s'abaisser jusqu'à venir loger dans le cœur d'un pauvre pécheur. « Après la réception de ce pain d'amour, dit la bienheureuse, je demeure anéantie devant mon Dieu, mais avec une si grande joie, que je passe quelquefois un demi quart d'heure, pendant lequel tout mon intérieur est dans le silence et dans un profond respect pour entendre la voix de celui qui fait tout le contentement de mon âme. Rien n'est capable de donner une plus grande joie sensible que ce pain d'amour. »

II. Remercier par le Sacré-Cœur et par son amour

« Vous l'offrirez à son Père éternel, dit la bienheureuse, pour votre action de grâces, pour remerciement, louange, adoration et amour, le priant de réparer à ce moment tous les défauts de votre vie passée, de consommer en vous tous ses desseins et d'y accomplir toutes ses volontés. »

Puis vous inviterez toutes les créatures à le bénir avec vous ; vous lui offrirez l'amour qu'ont pour lui tous les bienheureux, et la ferveur avec laquelle tant de saintes âmes communient.

Et tâchant d'entrer alors dans les sentiments du Cœur de Jésus, vous considérerez : ce qu'il

peut trouver en vous qui lui déplaît, quels sont les desseins qu'il a sur vous, ce qu'il veut que vous fassiez et ce qui peut empêcher que vous ne fassiez sa volonté.

III. Demandez surtout la grâce d'aimer le Sacré-Cœur

Exposons au bon Maître avec beaucoup de confiance et de sincérité nos faiblesses, nos misères et nos besoins : « Celui que vous aimez est malade », pouvons-nous lui dire avec Marthe. « Seigneur, puis-je douter de votre amour, après ce que vous avez fait pour moi, après ce que vous venez de faire ? Si vous m'aimez, pouvez-vous voir mes infirmités sans les guérir ? Mais surtout pouvez-vous voir que je vous aime si peu, sans embraser mon cœur du feu Sacré de votre amour ? Quand vous voudriez me refuser tout le reste, pourriez-vous ne pas m'accorder votre amour ? Je sais que j'ai mis de grands obstacles aux desseins que vous avez de me faire du bien, mais commencez, s'il vous plaît, par ôter vous-même ces obstacles. »

Enfin, ne manquons jamais, à chaque communion, de faire au Cœur de Jésus quelque sacrifice qui puisse lui être agréable, en lui promettant de nous appliquer à corriger quelque défaut que nous savons lui déplaire davantage.

Souvenons-nous de plus que nous ne ressentons jamais les effets sensibles de la communion, si nous n'avons soin de passer le reste du jour dans un grand recueillement intérieur.

Heureux mille fois ceux qui s'approchent de la table sainte avec ces dispositions ! Combien leurs communions consoleront le Cœur de Jésus ! Et quels fruits merveilleux de sanctification elles produiront en eux !

Une fois, Notre-Seigneur fit voir à la bienheureuse trois personnes qui allaient communier avec ferveur, et il lui dit : « Je leur donnerai trois baisers : de paix, d'amour et de confiance. » Ce sont les trois principaux fruits de la communion.

Résolution. – Ô mon Sauveur, je réglerai mon action de grâces sur ces conseils. Et vous, donnez-moi votre amour, donnez-moi de vous aimer tendrement et fortement, donnez-moi ces trois baisers, de paix, d'amour et de confiance.

Troisième méditation

De l'action de grâces après la sainte messe et la sainte communion

Le fidèle et surtout le prêtre voué au Sacré-Cœur de Jésus doit aimer ce divin Cœur en réparant les outrages que la malice des hommes et l'ingratitude des âmes lui font endurer. Il doit aussi rendre grâces au Sacré-Cœur de Jésus de son grand amour pour nous, et de la sanctification que cet amour opère dans nos âmes. Qu'il le remercie surtout d'avoir bien voulu révéler à l'Église la dévotion à son Cœur très aimant, à cause de l'honneur qui lui en revient et des actes d'amour qui, commencés sur la terre, ne finiront plus désormais et le consoleront pendant toute l'éternité : « *In servis suis consolabitur Deus*¹. » (2 M 7, 6) C'est pour cueillir cet amour que Jésus est descendu sur la terre ; il est donc bien juste et raisonnable qu'il le récolte.

I. Sentiments de l'action de grâces

L'action de grâces nous inspirera donc une joie immense de ce que le divin Cœur de notre ami et de notre frère commence à être loué, connu et aimé ; mais, à ce sentiment s'enjoindra un autre, la louange aimante : « Je puis oser tout pour louer et aimer ce divin Cœur, il est au-dessus de toute louange et de tout amour : « *Quantum potes, tantum aude, quia major omni*

¹ - Dieu sera consolé par ses serviteurs.

*laude, nec laudare sufficis*¹. » (Séquence de la messe de la Fête-Dieu). Qui pourra jamais égaler la louange et l'amour aux bienfaits ? Ce Cœur se donne lui-même à nous, il nous donne son Église, il nous donne sa très sainte Mère, il nous donne ses sacrements ; et ses bienfaits ne décèlent qu'une partie de l'amour qu'il a pour nous. Ah ! qu'il est aimant, qu'il est aimable : « *Quid retribuam Domino*² ? » (Ps 116, 3) Que lui rendrai-je ? Ah ! je prendrai son calice, je l'élèverai vers le ciel avec son Cœur précieux, la source et le canal de tout amour et de tout don parfait. Et s'il veut m'enivrer du calice des souffrances, je l'accepterai avec amour, car l'action de grâces me révèle que les souffrances aussi peuvent être un don de son amour. La croix, elle aussi, est un sacrement d'amour.

Ces effusions amènent avec elles un complet oubli de soi-même : en face de tant d'amour, on n'a pas le temps de songer au peu que l'on croit faire. Les âmes ingrates et intéressées ont seules le triste courage de s'amuser à faire des retours continuels sur elles-mêmes. Et l'oubli de soi-même inspire un désir de plus en plus grand de nous montrer reconnaissants envers le Sacré-Cœur de Jésus, de nous épuiser pour lui, de mourir pour lui, s'il le faut ; en un mot de nous consumer, suivant l'expression de la bienheureuse Marguerite-Marie.

¹ - *Autant que tu le peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges et tu ne pourras jamais trop le louer.*

² - *Que rendrai-je au Seigneur ?*

Et ce désir engendre à son tour la vraie générosité qui sait donner et se donne avec des mouvements de joie, sans ouvrir les yeux sur elle-même.

II. Zèle et apostolat

Le prêtre en particulier et tout apôtre du Sacré-Cœur a un moyen puissant de témoigner sa reconnaissance envers le Sacré-Cœur de Jésus : c'est la sanctification des âmes par la prière, par les sacrements, par la prédication et celle surtout qui a pour objet le Sacré-Cœur de Jésus. Il se dira : « Ce n'est pas assez de mon cœur, il faut que j'entraîne avec moi tous les cœurs à l'amour de celui qui nous a tant aimés », et il ira les chercher par sa prière ardente, et s'il y a des obstacles, son cœur sera assez généreux pour les surmonter, car le Sacré-Cœur de Jésus ne sait rien refuser à un cœur qui est vraiment reconnaissant et aimant.

Dans l'administration des sacrements, l'action de grâces donne une force toute particulière au prêtre qui sait s'en servir. Si nous voulons arracher une âme au péché, demandons-la à ce divin Cœur pour qu'il en fasse un trophée de son amour ; pourra-t-Il nous la refuser ? C'est ainsi que nous ferons couler des trésors de grâces sur ces pauvres âmes qui ont un si grand besoin de miséricorde au saint tribunal de la pénitence, et au dernier passage, quand elles doivent recevoir l'extrême-onction, dernier témoignage de la tendresse du Sacré-Cœur de Jésus sur cette âme qui va partir de ce monde.

III. Joie et dilatation du cœur

La pratique de l'action de grâces fait que le cœur, étant lui-même dilaté, dilate facilement les cœurs qui subissent son action. Enfin, ce feu qui divinise un cœur d'apôtre, l'ardent désir qu'il a de témoigner quelque retour au Cœur tout aimable de Jésus, lui donnera dans la prédication et les exercices du zèle une éloquence, une chaleur vraiment divines. Il ne se prêchera pas lui-même, il prêchera le Cœur de Jésus. « Oh ! Quand donc, s'écriera-t-il, ce divin Cœur pourra-t-il dire en toute vérité : mon amour est dans tous ces cœurs que j'ai rachetés et moi en eux ! Quand donc sera-t-il donné aux cœurs consacrés surtout de goûter les suavités du Cœur de Jésus, de l'exprimer en eux, en ne vivant que pour lui ! »

Ah ! la plus grande peine que nous puissions avoir est celle-là : trouver tant de résistance à l'amour dans notre propre cœur et dans celui de nos frères.

Quant aux peines que ce divin Cœur nous envoie, c'est plutôt un soulagement pour une âme qui aime bien, car elle se souvient que le Sacré-Cœur de Jésus rendait grâces des souffrances qu'il endurait. Son amour allait jusque là.

Résolution. – Ô Sacré-Cœur de Jésus, que toute ma vie, selon la parole du vénérable curé d'Ars, se passe désormais dans l'action de grâces, dans la reconnaissance et dans l'amour. Amen.

APPENDICE POUR LES PRÊTRES

Le cardinal de Lugo fait remarquer ceci : Toute matière dans un sacrement exprime une grâce essentielle spéciale. Or, dans la sainte Eucharistie, il y a une matière double : le pain et le vin. Donc une grâce toute spéciale est attachée à chacune de ces deux espèces, bien que chacune d'elles contienne tout le corps, tout le sang, toute la divinité, tout le Cœur de Notre-Seigneur Jésus Christ.

Il y a donc une grâce attachée à la communion du calice, distincte de celle du pain eucharistique, et dont aujourd'hui le prêtre seul peut jouir parce que seul il communie sous l'espèce du vin. Le saint et savant cardinal ajoute que cette grâce consiste dans l'ivresse spirituelle : « *et calix meus inebrians quam præclarus est*¹ » (Ps 23, 5), dans la joie forte et généreuse : « *bonum vinum lætificat cor hominum*² » (Si 40, 20), dans l'action de grâces elle-même, car le prêtre ne trouve pas d'autre moyen d'exprimer sa reconnaissance pour l'amour si grand du Sauveur que de prendre et de boire le calice de son sang : « *quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam...*³ » (Ps 116, 3s.)

C'est là un bien grand privilège qui fait du prêtre l'organe spécial et officiel de l'action de grâces, comme il l'est de la réparation. C'est pour cela que le Saint-Esprit représente le banquet

¹ - *Que ma coupe de satiété est belle !*

² - *Le bon vin réjouit le cœur des hommes.*

³ - *Que rendrai-je au Seigneur en retour de tous ses bienfaits envers moi ? Je vais lever la coupe de bénédiction.*

eucharistique comme un chant de joie, comme le concert du festin de noces : « *In voce exultationis et confessionis, sonus epulantis*¹. » (Ps 42, 5) L'espèce sainte du vin produit cette allégresse et ces transports ineffables, parce qu'elle représente d'une manière distincte le Sacré-Cœur de Jésus d'où part le sang et l'amour.

Cette joie divine est un composé de tendresse et de générosité, elle peut aller jusqu'à l'extase, jusqu'à la liquéfaction du cœur.

Elle ne craint pas de se manifester au dehors par des démonstrations extérieures, des chants, des transports de toute espèce. C'est ainsi que David dansait devant l'arche.

Le corps, l'âme, l'intelligence, le cœur, nous devons tout oublier devant le Sacré-Cœur de Jésus eucharistique et sacerdotal ; puisqu'il devient fou d'amour pour nous, pourquoi ne l'imiterions-nous pas dans cette sainte folie ?

Les prêtres de la secte janséniste et libérale ne recueillaient et ne recueillent dans la sainte Eucharistie qu'une profonde tristesse parce que l'orgueil est maître de leur cœur, parce qu'ils se donnent, les uns à eux-mêmes, les autres au monde et enfin au démon, et que cette communion ne peut engendrer que le dégoût et l'ennui.

Mais le Sacré-Cœur de Jésus n'engendre que la joie, cette joie qui enivrait les martyrs au moment de leurs supplices, cette joie qui ravit hors d'elles-mêmes les âmes d'enfants, pleines de

¹ - *Au milieu des transports et des hymnes de joyeux pèlerins.*

simplicité et de droiture et qui est le fruit de la communion au Sang du Sauveur.

Pourquoi les ministres sacrés l'éprouvent-ils si peu souvent ? C'est qu'ils recherchent les joies de ce monde, c'est que leur cœur n'est pas avide des ivresses divines dont nous parle le Cantique des cantiques. Plus ils s'oublieront, plus ils s'enivreront au torrent des voluptés du Sacré-Cœur de Jésus, que Catherine Emmerich nous représente dans ses visions sous une multitude de figures charmantes et pleines d'instructions. Pourquoi les âmes ferventes paraissent-elles quelquefois plus remplies de la joie eucharistique que nous-mêmes ? Le Sacré-Cœur de Jésus leur donne comme récompense de leur générosité, *ex opere operantis*¹, ce qu'il nous aurait concédé plus largement, si nous avions égalé et surpassé ces saintes âmes dans la voie de l'amour. Notre-Seigneur l'a dit lui-même à sainte Thérèse et il l'a répété plusieurs fois à Catherine Emmerich. Cette joie sainte amène avec elle une multitude de grâces actuelles propres à nous faire surmonter les obstacles que nous rencontrons dans l'exercice de la vie sacerdotale et religieuse et du vœu d'immolation. Certaines âmes appelées à la vie de victimes de justice la ressentent d'une manière moins sensible, mais enfin elles la ressentent toujours, et si l'expression de leur joie est moins apparente, la joie n'en est pas moins dans leurs cœurs, souvent même sans qu'elles

¹ - Par le fait de celui qui agit.

s'en doutent. Dans ce cas, la joie devient de la paix, cette paix même qui surpasse tout sentiment.

Résolution. – Pardonnez-moi, ô mon bon Maître, toute la froideur que je vous ai si souvent témoignée après mes communions. J'étais aveugle et égoïste. Je reconnais aujourd'hui toutes vos bontés, et je veux que toute ma vie ne soit plus qu'action de grâces.

Quatrième méditation

De la pratique de l'action de grâces en certaines circonstances de la vie

Il y a certaines circonstances qui entraînent avec elles la pratique nécessaire de l'action de grâces. En premier lieu, nous devons rendre grâces par une méditation ou plutôt par une contemplation spéciale après la sainte communion et la célébration des saints mystères.

I. Pour la sainte communion

Saint Alphonse de Liguori insiste en termes très vifs et très énergiques sur cette oraison d'action de grâces. Il en fait dépendre complètement l'œuvre de la sanctification ; et Catherine Emmerich compare l'oubli de ce devoir à la trahison même de Judas. Aujourd'hui la plupart des prêtres et des fidèles n'oseraient trop y manquer, mais il est de la plus haute importance de s'en acquitter avec un véritable esprit d'action de grâces. Tout doit se résumer dans une contemplation paisible qui fait fondre notre cœur comme le feu fait fondre et évaporer l'encens. Sans cesse nous devons répéter : « Ô amour, amour, que vous êtes aimable ! « *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*¹. » Votre amour, cet amour qui se donne dans l'incarnation, qui se donne dans la passion, qui se donne dans l'Eucha-

¹ - *Nous te rendons grâces pour ta grande gloire.*

ristie, tel sera le thème éternel de nos chants d'action de grâces. »

Est-ce que nous ne répèterons pas aussi :
Puisse mon cœur s'immoler en retour à ce Cœur
qui s'immole toujours ?

Voulons-nous avoir un modèle parfait de la vie eucharistique ? Contemplons la très sainte Vierge, vivant à Jérusalem et à Éphèse après la Pentecôte. Le Cœur immaculé de Marie est le modèle achevé de l'amour que nous devons avoir pour le Sacré-Cœur de Jésus, c'est le rosaire même du Sacré-Cœur de Jésus toujours vivant pour l'aimer. À Nazareth, ce Cœur nous représente l'amour vivant tendrement de la présence et des caresses du Sacré-Cœur de Jésus ; sur le Calvaire, le Cœur affligé de Marie est le type le plus accompli de la réparation, telle que nous devons la pratiquer ; et dans la petite maison de saint Jean, après la Pentecôte, ce Cœur maternel et immaculé ne vit plus que d'actions de grâces. « *Fecit mihi magna qui potens est et sanctum nomen ejus*¹. » (Lc 1, 49) La divine Mère, représentant l'Église et chacun de nous, ne cesse de remercier le divin Cœur de Jésus de tous ses prodiges d'amour et de celui qui les résume tous, la très sainte Eucharistie dont elle conservait toujours spirituellement les fruits dans son Cœur. Oh ! Comme elle désirait que ce Cœur fût ardemment connu et aimé ! Comme elle bénissait

¹ - *Le tout puissant a fait pour moi de grandes choses et son nom est saint.*

par avance ceux qui le feraient connaître et aimer, et comme nous pouvons répéter avec elle dans le ciel : « *Quid retribuam Cordi Jesu pro omnibus quæ retribuit mihi ?¹* »

Saint Joseph n'a pas été appelé, au moins d'une manière évidente, à la réparation ; toute sa vie s'est écoulée dans l'amour et l'action de grâces. Il peut, plus que tout autre saint, nous enseigner cette sainte oraison, surtout après la très sainte messe. Et comment saint Joseph rendait-il grâces, sinon en s'anéantissant, en s'oubliant, en ne voyant devant lui que le Cœur de Jésus qui était tout l'objet de son amour ?

II. Pour une grâce de vocation

Il y a d'autres occasions où nous devons rendre grâces d'une manière toute spéciale ; par exemple, pour une conversion, pour une vocation spéciale, sacerdotale ou religieuse. Comment ne pas nous exhiler tous entiers en hymnes d'amour et de reconnaissance à la vue de cet amour spécial du Sacré-Cœur de Jésus dont nous éprouvons à ce point les effets.

Nous ne pouvons pas nous étendre sur ce point particulier. Les considérations et les développements qu'il appelle, varient pour chaque âme, suivant les faveurs spéciales qu'elle a reçues de la Providence.

¹ - *Que rendrai-je au Cœur de Jésus en retour de tous ses bienfaits envers moi.*

III. Pour la grâce de connaître la belle dévotion au Sacré-Cœur.

Ce qui doit aussi exciter au plus haut point notre amour et notre enthousiasme, c'est notre vocation à la dévotion du Sacré-Cœur. Par là, nous devenons un vase spirituel, *vas spirituale*, par le règne de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus en nous : un vase honorable, *vas honorabile*, par l'insigne honneur que ce Cœur nous fait en nous associant à sa vie réparatrice et en nous marquant du signe salutaire de sa croix ; un vase de piété et de tendresse, *vas insigne devotionis*, parce que nous portons dans nos cœurs sa vie eucharistique, l'organe éternel de l'action de grâces au ciel et sur la terre.

Mais ne considérons pas tant ces privilèges en nous-mêmes, sinon pour être confus d'en avoir si peu profité.

Prions-le, ce divin Cœur, que la phalange des amis de cette dévotion soit vraiment son Cœur mystique, le vase spirituel, d'honneur et de piété, qui répande avec abondance et sans mesure le parfum de l'amour sur toute l'Église et sur chacun des membres de l'Église ; car, telle est la mission que lui réserve dans sa bonté et son amour le divin Cœur de Jésus.

Résolution. – « *Quid retribuam Domino ?* – Que rendrai-je au Seigneur ? » Je l'aimerai, je me dévouerai pour lui, je lui gagnerai des amis.

Cinquième méditation

Marie fera de nous des disciples parfaits du Sacré-Cœur

En terminant ce mois eucharistique, nous ne pouvons pas oublier de parler de Marie. Il est dans les desseins de Dieu que toutes les grâces nous viennent par Marie, aussi bien les grâces de l'Eucharistie et du Sacré-Cœur que toutes les autres.

C'est par la sainte Vierge que la bienheureuse Marguerite-Marie est arrivée au Sacré-Cœur et souvent dans ses écrits la servante de Dieu nous invite à suivre la même voie.

I. C'est Marie qui a mission de nous conduire au Sacré-Cœur

Dès son enfance, la bienheureuse avait entendu Notre-Seigneur lui dire : « Je t'ai mise en dépôt aux mains de ma sainte Mère, afin qu'elle te façonne selon mes desseins. » Dès lors elle avait promis à Marie le jeûne du samedi et quelques prières quotidiennes.

Un jour qu'on lui ordonnait de demander la santé à Notre-Seigneur, c'est la sainte Vierge qui répondit à sa prière en venant lui dire : « Prends courage dans la santé que je te donne de la part de mon divin Fils, car tu as encore un long et pénible chemin à faire. »

Plus tard, Notre-Seigneur lui fit voir trois cœurs indissolublement unis : les cœurs de Jésus

et de Marie, et un troisième plus petit, le sien, c'était lui faire voir qu'elle ne devait pas séparer dans son amour le Cœur de Jésus de celui de Marie. Elle ne l'oublia plus.

« Nous ne saurions faire un acte plus agréable à Dieu, écrivait-elle, que d'honorer sa Mère ; Marie nous rendra des disciples parfaits du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur. Ce divin Cœur veut qu'on demande à la sainte Vierge d'employer son crédit auprès de lui. »

II. L'amour du Cœur de Jésus est le plus beau fruit de la dévotion à Marie

« C'est par l'entremise de la Vierge Sacrée, raconte la bienheureuse, que notre Père, saint François de Sales, a obtenu à notre Institut le Sacré-Cœur de Jésus comme puissant protecteur. »

Elle vit aussi la sainte Vierge, triomphant du démon en lui arrachant les cœurs des religieuses qui manquaient à la charité et au bon esprit. – Quel exemple touchant pour les communautés religieuses ! Par l'entremise de cette bonne Mère, elles obtiendront le Cœur de Jésus comme protecteur spécial et seront soutenues contre les efforts du démon.

Il faut cependant que les âmes correspondent aux efforts de Marie, surtout en se détachant des créatures. La sainte Vierge fit voir à la bienheureuse une couronne d'âmes qu'elle voulait emmener au ciel. Plusieurs restèrent attachées à la terre. Il ne lui en resta que quinze, dont cinq

seulement furent reçues comme épouses de son Fils. – Combien il importe de donner tout notre cœur à Jésus, avec l'aide de Marie !

III. Hommages à rendre à la très sainte Vierge

Signalons seulement quelques pratiques spécialement conseillées par la bienheureuse Marguerite-Marie.

La bienheureuse recommande particulièrement trois choses : l'offrande de nous-mêmes à Marie ; l'union à la sainte Vierge dans nos exercices de piété, et le chapelet. « Le matin, dit-elle, après nous être mis sous la protection de Marie, nous la prions de nous offrir à Jésus Christ au Très Saint Sacrement de l'autel. » On peut dire à cette intention la prière très connue : « *O Domina mea, sancta Maria...*¹ » (Saint Louis de Gonzague).

¹ Voici le texte de cette prière à laquelle se réfère le Père Deon :

O Domina mea, Sancta Maria, Mater Dei ac mea, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam et in sinu misericordiae tuae, hodie et quotidie et in hora exitus mei animam meam et corpus meum tibi commendo ; omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miseras meas ; vitam et finem vitae meae tibi committo, ut per tuam sanctissimam intercessionem et per tua merita, omnia dirigantur et disponantur opera secundum tuam tuique Filii voluntatem. Amen.

Traduction : *O ma Souveraine, sainte Marie, Mère de Dieu et la mienne, je me recommande à Vous ; aujourd'hui, tous les jours de ma vie et à l'heure de ma mort, je mets mon âme et mon corps sous votre protection bénie et sous votre garde très spéciale, et je me jette dans le sein de votre miséricorde. Je vous confie toute mon espérance et toute ma consolation, toutes mes angoisses et toutes mes misères, ma vie et la fin de ma vie, afin que par votre très sainte*

La bienheureuse recommandait aussi à ses novices le chapelet comme bien agréable à Notre-Seigneur, et la sainte Vierge lui reprocha un jour de le dire étant assise.

Pour l'union à Marie dans la vie intérieure et dans les exercices de piété, nous pouvons la pratiquer à nos pieux exercices de 9 heures et de 3 heures. À 9 heures, nous nous reportons à Nazareth, et avec Marie nous saluons Jésus et nous lui promettons d'imiter sa vie de prière, de travail et de sacrifice. À 3 heures, nous nous reportons au Calvaire et avec Marie nous offrons au Cœur de Jésus notre compassion et nos réparations. « Faisons tous les jours, disait la bienheureuse, une visite intérieure à la sainte Vierge sur le mont du Calvaire, pour lui demander sa protection pour bien porter la croix et mourir à nous-mêmes. »

Pour la sainte messe, soit dans la préparation, soit dans l'action de grâces, nous nous rappellerons les rapports de Marie avec le sacerdoce de Jésus.

Marie portant Jésus dans son sein ou sur ses bras, n'est-elle pas comme l'autel sur lequel le Cœur de Jésus s'offrait à Dieu pour nous ? Marie n'a-t-elle pas été aussi victime avec Jésus ? Non seulement elle a fourni à Jésus la chair et le sang de son sacrifice, mais elle a vraiment partagé ses douleurs. Le glaive dont parla Siméon au jour de

intercession et par vos mérites, toutes mes actions soient dirigées et disposées selon votre volonté et celle de votre Fils. Ainsi soit-il.

la présentation, n'était point un vain symbole. Le cœur de Marie fut réellement déchiré, torturé. Elle souffrit avec Jésus, elle souffrit des souffrances de Jésus, et elle-même s'offrit au Père éternel, pour partager les amertumes du sacrifice rédempteur.

Marie ne peut pas se désintéresser du sacrifice de la messe, qui est le même que celui de la croix. Elle est là en esprit, elle offre encore Jésus, elle a au sacrifice plus de part que le prêtre lui-même. Elle s'unit au prêtre. Avec lui elle adore, elle remercie, elle répare, elle demande. Comment pourrions-nous oublier Marie à l'autel !

Résolution. – Ô Marie, ma mère bien-aimée, je me consacre à vous pour toujours. Prenez-moi sous votre protection. Présentez-moi à votre divin Fils, et demandez-lui pour moi la grâce d'un amour ardent et fidèle pour lui et pour vous.

Sixième méditation
Conclusion
de toute la Couronne du Sacré-Cœur

*Ce que doit être la vie d'un ami du Sacré-Cœur
de Jésus sur la terre et ce qu'elle sera dans le ciel.*

Nous le voyons assez par les trois retraites que nous venons de méditer, un ami du Sacré-Cœur de Jésus doit faire revivre complètement en lui le Sacré-Cœur de son ami et de son frère, et il doit aussi devenir une messe perpétuelle par sa vie d'amour et d'immolation. Qu'il soit lui-même le rosaire du Sacré-Cœur de Jésus, comme nous avons dit que le Cœur de Marie l'était !

I. Un ami du Sacré-Cœur doit faire revivre en lui le Sacré-Cœur

Chacun des amis du Sacré-Cœur doit reproduire ce divin Cœur d'une manière spéciale et distincte, selon son attrait et le degré où la grâce l'appelle ; mais, dans tous, le Sacré-Cœur de Jésus doit vivre ; ce Cœur qui aime toujours et qui s'immole toujours ; ce Cœur qui s'oublie sans cesse ; ce Cœur qui ne se lasse pas de se donner ; ce Cœur qui est, il est vrai, le Cœur d'un homme, mais qui est aussi le Cœur d'un Dieu ; ce Cœur qui n'a cessé de s'offrir et de se consacrer pour nous et à nous, et qui est le premier, le plus beau et le plus grand des cœurs d'oblats et de victimes d'amour.

Que viendrait donc faire la vie terrestre en nous ? Qu'avons-nous de commun avec le monde, ses plaisirs et ses attraits ? Il doit être si éloigné de nous que nous ne le voyions plus. Y a-t-il un monde pour celui qui ne vit que du Cœur de Jésus, qui ne pense qu'au Cœur de Jésus et qui peut dire : Le Cœur de Jésus, c'est mon cœur ?

Nous possédons le Cœur sacré de Jésus, nous nous unissons à Lui d'une manière mystique et réelle. Il faut, et il est facile, que notre ferveur ne se ralentisse jamais, parce que le feu du Sacré-Cœur de Jésus ne diminue ni ne s'éteint jamais.

II. Confiance, charité, humilité

Mais ce qui soutient la ferveur, c'est la confiance. Nous le portons avec nous, ce divin Cœur, et il nous porte, il est toujours prêt à étayer notre faiblesse de toutes ses grâces. Ne craignons pas qu'il nous manque jamais, à moins que nous ne lui soyons infidèles. Notre-Seigneur veut notre confiance : comment ne pas nous confier à son Cœur quand il est tout-puissant et tout miséricordieux ? La défiance et le découragement devraient nous être absolument inconnus et ils le seront, si nous nous épanouissons dans l'action de grâces et dans la docilité à nos supérieurs.

La charité mutuelle doit aussi informer notre vie, telle que nous la menons avec nos frères. Souvenons-nous des paroles du Seigneur : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Tous connaîtront que vous êtes

mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ! » Ah ! en nous aimant tendrement, nous aimons le Sacré-Cœur de Jésus qui vit en nous. Aussi que cet amour soit tout surnaturel ! Nous nous aimons afin que le Sacré-Cœur de Jésus vivant en nous, vive aussi dans tous ses membres.

Chez nous, l'égoïsme ne doit pas exister ; tout doit être amour et dilection, parce que nous devons nous oublier nous-mêmes pour ne vivre que du Cœur de Jésus, et le Cœur de Jésus n'est que suavité et miséricorde. La charité bien établie dans nos cœurs, nous ne penserons qu'à une chose : nous exhaler en parfums de reconnaissance et d'action de grâces. Tout notre désir sera de devenir l'Eucharistie vivante du Sacré-Cœur de Jésus comme ce divin Cœur est la nôtre.

Enfin, soyons confus ; nous sommes accablés sous le poids de grâces et nous en avons si mal profité ! Ah ! que notre ingratitude est grande ! Certainement, ô Cœur miséricordieux de Jésus, si vous examiniez nos iniquités et nos ingrattitudes, nous ne pourrions subsister ; mais vous êtes vous-même la source intarissable, inépuisable, de toute miséricorde et de toute rédemption. Répandez-les sur nous à flots abondants. Ne vous souvenez pas de notre misère, mais de votre bonté que rien ne peut lasser ; oui, vous le ferez, pourvu que nous nous souvenions aussi de notre indignité, que rien ne peut égaler, car vous êtes un Cœur prodigue envers les humbles, mais qui résistez aux superbes.

III. Les amis du Sacré-Cœur au ciel

Mais quand un ami du Sacré-Cœur sera élevé au ciel, qu'y fera-t-il ? S'il persévère dans sa vocation, il sera placé tout près de ce Cœur sacré, submergé par le torrent de ses délices ineffables ; s'il a été fidèle à l'exercice de la contemplation, il contempera pendant toute l'éternité ce Cœur qui est la source de la joie des anges et des saints. C'est alors, qu'uni à la très sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints, il répétera l'hymne d'action de grâces que déjà il s'exerce à entonner sur la terre : « *Occisus es, o Cor Jesu, et redemisti nos Deus in sanguine tuo... et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes* – Vous avez souffert la mort, ô divin Cœur de Jésus, et vous nous avez rachetés par votre sang pour faire de nous les princes et les prêtres de votre royaume. »

Oui, ce chant d'action de grâces nous conviendra plus encore qu'aux autres parce que nous aurons plus aimé le Sacré-Cœur de Jésus. Mais qu'advierait-il si nous manquions de générosité, si nous privions le divin Cœur de Jésus de la gloire qu'il attend de nous ?

Ah ! *Sursum corda*¹ ! Élevons nos cœurs en haut. Élevons-les vers le Cœur de Jésus qui, pour mieux les prendre, réside dans la sainte Eucharistie et répétons de tout notre cœur et avec tout notre amour notre *Ecce venio*². Amen.

¹ - *Elevons nos cœurs !*

² - *Voici, je viens !*

Résolution. – Je renouvelle la consécration de tout mon être et de toute ma vie au Sacré-Cœur. Je vous aime, ô mon bon Maître, cela résume tout. *Ecce venio*¹. Je suis à vous.

¹ - *Voici, je viens !*

Index des citations bibliques

Ancien Testament

La Genèse

Gn 1, 26 : 32
Gn 2, 23 : 325
Gn 3, 13 : 49
Gn 3, 15 : 49
Gn 3, 17 : 49
Gn 3, 18 : 50
Gn 3, 19 : 49

Le Deutéronome

Dt 6, 5 : 31
Dt 10, 12 : 36

Les Psaumes

Ps 9, 7 : 118
Ps 23, 5 : 494
Ps 31 : 60
Ps 31, 3 : 100
Ps 38, 10 : 398
Ps 39, 6 : 107 ; 438
Ps 40, 8 : 59
Ps 42, 5 : 495
Ps 45, 11 : 17 ; 23
Ps 62 : 158
Ps 82, 6 : 35
Ps 85, 9 : 386
Ps 110, 4 : 441
Ps 111, 4 : 351 ; 356

Ps 116, 3 : 491 ; 494

Ps 124, 7 : 375

Ps 143, 6 : 398

Les Proverbes

Pr 8, 30 : 37

Pr 8, 31 : 41

Le Cantique des Cantiques

Ct 2, 1 : 75

Ct 2, 3-5 : 408

Ct 4, 12 : 133

Ct 5, 1 : 408

Ct 5, 2 : 408

Ct 5, 8 : 409

L'Ecclésiastique

Si 40, 20 : 494

Le prophète Isaïe

Is 6, 8 : 47

Is 12, 3 : 110

Is 52, 5 : 41

Is 53, 7 : 311

Le prophète Ezéchiel

Ez 2, 9-10 : 25

- Ha 3, 2 : 203 ; 278
- Le prophète Michée***
Mi 5, 5 : 76
- Le prophète Zacharie***
Za 12, 10 : 199 ;
200 ; 318
- Le prophète Habacuc***

Nouveau Testament

- L'Évangile selon saint Matthieu***
Mt 2, 13 : 95
Mt 4, 4 : 143
Mt 5, 3 : 435
Mt 5, 11-12 : 233
Mt 6, 6 : 106
Mt 8, 16 : 171
Mt 8, 17 : 140
Mt 9, 12 : 176
Mt 9, 13 : 176
Mt 11, 26 : 122. 282
Mt 11, 27 : 185
Mt 11, 28 : 97 ; 185
Mt 18, 3 : 82 ; 90
Mt 26, 38 ; 214
Mt 27, 27-31 : 267
Mt 27, 39-43 : 285
- L'Évangile selon saint Marc***
Mc 1, 40 : 193
Mc 1, 41 : 193
- L'Évangile selon saint Luc***
Lc 1, 39 : 67
Lc 1, 42 : 69
Lc 1, 49 : 499
Lc 2, 7 : 72
Lc 2, 10 : 71
Lc 2, 14 : 74
Lc 2, 34 : 86
Lc 2, 35 : 86
Lc 2, 49 : 137
Lc 2, 52 : 89
Lc 4, 18 : 156 ; 157
Lc 4, 19 : 158
Lc 5, 20 : 175
Lc 5, 24 : 175
Lc 12, 49 : 21 ; 22 ;
139 ; 156
Lc 12, 50 : 63
Lc 22, 15 : 209. 355
Lc 22, 42 : 220

Lc 23, 28 : 169
Lc 23, 46 : 307 ; 309

***L'Évangile selon
saint Jean***

Jn 1, 10 : 74 ; 160
Jn 1, 11 : 72
Jn 1, 14 : 45. 359
Jn 1, 16 : 388
Jn 3, 16 : 39 ; 40.
315
Jn 4, 10 : 177. 416
Jn 6, 55 : 364
Jn 8, 11 : 177
Jn 10, 10 : 352
Jn 10, 19 : 443
Jn 10, 34 : 35
Jn 11, 33 : 183
Jn 11, 35 : 183
Jn 12, 32 : 322
Jn 13, 1 : 442
Jn 14, 18 : 361
Jn 14, 21 : 335
Jn 14, 31 : 442
Jn 15, 13 : 111. 294.
442
Jn 17, 19 : 64. 483
Jn 17, 20s : 484
Jn 19, 25 : 321
Jn 19, 26 : 302
Jn 19, 28 : 288
Jn 19, 33 : 313
Jn 19, 34 : 313
Jn 19, 37 : 316 ;
318 ; 335

Les Actes des Apôtres

Ac 6, 4 : 150
Ac 10, 38 : 68

Épître aux Romains

Rm 5, 8 : 40. 202 ;
203
Rm 6, 10 : 377
Rm 8, 32 : 43
Rm 13, 14 : 141

***Les épîtres
aux Corinthiens***

1 Co 11, 26 : 368
1 Co 13, 4 ss : 385
1 Co 13, 13 : 181
2 Co 5, 18 : 76
2 Co 8, 9 : 433

Épître aux Galates

Ga 2, 20 : 28 ; 111 ;
142 ; 195. 201 ; 276 ;
311. 369 ; 439 ; 442

Épître aux Ephésiens

Ep 2, 7 : 202
Ep 4, 24 : 35
Ep 5, 1 : 38

***Épître aux
Philippiens***

Ph 2, 5 : 106
Ph 2, 8 : 276

Épître aux Colossiens

Col 3, 14 : 482

Les épîtres à***Timothée***

1 Tm 4, 8 : 183

2 Tm 1, 12 : 65. 283

L'épître à Tite

Tt 2, 11 : 77

Tt 3, 4 : 77

Épître aux Hébreux

He 4, 15 : 169 ; 184

He 6, 6 : 431

He 7, 25 : 190. 396

He 7, 26 : 379

He 10, 5 : 59

He 10, 10 : 21

He 10, 14 : 64

He 10, 20 : 99

He 11, 27 : 232

He 12 : 163

Les épîtres de saint***Jean***

1 Jn 3, 17 : 334

1 Jn 3, 21 : 345

1 Jn 4, 10 : 335

1 Jn 4, 16 : 318

1 Jn 4, 17 : 334

1 Jn 4, 18 : 331 ; 334

1 Jn 4, 20 : 343

Les épîtres de***saint Pierre***

2 P 1, 4 : 36. 316

L'Apocalypse

Ap 1, 5 : 203

Ap 5, 1 : 25

Ap 7, 13-14 : 329

Ap 7, 15 : 329

Ap 7, 16 : 329

Ap 7, 17 : 330

Ap 10, 9 : 26

Ap 14, 4 : 412

Ap 22, 1 : 326

Index des citations

Saint Agapit : 94
Sainte Agnès : 94
Saint Alphonse de Liguori : 116 ; 130 ; 144. 332.
470 ; 497
Saint Anselme : 264
Arius : 454
Saint Athanase : 36
Saint Augustin : 44 ; 45 ; 149 ; 203 ; 225 ; 315. 461
Mère de la Barge : 191. 238
Saint Berchmans : 94
Saint Bernard : 42; 76 ; 80 ; 82 ; 195. 314 ; 316-318
Bollandistes : 220 ; 305
Saint Bonaventure : 81 ; 96. 324
Sainte Brigitte : 73. 263
Jean Calvin : 455
Saint Casimir de Pologne : 94
Sainte Catherine de Sienne : 21 ; 132. 320. 412 ; 448
Catherine Emmerich : 314. 349 ; 404 ; 457 ; 458 ;
460 ; 462 ; 496 ; 498
Saint Charles Spinola de Gênes : 94
Père Croiset : 153. 472 ; 486
Saint Cyr de Tarse : 94
Cardinal de Lugo : 494
Saint Denis l'Aréopagite : 132
Denis le Chartreux : 268
Saint Dominique : 142
Saint Donatien : 94
Saint Etienne : 206
Saint Jean Eudes : 7. 195 ; 225

- Eutychès : 454
Père Faber : 406
Saint François d'Assise : 225 ; 233 ; 235 ; 279 ; 305
Saint François de Sales : 503
Saint François-Xavier : 142
Vénéralbe Gabriel de l'Addolorata : 94
Sainte Gertrude : 21 ; 23. 104 ; 152 ; 153 ; 162. 225.
456
Père Grou : 109
Bienheureux Henri Suso : 322
Saint Herménégilde d'Espagne : 94
Cardinal Hugues : 41; 75
Saint Ignace : 234; 235
L'Imitation de Jésus : 83
Saint Jean Chrysostome : 75 ; 149. 324. 371
Saint Laurent : 206. 3781
Saint Laurent Justinien : 74
Pape Léon XIII : 472
Saint Louis de Gonzague : 94. 279. 504
Martin Luther : 455
Sainte Madeleine de Pazzi : 45. 412
Bienheureuse Marguerite-Marie : 5 ; 15 ; 17 ; 21 ;
22 ; 23 ; 25 ; 26 ; 27. 53 ; 89 ; 90 ; 92 ; 99 ; 103 ; 105 ;
121 ; 153 ; 154 ; 162 ; 164 ; 165 ; 189 ; 190 ; 191. 216 ;
198 ; 216 ; 225 ; 235 ; 237 ; 261-263 ; 267 ; 268 ; 274 ;
278 ; 282 ; 292 ; 294 ; 295 ; 296 ; 311 ; 325 ; 336 ; 337.
369 ; 378 ; 388 ; 412 ; 414-418 ; 431 ; 432 ; 435 ; 439 ;
450 ; 456 ; 459 ; 463 ; 468 ; 496 ; 472 ; 474 ; 491 ;
502 ; 504
Sainte Mechtilde : 23 ; 153 ; 195. 225
Saint chartreux Molina : 421
Vénéralbe Nunzio Sulpicio : 94
Saint Pancrace : 94
Saint Philippe Néri : 305
Sainte Philomène : 94

Saint Pierre Chrysologue : 77
Saint Pierre de Luxembourg : 94
Saint Ponticus : 371
Saint Rogatien de Nantes : 94
Père Rolin : 91
Bienheureux Salaun : 87
Mère de Saumaise, Mère Marie-Françoise de : 5 ; 190
Charles Sauvé : 446 ; 448
Saint Stanislas : 94
Saint Symphorien d'Autun : 94
Saint Tarcise : 94
Tertullien : 260
Sainte Thérèse : 130. 264 ; 268 ; 305. 412 ; 496
Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus : 476-479
Saint Thomas d'Aquin : 41; 114 ; 149. 331. 350 ;
382 ; 402 ; 404 ; 423
Bienheureuse Baptista Varani : 152. 210-211 ; 219-
220 ; 227-228 ; 304
Bienheureux Vianney, curé d'Ars : 6. 131. 362 ; 393 ;
528
Ulrich Zwingli : 455

Table des matières

La triple Couronne du Sacré-Cœur.....	5
Méthode pratique.....	7
Prières préparatoires.....	17

Première Couronne : Incarnation, Vie cachée et Vie publique 19

Méditation préliminaire : « Je suis venu allumer le feu sur la terre ».....	21
--	----

1 ^{er} Mystère : Oblation du Sacré-Cœur de Jésus dans le sein de Marie.....	29
---	----

1 ^e Méditation – Don que Dieu nous fait de lui-même	29
2 ^e Méditation – Don que Dieu nous fait de son Fils	37
3 ^e Méditation – Don que le Fils nous fait de lui-même	47
4 ^e Méditation – Don que Jésus nous fait de sa Mère immaculée	55
5 ^e Méditation – Oblation que Notre-Seigneur fait de lui-même et de nous au Père	59
6 ^e Méditation – La visitation et les premiers fruits de l'oblation de Jésus	67

2 ^e Mystère : Le Sacré-Cœur de Jésus dans son Enfant.....	71
---	----

1 ^e Méditation – Naissance de Notre-Seigneur	71
2 ^e Méditation – Les premiers adorateurs du Cœur de Jésus lui offrent avec simplicité leurs dons symboliques	78
3 ^e Méditation – La présentation de Notre-Seigneur au temple	84
4 ^e Méditation – L'enfant du Sacré-Cœur	89
5 ^e Méditation – Le Sacré-Cœur et ses premiers martyrs	92
6 ^e Méditation – Le Sacré-Cœur et la fuite en Égypte	95

3 ^e Mystère : Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa vie cachée à Nazareth.....	99
1 ^e Méditation – Vie cachée du Sacré-Cœur en Dieu	99
2 ^e Méditation – Prière du Sacré-Cœur dans sa vie cachée	107
3 ^e Méditation – Vie cachée du Sacré-Cœur relativement au prochain	114
4 ^e Méditation – Dépendance du Sacré-Cœur	122
5 ^e Méditation – Vie cachée de la sainte Vierge et de saint Joseph à Nazareth	128
6 ^e Méditation – Jésus au temple	135
4 ^e Mystère :	
Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa vie apostolique.....	139
1 ^e Méditation – Préparation de Notre-Seigneur à sa vie apostolique	139
2 ^e Méditation – Choix des apôtres	146
3 ^e Méditation – L'apôtre du Sacré-Cœur	151
4 ^e Méditation – Enseignements de Notre-Seigneur	155
5 ^e Méditation – Contradictions que rencontre Notre-Seigneur dans son apostolat	160
6 ^e Méditation – L'amour du Sacré-Cœur inspire le zèle des âmes	164
5 ^e Mystère :	
La miséricorde du Cœur de Jésus.....	169
1 ^e Méditation – De la compassion du Cœur de Jésus pour nous	169
2 ^e Méditation – Miséricorde du Cœur de Jésus pour les pécheurs	174
3 ^e Méditation – Compassion du Cœur de Jésus pour ceux qui souffrent	180
4 ^e Méditation – Un appel du Sacré-Cœur : Venez à moi vous tous qui souffrez	185
5 ^e Méditation – Le Cœur de Jésus est tout amour et miséricorde	189
6 ^e Méditation – De la condition qu'exige le Cœur de Jésus pour exercer sa miséricorde : la confiance	193

Deuxième Couronne : La Passion 197

Méditation préparatoire :199

1^{er} Mystère :

Le Sacré-Cœur de Jésus dans son agonie.....203

1^e Méditation – La passion est le chef d’œuvre
de l’amour du Sacré-Cœur de Jésus 203

2^e Méditation – Les préliminaires de l’agonie 203

3^e Méditation – Tristesse et prière 213

4^e Méditation – Le calice d’amertume 218

5^e Méditation – Le calice de consolation 223

6^e Méditation – La trahison de Judas 227

2^e Mystère :

Le Sacré-Cœur de Jésus rassasié d’opprobres.....231

1^e Méditation – Le Cœur de Jésus a désiré les humiliations
et les opprobres par amour pour nous 231

2^e Méditation – L’*Ecce homo* 237

3^e Méditation – Les opprobres du Sacré-Cœur continués
dans l’Église 241

4^e Méditation – Le regard de Jésus et les larmes
de saint Pierre 245

5^e Méditation – Les opprobres de Jésus Christ réparés par la
dévotion au Sacré-Cœur 249

6^e Méditation – Les opprobres nous seront légers, si nous
aimons le Sacré-Cœur 255

3^e Mystère : Le Sacré-Cœur de Jésus

dans ses souffrances extérieures.....259

1^e Méditation – La loi de la douleur est devenue
une loi d’amour 259

2^e Méditation – Le Sacré-Cœur et la flagellation 263

3^e Méditation – Le Sacré-Cœur et le couronnement d’épines 267

4^e Méditation – Des diverses dévotions
qui ont trait à la passion 271

5^e Méditation – De la dévotion au Sacré-Cœur par rapport
à la passion de Notre-Seigneur 276

6^e Méditation – Le Sacré-Cœur appelle les âmes généreuses
à prendre une part de ses souffrances 280

4 ^e Mystère : Le Sacré-Cœur de Jésus abandonné du ciel et de la terre.....	285
1 ^e Méditation – Le Sacré-Cœur abandonné de son peuple et de ses amis	285
2 ^e Méditation – Le Sacré-Cœur et la croix	290
3 ^e Méditation – L’amour règne dans la souffrance	294
4 ^e Méditation – Le Sacré-Cœur abandonné par son Père	298
5 ^e Méditation – De la consolation au Sacré-Cœur dans ses abandonnements	302
6 ^e Méditation – L’acte d’abandon du Sacré-Cœur et la mort de Jésus	307
 5 ^e Mystère : Le Sacré-Cœur de Jésus ouvert par la lance.....	 313
1 ^e Méditation – La blessure du Sacré-Cœur de Jésus	313
2 ^e Méditation – Pourquoi Jésus a voulu que son côté fût ouvert après sa mort	320
3 ^e Méditation – L’eau et le sang du Sacré-Cœur de Jésus	324
4 ^e Méditation – Le vie d’amour d’après saint Jean	331
5 ^e Méditation – Aimer en souffrant	338
6 ^e Méditation – La sépulture	342

Troisième Couronne : L’Eucharistie 346

Méditation préparatoire.....	349
 1 ^{er} Mystère : Vie d’amour du Sacré-Cœur dans l’Eucharistie.....	 355
1 ^e Méditation – Desein d’amour du Sacré-Cœur de Jésus dans l’institution de l’Eucharistie	355
2 ^e Méditation – Le Sacré-Cœur de Jésus dans l’Eucharistie opère une nouvelle extension de l’incarnation	359
3 ^e Méditation – Le Sacré-Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie renouvelle la passion	368
4 ^e Méditation – Vie glorieuse du Sacré-Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie	374
5 ^e Méditation – Le Cœur eucharistique, source de toutes les grâces	380
6 ^e Méditation – Le Cœur de Jésus a soif d’être aimé des hommes au saint sacrement	387

2° Mystère : Vie de silence et de prière.....	391
1° Méditation – De la solitude du Cœur de Jésus	391
2° Méditation – Des occupations du Cœur eucharistique de Jésus	396
3° Méditation – De la vie cachée du Cœur eucharistique de Jésus	401
4° Méditation – De la conversation du Cœur eucharistique de Jésus, d’après le Cantique des Cantiques	407
5° Méditation – La sainte hostie nous enseigne la pureté et le détachement	412
6° Méditation – Invitation à l’amour du Sacré-Cœur notre ami, dans la sainte Eucharistie	416
3° Mystère : Vie de sacrifice.....	421
1° Méditation – De l’acte du sacrifice eucharistique ou de la sainte messe	421
2° Méditation – Les anéantissements eucharistiques	429
3° Méditation – Leçons de pauvreté et de détachement que nous donne Jésus-Hostie	433
4° Méditation – Leçons d’obéissance	437
5° Méditation – Le Cœur sacerdotal de Jésus	441
6° Méditation – Le sacerdoce de la nouvelle loi est sorti du Cœur de Jésus comme un fleuve d’amour et de vie	445
4° Mystère : Vie outragée par les méchants.....	449
1° Méditation – Le schisme	449
2° Méditation – L’hérésie	454
3° Méditation – L’ingratitude et l’oubli	459
4° Méditation – De l’esprit de la réparation eucharistique	465
5° Méditation – Réparation et immolation	472
6° Méditation – Hostie d’amour	476
5° Mystère : Vie d’amour et d’action de grâces.....	481
1° Méditation – Caractère de l’action de grâces dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus	481
2° Méditation – L’action de grâces en union avec le Sacré-Cœur	486
3° Méditation – Les fruits de la sainte messe et de la sainte communion	490
Appendice pour les Prêtres	494
4° Méditation – Pratique de l’action de grâces en certaines circonstances de la vie	498

5 ^e Méditation – Marie fera de nous des disciples parfaits du Sacré-Cœur 502	
6 ^e Méditation – Conclusions de la triple Couronne : ce que doit être la vie d'un ami du Sacré-Cœur sur la terre et ce qu'elle sera dans le ciel 507	
Index des citations bibliques.....	513
Index des citations.....	517
Table des matières.....	521

